HISTOIRE
NATURELLE
DES OISEAUX.

[illegible]

[illegible]

HISTOIRE
NATURELLE
DES OISEAUX.

Tome Cinquième.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXVIII.

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Le

Par M. DE BUFFON.

Par M. DE MONTBEILLARD.

HISTOIRE NATURELLE.

LES TANGARAS.

ON trouve dans les climats chauds de l'Amérique, un genre très-nombreux d'oiſeaux, dont quelques-uns s'appellent au Breſil *Tangaras* *; & les Nomenclateurs ont adopté ce nom pour toutes les eſpèces qui compoſent ce genre. Ces oiſeaux ont été pris par la plupart des Voyageurs, pour des eſpèces de moineaux; ils ne diffèrent en effet de nos moineaux d'Europe que par les couleurs & par un petit caractère de conformation, c'eſt d'avoir la mandibule ſupérieure du bec échancrée des deux côtés vers ſon extrémité; mais ils reſſemblent aux moineaux par tous les autres caractères, & même ils en ont à très-peu-près les habitudes naturelles; comme eux ils n'ont qu'un vol court & peu élevé; la voix déſagréable dans la plupart des eſpèces: on doit auſſi les mettre au rang des oiſeaux granivores, parce qu'ils ne ſe nourriſſent que de très-petits fruits; ils ſont d'ailleurs preſque auſſi familiers que les moineaux, car la plupart viennent auprès des habitations; ils ont auſſi les mœurs ſociables entr'eux. Ils habitent les terres sèches, les lieux découverts & jamais les marais; ils ne pondent

* Marcgrave, Willulghby, &c.

que deux œufs & rarement trois: les moineaux de Cayenne n'en pondent pas davantage, tandis que ceux d'Europe en pondent cinq ou ſix, & cette différence eſt preſque générale entre les oiſeaux des climats chauds & ceux des climats tempérés. Le petit nombre dans le produit de chaque ponte eſt compenſé par des pontes plus fréquentes; comme ils ſont en amour dans toutes les ſaiſons, parce que la température eſt toujours à très-peu-près la même, ils ne font à chaque ponte qu'un moindre nombre d'œufs que les oiſeaux de nos climats qui n'ont qu'une ou deux ſaiſons d'amour.

Le genre entier des tangaras dont nous connoiſſons déjà plus de trente eſpèces, ſans y comprendre les variétés, paroît appartenir excluſivement au nouveau continent, car toutes ces eſpèces nous ſont venues de la Guyane & des autres contrées de l'Amérique, & pas une ſeule ne nous eſt arrivée de l'Afrique ou des Indes. Cette multitude d'eſpèces n'a néanmoins rien de ſurprenant, car nous avons obſervé qu'en général le nombre des eſpèces & des individus dans les oiſeaux, eſt peut-être dix fois plus grand dans les climats chauds que dans les autres climats, parce que la chaleur y eſt plus forte, les forêts plus fréquentes, les terreins moins peuplés, les nourritures plus abondantes, & que les frimats, les neiges & les glaces qui ſont inconnues dans ces pays chauds n'en font périr aucun; au lieu qu'un ſeul hiver rigoureux, réduit preſque à rien la plupart des eſpèces de nos oiſeaux. Une autre cauſe qui doit encore produire cette différence, c'eſt que les oiſeaux des pays chauds, trouvant leur ſubſiſtance en toutes ſaiſons, ne ſont point voyageurs; il n'y en a même que très-peu d'*erratiques*, il ne leur arrive jamais de changer de pays, à moins que les petits fruits dont ils ſe nourriſſent ne viennent à

leur manquer; ils vont alors en chercher d'autres à une assez petite distance; l'on doit donc cesser d'être étonné de cette nombreuse multitude d'oiseaux qui se trouvent dans les climats chauds de l'Amérique.

Nous allons diviser nos trente espèces de tangaras en trois ordres pour éviter la confusion, & nous n'emploîrons que la différence la plus simple, qui est celle de la grandeur.

LE GRAND TANGARA.

Première espèce (planche XI.)

LE grand *Tangara* est représenté *(planche 205),* sous le nom de *tangara des bois de Cayenne;* dénomination que nous avions alors adoptée, parce qu'on nous avoit assuré qu'il ne sortoit jamais des grands bois pour aller à la campagne; mais M. de Manoncour nous a informés que ce tangara, non-seulement habitoit les grandes forêts de la Guyane, mais que souvent aussi on le voyoit dans les endroits découverts & qu'il se tenoit sur les buissons. Le mâle & la femelle qui se ressemblent beaucoup, s'accompagnent ordinairement; ils se nourrissent de petits fruits & mangent aussi quelquefois de petits insectes qu'ils trouvent sur les plantes.

Nous n'en donnons point la description, parce que cet oiseau est ici représenté de grandeur naturelle, & fort exactement pour la distribution des couleurs: au reste, ce grand tangara, est une espèce nouvelle & qui n'a été indiquée par aucun Naturaliste.

LA HOUPPETTE. (a).

Seconde espèce.

CET oiseau n'est pas tout-à-fait si grand que le précédent, quoique dans ce genre il soit un peu plus gros; nous l'avons appelé *houppette*, parce qu'il diffère de tous les autres tangaras par une petite huppe qu'il porte sur la tête, ou plutôt qu'il relève lorsqu'il est agité.

On l'a représenté d'abord *(planche 301, figure 2,* sous le nom de *tangara huppé de la Guyane,* & encore *planche 7, figure 2),* sous le nom de *tangara huppé de Cayenne*, parce qu'on ne s'est point aperçu que c'étoit la même espèce d'oiseau, dont l'un n'est qu'une variété de l'autre; en considérant donc ces deux planches, comme représentant deux variétés d'âge ou de sexe, & en les comparant on ne doutera pas que ce ne soit la même espèce d'oiseau.

Cet oiseau est fort commun dans les terres de la Guyane, où il vit de petits fruits; il a un cri aigu comme celui du pinson, sans cependant en avoir le chant. Il ne se tient ni dans les grands bois, ni dans les palétuviers, & on ne le trouve que dans les endroits découverts ou défrichés.

(a) *Tangara cristata, nigricans; cristata aurantia; pennis basim rostri ambientibus nigris; gutture, dorso infimo & uropygio dilutè fulvis; maculis in alis candidis; rectricibus nigricantibus.... Tangara Cayanensis nigra cristata.* Brisson, *supplément*, page 65; & *pl. 4, fig. 3.*

LE

LE TANGAVIO.

Troisième espèce.

C'EST à feu M. Commerson, que nous devons la connoissance de cet oiseau; il s'en est trouvé une peau assez bien conservée dans son recueil; il l'avoit nommé *bruant noir*, mais ce n'est certainement pas un bruant, puisque par tous les rapports de sa conformation, il ressemble parfaitement aux tangaras: de plus, il s'en faut bien que cet oiseau soit noir, il est au contraire d'un violet-foncé sur le corps & même sur le ventre, avec quelques reflets verdâtres sur les ailes & la queue; & c'est par cette raison que nous l'avons nommé *(pl. 710), tangavio* par contraction de tangara violet.

Cet oiseau mesuré depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue, a huit pouces de longueur; son bec est noirâtre & long de huit à neuf lignes; sa queue qui n'est point étagée, a trois pouces de longueur, dépasse les ailes de dix-huit lignes; le tarse a environ un pouce de long; il est noirâtre ainsi que les doigts; les ongles sont gros & forts.

La femelle a la tête d'un noir luisant comme de l'acier poli; tout le reste de son plumage est d'un brun uniforme. L'on voit cependant sur le dessus du corps & sur le croupion quelques teintes d'un noir luisant.

Le tangavio se trouve à Buenos-ayres, & probablement dans les autres terres du Paraguay; mais nous ne savons rien de ses habitudes naturelles.

LE SCARLATTE. (a)

Quatrième espèce.

CET oiseau est représenté *(planche 127, figure 1; & planche 156* aussi *figure 1)*, sous le nom de *tangara du Mexique*, appelé le *cardinal;* & comme le nom de tangara est un nom générique, & que le surnom de *cardinal* a été appliqué à des oiseaux d'un autre genre; nous avons adopté le nom scarlatte que lui ont donné les Anglois, parce que son plumage est d'un rouge écarlate.

C'est le même oiseau que le cardinal de M. Brisson *(b)*, & le même que le moineau scarlet d'Edwards *(c);* on doit aussi lui rapporter :

1.° Les deux moineaux rouges & noirs d'Aldrovande, qui ne diffèrent entr'eux qu'en ce que l'un des deux n'avoit pas de queue, & qu'Aldrovande a fait de ce défaut un caractère spécifique en le nommant l'un *moineau rouge sans queue*, & l'autre *moineau*

(a) *Scarlatte.* — Par les colons de l'Amérique, *cardinal.* — En Anglois, *scarlet sparrow.* Edwards. — *Kumploss & red and black.* Charleton. — Au Bresil, *tijepiranga.* Marcg. — Au Mexique, *chiltototl & hauhtototl.* Fern. *Hist. nov. Hisp.* pag. 51, cap. 190.

(b) *Tangara coccinea, alis, caudâ cruribusque nigris . . . . Cardinalis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 42.

(c) *Scarlet sparrow.* Moineau écarlate. *Edw. Glan.* pag. 278, avec une figure coloriée, *pl. 343. Nota.* Cet oiseau a aussi été indiqué par Seba, sous la dénomination d'*oiseau du Mexique, rouge & grand, qui est une espèce de moineau,* tome I, page 101.

Cardinalis non cristatus e para Brasiliæ regione, Ornithol. Italis, *Florence, 1771*, page 69; & pl. 335, fig. 2.

rouge à queue (d). Cette erreur & ces deſcriptions ont été copiées par preſque tous les Ornithologues *(e)*:

2.° Le tijepiranga de Marcgrave *(f)*:

3.° Le chiltototl de Fernandez *(g)*:

4.° Et enfin le merle du Breſil de Belon, qu'il a ainſi nommé, parce que ceux qui apportoient en France quelques-uns de ces oiſeaux les appeloient *merles du Breſil (h)*. Aldrovande a encore copié Belon : la ſeule différence eſſentielle que l'on trouve dans les notices données par ces Auteurs, ne porte que ſur le chant

---

(d) *Paſſer erythromelanus Indicus ſine uropygio.* Aldrovand. *Avium,* tom. II, pag. 568. *Et paſſer Indicus alius porphyromelanus caudatus, ibid.* pag. 570.

(e) *Paſſer ſine uropygio,* Charleton, *Exercit.* pag. 87, n.° 3, *&* *onomazt,* pag. 79, n.° 3. — *Paſſer porphyromelanus. Red and black, ibid.* pag. 87, *&* *onomazt,* pag. 79.

Paſſer Indicus erythromelanus ſine uropygio. Jonſt. *Avi.* pag. 67. — *Paſſer Indicus porphyromelanus, ibid.* pag. 68.

Paſſer erythromelas Indicus ſine uropygio Aldrovandi. Willughb. *Ornith.* pag. 185. — *Paſſer Indicus caudatus porphyromelas Aldrovandi, ibidem,* pag. 183.

Paſſer erythromelas Indicus ſine uropygio Aldrovandi, Ray, *Syn. avium,* pag. 87, n.° 3. — *Paſſer Indicus caudatus porphyromelas Aldrovandi, ibid.* pag. 87, n.° 8.

(f) *Tijepiranga, Braſilienſibus.* Marcg. *Hiſt. Braſ.* pag. 192.

Tijepiranga, Piſon. *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 94.

Paſſer Americanus tijepiranga Braſilienſibus. Jonſt. *Avi.* pag. 131.

Paſſer Americanus tijepiranga Braſilienſibus Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* pag. 184.

(g) *Chiltototl.* Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 54, cap. 210.

Chiltototl. Ray, *Syn. Avium,* pag. 173.

(h) Merle du Breſil. Belon, *Hiſt. Naturelle des Oiſeaux,* page 319; *&* Portrait d'oiſeaux, *page 80, figure a.*

Merula Braſilica. Aldrovande, *Avium,* tom. II, pag. 628.

Merula Braſilica. Jonſton, *Avium,* pag. 75.

Merula Braſilienſibus Bellonii. Charleton, *Exercit.* pag. 90, *&* *onomazt,* pag. 84, n.° 6.

Merula Braſilica Aldrovandi. Willughby, *Ornithol.* pag. 142.

Merula Braſilica Bellonii & Aldrovandi. Ray, *Syn. Avium,* pag. 66, n.° 8.

de ces oiſeaux; mais après les avoir toutes examinées, nous avons reconnu que ceux de ces oiſeaux qui chantent, étoient d'une taille un peu plus grande que les autres, qu'ils avoient le plumage teint d'un rouge plus éclatant; que cette couleur ſe voyoit auſſi ſur les couvertures ſupérieures des ailes, &c. ce qui nous fait croire avec beaucoup de vraiſemblance, que l'oiſeau qui chante eſt le mâle, & que c'eſt la femelle qui n'a point de ramage, comme cela arrive dans preſque toutes les eſpèces d'oiſeaux chanteurs.

Il paroît auſſi que le mâle a les plumes de la tête plus longues, & qu'il les relève un peu en forme de huppe, comme Edwards l'a repréſenté *(i)*. C'eſt ce qui a fait dire à quelques Voyageurs, qu'il y avoit au Mexique deux eſpèces de cardinaux, l'un qui a une huppe & qui chante aſſez bien, & l'autre plus petit qui ne chante pas.

Ces oiſeaux appartiennent aux climats chauds du Mexique, du Pérou & du Breſil, mais ils ſont fort rares à la Guyane. Belon dit que de ſon temps les Marchands qui venoient du Breſil, apportoient beaucoup de ces oiſeaux & en tiroient un grand profit *(k)*. Il faut croire que c'étoit pour faire des garnitures de robes & d'autres parures qui pouvoient alors être à la mode, & que ces oiſeaux étoient dans ce temps bien plus nombreux qu'ils ne le ſont aujourd'hui.

On doit préſumer que c'eſt du ſcarlatte qu'il faut entendre ce que les Voyageurs diſent du ramage du cardinal, car le *cardinal huppé* étant du genre des gros becs, doit être ſilentieux comme eux. M. Salerne après avoir dit comme les Voyageurs,

(i) Glanures, *page 278*, *planche 343*.

(k) Belon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 319.

que

que le cardinal huppé, c'eſt-à-dire, celui du genre du gros bec avoit un très-joli ramage, ajoute qu'il en a vu un vivant à Orléans qui ne crioit que rarement, & dont la voix n'avoit rien de gracieux *(l)*, contradiction qui ſe trouve dans la même page de l'ouvrage de cet Auteur. Les Voyageurs s'accordent à dire que cet oiſeau a un ramage très-agréable, & qu'il eſt même ſuſceptible d'inſtruction. Fernandez aſſure qu'on le trouve particulièrement à Totonocapa au Mexique, & qu'il chante très-agréablement.

Nous regardons comme des variétés de cette eſpèce, 1.° le *cardinal tacheté*, cité par M. Briſſon *(m)*, qui ne diffère de notre ſcarlatte, qu'en ce que quelques plumes du dos & de la poitrine ſont bordées de vert, ce qui forme des taches de cette couleur qui ont la figure d'un croiſſant. Aldrovande a fait un merle de cet oiſeau, & comme ſes jambes ne ſont pas auſſi alongées que celles du merle, il l'a appelé *merle aux pieds courts (n)*:

2.° Le *cardinal à collier*, cité par M. Briſſon *(o)*, qui a la taille & les couleurs du ſcarlatte, mais qui a de plus les petites couvertures & les bords des pennes des ailes bleues, & de chaque côté du cou deux grandes taches de la même couleur, elles

---

(l) Salerne, *Ornithol.* page 255.

(m) Tangara coccinea; pectore & dorſo ſupremo maculis lunatis vireſcentibus variegatis; alis, caudâque nigris. . . Cardinalis nævius. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 44.

(n) Merula apus indica. Aldrov. *Avium*, tom. II, pag. 629.

Merula indica apos. Jonſton, *Avium*, pag. 76.

Merula indica apos dicta (a brevitate pedum) quam adumbrat Aldrovandus. Charleton, *Exercit.* pag. 90, n.° 7, & *onomazt*, pag. 84, n.° 7.

(o) Tangara coccinea; maculis binis in utroque colli latere ſemilunaribus cæruleis; alis & caudâ nigris; marginibus alarum cæruleis. . . . Cardinalis torquatus. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 45.

ſont contiguës, & ont la forme d'un croiſſant; mais cet Auteur décrit le cardinal tacheté ainſi que le cardinal à collier d'après Aldrovande *(p)*, qui, ſelon la remarque de Willughby *(q)*, n'avoit vu que des deſſins de ces deux oiſeaux, non plus que des autres que nous avons cités de lui dans cet article; ce qui rend ſes deſcriptions très-imparfaites, & l'exiſtence de ces oiſeaux aſſez douteuſe; je n'aurois pas même fait mention de celui-ci, ſi les Nomenclateurs ne l'avoient pas compris dans leurs liſtes:

3.° *L'oiſeau Mexicain*, que Hernandès a indiqué par la phraſe ſuivante: *avis Mexicana pſittaci colore,* & que M. Briſſon, d'après lui, a décrit comme s'il l'avoit vu, ſous le nom de *cardinal du Mexique (r)*; tandis que Hernandès dit ſeulement: *hæc avis ſtatim in roſtro (quod aduncum nonnihil & cinneritium eſt totum) inferiore parte ad caudam uſque, hoc eſt in ventre toto minij colore rubet: qui idem color ſurſum per uropygium, ad dorſum porrigitur, niſi quod alarum versùs principium cum virore rubor confunditur, qui ad ipſum ita collum protenditur, quod omnino vireſcit. Caput autem amethyſtino, aut hyacinthino colore diluitur. Circulus qui pupillam ambit, valde albet, orbita verò oculi eſt cærulei ſaturati coloris. Ubi ſuum ſumunt*

(p) *Paſſer Indicus ſine uropygio alius cyanerythromelas.* Aldrovande, *Avium*, tom. II, pag. 569.

Paſſer Indicus cyanerythromelanus ſine uropygio, Aldrovandi. Willughby, *Ornithol.* pag. 185.

Paſſer Indicus cyanerythromelanus ſine uropygio, Aldrovandi. Ray, *Syn. Avium*, pag. 87, n.° 14.

Paſſer Indicus cyanerythromelanus ſine uropygio. Jonſton, *Avium*, pag. 67.

(q) Ornithologie, *pag. 185, cap. 15.*

(r) *Tangara coccinea; collo ſuperiore viridi; capite, alis & caudâ amethyſtinis: quâlibet alarum pennâ circumferentiâ lineari ſubviridi, in medio intercurrente præditâ. . . Cardinalis Mexicana.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 46.

principium alæ, color eſt ſubluteus. Sequitur primus pennarum in alis ordo cum ſecundo & tertio dicti hyacinthino coloris. In medio tamen harum pennarum circumferentia intercurrit linearis ſubviridis uſque ad finem. Cauda tota eſt amethyſtini coloris abſque viriditate, dilutioris tamen verſus finem. Pedes, qui tres ante & unum retro digitos habent, inter cinereum ac violaceum ambigunt (ſ).

Au reſte, ces oiſeaux volent en troupes *(t);* on les prend facilement avec des lacets & autres petits piéges *(u);* ils s'apprivoiſent aiſément, & de plus ils ſont gras & bons à manger.

LE TANGARA DU CANADA.

Cinquième eſpèce.

CET oiſeau *(pl. 156, fig. 1)* diffère du ſcarlatte par la grandeur & par la couleur; il eſt plus petit, & ſon plumage eſt d'un rouge de feu-clair, au lieu que celui du ſcarlatte eſt d'un rouge vif-foncé comme l'écarlate. Le bec du tangara de Canada, eſt de couleur de plomb dans toute ſon étendue, & n'a point de caractères particuliers; tandis que le bec du ſcarlatte eſt en deſſus d'un noir-foncé, & que la pointe de la mandibule inférieure eſt noire, le reſte de cette mandibule blanc, & qu'elle eſt élargie tranſverſalement comme la baſe de la mandibule inférieure de l'oiſeau appelé *bec-d'argent*. Les becs de ces oiſeaux ſont aſſez mal repréſentés dans les figures des planches enluminées.

(ſ) Hernandès, *Hiſt. Mexic.* pag. 709.

(t) Voyage de Robert Lade, *page 358.*

(u) Piſon, *Hiſt. Nat.* pag. 94.

Le ſcarlatte ne ſe trouve que dans les climats les plus chauds de l'Amérique méridionale, au Mexique, au Pérou, au Breſil. Le tangara du Canada ſe trouve dans pluſieurs contrées de l'Amérique ſeptentrionale, aux Illinois *(x)*, à la Louiſiane *(y)*, à la Floride *(z)*; ainſi l'on ne peut douter qu'ils ne faſſent deux eſpèces diſtinctes & ſéparées.

Cet oiſeau a été décrit exactement par M. Briſſon *(a)*. Il a très-bien remarqué que la couleur rouge de ſon plumage eſt beaucoup plus claire que celle du ſcarlatte; les couvertures ſupérieures des ailes & les deux pennes les plus proches du corps ſont noires; toutes les autres pennes des ailes ſont brunes & bordées intérieurement de blanc juſque vers leur extrémité; la queue eſt compoſée de douze pennes noires, terminées par un petit bord d'un blanc très-clair; les latérales ſont un peu plus longues que celles du milieu, ce qui rend la queue un peu fourchue.

(x) Ce n'eſt guère qu'à cent lieues au ſud du Canada, qu'on commence à voir des cardinaux; ils ont le chant doux, le plumage beau, une aigrette ſur la tête. Charlevoix, *nouv. Franc.* tome III, page 156.

(y) Hiſt. de la Louiſ. par le Page Dupratz, *tome II, page 139.*

(z) Le mercredi il entra dans le port (de la Havanne) une barque de la Floride, chargée de peaux d'oiſeaux cardinaux & de fruits.... Les Eſpagnols achetoient les oiſeaux cardinaux juſqu'à dix pièces de huit la pièce, & en prirent malgré la misère publique pour dix-huit mille pièces de huit. *Gemelli Carreri.* Voyage autour du monde, *tome VI, page 322.*

(a) Tangara rubra; remigibus fuſcis, oris interioribus albis; rectricibus alarum, rectricibuſque nigris; apicis rectricum margine albâ.... Cardinalis Canadenſis. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 48; *&* pl. 2, fig. 5.

LE TANGARA DU MISSISSIPI.

Sixième espèce.

LE Tangara du Mississipi *(pl. 741)*, est une espèce nouvelle qui n'a été décrite par aucun Naturaliste. Cet oiseau a beaucoup de rapports avec le tangara du Canada; seulement ce dernier oiseau a comme le scarlatte, les ailes & la queue noires, tandis que le tangara du Mississipi les a de la même couleur que le reste du corps. Une différence plus essentielle, est celle qui se trouve dans le bec; celui du tangara de Mississipi est plus grand que le bec de tous les autres tangaras, & en même temps beaucoup plus gros. Il y a de plus un caractère particulier qui indique assez évidemment que ce tangara du Mississipi est d'une espèce différente de celle du scarlatte & de celle du tangara de Canada; c'est que les deux mandibules du bec sont convexes & renflées, ce qui ne se trouve dans aucune autre espèce de tangara, & ne se voit même que très-rarement dans tous les oiseaux. Nous devons avertir que ce caractère n'a pas été saisi par nos dessinateurs, & que cet oiseau n'ayant pas été dessiné vivant, le bec n'a ni sa forme, ni sa couleur dans la planche citée ci-dessus, car dans l'état de nature vivante le bec n'est pas noir, mais d'un brun très-clair & très-lavé, & la convexité des deux mandibules qui n'est pas exprimée dans la planche, est néanmoins un caractère très-remarquable.

Au reste, cet oiseau n'a pas un chant aussi agréable que celui du scarlatte, mais il siffle d'un ton net, si haut & si perçant, qu'il romproit la tête dans les maisons, & qu'il ne faut l'entendre qu'en pleine campagne ou dans les bois. « C'est en été, dit

» Dupratz, qu'on entend fréquemment le ramage du cardinal
» dans les bois, & l'hiver seulement sur les bords des rivières
» lorsqu'il a bu; dans cette saison il ne sort point de son domicile
» où il garde continuellement la provision qu'il a faite pendant
» le beau temps. On y a trouvé en effet du grain de maïs
» amassé jusqu'à la quantité d'un boisseau de Paris; ce grain est
» d'abord artistement couvert de feuilles, puis de petites branches
» ou buchettes, & il n'y a qu'une seule ouverture par où l'oiseau
puisse entrer dans son magasin *(b)*. »

LE CAMAIL ou *LA CRAVATE.*

Septième espèce.

CETTE espèce est nouvelle, & c'est M. de Manoncour qui nous l'a donnée pour le Cabinet; nous avons tiré son nom du caractère le plus apparent, son plumage étant d'une couleur uniforme cendrée, un peu plus claire sous le ventre; à l'exception du devant & du derrière de la tête, de la gorge & du haut de la poitrine, sur lesquelles parties s'étend une couleur noire en forme de cravate, ce qui lui a fait donner le nom de *tangara à cravate noire (pl. 714, fig. 2)*; mais comme cette bande noire lui passe aussi sur le front, nous avons cru devoir préférer le nom de *camail* qui représente mieux ce caractère frappant. Les ailes & la queue sont encore d'une couleur cendrée, plus foncée que celle du dessus du corps; les pennes des ailes sont bordées extérieurement d'un cendré moins foncé, & celles de la queue d'une couleur encore plus claire.

(b) Hist. de la Louis. par le Page Dupratz, *tome II, page 139.*

Cet oiſeau eſt le ſeptième dans l'ordre de grandeur en ce genre; ſa longueur totale eſt de ſept pouces; le bec a neuf lignes; la partie ſupérieure en eſt blanche à la baſe & noire au bout; l'inférieure eſt entièrement noire; la queue eſt un peu étagée, elle a trois pouces un quart de long & dépaſſe les ailes pliées de deux pouces.

La planche le repréſente fidèlement; il a été trouvé à la Guyane dans les lieux découverts, mais il y eſt fort rare, & n'a été indiqué par aucun Auteur.

LE MORDORÉ.

Huitième eſpèce.

CETTE eſpèce eſt encore nouvelle & a été apportée comme la précédente par M. de Manoncour; ſes dimenſions ſont les mêmes que celles du précédent; ſa longueur eſt de ſept pouces; la tête, les ailes & la queue ſont d'un beau noir luſtré; le reſte du corps eſt d'une belle couleur mordoré, plus foncée ſur le devant du cou & la poitrine, & c'eſt de ce caractère très-apparent que nous avons tiré ſon nom. On l'a déſigné *(pl. 809, fig. 2)*, ſous la dénomination de *tangara jaune à tête noire*. Ses pieds ſont bruns; ſa queue, qui eſt étagée, a trois pouces de long, & dépaſſe les ailes pliées de quinze lignes; le bec eſt noir & a neuf lignes de long.

Nous ne ſavons rien de ſes habitudes naturelles; il ſe trouve à la Guyane, où il eſt encore plus rare que le précédent.

L'ONGLET.

Neuvième espèce.

DANS cet oiseau, chaque ongle a sur chacune des faces latérales une petite rainure concentrique au contour des bords de cette face, & c'est de ce caractère singulier que nous avons tiré son nom; il a été apporté par M. Commerson, & comme il ressemble pour tout le reste aux tangaras, il est plus que probable qu'il vient de l'Amérique méridionale.

La tête de cet oiseau est rayée de noir & de bleu; la partie antérieure du dos est noirâtre, & la postérieure d'un orangé-vif; les couvertures supérieures de la queue sont d'un brun-olivâtre, les couvertures supérieures des ailes, leurs pennes & celles de la queue sont noires & bordées extérieurement de bleu; tout le dessous du corps est jaune.

Sa longueur totale est de près de sept pouces; le bec a huit lignes de long, & il est échancré vers la pointe comme celui des tangaras; le tarse a neuf lignes ainsi que le doigt du milieu.

M. Commerson ne nous a laissé aucune notice sur les habitudes naturelles de cet oiseau.

LE TANGARA NOIR ET LE TANGARA ROUX.

Dixième espèce.

ON a cru que ces oiseaux étoient de deux espèces différentes, mais M. de Manoncour nous apprend qu'ils ne sont qu'une espèce, & que celui qui est représenté *(pl. 179, fig. 2,* est le

le mâle; & celui repréſenté *pl. 711,* ſous le nom de *tangarou* eſt la femelle de ce *tangara noir).* Comme la femelle eſt entièrement rouſſe, & que le mâle ſeroit entièrement noir ſans une tache blanche qui couvre le haut de chaque aile, ces oiſeaux n'ont pas beſoin d'une plus ample deſcription. Ils ſont communs à la Guyane dans les endroits découverts, ils mangent comme les autres de petits fruits, & quelquefois auſſi des inſectes; leur cri eſt aigu & ils n'ont point de chant. Ils vont toujours par paires & jamais en troupes.

LE TURQUIN.

Onzième eſpèce.

NOUS avons donné à ce Tangara *(pl. 179, fig. 1,* ſous la dénomination de *tangara bleu du Breſil),* le nom de *Turquin,* parce qu'il a toutes les parties inférieures du corps, le deſſus de la tête & les côtés du cou d'un bleu turquin; le front, le deſſus du corps, les ailes & la queue ſont noires; il y a quelques taches de cette couleur noire près des jambes, & une bande aſſez large au bas de la poitrine.

L'oiſeau décrit par M. Briſſon *(c)*, paroît être le même, ou bien une légère variété de cette eſpèce, qui ſe trouve à la Guyane quoiqu'aſſez rarement. Nous ne connoiſſons rien de ſes habitudes naturelles.

(c) Tangara ſupernè nigra infernè alba; capite, collo inferiore & uropygio cæruleo-cinerascentibus; pectore maculâ nigrâ inſignito: baſi roſtri nigro circumdatâ; rectricibus nigris. .... *Tangara Braſilienſis cærulea.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 8.

LE BEC-D'ARGENT. (d)

Douzième eſpèce.

Nos Colons de Cayenne ont donné à cet oiſeau le nom de *bec-d'argent* que nous avons adopté, parce qu'il exprime un caractère ſpécifique bien marqué, & qui conſiſte en ce que les baſes de la mandibule inférieure du bec ſe prolongent juſque ſous les yeux en s'arrondiſſant, & forment de chaque côté une plaque épaiſſe qui, lorſque l'oiſeau eſt vivant, paroît être de l'argent le plus brillant; cet éclat ſe ternit quand l'oiſeau eſt mort. On a manqué ce caractère dans la repréſentation qu'on a faite de cet oiſeau, *(pl. 128, fig. 1,* le mâle; *& fig. 2,* la femelle) ſous la dénomination de *tangara pourpré;* apparemment l'on n'a pas cru qu'il fût général dans tous les individus; il l'eſt néanmoins pour tous les mâles. La femelle repréſentée ſur la même planche, *fig. 2,* eſt mieux à cet égard, parce que dans la Nature ſon bec n'a qu'une légère trace preſque inſenſible de ce renflement ſi apparent dans

---

(d) Bec-d'argent; par les Mexicains, *chichiltototl.* — Par les Anglois, *red breaſted black bird.* Edwards. — Par les habitans de Cayenne, *bec-d'argent.*

Chichiltototl tepaȥcullula. Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 51, cap. 189.

Red breaſted black bird. Merle à gorge rouge. *Edw. Glan.* pag. 120, avec une bonne figure coloriée, *pl. 267.*

Tangara obſcurè purpurea; remigibus, rectricibus, cruribuſque ſplendidè nigris (mas).

Tangara ſupernè fuſca, purpureo obſcuro mixta, infernè rubeſcens; remigibus, rectricibuſque fuſcis (fœmina) . . . . *Cardinalis purpureus.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 49.

Paſſer Indicus capite & pectore vinaceo. Gerini. *Ornithol.* n.° 279.

Avis Americana cardinalis niger dicta brachyura capite & infernâ corporis parte vinaceâ. Ornithol. *Ital. Floren. 1771,* pag. 69, pl. 334.

Cardinal pourpre-foncé. *Salerne, Ornithol.* page 271.

le mâle, & par conſéquent elle n'a pas comme lui ces plaques de couleur argentée. Dans la *planche 267* des Glanures d'Edwards, on voit une très-bonne repréſentation de cet oiſeau qu'il a donné ſous le nom de *merle à gorge rouge;* il s'eſt trompé, comme l'on voit, ſur le genre de cet oiſeau; mais il a très-bien ſaiſi le caractère ſingulier du renflement du bec, ſeulement la couleur argentée des plaques eſt beaucoup plus terne, parce qu'il n'a pas deſſiné l'oiſeau vivant, & que le brillant de ces parties s'étoit diſſipé.

La longueur totale de cet oiſeau eſt de ſix pouces & demi, celle du bec eſt de neuf lignes, & il eſt noir ſur ſa partie ſupérieure; la tête, la gorge & l'eſtomac ſont pourprés, & le reſte du corps eſt noir avec quelques teintes de pourpre. L'iris des yeux eſt brune: la femelle diffère du mâle, non-ſeulement par la couleur du bec, mais encore par celles du plumage; le deſſus de ſon corps eſt brun avec quelques teintes d'un pourpre-obſcur, & le deſſous rougeâtre; la queue & les ailes ſont brunes.

Un autre caractère diſtinctif du mâle & qui n'avoit pas encore été ſaiſi, c'eſt une eſpèce de demi-collier autour de l'occiput, formé par de longs poils ou ſoies pourpres, qui débordent les plumes de près de trois lignes: c'eſt à M. de Manoncour que nous devons cette nouvelle obſervation; nous lui devons auſſi la connoiſſance des habitudes naturelles de cet oiſeau & des autres tangaras de la Guyane.

Le bec-d'argent eſt de tous les tangaras celui qui eſt le plus répandu dans l'île de Cayenne & à la Guyane; il y a apparence qu'il ſe trouve dans pluſieurs autres climats chauds de l'Amérique, car Fernandès en parle comme d'un oiſeau du Mexique, vers les montagnes de Tepuz-cullula *(e)*. Il ſe nourrit de petits fruits,

(e) Fernand. *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 51, cap. 189.

il entame aussi les bananes, les goyaves & autres gros fruits tendres lorsqu'ils sont en maturité & ne mange point d'insectes. Ces oiseaux fréquentent les lieux découverts, & ne fuient pas le voisinage des habitations: on en voit jusque dans les jardins; cela n'empêche pas qu'ils ne soient assez communs dans les endroits déserts & même dans les clairières des forêts, car dans les plus épaisses, lorsque les vents ont abattu un certain nombre d'arbres, & que le soleil peut éclairer cet abatis & assainir le terrein, on ne manque guère d'y trouver quelques becs-d'argent qui ne vont cependant pas en troupes, mais toujours par paires.

Leur nid est un cylindre un peu courbé qu'ils attachent entre les branches horizontalement, l'ouverture en bas, de manière que de quelque côté que vienne la pluie, elle ne peut y entrer; ce nid est long de plus de six pouces, & a quatre pouces & demi de largeur; il est construit de paille & de feuilles de balisier desséchées, & le fond du nid est bien garni intérieurement de morceaux plus larges des mêmes feuilles. C'est sur les arbres peu élevés que l'oiseau attache ce nid; la femelle y pond deux œufs elliptiques, blancs & chargés au gros bout de petites taches d'un rouge léger qui se perdent en approchant de l'autre extrémité.

Quelques Nomenclateurs ont donné à cet oiseau le nom de cardinal *(f)*, mais c'est improprement, parce qu'il a été appliqué, par ces mêmes Nomenclateurs, à plusieurs autres espèces. D'autres ont cru qu'il y avoit une variété assez apparente dans cette espèce: on voit dans le Cabinet de M. Mauduit, un oiseau dont tout le plumage est d'un rose-pâle varié de gris; il nous a paru que cette différence n'est produite que par la mue, & que ce n'est

(f) M.[rs] Brisson & Salerne.

point

point une variété dans l'eſpèce qui, quoique très-nombreuſe en individus, nous paroît très-conſtante dans tous ſes caractères.

L'ESCLAVE. (g)

Treizième eſpèce.

NOUS conſerverons à cet oiſeau *(pl. 156, fig. 2)*, le nom d'*Eſclave* qu'il porte à Saint-Domingue, ſelon M. Briſſon, & nous ſommes ſurpris qu'ayant un nom qui ſemble tenir à l'état de ſervitude ou de domeſticité, on ne ſe ſoit point informé ſi on le nourrit en cage, & s'il n'eſt pas d'un naturel doux & familier que ce nom paroît ſuppoſer. Mais ce nom vient peut-être de ce qu'il y a à Saint-Domingue, un gobe-mouche huppé qu'on y nomme le *tyran*, nom qu'on a auſſi donné au gobe-mouche à queue fourchue en Canada: & comme ces oiſeaux tyrans ſont bien ſupérieurs en grandeur & en force, on aura donné le nom d'eſclave à celui-ci qui ſe nourrit comme eux d'inſectes auxquels ils donnent la chaſſe.

Cet oiſeau a quelques caractères communs avec les grives, il leur reſſemble par les couleurs & ſur-tout par les mouchetures du ventre; les grives ont comme lui & comme les autres tangaras, l'échancrure du bec à la mandibule ſupérieure; ainſi le genre des grives & celui du tangara, ſont aſſez voiſins l'un de l'autre, & l'eſclave eſt peut-être de tous les tangaras celui qui reſſemble le plus à la grive; néanmoins comme il en diffère beaucoup par

(g) *Tangara ſupernè fuſca, infernè ſordidè alba, maculis longitudinalibus fuſcis varia; remigibus, rectricibuſque lateralibus fuſcis, oris exterioribus olivaceis. . . . Tangara Dominicenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tom. III, pag. 37.

la grandeur, & qu'il eſt conſidérablement plus petit, on doit le placer comme nous le faiſons ici dans le genre des tangaras.

L'eſclave a la tête, la partie ſupérieure du cou, le dos, le croupion, les plumes ſcapulaires & les couvertures du deſſus des ailes d'une couleur uniforme; tout le deſſous du corps eſt d'un blanc-ſale, varié de taches brunes qui occupent le milieu de chaque plume; les pennes des ailes ſont brunes, bordées extérieurement d'olivâtre & intérieurement de blanc-ſale; les deux pennes du milieu de la queue ſont brunes, les autres ſont de la même couleur avec une bordure olivâtre ſur leur côté intérieur; la queue eſt un peu fourchue; les pieds ſont bruns.

LE BLUET.

Quatorzième eſpèce.

CET oiſeau a été indiqué *(pl. 178, fig. 1,* le mâle; *fig. 2,* la femelle*)* ſous le nom de l'*Évêque de Cayenne,* parce que les Nomenclateurs l'avoient ainſi nommé, ſans faire attention à l'indécence de la dénomination, & à un inconvénient encore plus grand, c'eſt qu'il y a deux eſpèces d'oiſeaux auxquels les Voyageurs ont auſſi donné ce nom, ſans trop ſavoir pourquoi, ſi ce n'eſt qu'ils ont une partie de leur robe bleue; l'un eſt un bengali qu'on a auſſi appelé le *miniſtre,* apparemment par la même raiſon; le ſecond eſt celui qu'on a appelé à Saint-Domingue l'*organiſte,* & auquel nous conſerverons ce nom, à cauſe de ſon chant harmonieux; & enfin le troiſième *évêque* étoit notre bluet de Cayenne, que les habitans de cette colonie connoiſſent ſous ce dernier nom, plus convenable que celui d'évêque pour un

oiſeau; il eſt certainement du genre des tangaras, & d'une grandeur un peu au-deſſus de celle des eſpèces de tangaras qui compoſent notre ſecond ordre de grandeur en ce genre. Dans la planche, les couleurs en général ſont trop fortes; le mâle a tout le deſſous du corps d'un gris-bleuâtre, & la femelle a le deſſus de la tête vert-jaunâtre, & tout le deſſous du corps, le dos, le deſſus des pennes de la queue & des ailes, d'un brun-olivâtre glacé de violet; la large bande des ailes qui eſt d'un olivâtre-clair tranche beaucoup moins que dans la planche avec le brun du dos.

Les bluets ſont très-communs à Cayenne, ils habitent les bords des forêts, les plantages & les anciens endroits défrichés, où ils ſe nourriſſent de petits fruits. On ne les voit pas en grandes troupes, mais toujours par paires. Ils ſe réfugient le ſoir entre les feuilles des palmiers à leur jonction près de la tige; ils y font un bruit à peu-près comme nos moineaux dans les ſaules, car ils n'ont point de chant & ſeulement une voix aiguë & peu agréable.

LE ROUGE-CAP. (h)

Quinzième eſpèce.

NOUS appelons cet oiſeau *Rouge-cap (pl. 155, fig. 2,* ſous la dénomination de *tangara brun d'Amérique)* parce que ſa tête entière eſt couverte d'une belle couleur rouge.

(h) *Tangara ſupernè ſplendidè nigra infernè nivea; capite & gutture ſupremo coccineis, gutture infimo obſcurè purpureſcente; rectricibus nigricantibus.... Cardinalis Americanus.* Briſſon, *Ornithol.* ſupplément, pag. 67; & pl. 4, fig. 4.

Pour ſe faire une idée exacte des nuances du plumage de cet oiſeau, il faut ſubſtituer à la couleur brune qui couvre, dans la planche, tout le deſſus du corps, une belle couleur noire; la tache de la gorge eſt plus étroite, plus alongée & noire avec des petites taches pourpres; les pieds ſont noirs ainſi que la partie ſupérieure du bec; l'inférieure eſt jaune à ſa baſe & noire à ſon extrémité: tout ceci eſt tel dans la nature de l'oiſeau vivant, & la planche a été gravée d'après un oiſeau mort.

Cette eſpèce n'eſt pas bien commune à la Guyane, & nous ne ſavons pas ſi elle ſe trouve ailleurs.

LE TANGARA VERT DU BRESIL.

Seizième eſpèce.

CE Tangara que nous ne connoiſſons que d'après M. Briſſon *(i)*, eſt plus gros que le moineau-franc. Tout le deſſus du corps eſt vert; l'on voit de chaque côté de la tête une tache noire placée entre le bec & l'œil, au-deſſous de laquelle eſt une bande d'un bleu très-foncé, qui s'étend tout le long de la mandibule inférieure, les plus petites couvertures ſupérieures des ailes ſont d'une couleur d'aigue-marine fort brillante, les autres ſont vertes.

La gorge eſt d'un beau noir; la partie inférieure du cou eſt jaune, & tout le reſte du deſſous du corps eſt d'un vert-jaunâtre;

(i) Tangara viridis infernè ad luteum vergens; maculâ utrimque roſtrum inter & oculum nigrâ; tæniâ infra oculos ſaturatè cæruleâ; gutture nigro; tectricibus alarum ſuperioribus minimis beryllinis; rectricibus lateralibus viridi-cæruleis. . . . Tangara Braſilienſis viridis. Briſſon, *Ornithol.* tom. III, pag. 25. *Nota.* Que la deſcription de M. Briſſon eſt faite d'après l'oiſeau même.

les

les ailes pliées paroiſſent d'un vert changeant en bleu; les pennes de la queue ſont de la même couleur, à l'exception des deux intermédiaires qui ſont vertes.

M. Briſſon dit que l'on trouve cet oiſeau au Mexique, au Pérou & au Breſil.

L'OLIVET.

Dix-ſeptième eſpèce.

NOUS lui avons donné ce nom, parce qu'il eſt par-tout d'un vert couleur d'olive, plus foncé ſur le deſſus du corps, & plus clair en deſſous; les grandes plumes des ailes ſont encore plus foncées en couleur que le dos, car elles ſont preſque brunes, on y diſtingue ſeulement des reflets verdâtres.

Sa longueur eſt d'environ ſix pouces, & les ailes s'étendent juſqu'à la moitié de la queue.

Ce tangara nous a été apporté de Cayenne par M. de Manoncour.

Les dix-ſept eſpèces précédentes, compoſent ce que nous avons appelé les *grands Tangaras;* nous allons maintenant donner la deſcription des eſpèces moyennes pour la grandeur, qui ne ſont pas ſi nombreuſes.

LE TANGARA DIABLE-ENRHUMÉ. *(a)*

Première eſpèce moyenne.

C'EST le nom que les Créoles de Cayenne donnent à cet oiſeau *(pl. 290, fig. 2)*, dont le plumage eſt mélangé de bleu, de jaune & de noir, & dont le deſſus & les côtés de la tête, la gorge, le cou & le croupion, la partie antérieure du dos ſont noirs ſans aucune teinte de bleu; les petites couvertures des ailes ſont cependant d'une belle couleur d'aigue-marine, & prennent au ſommet de l'aile une teinte violette; le dernier rang de ces petites couvertures eſt noir terminé de bleu-violet, les pennes des ailes ſont noires, les grandes (la première exceptée) ſont bordées extérieurement de vert juſqu'à environ la moitié de leur longueur; les grandes couvertures ſont noires, bordées extérieurement de bleu-violet; les pennes de la queue ſont noires, bordées légèrement à l'extérieur de bleu-violet, juſqu'auprès de l'extrémité; la première penne de chaque côté n'a pas cette bordure, elles ſont toutes griſes en deſſous; une légère couleur jaune couvre la poitrine & le ventre, dont les côtés ainſi que les couvertures des jambes ſont ſemés de plumes noires, terminées de bleu-violet & de quelques plumes jaunâtres tachetées de noir.

Nous avons cru devoir donner la deſcription exacte des couleurs priſes ſur l'oiſeau vivant, parce qu'elles ſont différentes de celles

---

(a) Tangara ſupernè ſplendidè nigra, infernè albo-flavicans, lateralibus nigro & cæruleo maculatis; capite, collo inferiore, pectore & uropygio cæruleis; rectricibus ſplendidè nigris . . . Tangara Cayanenſis cærulea. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 6.

Black and blue tit-mouſe, &c. Méſange noire & bleue. *Edw. Glan. pag. 292*, avec une bonne figure coloriée, *planche 350.*

de la planche citée ci-dessus, qui n'a été peinte que d'après un oiseau mort; on lui a donné dans cette planche la dénomination de *tangara tacheté de Cayenne.*

Sa longueur totale est de cinq pouces & demi; le bec a six lignes de long; la queue, un pouce dix lignes, elle dépasse les ailes pliées d'un pouce.

On le trouve à la Guyane, où il n'est pas commun, & nous ne savons rien du tout de ses habitudes naturelles.

M. Brisson a pensé que cet oiseau étoit le même que le *teoauhtototl* de Fernandès; mais Fernandès dit seulement que cet oiseau est environ de la grandeur d'un moineau, qu'il a le bec court, le dessus du corps bleu, & le dessous d'un blanc jaunâtre avec les ailes noires. Il n'est guère possible, d'après une description aussi incomplète, de décider si le *teoauhtototl* est le même oiseau que le *diable-enrhumé.* Au reste, Fernandès ajoute que le teoauhtototl vit dans les campagnes & sur les montagnes de *Tetzocan* au Mexique, qu'il est bon à manger, qu'il n'a pas un chant agréable, & qu'on ne le nourrit pas dans les maisons *(b).*

LE VERDEROUX.

Seconde espèce moyenne.

NOUS avons appelé cet oiseau *Verderoux,* parce qu'il a tout le plumage d'un vert plus ou moins foncé, à l'exception du front qui est roux des deux côtés de la tête, sur lesquels s'étendent deux bandes de cette couleur, depuis le front jusqu'à

(b) Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* pag. 52, cap. 198.

la naissance du cou en arrière de la tête; le reste de la tête est gris-cendré.

Sa longueur est de cinq pouces quatre lignes; celle du bec est de sept lignes, & celle des pieds de huit lignes; la queue n'est point étagée, & les ailes pliées ne s'étendent pas tout-à-fait jusqu'à la moitié de sa longueur.

Cette espèce est nouvelle; nous en devons la connoissance à M. de Manoncour, mais il n'a pu nous rien apprendre des habitudes naturelles de cet oiseau, qui est fort rare à la Guyane, & qu'il a trouvé dans les grandes forêts de cette contrée.

LE PASSE-VERT. (a)

Troisième espèce moyenne.

NOUS avons déjà donné cet oiseau sous ce même nom de *Passe-vert* dans notre quatrième Volume, *page 198;* & l'on l'a représenté dans la *pl. 291, fig. 2,* sous la dénomination de *moineau à tête rousse de Cayenne;* c'est cette dénomination qui nous a induits en erreur, & qui nous a fait joindre mal-à-propos cet oiseau au genre des moineaux, tandis qu'il appartient à celui des tangaras; c'est le mâle de l'espèce; la femelle est représentée *pl. 290, fig. 1,* sous la dénomination de *tangara à tête rousse;* ainsi je ne m'étois trompé que pour le mâle, dont voici la

(a) *Acanthis amethistina leucocephalos.* Serin ou Sauteur. *Barrère, Franc. equinox.* pag. 121.

Tangara supernè viridis, infernè rufo, griseo-cæruleo & pallidè luteo-aureo confusè mixta; vertice rufo; genis nigris; collo superiore & uropygio pallidè luteo aureis; rectricibus lateralibus interiùs supernè nigricantibus.... Tangara Cayanensis viridis. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 21.

description

defcription plus détaillée pour les couleurs, quoique la planche les repréfente affez fidèlement, mais c'eft pour faire connoître ici la différence des couleurs entre le mâle & la femelle.

La partie fupérieure de la tête eft rouffe; le deffus du cou, le bas du dos & le croupion, font d'un jaune-pâle doré, brillant comme de la foie cruë, & dans lequel on aperçoit, felon certains jours, une légère teinte de vert; les côtés de la tête font noirs; la partie fupérieure du dos, les plumes fcapulaires, les petites couvertures fupérieures des ailes & celles de la queue font vertes.

La gorge eft d'un gris-bleu; le refte du deffous du corps brille d'un mélange confus de jaune-pâle doré, de roux & dè gris-bleu, & chacune de ces couleurs devient la dominante, felon les différens jours auxquels l'oifeau eft expofé; les pennes des ailes & de la queue font brunes avec une bordure plus ou moins large d'un vert-doré *(b)*.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a le deffus du corps vert, & le deffous d'un jaune-obfcur avec quelques reflets verdâtres.

Ces oifeaux font très-communs à Cayenne, où les Créoles leur ont donné le nom de *dauphinois*, que nous euffions adopté fi nous n'avions employé précédemment celui de *paffe-vert*, croyant que cet oifeau étoit un moineau ou *paffereau vert;* il n'habite que les lieux découverts & s'approche même des habitations; il fe nourrit de fruits, & pique les bananes & les goyaves qu'il détruit en grande quantité; il dévafte auffi les champs de riz dans le temps de la maturité; le mâle & la femelle

---

(b) Dans quelques individus, le roux du fommet de la tête defcend beaucoup plus bas fur le cou; dans d'autres, cette couleur s'étend d'une part fur la poitrine & le ventre, & de l'autre, fur le cou & tout le deffus du corps, & le vert des plumes des ailes eft changeant en bleu.

ſe ſuivent ordinairement, mais ils ne volent pas par troupes, ſeulement on les trouve quelquefois en nombre dans les rizières. Ils n'ont ni chant ni ramage, mais un cri bref & aigu.

LE PASSE-VERT À TÊTE BLEUE, *Variété.*

L'ON trouve dans la Collection académique, une deſcription d'un tangara qui paroît avoir beaucoup de rapport avec le paſſe-vert: cet oiſeau a, ſelon M. Linnæus, le devant du cou, la poitrine & le ventre d'un jaune-doré; le dos jaune-verdâtre; & les ailes & la queue vertes, ſans mélange de jaune; mais ce tangara diffère du paſſe-vert par ſa tête qu'il a d'un bleu très-vif *.

LE TRICOLOR. (c)

Quatrième eſpèce moyenne.

LA *planche 33,* repréſente deux oiſeaux ſous les noms de *tangara varié à tête verte de Cayenne, fig. 1;* & de *tangara varié à tête bleue de Cayenne, fig. 2,* qui nous paroiſſent ne faire qu'une variété dans la même eſpèce, & peut-être une ſimple différence de ſexe, puiſque ces deux oiſeaux ne diffèrent guère

* Collection académique, *partie étrangère, tome II, Académie de Suède.* Deſcription d'un tangara, par M. Linnæus, *page 59 & pl. 3.*

(c) *Tangara viridi-luteſcens; plumulis baſim roſtri ambientibus, dorſo ſupremo & gutture infimo ſplendidè nigris; capite viridi-beryllino; collo ſuperiore viridi, ad aureum colorem vergente; collo inferiore & pectore cæruleo-beryllinis; dorſo infimo & uropygio luteo-aurantiis; rectricibus quatuor intermediis nigro-vireſcentibus, quatuor utrimque extimis nigris, omnibus exteriùs dilutè viridi marginatis, binis intermediis maculâ cæruleo-violaceâ exteriùs versùs apicem notatis. . . . Tangara Cayanenſis varia chlorocephalos.* Briſſon, *Ornithol.*

que par la couleur de la tête, qui dans l'un eſt verte, & dans l'autre eſt bleue, & par le deſſus du cou qui eſt rouge dans l'un & vert dans l'autre.

Nous ne connoiſſons rien des habitudes naturelles de ces tangaras, qui tous deux nous ſont venus de Cayenne, où cependant M. de Manoncour ne les a pas vus. Nous avons donné à cette eſpèce le nom de *tricolor,* parce que les trois couleurs dominantes du plumage ſont le rouge, le vert & le bleu, & toutes trois fort éclatantes.

On voit dans le cabinet de M. Aubri, Curé de Saint-Louis, ce tricolor à tête bleue bien conſervé, auquel on a donné le nom de *pape de Magellan,* mais il n'eſt pas trop croyable qu'il vienne en effet des terres voiſines de ce détroit, puiſque ceux qui ſont au Cabinet du Roi, ſont venus de Cayenne.

LE GRIS-OLIVE.

Cinquième eſpèce moyenne.

NOUS nommons ainſi cet oiſeau, parce qu'il a le deſſous du corps gris, & le deſſus de couleur d'olive : la *planche 714, fig. 1,* le repréſente exactement; il y eſt dénommé *tangara olive de la Louiſiane,* mais il ſe trouve à la Guyane auſſi-bien qu'à la Louiſiane. Nous ne ſavons rien de ſes habitudes naturelles.

ſupplément, pag. 59; & pl. 4, fig. 1. — *Tangara dilutè viridis, plumulis baſim roſtri ambientibus & dorſo ſupremo ſplendidè nigris; ſyncipite viridi-beryllino; capite ſuperiore & gutture cæruleo-violaceis; genis & collo ſuperiore rubro-aurantiis; tæniâ tranſverſâ in alis aurantiâ; rectricibus quatuor intermediis obſcurè viridibus, quatuor utrimque extimis nigris, omnibus exteriùs dilutè viridi marginatis . . . Tangara Cayanenſis varia cyanocephalos. Ibid.* pag. 62, pl. 4, fig. 2.

LE SEPTICOLOR. (a)

Sixième espèce moyenne.

NOUS appelons *Septicolor* cette espèce de tangara, parce que son plumage est varié de sept couleurs bien distinctes, dont voici l'énumération : un beau vert sur la tête & sur les petites couvertures du dessus des ailes ; du noir velouté sur les parties supérieures du cou & du dos, sur les pennes moyennes des ailes, & sur la face supérieure des pennes de la queue ; du couleur de feu très-éclatant sur le dos ; du jaune orangé sur le croupion ; du bleu-violet sur la gorge, la partie inférieure du cou & les grandes couvertures supérieures des ailes ; du gris-foncé sur la face inférieure de la queue ; & enfin du beau vert-d'eau ou couleur d'aigue-marine sur tout le dessous du corps depuis la poitrine. Toutes ces couleurs sont évidentes, même brillantes & bien tranchées ; elles ont été mal mélangées dans les planches qui ont été peintes d'après des oiseaux assez mal conservés. Le premier que l'on a représenté

(a) *Tangara prima Brasiliensibus.* Marcg. *Hist. Nat. Bras.* pag. 214.

Tangara prima Brasiliensibus. Jonston, *Avium*, pag. 47.

Tangara prima Brasiliensibus Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* pag. 177.

Tangara prima Brasiliensibus Marcgravii. Ray, *Syn. Avium*, pag. 84, n.° 13.

Tangara supernè splendidè nigra, infernè beryllina ; uropygio flammeo ; capite superiùs & ab latere viridi ; collo inferiore cæruleo-violaceo ; remigibus majoribus exteriùs cæruleo-violaceis, interiùs nigris ; minoribus & rectricibus splendidè nigris . . . . Brisson, *Ornithol.* tome III, page 3 ; & pl. 1, fig. 1.

Tit-mouse of Paradise, mésange du Paradis. *Edwards, Glan.* pag. 289, pl. 349.

Tangara de Cayenne. *Salerne*, Ornithol. *page 250.*

Les créoles de Cayenne appellent cet oiseau, *dos rouge* & *oiseau épinard ;* quelques Oiseleurs lui ont donné en France le nom de *Pavert.*

pl. 7,

pl. 7, fig. 1, ſous le nom de *tangara,* étoit un oiſeau ſéché au four, qui venoit du cabinet de M. de Reaumur; les gens qui avoient ſoin de ce cabinet, lui avoient ajouté une queue étrangère, & c'eſt ce qui a trompé nos peintres. Le ſecond qui eſt repréſenté, *pl. 127, fig. 2,* ſous le nom de *tangara du Breſil,* eſt un peu moins défectueux, mais tous deux ne ſont que le même oiſeau aſſez mal repréſenté, car dans la Nature c'eſt le plus beau, non-ſeulement de tous les tangaras, mais de preſque tous les oiſeaux connus.

Le ſepticolor jeune n'a pas ſur le dos le rouge vif qu'il prend lorſqu'il eſt adulte, & la femelle n'a jamais cette couleur; le bas du dos eſt orangé comme le croupion, & en général ſes couleurs ſont moins vives & moins tranchées que celles du mâle; mais on remarque des variétés dans la diſtribution des couleurs, car il y a des individus mâles qui ont ce rouge vif ſur le croupion auſſi-bien que ſur le dos, & l'on a vu d'autres individus, même en aſſez grand nombre, qui ont le dos & le croupion entièrement de couleur d'or.

Le mâle & la femelle ſont à peu-près de la même grandeur; ils ont cinq pouces de longueur; le bec n'a que ſix lignes, & les pieds huit lignes; la queue eſt un peu fourchue, & les ailes pliées s'étendent juſque vers la moitié de ſa longueur.

Ces oiſeaux vont en troupes nombreuſes; ils ſe nourriſſent de jeunes fruits à peine noués, que porte un très-grand arbre de la Guyane, dont on n'a pu nous dire le nom; ils arrivent aux environs de l'île de Cayenne, lorſque cet arbre y eſt en fleurs, & ils diſparoiſſent quelque temps après, pour ſuivre vraiſemblablement dans l'intérieur des terres la maturité de ces petits fruits; car c'eſt toujours de l'intérieur des terres qu'on les voit venir.

C'eſt ordinairement en ſeptembre qu'ils paroiſſent dans la partie habitée de la Guyane; leur ſéjour eſt d'environ ſix ſemaines, & ils reviennent en avril & mai, attirés par les mêmes fruits qui mûriſſent alors; ils n'abandonnent pas cette eſpèce d'arbre, on ne les voit jamais ſur d'autres: auſſi lorſqu'un de ces arbres eſt en fleurs, on eſt preſque aſſuré d'y trouver un nombre de ces oiſeaux.

Au reſte, ils ne nichent pas pendant leur ſéjour dans la partie habitée de la Guyane. Marcgrave dit qu'au Breſil on en nourrit en cage, & qu'ils mangent de la farine & du pain *(b)*. Ils n'ont point de ramage, leur cri eſt bref & aigu.

On ne doit pas rapporter à l'eſpèce du ſepticolor celle de l'oiſeau *Talao*, comme l'a fait M. Briſſon *(c)*, car la deſcription qu'il a tirée de Seba, ne lui convient en aucune façon. « Le » talao, dit Seba, a le plumage joliment mélangé de vert-pâle, » de noir, de jaune & de blanc; les plumes de la tête & de » la poitrine ſont très-agréablement ombrées de vert-pâle & de noir; il a le bec, les pieds & les doigts d'un noir de poix *(d)*. » D'ailleurs ce qui prouve démonſtrativement que ce n'eſt pas le même oiſeau, c'eſt ce qu'ajoute cet Auteur, qu'il eſt très-rare au Mexique, ce qui ſuppoſe qu'il ne va pas par troupes nombreuſes, tandis que le ſepticolor voyage & arrive en très-grand nombre.

(b) Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 214.

(c) *Ornithol.* tome III, page 3.

(d) Seba, *tome I, page 96, n.° 6; & pl. 60, fig. 2.*

LE TANGARA BLEU.

Septième eſpèce moyenne.

NOUS avons indiqué cet oiſeau ſous cette dénomination dans la *pl. 155, fig. 1.* Il a en effet la tête, la gorge & le deſſous du cou d'une belle couleur bleue; le derrière de la tête, la partie ſupérieure du cou, le dos, les ailes & la queue noires; les couvertures ſupérieures des ailes noires & bordées de bleu; la poitrine & le reſte du deſſous du corps d'un beau blanc.

En comparant cet oiſeau avec celui que Seba a indiqué ſous le nom de *moineau d'Amérique (a),* il nous a paru que c'étoit le même, ou du moins que ce ne pouvoit être qu'une variété de ſexe ou d'âge dans cette eſpèce, car la deſcription de Seba ne préſente aucune différence ſenſible: M. Briſſon ayant apparemment trouvé la deſcription de cet Auteur trop imparfaite l'a amplifiée, mais comme il n'a pas vu cet oiſeau, & qu'il ne cite pas ceux qui peuvent lui avoir donné connoiſſance des caractères qu'il ajoute, nous n'avons pu établir aucun jugement ſur la vérité de cette deſcription *(b),* & nous nous croyons bien fondés à regarder ce moineau de Seba comme un tangara qui reſſemble beaucoup plus à celui-ci qu'à tout autre.

Au reſte, cet oiſeau de Seba lui avoit été envoyé de la Barbade, le nôtre eſt venu de Cayenne, & nous ne ſavons rien de ſes habitudes naturelles.

(a) *Paſſer Americanus.* Seba, *vol. I, pag. 104, n.° 3.*

(b) *Tangara supernè ſplendidè nigra, infernè alba; capite & collo inferiore & pectore cæruleis; tectricibus caudæ ſuperioribus ſaturatè viridibus; remigibus, rectricibuſque ſplendidè nigris oris exterioribus dilutè purpureis . . . . . Tangara Barbadenſis cærulea.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 8.

LE TANGARA À GORGE NOIRE.

Huitième eſpèce moyenne.

CETTE eſpèce eſt nouvelle *(pl. 720, fig. 1,* ſous la dénomination de *tangara olive);* on le trouve à la Guyane, d'où il a été apporté par M. de Manoncour.

Il a la tête & tout le deſſus du corps d'un vert-d'olive; la gorge noire; la poitrine orangée; les côtés du cou & tout le deſſous du corps d'un beau jaune; les couvertures ſupérieures des aîles, les pennes des ailes & de la queue brunes & bordées d'olivâtre; la mandibule ſupérieure du bec noire; l'inférieure griſe & les pieds noirâtres.

LA COIFFE NOIRE.

Neuvième eſpèce moyenne.

LA longueur totale de cet oiſeau eſt de quatre pouces dix lignes; ſon bec eſt noir & a neuf lignes de long; tout le deſſous du corps eſt blanc, légèrement varié de cendré; le deſſus de la tête eſt d'un noir luſtré qui s'étend de chaque côté du cou, par une bande noire qui tranche ſur le blanc de la gorge, ce qui donne à l'oiſeau *(pl. 720, fig. 2,* ſous la dénomination de *tangara à coiffe noire de Cayenne)* l'air d'être coiffé de noir; les pennes de la queue ne ſont pas par étage & ont toutes vingt-une lignes de longueur, elles dépaſſent d'un pouce les ailes pliées; le pied a neuf lignes de long.

Le

Le *tijepiranga* de Marcgrave *(a)*, dont M. Briſſon a fait ſon *tangara cendré du Breſil (b)*, reſſembleroit parfaitement à cet oiſeau, ſi Marcgrave eût fait mention de cette couleur noire en forme de coiffe, ce qui nous fait préſumer que celui dont nous venons de donner la deſcription eſt le mâle, & que le tijepiranga de Marcgrave eſt la femelle.

Au reſte, on le trouve dans les terres de la Guyane comme dans celles du Breſil, mais on ne nous a rien appris de ſes habitudes naturelles.

(a) Tijepiranga alia Braſilienſibus. Marcg. *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 192.

Tijepiranga alia Braſilienſibus. Jonſton, *Avi.* pag. 131.

Paſſeris Americani, tijepiranga Braſilienſibus alia ſpecies Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* pag. 184.

Tijepiranga Braſilienſibus alia ſpecies. Ray, *Syn. Avi.* pag. 89, n.° 1.

(b) Tangara cinereo-cærulescens; collo inferiore & ventre albis; alis ad thelaſſinum colorem vergentibus; rectricibus cinereo-cæruleſcentibus.... Tangara Braſilienſis cinerea. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 17.

PETITS TANGARAS.

LES Tangaras de moyenne grandeur dont nous venons de faire l'énumération, ne sont en général pas plus gros qu'une linotte; ceux dont nous allons donner la description sont encore sensiblement plus petits, & il y en a qui ne sont pas plus gros qu'un roitelet.

LE ROUVERDIN. (a)

Première petite espèce.

CE nom que nous lui avons donné, indique pour ainsi dire toute la description des couleurs de l'oiseau, car il a le corps entièrement vert avec la tête rousse, seulement il a sur la poitrine une légère couleur bleue avec une tache jaune sur le haut de l'aile.

Cette espèce de tangara *(pl. 133, fig. 2,* sous la dénomination de *tangara du Pérou)* se trouve dans plusieurs contrées de l'Amérique méridionale, au Pérou *(b)*, à Surinam *(c)*, à

(a) Fringillago viridis capite rubro. Red headed green finch. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 23.

Fringilla pectore cæruleo. Klein, *Avi.* pag. 98, n.° 12.

Fringilla viridis capite rubro collari flavo, pectore cæruleo . . . Fringilla gyrola. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 12.

Tangara splendidè viridis, infernè cæruleo splendenti variegata; capite splendidè castaneo sive obscurè rubro; maculâ in alis luteâ, cruribus dilutè fulvis; remigibus, rectricibusque lateralibus interiùs fuscis . . . . . Tangara Peruviana viridis. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 23, pl. 4, fig. 1.

(b) Brisson, *Ornithol.* tome III, page 25.

(c) Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 23.

Cayenne; il paroît même qu'il voyage, car on ne le voit pas aux mêmes endroits dans tous les temps de l'année. Il arrive dans les forêts de la Guyane deux ou trois fois par an, pour manger le petit fruit d'un grand arbre sur lequel ces oiseaux se perchent en troupes, & ensuite ils s'en retournent apparemment dès que cette nourriture vient à leur manquer; comme ils sont assez rares, & qu'ils fuient constamment tous les lieux découverts & habités, on ne les a pas assez bien observés pour en savoir davantage sur leurs habitudes naturelles.

LE SYACOU.

Seconde petite espèce.

L'ON peut regarder le *Tangara tacheté des Indes (d), pl. 133, fig. 1; & le tangara de Cayenne, pl. 301, fig. 1,* comme deux oiseaux de même espèce, qui ne nous paroissent différer que par le sexe; mais ils nous sont trop peu connus pour décider absolument sur cette identité: nous présumons seulement que celui de ces oiseaux qui a le ventre blanc est la femelle, & que celui qui l'a vert est le mâle.

Dans la planche citée ci-dessus, il auroit fallu ajouter *occidentales* au mot *Indes*, & non pas *orientales*, comme l'a fait

(d) *Spotted green tit-mouse.* Mésange verte tachetée. *Edw. Glan.* pag. 110, avec une figure coloriée, *planche 262.*

Tangara supernè viridis, fuscis maculis varia, infernè albidâ, viridi & luteo mixta; collo inferiore & pectore maculis fuscis variegatis; uropygio penitus viridi & immaculato; remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus viridibus . . . . . . Tangara viridis Indica punctulata. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 19; & pl. 4, fig. 2.

M. Briſſon *(e)*, parce que cet oiſeau eſt certainement de l'Amérique méridionale.

Nous donnons à cette eſpèce le nom de *ſyacou*, par contraction de ſon nom Braſilien *ſayacou (f)*, car nous ne doutons pas que cet oiſeau que M. Briſſon indique ſous le nom de *tangara varié du Breſil*, ne ſoit encore le même que celui-ci.

Ces deux oiſeaux nous ſont venus de Cayenne, où ils ſont aſſez rares.

L'ORGANISTE.

Troiſième petite eſpèce.

L'on a donné, à Saint-Domingue, le nom d'*Organiſte* à ce petit oiſeau *(pl. 809, fig. 1)* parce qu'il fait entendre ſucceſſivement tous les tons de l'octave en montant, du grave à l'aigu. Cette eſpèce de chant qui ſuppoſe dans l'oreille de l'oiſeau quelque conformité avec l'organiſation de l'oreille humaine, eſt non-ſeulement fort ſingulière, mais très-agréable. M. le chevalier Fabre Deshayes, nous a écrit qu'il exiſte dans la partie du ſud, ſur les hautes montagnes de Saint-Domingue, un petit oiſeau fort rare & fort renommé, que l'on y appelle *muſicien*, & dont

(e) Ornithologie, *tome III, page 20.*

(f) *Sayacu Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 193.

Sayacu Braſilienſibus. Jonſton, *Avi.* pag. 132.

Sayacu Braſilienſibus Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* pag. 188.

Sayacu Braſilienſibus Marcgravii. Ray, *Syn. avi.* pag. 89, n.° 3.

Tangara in toto corpore e cinereo & thalaſſino mixta, ſupernè ſplendidiùs, infernè non ita ſplendidè.... Tangara Braſilienſis varia. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 18.

Sayacu. Salerne, *Ornithol.* pag. 273, n.° 3.

le

le chant peut ſe noter: nous préſumons que ce muſicien de M. Deshayes eſt le même que notre organiſte; cependant nous doutons encore que le chant de cet oiſeau imite régulièrement & conſtamment les ſons ſucceſſifs de l'octave de nos ſons muſicaux, car nous ne l'avons point eu vivant; il m'a été donné par M. le comte de Noë, qui l'avoit rapporté de la partie Eſpagnole de Saint-Domingue, où il m'a dit qu'il étoit fort rare & très-difficile à apercevoir & à tirer, parce qu'il eſt défiant & qu'il ſait ſe cacher; il ſait même tourner autour d'une branche à meſure que le chaſſeur change de place, pour n'en être pas aperçu; en ſorte que ſouvent, quoiqu'il y ait pluſieurs de ces oiſeaux ſur un arbre, on ne peut en découvrir un ſeul, tant ils ſont attentifs à ſe mettre à couvert.

Sa longueur eſt de quatre pouces; ſon plumage eſt bleu ſur la tête & le cou; noir changeant en gros bleu ſur le dos, les ailes & la queue; & jaune-orangé ſur le front, le croupion & tout le deſſous du corps. Cette courte deſcription ſuffit pour le faire reconnoître.

On trouve dans l'Ouvrage de M. le Page Dupratz *(a)*, la deſcription d'un petit oiſeau qu'il appelle l'*évêque*, & que nous croyons être le même que notre organiſte: voici le paſſage de cet Auteur. « L'évêque eſt un oiſeau plus petit que le ſerin; ſon plumage eſt bleu tirant ſur le violet; on voit par-là l'origine « de ſon nom (l'évêque). Il ſe nourrit de pluſieurs ſortes de « petites graines, entr'autres de *Widlogouil* & de *Choupichoul*, « eſpèce de millet naturel au pays. Son goſier eſt ſi doux, ſes tons « ſi flexibles, & ſon ramage ſi tendre, que lorſqu'une fois on l'a «

(a) Hiſtoire de la Louiſiane, *tome II, page 140.*

» entendu, on devient beaucoup plus réſervé ſur l'éloge du » roſſignol. Son chant dure l'eſpace d'un *miſerere*, & dans tout » ce temps il ne paroît pas reprendre haleine; il ſe repoſe enſuite » deux fois autant pour recommencer auſſitôt après; cette alternative de chant & de repos dure deux heures. »

Quoique M. Dupratz ne diſe pas que ſon oiſeau faſſe les ſept tons de l'octave, comme on l'avance de l'organiſte, nous nous croyons néanmoins fondés à le regarder comme le même oiſeau, car d'abord ils ſe reſſemblent par les couleurs & par la grandeur, ſuivant ſa deſcription; & en ſecond lieu, on ne peut comparer le ſien pour le chant, qu'avec le ſcarlatte, qui eſt tout rouge & deux fois plus grand; & ſi on veut le comparer à l'arada, dont le chant eſt ſi beau, on trouvera la même différence pour les couleurs, car l'arada eſt tout brun. Il ne reſte donc que l'organiſte auquel on doive rapporter cet oiſeau évêque de la Louiſiane, & le détail des habitudes naturelles donné par M. Dupratz doit lui appartenir; ce qui paroît indiquer que cet oiſeau qui ne ſe trouve à Saint-Domingue que dans la partie Eſpagnole, habite auſſi quelques contrées de la Louiſiane.

LE JACARINI. (b)

Quatrième petite eſpèce.

CET oiſeau a été nommé *Jacarini (pl. 224, ſous la dénomination de moineau de Cayenne)* par les Braſiliens: Marcgrave

(b) *Jacarini Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 210.

Jacarini Braſilienſibus. Jonſton, *Avi.* pag. 144.

Carduelis Braſiliana jacarini Marcgravii. Willughby, *Ornith.* pag. 190.

qui en fait mention, ne nous a rien tranſmis ſur ſes habitudes naturelles; mais M. de Manoncour qui l'a obſervé à la Guyane, où il eſt très-commun, nous apprend que ces oiſeaux fréquentent de préférence les terreins défrichés & jamais les grands bois; ils ſe tiennent ſur les petits arbres & particulièrement ſur ceux de café, & ils ſe font remarquer par une habitude très-ſingulière; c'eſt de s'élever à un pied ou un pied & demi de hauteur verticalement au-deſſus de la branche ſur laquelle ils ſont perchés, de ſe laiſſer tomber au même endroit, pour ſauter de même toujours verticalement pluſieurs fois de ſuite; ils ne paroiſſent interrompre cette ſuite de ſauts, que pour aller ſe percher ſur un autre arbriſſeau, & recommencer à ſauter ſur leur branche: chacun de ces ſauts eſt accompagné d'un petit cri de plaiſir, & leur queue s'épanouit en même temps; il ſemble que ce ſoit pour plaire à leur femelle, car il n'y a que le mâle qui ſe donne ce mouvement dont ſa compagne eſt témoin, parce qu'ils vont toujours par paires, elle eſt au contraire aſſez tranquille & ſe contente de ſautiller comme les autres oiſeaux: leur nid eſt composé d'herbes sèches de couleur griſe; il eſt hémiſphérique ſur deux pouces de diamètre; la femelle y dépoſe deux œufs elliptiques, longs de ſept à huit lignes, & d'un blanc-verdâtre ſemé de petites taches rouges qui ſont en grand nombre, & plus foncées vers le gros bout qui en eſt preſque entièrement couvert.

Le jacarini eſt aiſé à reconnoître par ſa couleur noire & luiſante

---

Jacarini. Edwards, *Glan. pag. 202*, avec une figure peu exacte, *planche 306*.

Tangara nigra, chalybis politi colore reſplendens; rectricibus alarum inferioribus albicantibus; rectricibus nigris, chalybis politi colore reſplendentibus. . . Tangara Braſilienſis nigra. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 28.

comme de l'acier poli, elle eſt uniforme ſur tout ſon corps, & il n'y a que les couvertures inférieures des ailes qui ſoient blanches dans le mâle, car la femelle eſt entièrement griſe, & diffère ſi fort du mâle par la couleur, qu'on pourroit la prendre pour un oiſeau d'une autre eſpèce; néanmoins le mâle devient auſſi tout gris dans le temps de la mue, en ſorte qu'on trouve de ces oiſeaux mêlés de gris & de noir, ou de noir & de gris plus ou moins, ſelon qu'ils approchent ou qu'ils s'éloignent du temps de leur mue. Les planches les repréſentent dans leur grandeur naturelle.

LE TEITÉ. (c)

Cinquième petite eſpèce.

C'EST le nom que porte cet oiſeau dans ſon pays natal au Breſil, où Marcgrave eſt le premier qui l'ait obſervé. La *planche 114, fig. 2,* ſous le nom de *tangara du Breſil,* repréſente exactement

(c) *Teitei Braſilienſibus; quam etiam vocant Guiranhemgera & guraundi.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 212.

Guranhæ-eugera. J. de Laët. *Hiſt. du nouveau monde*, page 557.

Teitei Braſilienſibus; quam etiam vocant Guiranhemgera & guraundi. Jonſton, *Avi.* pag. 145. — *Guranhæ-eugera. Ibid.* pag. 125.

Teitei Braſilienſibus; quam etiam vocant, Guiranhemgera & guraundi Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* pag. 194.

Teitei Braſilienſibus; quam etiam vocant Guiranhemgera & guraundi Marcgravii. Ray, *Syn. Avi.* pag. 92, n.° 12.

Golden tit mouſe, Méſange dorée. Edwards, *Glan. pag. 112*, avec une figure coloriée, *pl. 263*.

Fringilla violacea, fronte ſubtuſque flaviſſima . . . . . *Fringilla violacea.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, pag. 182.

Tangara ſuperne nigra, chalybis politi colore reſplendens, inferne lutea; ſyncipite luteo; remigibus

exactement la grandeur & les couleurs du mâle. Marcgrave n'a point fait mention de la femelle, elle diffère si fort du mâle, qu'on pourroit la prendre pour une autre espèce, car elle a le dessus du corps d'un vert-d'olive, un peu de jaune sur le front & au-dessous du bec, & le reste d'un jaune-d'olive; ce qui, comme l'on voit, est fort différent des couleurs du mâle qui sont d'un bleu-foncé sur le corps, & d'un beau jaune sur le front, sous la gorge & sous le ventre.

Dans le jeune oiseau, les couleurs sont un peu différentes, il a le dessus du corps olivâtre, semé de quelques plumes du bleu-foncé dont il doit devenir, & sur le front le jaune n'est pas encore d'une couleur décidée. Les plumes ne sont que grises & seulement un peu jaunes à la pointe; & à l'égard du dessous du corps, il est d'un aussi beau jaune dans l'oiseau jeune que dans l'adulte.

L'on remarque les mêmes changemens dans le plumage de cet oiseau, que ceux qu'on a observés dans l'espèce précédente. Le nid est aussi fort semblable à celui du jacarini, seulement il est d'un tissu moins serré & composé d'herbes rougeâtres, au lieu que celui du jacarini est tissu d'herbes grises. La figure première de la planche citée ci-dessus, sous le nom de *tangara de Cayenne*, présente une variété du teité *(d)*; les créoles de Cayenne lui

---

remigibus interiùs primâ medietate candidis; rectricibus nigris, chalybis politi colore resplendentibus, lateralibus interiùs ultimâ medietate albis (mas).

Tangara supernè viridi-olivacea, infernè flavo-olivacea; syncipite ad flavum inclinante; gutture cinereo; rectricibus saturatè cinereis, oris exterioribus viridi-olivaceis, duabus utrimque extimis interiùs margine albis (fæmina) . . . . *Tangara Brasiliensis nigro-lutea.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 31; *&* pl. 2, fig. 2.

Teitei. Salerne, *Ornith.* pag. 290, n.° 11.

(d) Tangara supernè nigra, chalybis politi colore refulgens, infernè lutea; syncipite luteo, universo collo nigro; remigibus interiùs primâ medietate candidis; rectricibus nigris, chalybis

ont donné le nom de *Petit-louis*, auſſi-bien qu'au premier teité; tous deux ſont très-communs à la Guyane, à Surinam *(e)*, ainſi qu'au Breſil *(f)*; ils vivent comme le jacarini dans les terres défrichées qui entourent les habitations; ils ſe nourriſſent de même des différentes eſpèces de petits fruits que portent les arbriſſeaux; ils ſe jettent auſſi en grand nombre ſur les plantations de riz, & l'on eſt obligé de les faire garder pour les en chaſſer.

On peut les élever en cage où ils ſe plaiſent, pourvu qu'on les mette cinq ou ſix enſemble, ils ont le ſifflet du bouvreuil, & on les nourrit des plantes que l'on nomme au Breſil, *paco* & *mamao (g)*.

LE TANGARA NÈGRE. *(h)*

Sixième petite eſpèce.

CE petit oiſeau eſt d'un bleu ſi foncé *(pl. 114, fig. 3,* ſous la dénomination de *Tangara de Cayenne)* qu'il paroît parfaitement noir, & que ce n'eſt qu'en le regardant de près, que l'œil eſt frappé de quelques reflets bleus; il a ſeulement des deux côtés de la poitrine une tache orangée qui eſt recouverte par l'aile, &

---

politi colore reſplendentibus, extimâ interiùs albâ maculâ inſignitâ. . . Tangara Cayanenſis nigro lutea. Briſſon, *Ornith.* tome III, page 34; *&* pl. 2, fig. 3.

(e) Edwards, *Glan.* pag. 112.

(f) Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 212.

(g) Marcgrave, Willughby, *&c.*

(h) Tangara nigra, chalybis politi colore reſplendens; maculâ utrimque in pectore luteâ, ad aurantium vergente; tectricibus inferioribus corpori finitimis ſulphureis, reliquis candidis; rectricibus nigris, ſupernè chalybis politi colore reſplendentibus. . . . Tangara Cayanenſis nigra. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 29; *&* pl. 2, fig. 1.

qui ne s'aperçoit pas à moins qu'elle ne ſoit étendue; de ſorte que dans ſon attitude ordinaire l'oiſeau paroît entièrement noir.

Il eſt de la même grandeur que les précédens; il vit dans les mêmes lieux, mais il eſt beaucoup plus rare dans la Guyane.

Voilà tous les tangaras grands, moyens & petits dont il nous a été poſſible de conſtater les eſpèces; il reſte ſept ou huit oiſeaux donnés par M. Briſſon, comme formant des eſpèces de ce genre; mais comme il n'a pu les décrire que d'après des indications vagues & incomplètes d'Auteurs peu exacts, l'on ne peut décider s'ils ſont en effet du genre des tangaras ou de quelqu'autre genre; nous allons néanmoins en donner l'énumération.

1.° *L'oiſeau des herbes* ou *Xiuhtototl* de Fernandez *(i)*, qui a tout le corps bleu, ſemé de quelques plumes fauves; les pennes de la queue noires terminées de blanc; le deſſous des ailes cendré, & le deſſus varié de bleu, de fauve & de noir; le bec court, un peu épais & d'un blanc rouſſâtre; les pieds gris.

Cet Auteur ajoute qu'il eſt un peu plus grand que notre moineau-franc; qu'il eſt très-bon à manger; qu'on le nourrit en cage & que ſon ramage n'eſt pas déſagréable; il ne nous eſt pas poſſible, d'après cette courte indication, de décider ſi cet oiſeau eſt ou non du genre des tangaras, il eſt vrai qu'il ſe trouve au Mexique, & qu'il eſt de la taille de nos grands tangaras; mais cela ne ſuffit pas pour prononcer, comme l'a fait M. Briſſon, qu'il appartient en effet à ce genre.

2.° *L'oiſeau du Mexique* de Seba, *de la grandeur d'un*

(i) *Xiuhtototl ſeu herbarum avis.* Fern. *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 39, cap. 120.

Tangara cyanea, fulvis maculis varia; alis ſupernè cyaneo, fulvo & nigro variegatis, infernè cinereis; rectricibus nigris apice albis . . . . . . Tangara cærulea novæ Hiſpaniæ. Briſſon, *Ornith.* tome III, page 15.

moineau (k); il a tout le corps bleu varié de pourpre, à l'exception des ailes qui ſont variées de rouge & de noir; la tête eſt ronde; les yeux & le jabot ſont garnis en deſſus & en deſſous d'un duvet noirâtre; les couvertures inférieures des ailes & de la queue ſont d'un cendré-jaunâtre. On met cet oiſeau au nombre des oiſeaux de chant *(l).*

Cette indication eſt, comme l'on voit, beaucoup trop vague pour que l'on puiſſe décider, comme l'a fait M. Briſſon, que cet oiſeau eſt du genre des tangaras, parce qu'il n'a rien de commun avec eux, que de ſe trouver au Mexique, & d'être de la grandeur d'un moineau, car la planche de Seba, ainſi que toutes les autres planches de cet Auteur ſont ſi imparfaites, qu'elles ne donnent aucune idée nette de ce qu'elles repréſentent.

3.° *Le Guira-perea du Breſil,* de Marcgrave *(m);* il eſt de la groſſeur d'une alouette; ſon bec eſt noir, court & un peu épais; tout le deſſus du corps & le ventre ſont d'un jaune-foncé

(k) Seba, *tome I, page 94.*

Emberiza Mexicana magnitudine paſſeris. Klein, *Avi.* pag. 92, n.° 8.

Tangara cærulea cum aliquâ purpurei mixturâ; oculorum ambitu & gutture nigricantibus; alis ſupernè nigris; minii colore variegatis; rectricibus cæruleis, aliquid purpurei admixtum habentibus... Tangara Mexicana cærulea. Briſſon, *Ornith.* tome III, page 16.

(l) Seba, *tome I, page 94.*

(m) Guira-perea Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 212.

Guira-perea Braſilienſibus. Jonſton, *Avium*, pag. 145.

Guira-perea Braſilienſibus Marcgravii. Willughby, *Ornith.* pag. 188.

Guira-perea Braſilienſibus Marcgravii. Ray, *Syn. avi.* pag. 89, n.° 4.

Tangara obſcurè flava, ventre maculis nigris vario; collo inferiore & pectore nigris; rectricibus fuſco-nigricantibus, oris exterioribus thalaſſinis,... Tangara Braſilienſis flava. Briſſon, *Ornith.* tome III, page 39.

Guira-perea. Salerne, *Ornith.* pag. 273, n.° 4.

tacheté

tacheté de noir; le deſſous de la tête & du cou, la gorge & la poitrine ſont noires; les ailes & la queue ont leurs pennes d'un brun-noirâtre, & quelques-unes ſont bordées extérieurement de vert; les pieds ſont d'un cendré-obſcur *(n)*.

Il nous paroît par cette courte deſcription, que l'on pourroit rapporter cet oiſeau plutôt au genre du bouvreuil qu'à celui du tangara.

4.° *L'oiſeau plus petit que le chardonneret* ou le *quatoztli du Breſil*, ſelon Seba *(o)*; il a la moitié de la tête ornée d'une crête blanche; le cou d'un rouge-clair, & la poitrine d'une belle couleur pourpre; les ailes d'un rouge-foncé & pourpré; le dos & la queue ſont d'un noir jaunâtre, & le ventre d'un jaune-clair; le bec & les pieds ſont jaunes. Seba ajoute que cet oiſeau habite les montagnes de Tetzocano au Breſil *(p)*.

Nous remarquerons d'abord que le nom *quatoztli* que Seba donne à cet oiſeau, n'eſt pas de la langue du Breſil, mais de celle du Mexique; & en ſecond lieu, que les montagnes de *Tetzocano* ſont au Mexique & non pas au Breſil, & il y a toute apparence que c'eſt par erreur que cet Auteur l'a dit oiſeau du Breſil.

Enſuite nous obſerverons que tant par la deſcription que par la figure donnée par Seba, cet oiſeau pourroit ſe rapporter bien mieux au genre des manakins qu'à celui des tangaras; & enfin

---

(n) Marcgrave, Willughby, *&c.*

(o) Seba, *tome I, page 58.*

Tangara ſupernè fuſco-nigricans, infernè dilutè flava; ſyncipite albo; collo inferiore dilutè rubro; pectore & alis ex ſaturatè rubro purpuraſcentibus; rectricibus fuſco nigricantibus . . . . *Tangara Braſilienſis leucocephalos.* Briſſon, *Ornith.* tome III, page 35.

(p) Seba, *tome I, page 58.*

nous avouerons que nous ne ſavons pas pourquoi M. Briſſon l'a nommé tangara *(q)*.

5.° *Le Calatti* de Seba *(r)*, qui eſt à peu-près de la groſſeur d'une alouette, qui a une huppe noire ſur la tête avec les côtés de la tête & la poitrine d'un beau bleu-céleſte; le dos noir varié d'azur; les couvertures ſupérieures bleues avec une tache pourpre; les pennes des ailes ſont variées de vert, de bleu-foncé & de noir; le croupion eſt varié d'un bleu-pâle & de vert, & le ventre eſt d'un blanc de neige; ſa queue eſt d'une belle forme, elle eſt brune ſur ſa longueur & rouſſe à l'extrémité.

Seba ajoute que cet oiſeau qui lui a été envoyé d'Amboine, eſt d'une figure très-élégante (la planche qui le repréſente eſt fort mauvaiſe); il ajoute qu'il joint à la variété de ſon plumage un chant très-agréable *(ſ)*. Cette courte indication doit ſuffire pour exclure le *calatti* du genre des tangaras qui ne ſe trouvent qu'en Amérique, & non pas à Amboine ni dans aucun autre endroit des Indes orientales.

6.° *L'oiſeau anonyme* de Hernandès *(t)*; il a le deſſus de

(q) Ornithol. *tome III, page 35.*

(r) Avis Amboinenſis Calatti *dicta formoſiſſima.* Seba, *tom. I, pag. 63;* & *pl. 38, fig. 6.*

Emberiza Amboinenſis. Klein, *Avium*, pag. 92, n.° 7.

Tangara ſupernè ex nigro & cyaneo varia, infernè nivea; genis & pectore cyaneis; uropygio dilutè cæruleo, viridi mixto; rectricibus ſaturatè fuſcis, apice dilutè ruſo-griſeis . . . Tangara Amboinenſis cærulea. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 12.

(ſ) Seba, *tome I, page 63.*

(t) Avis anonyma novæ Hiſpaniæ. Hernand. *Hiſt. nov.* pag. 710.

Tangara ſupernè ex nigro & viridi variegata, infernè lutea, albicantibus maculis notata; vertice cæruleo; remigibus, rectricibuſque ſaturatè viridibus, maculis dilutiùs viridibus hinc inde permixtis . . . Tangara varia novæ Hiſpaniæ. Briſſon, *Ornith.* tome III, page 27.

la tête bleu; le dessus du corps varié de vert & de noir, & le dessous jaune tacheté de blanc; les ailes & la queue sont d'un vert-foncé avec des taches d'un vert plus clair; les pieds sont bruns, & les doigts & les ongles sont très-longs.

Hernandès ajoute dans un Corollaire *(u)*, que cet oiseau a le bec noir & bien crochu, & que si la courbure du bec étoit plus forte & les doigts disposés comme ceux des perroquets, il n'hésiteroit pas à le regarder comme un vrai perroquet.

D'après ces indications, nous nous croyons fondés à rapporter cet oiseau anonyme au genre des pies-grièches; & il est étonnant que M. Brisson se soit si fort trompé sur les caractères de cet oiseau *(x)*, & qu'il l'ait rapporté au genre des tangaras.

7.° *Le Cardinal brun (planches 236, 402, 536)* de M. Brisson *(y)*, qui n'est pas un tangara, mais un troupiale. Cet oiseau est le même que celui dont nous avons parlé dans le troisième volume de cette Histoire Naturelle, sous le nom de Commandeur, *page 236*.

(u) Hernandès, *page 712*.

(x) Ornithologie, *tome III, page 27*.

(y) Tangara supernè obscurè fusca; marginibus pennarum dilutiùs fuscis, infernè coccinea; imo ventre & cruribus obscurè fuscis; marginibus alarum coccineis; remigibus, rectricibusque obscurè fuscis, oris exterioribus dilutioribus . . . Cardinalis fuscus. Brisson, *Ornith.* tom. III pag. 51.

Greater-bult-finch, Rubicilla fusca major. Edw. *Hist. of Birds*, pag. 82. — *Shirlee. Glan.* pl. 342.

L'OISEAU SILENTIEUX.

Cet oiſeau *(pl. 742, ſous la dénomination de tangara de la Guyane)* eſt d'une eſpèce que nous ne pouvons rapporter à aucun genre, & que nous ne plaçons après les tangaras, que parce qu'il a par ſa conformation extérieure quelque rapport avec eux; mais il en diffère tout-à-fait par les habitudes naturelles, car il ne fréquente pas comme eux les endroits découverts; il ne va pas en compagnie, on le trouve toujours ſeul dans le fond des grands bois fort éloignés des endroits habités, & on ne l'a jamais entendu ramager ni même jeter aucun cri; il ſautille plutôt qu'il ne vole, & ne ſe repoſe que rarement ſur les branches les plus baſſes des arbriſſeaux, car d'ordinaire il ſe tient à terre. Toutes ſes habitudes ſont, comme l'on voit, bien différentes de celles des tangaras; mais il leur reſſemble par la forme du corps & des pieds; il a une légère échancrure aux deux côtés du bec, qui néanmoins eſt plus alongé que le bec des tangaras; il eſt du même climat de l'Amérique, & ce ſont ces rapports communs qui nous ont déterminés à placer cet oiſeau à la ſuite de ce genre.

L'ORTOLAN.

L'ORTOLAN. (a)

IL eſt très-probable que notre Ortolan *(pl. 247, fig. 1)* n'eſt autre choſe que la miliaire de Varron, ainſi appelée parce qu'on engraiſſoit cet oiſeau avec du millet; il eſt tout auſſi probable que le *cenchramos* d'Ariſtote & de Pline eſt encore le même oiſeau; car ce nom eſt évidemment formé du mot κέγχρος qui ſignifie auſſi du millet: & ce qui donne beaucoup de force à ces probabilités fondées ſur l'étymologie, c'eſt que notre ortolan a toutes les propriétés qu'Ariſtote attribue à ſon *cenchramos*, & toutes celles que Varron attribue à ſa miliaire.

(a) Ortolano, Avis miliaria antiquorum, cenchramus aliorum. Olina, *Uccelleria*, pag. 22.

Verdier de haie, quaſi comme bâtard (par ſes couleurs) entre un verdier & un pinſon: a le bec du proyer.... eſt de mœurs, vol, voix & faire ſon nid comme le précédent (notre bruant). Belon, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 365.

Hortulana Bononienſium. Geſner, *De avibus*, pag. 567.

Κεγχραμὸς, *cynchramus, cynchramis, cychramus, cenchramus, cynchramas Ariſtotelis, miliaria Varronis, hortulanus.* Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, cap. XXIV, pag. 177.—Jonſton, *Avi.* pag. 49.

Hortulanus Aldrovandi, Venetiis tordino, berluccio. Willughby, pag. 197.

Hortulanus Aldrov. venetiis tordino, parce qu'il eſt tacheté comme la grive. Ray, *Synopſ. avium*, pag. 94.

Hortulanus, miliaria Varronis, cenchramus Ariſtot. en Allemand, *jut-vogel;* en Polonois, *ogrodniczek.* Rzaczynski. *Auct. Hiſt. Nat. Polon.* pag. 386, n.° XLIII.

Fett-ammer (bruant gras) *hortulan, miliaria pingueſcens.* Friſch, *cl. 1, div. 2, art. 2.*

The bunting, hortulane. Albin, *Oiſeaux*, tome III, art. L.

Emberiza, miliaria pingueſcens Friſchii, ortolano, cenchramus Olinæ, the bunting Albini: fett-ammer, ortolan. Klein, *Ordo avium*, pag. 91, n.° 11.

Fringilla ſeu emberiza remigibus nigris, primis tribus margine albidis; rectricibus nigris, lateralibus duabus extrorſum albis. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 208, pag. 78; & *Syſt. Nat.* G. 97, Sp. 3, pag. 177.

1.° Le cenchramos eſt un oiſeau de paſſage, qui, ſelon Ariſtote & Pline, accompagne les cailles, comme font le ralle, la barge & quelques autres oiſeaux voyageurs *(b)*.

2.° Le cenchramos fait entendre ſon cri pendant la nuit, ce qui a donné lieu aux deux mêmes Naturaliſtes de dire qu'il rappeloit ſans ceſſe ſes compagnes de voyage, & les preſſoit nuit & jour d'avancer chemin *(c)*.

3.° Enfin dès le temps de Varron, l'on engraiſſoit les miliaires ainſi que les cailles & les grives, & lorſqu'elles étoient graſſes, on les vendoit fort cher aux Hortenſius, aux Lucullus, &c. *(d)*.

Or tout cela convient à notre ortolan; car il eſt oiſeau de

Hortolan, *ortolan*, *jardinier;* en Languedoc, *benaris*, *benarrie*, *&c.* en Italien, *tordino.* Salerne, *Oiſeaux*, pag. 296.

Emberiza capite vireſcente, annulo circa oculos, gulâque flaveſcentibus; en Autriche, *ortulan*, G. H. Kramer, *Elenchus*, pag. 371, n.° 4.

Emberiza supernè ex nigricante & caſtaneo fuſco varia, infernè rufeſcens; capite & collo olivaceo-cinereis (lineolis nigricantibus variis fæmina*): oculorum ambitu & gutture flavicantibus; tectricibus alarum inferioribus ſulphureis; rectrice extimâ exteriùs margine albidâ prœditâ, proximè ſequenti interiùs apice alba...... Hortulanus*, l'ortolan. *Briſſon*, tome III, page 269.

Nota. Qu'en pluſieurs provinces de France, on donne le nom d'ortolans à pluſieurs oiſeaux d'eſpèce très-différente, par exemple, au torcol, au bequefigue, &c. En Amérique on le donne à une petite eſpèce de tourterelle qui prend beaucoup de graiſſe & dont la chair eſt très-délicate. Les amateurs des bons morceaux ont auſſi leur nomenclature.

(b) Cum hinc abeunt (cothurnices) ducibus lingulacâ, oto & matrice proficiſcuntur, atque etiam cenchramo. Hiſt. animal. lib. VIII, cap. XII.

Abeunt unà (cum cothurnicibus) perſuaſæ glottis & otis, & cenchramus. Pline, *lib. X, cap. XXIII.*

(c) A quo (cenchramo) etiam revocantur noctu. Ariſtote, *ibidem. Itaque noctu is (cenchramus) eas excitat admoneque itineris.* Pline, *loco citato.*

(d) Quidam adjiciunt præterea (turdis & merulis in ornithone) aves alias quoque, quæ pingues veneunt carè, ut miliariæ & cothurnices. Varro, *De Re ruſticâ*, lib. III, cap. V.

passage; j'en ai pour témoins la foule des Naturalistes & des chasseurs: il chante pendant la nuit, comme l'assurent Kramer, Frisch, Salerne *(e)*; enfin lorsqu'il est gras, c'est un morceau très-fin & très-recherché *(f)*. A la vérité, ces oiseaux ne sont pas toujours gras lorsqu'on les prend; mais il y a une méthode assez sûre pour les engraisser. On les met dans une chambre parfaitement obscure, c'est-à-dire, dans laquelle le jour extérieur ne puisse pénétrer; on l'éclaire avec des lanternes entretenues sans interruption, afin que les ortolans ne puissent point distinguer le jour de la nuit; on les laisse courir dans cette chambre, où l'on a soin de répandre une quantité suffisante d'avoine & de millet; avec ce régime ils engraissent extraordinairement, & finiroient par mourir de gras-fondure *(g)*, si l'on ne prévenoit cet accident en les tuant à propos. Lorsque le moment a été bien choisi, ce sont de petits pelotons de graisse, & d'une graisse délicate, apétissante, exquise; mais elle pèche par son abondance même, & l'on ne peut en manger beaucoup: la Nature toujours sage semble avoir mis le dégoût à côté de l'excès, afin de nous sauver de notre intempérance.

Les ortolans gras se cuisent très-facilement, soit au bain-marie, soit au bain de sable, de cendres, &c. & l'on peut très-bien les

---

(e) Je puis citer aussi le sieur Burel, Jardinier à Lyon, qui a quelquefois plus de cent ortolans dans sa volière, & qui m'a appris ou confirmé plusieurs particularités de leur histoire.

(f) On prétend que ceux que l'on prend dans les plaines de Toulouse, sont de meilleur goût que ceux d'Italie: en hiver ils sont très-rares, & par conséquent très-chers; on les envoie à Paris, en poste dans une mallette pleine de millet, suivant l'historien du Languedoc, *tome I, page 46;* de même qu'on les envoie de Boulogne & de Florence à Rome, dans des boîtes pleines de farine, suivant Aldrovande.

(g) On dit qu'ils engraissent quelquefois jusqu'à peser trois onces.

faire cuire ainsi dans une coque d'œuf naturelle ou artificielle, comme on y faisoit cuire autrefois les bequefigues *(h)*.

On ne peut nier que la délicatesse de leur chair ou plutôt de leur graisse, n'ait plus contribué à leur célébrité que la beauté de leur ramage: cependant lorsqu'on les tient en cage ils chantent au printemps, à peu-près comme le bruant ordinaire, & chantent, ainsi que je l'ai dit plus haut, la nuit comme le jour, ce que ne fait pas le bruant. Dans les pays où il y a beaucoup de ces oiseaux, & où par conséquent ils sont bien connus, comme en Lombardie, non-seulement on les engraisse pour la table, mais on les élève aussi pour le chant, & M. Salerne trouve que leur voix a de la douceur. Cette dernière destination est la plus heureuse pour eux & fait qu'ils sont mieux traités & qu'ils vivent davantage, car on a intérêt de ne point abréger leur vie, & de ne point étouffer leur talent en les excédant de nourriture. S'ils restent long-temps avec d'autres oiseaux, ils prennent quelque chose de leur chant, sur-tout lorsqu'ils sont fort jeunes; mais je ne sache pas qu'on leur ait jamais appris à prononcer des mots, ni à chanter des airs de musique.

Ces oiseaux arrivent ordinairement avec les hirondelles ou peu après, & ils accompagnent les cailles ou les précèdent de fort peu de temps. Ils viennent de la basse Provence, & remontent jusqu'en Bourgogne, sur-tout dans les cantons les plus chauds où il y a des vignes: ils ne touchent cependant point aux raisins, mais ils mangent les insectes qui courent sur les

(h) Ayant ouvert un œuf prétendu de paon, je fus tenté de le jeter-là, croyant y avoir vu le petit paneau tout formé; mais en y regardant de plus près, je reconnus que c'étoit un bequefigue très-gras, nageant dans un jaune artificiel fort bien assaisonné. *Voyez* Petrone, *page 108, édition de Blaeu, in-8.°*

pampres

pampres & ſur les tiges de la vigne. En arrivant ils ſont un peu maigres parce qu'ils ſont en amour *(i)*. Ils font leurs nids ſur les ſeps & les conſtruiſent aſſez négligemment, à peu-près comme ceux des alouettes : la femelle y dépoſe quatre ou cinq œufs griſâtres, & fait ordinairement deux pontes par an. Dans d'autres pays, tels que la Lorraine, ils font leurs nids à terre & par préférence dans les blés.

La jeune famille commence à prendre le chemin des provinces méridionales dès les premiers jours du mois d'août; les vieux ne partent qu'en ſeptembre & même ſur la fin. Ils paſſent dans le Forès, s'arrêtent aux environs de Saint-Chaumont & de Saint-Étienne; ils ſe jettent dans les avoines qu'ils aiment beaucoup; ils y demeurent juſqu'aux premiers froids, s'y engraiſſent & deviennent peſans au point qu'on les pourroit tuer à coups de bâton : dès que le froid ſe fait ſentir, ils continuent leur route pour la Provence, c'eſt alors qu'ils ſont bons à manger, ſur-tout les jeunes; mais il eſt plus difficile de les conſerver que ceux que l'on prend au premier paſſage. Dans le Béarn il y a pareillement deux paſſes d'ortolan & par conſéquent deux chaſſes, l'une au mois de mai, & l'autre au mois d'octobre.

Quelques perſonnes regardent ces oiſeaux comme étant originaires d'Italie, d'où ils ſe ſont répandus en Allemagne & ailleurs; cela n'eſt pas ſans vraiſemblance, quoiqu'ils nichent aujourd'hui en Allemagne où on les prend pêle-mêle avec les bruans & les pinſons *(k)*; mais l'Italie eſt un pays plus anciennement cultivé,

(i) On peut cependant les engraiſſer malgré le déſavantage de la ſaiſon, en commençant de les nourrir avec de l'avoine, & enſuite avec le chenevis, le millet, &c.

(k) Friſch, *cl. 1, div. 2, art. 2, n.° 5.* Kramer les met au nombre des oiſeaux

d'ailleurs il n'eſt pas rare de voir ces oiſeaux, lorſqu'ils trouvent ſur leur route un pays qui leur convient, s'y fixer & l'adopter pour leur patrie, c'eſt-à-dire, pour s'y perpétuer. Il n'y a pas beaucoup d'années qu'ils ſe ſont ainſi naturaliſés dans un petit canton de la Lorraine, ſitué entre Dieuſe & Mulée; qu'ils y font leur ponte; qu'ils y élèvent leurs petits; qu'ils y ſéjournent, en un mot, juſqu'à l'arrière-ſaiſon, temps où ils partent pour revenir au printemps *(l)*.

Leurs voyages ne ſe bornent point à l'Allemagne: M. Linnæus dit qu'ils habitent la Suède, & fixe au mois de mars l'époque de leur migration *(m)*: mais il ne faut pas ſe perſuader qu'ils ſe répandent généralement dans tous les pays ſitués entre la Suède & l'Italie: ils reviennent conſtamment dans nos provinces méridionales; quelquefois ils prennent leur route par la Picardie, mais on n'en voit preſque jamais dans la partie de la Bourgogne ſeptentrionale que j'habite, dans la Brie, dans la Suiſſe, &c. *(n)*. On les prend également au filet & aux gluaux.

Le mâle a la gorge jaunâtre, bordée de cendré; le tour des yeux du même jaunâtre; la poitrine, le ventre & les flancs roux avec quelques mouchetures, d'où lui eſt venu le nom Italien de *tordino;* les couvertures inférieures de la queue de la même couleur, mais plus claire; la tête & le cou cendré-olivâtre; le

---

qui ſe trouvent dans l'Autriche inférieure, & il ajoute qu'ils ſe tiennent dans les champs, & ſe perchent ſur les arbres qui ſe trouvent au milieu des prés. *Elenchus, &c.* pag. 371, n.° 4.

(l) J'ai pour garant de ce fait M. le docteur Lottinger.

(m) *Fauna Suecica*, pag. 208.

(n) Geſner ne parle des ortolans que d'après un de ces oiſeaux que lui avoit envoyé Aldrovande, & d'après les Auteurs.

dessus du corps varié de marron-brun & de noirâtre ; le croupion & les couvertures supérieures de la queue d'un marron-brun uniforme ; les pennes de l'aile noirâtres, les grandes bordées extérieurement de gris, les moyennes de roux ; leurs couvertures supérieures variées de brun & de roux ; les inférieures d'un jaune-soufre ; les pennes de la queue noirâtres, bordées de roux, les deux plus extérieures bordées de blanc ; enfin le bec & les pieds jaunâtres.

La femelle a un peu plus de cendré sur la tête & sur le cou, & n'a pas de tache jaune au-dessous de l'œil : en général, le plumage de l'ortolan est sujet à beaucoup de variétés.

Il est moins gros que le moineau-franc. Longueurs, six pouces un quart, cinq pouces deux tiers ; bec, cinq lignes ; pied, neuf lignes ; doigt du milieu, huit lignes ; vol, neuf pouces ; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix-huit à vingt lignes.

VARIÉTÉS DE L'ORTOLAN.

I. L'ORTOLAN JAUNE *(a)*. Aldrovande qui a observé cette variété, nous dit que son plumage étoit d'un jaune-paille, excepté les pennes des ailes qui étoient terminées de blanc, & dont les plus extérieures étoient bordées de cette même couleur. Autre singularité, cet individu avoit le bec & les pieds rouges.

(a) Hortulanus flavescens. Aldrovande, *tom. II, pag. 179.*
— *Hortulanus flavus.* Jonston, *pag. 49.*
— Willughby, *pag. 197.*
— Ray, *pag. 94.*
— Ortolan jaune. *Brisson,* tome III, page 272.

II. L'Ortolan blanc *(b)*. Aldrovande compare ſa blancheur à celle du cygne, & dit que tout ſon plumage ſans exception, eſt de cette blancheur. Le ſieur Burel de Lyon, qui a nourri pendant long-temps des ortolans, m'aſſure qu'il en a vu pluſieurs, leſquels ont blanchi en vieilliſſant.

III. L'Ortolan noirâtre *(c)*. Le ſieur Burel a auſſi vu des ortolans qui avoient ſans doute le tempérament tout autre que ceux dont on vient de parler, puiſqu'ils ont noirci en vieilliſſant. L'individu obſervé par Aldrovande avoit la tête & le cou verts, un peu de blanc ſur la tête & ſur deux pennes de l'aile; le bec rouge & les pieds cendrés; tout le reſte étoit noirâtre.

IV. L'Ortolan à queue blanche *(d)*. Il ne diffère de l'ortolan que par la couleur de ſa queue, & en ce que toutes les teintes de ſon plumage ſont plus foibles.

V. J'ai obſervé un individu qui avoit la gorge jaune, mêlée de gris; la poitrine griſe, & le ventre roux.

(b) Hortulanus candidus. Aldrovande, *tom. II, pag. 179.*
— Jonſton, *page 49.*
— Willughby, *pag. 198.*
— Ray, *pag. 94.*
— Ortolan blanc. *Briſſon,* tome III, page 273.

(c) Hortulanus nigricans, capite & collo viridi. Aldrovande, *tom. II, pag. 179.*
— Willughby, *pag. 198.*
— Ray, *pag. 94.*
— *Hortulanus niger,* Ortolan noir. *Briſſon,* tome III, page 274.

(d) Hortulanus caudâ albâ. Aldrovande, *tom. II, pag. 179.*
— Jonſton, *pag. 49.*
— Willughby, *pag. 198.*
— Ray, *pag. 94.*
— *Hortulanus albicilla,* Ortolan à queue blanche. *Briſſon,* tome III, page 273.

L'ORTOLAN DE ROSEAUX. (a)

EN comparant les divers oiſeaux de cette famille, j'ai trouvé des rapports ſi frappans entre l'ortolan de cet article & les quatre

---

(a) *Paſſer arundinarius Anglorum, paſſer aquaticus Peuceri; junco Gazæ;* en Anglois, *reed-ſparrow;* en Allemand, *reidt-müeſſ,* ſelon Turner; en Suiſſe, *riedt-meiſs* (ces deux derniers noms ſont les vrais noms de la méſange de marais), *rhors-ſperling, rhors-ſpar, rhor-ſpatzle, an rhor-geutz! widen-ſpatz ſeu paſſer ſalicum;* en Grec, Σχοίνικλος, χοίνικος, χοίνιων. Geſner, *De avibus*, pag. 573 & 653.

Aldrovande, Ornithologie, *page 529*, il remarque que l'oiſeau appelé à Bologne *paſſere aquatico*, eſt différent du *red-ſparow* des Anglois, ayant le bec plus long, le plumage brun, la poitrine blanche, & étant un peu plus gros.

Βατὶς *ſeu rubetra Aldrovandi (avicula vermiculis victitans*, dit Aldrovande, ce qui ne convient guère à l'ortolan de roſeaux). *Paſſer torquatus paluſtris, paſſer calamodytis:* en Allemand, *rohr-ſperling, rohr-ſpatzlin, rohr-ſpar;* en Grec, στρουθὸς χοίνικλος. Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 323.

Paſſer arundinarius, &c. en Polonois, *wrobel trzcinnis.* Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 406, n.° LXVIII.

Paſſer arundinaceus, junco, &c. Charleton, *Exercit.* pag. 86, n.° 7. *Onomaſtic.* pag. 78.

Paſſer torquatus in arundinetis nidificans; en Anglois, *the reed ſparrow. An paſſer arundinaceus Turneri, Aldrovandi!* Willughby, *Ornithologia*, pag. 196, §. 4.

Ray, *Synop.* pag. 93, *an atototl* Fr. Fernandez, cap. VIII, *ſeu atototloquichitl ejuſdem* Fernandez, cap. XVI? Ray, *Synop.* pag. 47.

Moineau de joncs, *reed ſparrow, cannevarola.* Albin, liv. II, n.° ᵛᵛ.

Paſſer atricapillus torquatus, rohr-ammer, rohr-ſperling, (bruant *ou* moineau de roſeaux). Friſch, cl. 1, div. II, art. 5, pl. III, n.° VI.

Fringilla capite nigro, maxillis rufis, torque albo, corpore rufo-nigricante; en Suédois, *ſaeſsparf.* Linnæus, *Fauna Suec.* pag. 79, n.° 211.

Schæniclus, fringilla rectricibus fuſcis, extimis duabus maculâ albâ cuneiformi, corpore griſeo nigroque, capite nigro. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 26.

Emberiza capite nigro, maxillis rufis, torque albo, corpore rufo-nigricante; on le nomme en Autriche, *rohr-ammering, meer-ſpatz.* Kramer, *Elenchus*, pag. 371, n.° 5.

ſuivans *(b)*, que je les euſſe rapportés tous à une ſeule & même eſpèce, ſi j'avois pu réunir un nombre de faits ſuffiſans pour autoriſer cette petite innovation: il eſt plus que probable que tous ces oiſeaux & pluſieurs autres du même nom, s'accoupleroient enſemble, ſi l'on ſavoit s'y prendre; il eſt probable que ces accouplemens ſeroient avoués de la Nature, & que les métis qui en réſulteroient, auroient la faculté de ſe reproduire; mais une conjecture, quelque fondée qu'elle ſoit ne ſuffit pas toujours pour s'écarter de l'ordre établi. D'ailleurs je vois quelques-uns de ces ortolans qui ſubſiſtent depuis long-temps dans le même pays ſans ſe mêler, ſans ſe rapprocher, ſans rien perdre des différences qui les diſtinguent les uns des autres; je remarque auſſi qu'ils n'ont pas tous abſolument les mêmes mœurs ni les mêmes habitudes: je me conformerai donc aux idées, ou pour mieux dire, aux conventions reçues, en ſéparant ces races diverſes, & les regardant en effet comme autant de races diſtinctes, ſortant originairement d'une même tige, & qui pourront s'y réunir un jour; mais en me ſoumettant ainſi à la pluralité des voix, je proteſterai hautement contre la fauſſe multiplication des eſpèces, ſource trop abondante de confuſion & d'erreurs.

Les ortolans de roſeaux *(pl. 247, fig. 2,* le mâle; *& pl. 497, fig. 2,* la femelle*)* ſe plaiſent dans les lieux humides,

Emberiza ſupernè ex nigro & rufeſcente varia, infernè albo-rufeſcens; capite nigro (rufeſcente vario fæmina*); tæniâ ſupra oculos albo-rufeſcente; torque albo (minimè conſpicuo* fæmina*); rectricibus binis utrimque extimis albis, interiùs in exortu obliquè nigricantibus, extimâ apice obliquè fuſcâ. . . . . . Hortulanus arundinaceus.* Ortolan de roſeaux. *Briſſon*, tome III, page 274.

Il eſt connu en Provence ſous le nom de *chic des roſeaux.*

(b) Le gavoué de Provence, le mitilène, l'ortolan de Lorraine & l'ortolan de la Louiſiane.

& nichent dans les joncs, comme leur nom l'annonce; cependant ils gagnent quelquefois les hauteurs dans les temps de pluie; au printemps on les voit le long des grands chemins, & ſur la fin d'août ils ſe jettent dans les blés. M. Kramer aſſure que le millet eſt la graine qu'ils aiment le mieux. En général, ils cherchent leur nourriture le long des haies & dans les champs cultivés, comme les bruants; ils s'éloignent peu de terre & ne ſe perchent guère que ſur les buiſſons; jamais ils ne ſe raſſemblent en troupes nombreuſes; on n'en voit guère que trois ou quatre à la fois: ils arrivent en Lorraine vers le mois d'avril, & s'en retournent en automne, mais ils ne s'en retournent pas tous, & il y en a toujours quelques-uns qui reſtent dans cette province pendant l'hiver. On en trouve en Suède, en Allemagne, en Angleterre, en France & quelquefois en Italie, &c.

Ce petit oiſeau a preſque toujours l'œil au guet, comme pour découvrir l'ennemi, & lorſqu'il a aperçu quelques chaſſeurs, il jette un cri qu'il répète ſans ceſſe, & qui non-ſeulement les ennuie, mais quelquefois avertit le gibier, & lui donne le temps de faire ſa retraite. J'ai vu des chaſſeurs fort impatientés de ce cri qui a du rapport avec celui du moineau. L'ortolan de joncs a outre cela un chant fort agréable au mois de mai, c'eſt-à-dire, au temps de la ponte.

Cet oiſeau eſt un véritable hoche-queue, car il a dans la queue un mouvement de haut en bas, aſſez bruſque & plus vif que les lavandières.

Le mâle a le deſſus de la tête noir; la gorge & le devant du cou varié de noir & de gris-rouſſâtre; un collier blanc qui n'embraſſe que la partie ſupérieure du cou: une eſpèce de ſourcil, & une bande au-deſſous des yeux de la même couleur; le deſſus

du corps varié de roux & de noir; le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue variés de gris & de rouſſâtre; le deſſous du corps d'un blanc teinté de roux; les flancs un peu tachetés de noirâtre; les pennes des ailes brunes, bordées de différentes nuances de roux; les pennes de la queue de même, excepté les deux plus extérieures de chaque côté, leſquelles ſont bordées de blanc; le bec brun, & les pieds d'un couleur de chair fort rembruni.

La femelle n'a point de collier, ſa gorge eſt moins noire, & ſa tête eſt variée de noir & de roux-clair; le blanc qui ſe trouve dans ſon plumage n'eſt point pur, mais preſque toujours altéré par une teinte de roux.

Longueurs, cinq pouces trois quarts, cinq pouces *(c)*; bec, quatre lignes & demie; pied, neuf lignes; doigt du milieu, huit lignes; vol, neuf pouces; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes, dépaſſant les ailes d'environ quinze lignes.

(c) Nota. Que lorſqu'il y a deux longueurs exprimées, la première s'entend de la pointe du bec au bout de la queue; & l'autre, de la pointe du bec au bout des ongles.

LA COQUELUCHE.*

UNE espèce de coqueluchon d'un beau noir recouvre la tête, la gorge & le cou de cet oiseau, puis descend en pointe sur sa poitrine, à peu-près comme dans l'ortolan de roseaux: tout ce noir n'est égayé que par une petite tache blanche, placée de chaque côté fort près de l'ouverture du bec; le reste du dessous du corps est blanchâtre, mais les flancs sont mouchetés de noir. Le coqueluchon dont j'ai parlé, est bordé de blanc par-derrière; tout le reste du dessus du corps est varié de roux & de noirâtre; les pennes de la queue sont de cette dernière couleur, mais les deux intermédiaires sont bordées de roussâtre; les deux plus extérieures ont une grande tache blanche oblique; les trois autres n'ont aucune tache.

Longueur totale, cinq pouces; bec, six lignes, noir par-tout; tarse, neuf lignes; queue, deux pouces, un peu fourchue, dépassant les ailes d'environ treize lignes.

* Cet oiseau est du cabinet de M. le docteur Mauduit, qui lui a donné le nom d'ortolan de roseaux de Sibérie: je n'ai point osé adopter cette dénomination, parce qu'il ne me paroît pas assez prouvé que cet ortolan de Sibérie soit une simple variété de climat de notre ortolan de roseaux.

LE GAVOUÉ DE PROVENCE. *(a)*

IL eſt remarquable *(pl. 656, fig. 1)* par une plaque noire qui couvre la région de l'oreille, par une ligne de la même couleur qui lui deſcend de chaque côté du bec en guiſe de mouſtaches; & par la couleur cendrée qui règne ſur la partie inférieure du corps; le deſſus de la tête & du corps eſt varié de roux & de noirâtre; les pennes de la queue & des ailes ſont auſſi mi-parties des mêmes couleurs, le roux en dehors & apparent, & le noirâtre en dedans & caché. Il y a un peu de blanchâtre autour des yeux & ſur les grandes couvertures des ailes. Cet oiſeau ſe nourrit de graines; il aime à ſe percher, & dans le mois d'avril ſon chant eſt aſſez agréable.

C'eſt une eſpèce ou race nouvelle que nous devons à M. Guys.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers; bec, cinq lignes; queue, vingt lignes, un peu fourchue, dépaſſe les ailes de treize lignes.

(a) On l'appelle en Provence, dit M. Guys, *chic-gavotte,* d'où l'on a formé le nom de *gavoué.* On lui donne auſſi le nom de *chic-mouſtache,* à cauſe des bandes noires qu'il a autour du bec.

LE MITILENE DE PROVENCE. (a)

CET oiſeau *(pl. 656, fig. 2)* diffère du précédent en ce que le noir qu'il a ſur les côtés de la tête ſe réduit à trois bandes étroites, ſéparées par des eſpaces blancs; & en ce que le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue ſont nuancés de pluſieurs roux; mais ce qui établit entre ces deux races d'ortolans une diſparité bien marquée, c'eſt que le mitilene ne commence à faire entendre ſon chant qu'au mois de juin; qu'il eſt plus rare, plus farouche, & qu'il avertit les autres oiſeaux par ſes cris répétés, de l'apparition du milan, de la buſe & de l'épervier: en quoi ſon inſtinct paroît ſe rapprocher de celui de l'ortolan de roſeaux. Les Grecs de Metelin ou de l'ancienne Leſbos, l'ont établi d'après la connoiſſance de cet inſtinct, pour être le gardien de leur baſſe-cour, ſeulement ils ont ſoin de le tenir dans une cage un peu forte, car on comprend bien que ſans cela, il ne troubleroit pas impunément les oiſeaux de proie dans la poſſeſſion immémoriale de dévorer les oiſeaux foibles.

(a) M. Guys, qui a envoyé cet oiſeau au Cabinet du Roi, nous apprend qu'il eſt connu en Provence, ſous le nom de *chic de mitilene,* ou *chic* proprement dit, d'après ſon cri.

L'ORTOLAN DE LORRAINE.

M. Lottinger nous a envoyé cet oiseau de Lorraine (*pl. 511, fig. 1,* le mâle; *& fig. 2,* la femelle, sous le nom d'*Ortolan de passage)* où il est assez commun; il a la gorge, le devant du cou, la poitrine d'un cendré-clair moucheté de noir; le reste du dessous du corps d'un roux-foncé; le dessus de la tête & du corps roux moucheté de noir; l'espace autour des yeux d'une couleur plus claire; un trait noir sur les yeux; les petites couvertures des ailes d'un cendré-clair sans mouchetures; les autres mi-parties de roux & de noir; les premières pennes des ailes noires, bordées de cendré-clair, les suivantes de roux; les deux pennes du milieu de la queue rousses, bordées de gris, les autres mi-parties de noir & de blanc, mais les plus extérieures ont toujours plus de blanc; le bec d'un brun-roux, & les pieds moins rembrunis.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, cinq lignes & demie; queue, deux pouces quatre lignes, dépasse les ailes de quinze lignes.

La femelle *(même planche, fig. 2)* a une espèce de collier mêlé de roux & de blanc, dont on voit la naissance dans la figure; tout le reste du dessous du corps est d'un blanc-roussâtre; le dessus de la tête est varié de noir, de roux & de blanc, mais le noir disparoît derrière la tête, & le roux va s'affoiblissant, en sorte qu'il résulte de tout cela un gris-roussâtre presque uniforme: cette femelle a des espèces de sourcils blancs; les joues d'un roux-foncé; le bec d'un jaune-orangé à la base, noir à la pointe, les bords du bec inférieur rentrans & reçus

dans

dans le ſupérieur ; la langue fourchue & les pieds noirs.

On m'a apporté, le 10 janvier, un de ces oiſeaux qui venoit d'être tué ſur une pierre au milieu du grand chemin ; il peſoit une once ; il avoit dix pouces d'inteſtins ; deux très-petits *cæcum ;* un géſier très-gros, long d'environ un pouce, large de ſept lignes & demie, rempli de débris de matières végétales & de beaucoup de petits graviers ; la membrane cartilagineuſe dont il étoit doublé, avoit plus d'adhérence qu'elle n'en a communément dans les oiſeaux.

Longueur totale, cinq pouces dix lignes ; bec, cinq lignes & demie ; vol, douze pouces ; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, dépaſſant les ailes d'environ un pouce ; ongle poſtérieur, quatre lignes & demie & plus long que le doigt.

L'ORTOLAN DE LA LOUISIANE. (a)

ON retrouve ſur la tête de cet oiſeau d'Amérique *(pl. 158, fig. 1)* la bigarrure de blanchâtre & de noir qui eſt commune à preſque tous nos ortolans; mais au lieu d'avoir la queue un peu fourchue, il l'a au contraire un peu étagée. Le ſommet de la tête préſente un fer-à-cheval, noir, qui s'ouvre du côté du bec, & dont les branches paſſent au-deſſus des yeux pour aller ſe réunir derrière la tête; il a au-deſſous des yeux quelques autres taches irrégulières; le roux domine ſur toute la partie inférieure du corps, plus foncé ſur la poitrine, plus clair au-deſſus & au-deſſous; la partie ſupérieure du corps eſt variée de roux & de noir, ainſi que les grandes & moyennes couvertures, & la penne des ailes la plus voiſine du corps; mais toutes les autres pennes & les petites couvertures de ces mêmes ailes ſont noires, ainſi que le croupion, la queue & ſes couvertures ſupérieures; le bec a des taches noirâtres ſur un fond roux; les pieds ſont cendrés.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, cinq lignes; vol, neuf pouces; queue, deux pouces un quart, compoſée de douze pennes un peu étagées, dépaſſe les ailes de quatorze lignes.

(a) *Emberiza ſupernè ex nigro & rufo varia, infernè albo-ruſeſcens; pectore rufo; capite, gutture & collo inferiore ruſeſcentibus; maculâ nigrâ, ferri equini æmulâ, in vertice; remigibus rectricibuſque nigris.... Hortulanus Ludovicianus,* Ortolan de la Louiſiane. *Briſſon*, tome III, page 278.

L'ORTOLAN À VENTRE JAUNE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

NOUS devons cet Ortolan *(pl. 664, fig. 2,* le mâle adulte; & *fig. 1,* la femelle ou un jeune*)* à M. Sonnerat; c'eſt un des plus beaux de la famille: il a la tête d'un noir luſtré, égayé par cinq raies blanches à peu-près parallèles, dont celle du milieu deſcend juſqu'au bas du cou; tout le deſſous du corps eſt jaune, mais la teinte la plus foncée ſe trouve ſur la poitrine, d'où elle va ſe dégradant par nuances inſenſibles au-deſſus & au-deſſous; en ſorte que la naiſſance de la gorge & les dernières couvertures inférieures de la queue ſont preſque blanches; une bande griſe tranſverſale ſépare le cou du dos; le dos eſt d'un roux-brun, varié d'une couleur plus claire; le croupion gris; la queue brune, bordée de blanc des deux côtés, & un tant ſoit peu au bout; les petites couvertures des ailes gris-cendré; ce qui paroît des moyennes, blanc; les grandes brunes bordées de roux; les pennes des ailes noirâtres bordées de blanc, excepté les plus voiſines du corps qui ſont bordées de roux; la troiſième & la quatrième ſont les plus longues de toutes: à l'égard des pennes de la queue, la plus extérieure & l'intermédiaire de chaque côté ſont plus courtes; en ſorte qu'en partageant la queue en deux parties égales, quoique la queue en totalité ſoit un peu fourchue, chacune de ces deux parties eſt étagée; la plus grande différence de longueur des pennes eſt de trois lignes.

La femelle a les couleurs moins vives & moins tranchées.

Longueur totale, ſix pouces un quart; bec, ſix lignes; queue, deux pouces trois quarts, compoſée de douze pennes, elle

dépaſſe les aîles de quinze lignes; tarſe, huit à neuf lignes; l'ongle poſtérieur eſt le plus fort de tous.

L'ORTOLAN
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

SI l'Ortolan à ventre jaune du cap de Bonne-eſpérance *(pl. 158, fig. 2)* efface tous les autres ortolans par la beauté de ſon plumage, celui-ci ſemble être venu du même pays tout exprès pour les faire briller par la comparaiſon de ſes couleurs ſombres, foibles ou équivoques; il a cependant deux traits noirs, l'un ſur les yeux, l'autre au-deſſous, qui lui donnent une phyſionomie de famille; mais le deſſus de la tête & du cou eſt varié de gris-ſale & de noirâtre; le deſſus du corps de noir & de roux-jaunâtre; la gorge, la poitrine & tout le deſſous du corps ſont d'un gris-ſale, il a les petites couvertures ſupérieures des aîles rouſſes; les grandes & les pennes, & même les pennes de la queue noirâtres bordées de rouſſâtre; le bec & les pieds noirâtres.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, cinq lignes; près de neuf pouces de vol; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes, elle dépaſſe les aîles de quinze lignes.

(a) *Emberiza ſupernè ex nigro & rufeſcente varia, infernè ſordidè griſea; genis & gutture ſordidè albis, tænia duplici nigricante in utrâque genâ; remigibus, rectricibuſque fuſcis, oris exterioribus rufis . . . . . . Hortulanus capitis Bonæ-ſpei*, Ortolan du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon*, tome III, page 280.

L'ORTOLAN DE NEIGE. *(a)*

LES montagnes du Spitzberg, les Alpes Lappones, les côtes du détroit d'Hudſon & peut-être des pays encore plus ſeptentrionaux, ſont le ſéjour favori de cet ortolan *(pl. 497, fig. 1)* pendant la belle ſaiſon, ſi toutefois il eſt une belle ſaiſon dans

---

(a) Emberiza varia. Paſſer hybernus, ξανθόρυγχος, μελανόλευκος; en Allemand, *winterling, ſchnee-vogel, neuvogel, geſcheckter emmerling. Avis peregrina, &c. Geſneri. Avis merulæ congener* (alia) *Aldrovandi.* Schwenckfeld, *Av. Sileſ.* pag. 256.

Avis ignota a D. Piperino miſſa. Geſner, *Aves*, pag. 798. Il le croit du genre des pies-grieches, quoiqu'il n'en ait pas le bec; il juge qu'il pourroit être un métis de moineau & de pie-grieche, ou de moineau & de pie. Tout cela juſtifie bien le nom qu'il lui avoit donné de *avis ignota.*

Fringilla albicans ſeu ex albido flaveſcens. Aldrovande, *Ornithol.* pag. 817. C'étoit un jeune, car il avoit le bec & les pieds couleur de chair. *Hortulanus albus, quin ipſo fermè cycno candidior*, pag. 179.

Fringilla ſublutea & ſubnigra, ibid. pag. 817 & 818. *Fortaſſe avis merulæ congener alia, ibid.* pag. 625.

Nivalis avis Olaï M. *paſſer hybernus, hortulanus ex albo variegatus nonnullorum, Snegula Cremeri;* en Polonois, *ſniegula, ſnieznic̨zka; emberiza varia Schwenckfeldi.* Rzaczynski, *Auct. Polon.* pag. 397.

Miliaria nivis, ſchee-ammer, ſchnee-vogel. Friſch, claſſ. 1, div. 2, art. 3, pl. 2, n.° 6.

The leſſer-pied mountain-finch, le petit pinſon-pie des montagnes. *Albin*, tome III, n° 71.

Emberiza varia, paſſer hibernus. . . .*Weiſsfleckige-ammer.* Klein, *Ordo avium*, §. 42, trib. 11, n.° 4.

Monti fringilla calcaribus alaudæ, ſeu major; great-pied mountain-finch, or brambling. Willughby, pag. 187.

The ſea-lark. Ray, *Synopſ.* pag. 88.

Paſſer alpino-laponicus ſeu nivalis, acta Litt. & Scient. Sueciæ. ann. 1736, n.° 1.

Alauda remigibus albis, primoribus extrorsùm nigris, lateralibus tribus albis. Moineau-

des climats auſſi rigoureux : on ſait quelle eſt leur influence ſur la couleur du poil des quadrupèdes, comme ſur celle des plumes des oiſeaux, & l'on ne doit pas être ſurpris de ce que l'oiſeau dont il s'agit dans cet article eſt blanc pendant l'hiver, comme le dit M. Linnæus, non plus que du grand nombre de variétés que l'on compte dans cette eſpèce, & dont toute la différence conſiſte dans plus ou moins de blanc, de noir ou de rouſſâtre :

---

de neige. Académie de Stockolm, Collect. academ. *partie étrangère*, tome XI, page 59.

Avis nivalis. Martens, Spitzb. 53.

Alauda remigibus albis, &c. pied chaffinch; en Suédois, *ſnoeſparf;* en Lappon, *alaipg;* en Dalécarlien, *illwarſvogel;* en Scanien, *ſioelaerka.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 194. Je rapporte à une même eſpèce les deux oiſeaux indiqués ſous ce numéro, j'en dirai les raiſons.

Emberiza remigibus albis, &c. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 97, Sp. 1.

Fringilla albicans Aldrov. &c. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII.

G. H. Kramer. *Elenchus*, pag. 372. En Autrichien, *méer-ſtiglitz.*

On a auſſi donné le nom d'oiſeau de neige à la gelinotte blanche qui habite les mêmes montagnes; mais c'eſt un oiſeau tout-à-fait différent.

Emberiza ſupernè nigra, marginibus pennarum candidis, infernè alba; capite, collo, & pectore albis, rufeſcente mixtis; rectricibus tribus utrimque extimis albis, exteriùs in apice longâ maculâ nigrâ notatis....Hortulanus nivalis, l'ortolan de neige. *Briſſon*, tome III, page 285.

Roſſolan dans les montagnes du Dauphiné, ſans doute à cauſe de la couleur rouſſâtre, qui eſt en été la couleur dominante de ſon plumage, ſur-tout pour les femelles.

En Danois, *ſneekok, winter-fugl:* en Norw. *ſnee-fugl, fiælſter, ſnee-ſpurre, ſnee-titing, ſælskriger;* en Iſl. *ſino-tytlingur, ſoel-skrikia*, le mâle; *tytlings-blike;* en Lappon, *alpe;* en Groënlandois, *kopanoarſuch*, Otho Frid. Muller. *Zoologiæ Danicæ prodromus*, pag. 30, 31.

Emberiza ſupernè nigra, marginibus pennarum candidis, infernè alba; capite, collo & pectore albis, rufeſcente mixtis; rectricibus tribus utrimque extimis albis, exteriùs in apice longâ maculâ nigrâ notatis...Hortulanus nivalis, l'ortolan de neige. *Briſſon*, tome III, page 285.

on ſent que les combinaiſons de ces trois couleurs principales doivent varier continuellement, en paſſant de la livrée d'été à la livrée d'hiver, & que chaque combinaiſon obſervée, doit dépendre en grande partie de l'époque de l'obſervation: ſouvent auſſi elle dépendra du degré de froid que ces oiſeaux auront éprouvé, car on peut leur conſerver toute l'année leur livrée d'été, en les tenant l'hiver dans un poêle ou dans tout autre appartement bien échauffé.

En hiver, le mâle a la tête, le cou, les couvertures des ailes & tout le deſſous du corps blanc comme de la neige *(b)*, avec une teinte légère & comme tranſparente de rouſſâtre ſur la tête ſeulement; le dos noir; les pennes des ailes & de la queue mi-parties de noir & de blanc; en été il ſe répand ſur la tête, le cou, le deſſous du corps & même ſur le dos des ondes tranſverſales de rouſſâtre, plus ou moins foncé, mais jamais autant que dans la femelle, dont cette couleur eſt, pour ainſi dire, la couleur dominante, & ſur laquelle elle forme des raies longitudinales. Quelques individus ont du cendré ſur le cou, du cendré varié de brun ſur le dos; une teinte de pourpre autour des yeux; de rougeâtre ſur la tête, &c. *(c)*: la couleur du bec eſt auſſi variable, tantôt jaune, tantôt cendrée à la baſe, & aſſez

---

(b) Ces plumes blanches ſont noires à la baſe, & il arrive quelquefois que le noir perce à travers le blanc, & y forme une multitude de petites taches, comme dans l'individu que Friſch a deſſiné ſous le nom de *bruant blanc tacheté. Weiſſe-fleckige-ammer*, claſſ. 1, div. 2, art. 4, pl. 2, n.° 6. D'autres fois il arrive que la couleur noire de la baſe de chaque plume s'étend ſur la plus grande partie de la plume; en ſorte qu'il en réſulte une couleur noirâtre ſur toute la partie inférieure du corps, comme dans le pinſon noirâtre & jaunâtre d'Aldrovande, *lib. XVIII, pag. 817 & 818.*

(c) Voyez Schwenckfeld. *Av. Sileſ.* à l'endroit cité.

conſtamment noire à la pointe. Dans tous, les narines ſont rondes, un peu relevées & couvertes de petites plumes; la langue un peu fourchue; les yeux petits & noirs; les pieds noirs ou noirâtres.

Ces oiſeaux quittent leurs montagnes lorſque la gelée & les neiges ſuppriment leur nourriture; elle eſt la même que celle de la gelinotte blanche, & conſiſte dans la graine d'une eſpèce de bouleau *(d)*, & quelques autres graines ſemblables: lorſqu'on les tient en cage, ils s'accommodent très-bien de l'avoine qu'ils épluchent fort adroitement, des pois verds, du chenevis, du millet, de la graine de cuſcute, &c. mais le chenevis les engraiſſe trop vîte & les fait mourir de gras-fondure.

Ils repaſſent au printemps pour regagner leurs ſommets glacés: quoiqu'ils ne tiennent pas toujours la même route, on les voit ordinairement en Suède, en Saxe, dans la baſſe Siléſie, en Pologne, dans la Ruſſie rouge, la Podolie, en Angleterre, dans la province d'Yorck *(e)*. Ils ſont très-rares dans le midi de l'Allemagne, & preſque tout-à-fait inconnus en Suiſſe & en Italie *(f)*.

Au temps du paſſage ils ſe tiennent le long des grands chemins, ramaſſant les petites graines & tout ce qui peut leur ſervir de nourriture: c'eſt alors qu'on leur tend des piéges. Si on les recherche, ce n'eſt que pour la ſingularité de leur plumage & la

---

(d) Betula foliis orbiculatis, crenatis. Flora. Lappon. 342.

(e) Willughby en a tué un dans la province de Lincoln. *Ray, 89.* On en prend en aſſez grand nombre dans la province d'Yorck pendant l'hiver. *Ray, 89. Liſter.* Tranſ. philoſ. n.° 175.

On en voit quelques-uns dans les montagnes qui ſont au nord de cette province. *Johnſon.* Willughby, 188.

(f) Geſner & Aldrovande, aux endroits cités.

délicateſſe

délicateſſe de leur chair, mais non à cauſe de leur voix, car jamais on ne les a entendu chanter dans la volière; tout leur ramage connu ſe réduit à un gazouillement qui ne ſignifie rien, ou à un cri aigre approchant de celui du geai, qu'ils font entendre lorſqu'on veut les toucher; au reſte, pour les juger définitivement ſur ce point, il faudroit les avoir entendus au temps de l'amour, dans ce temps où la voix des oiſeaux prend un nouvel éclat & de nouvelles inflexions, & l'on ignore les détails de leur ponte & même les endroits où ils la font; c'eſt ſans doute dans les contrées où ils paſſent l'été, mais il n'y a pas beaucoup d'Obſervateurs dans les Alpes Lappones.

Ces oiſeaux n'aiment point à ſe percher; ils ſe tiennent à terre, où ils courent & piétinent comme nos alouettes dont ils ont les allures, la taille, preſque les longs éperons, &c. mais dont ils diffèrent par la forme du bec & de la langue, &, comme on a vu, par les couleurs, l'habitude des grands voyages, leur ſéjour ſur les montagnes glaciales, &c. *(g)*.

On a remarqué qu'ils ne dormoient point ou que très-peu la nuit, & que dès qu'ils apercevoient de la lumière, ils ſe mettoient à ſautiller: c'eſt peut-être la raiſon pourquoi ils ſe plaiſent pendant l'été ſur le ſommet des hautes montagnes du nord, où il n'y a point de nuit dans cette ſaiſon, & où ils peuvent ne pas perdre un ſeul inſtant de leur perpétuelle inſomnie.

Longueur totale, ſix pouces & demi; bec, cinq lignes, ayant au palais un tubercule ou grain d'orge qui caractériſe cette famille;

(g) D'habiles Naturaliſtes ont rangé l'ortolan de neige avec les alouettes; mais M. Linnæus, frappé des grandes différences qui ſe trouvent entre ces deux eſpèces, a reporté celle-ci, avec grande raiſon, dans le genre des bruans. Voyez *Syſt. Nat.* treizième édition, *page 308.*

doigt poſtérieur égal à celui du milieu, & il a l'ongle beaucoup plus long & moins crochu; vol, onze pouces un quart; queue, deux pouces deux tiers, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix lignes.

VARIÉTÉS DE L'ORTOLAN DE NEIGE.

ON juge bien, d'après ce que j'ai dit du double changement, que l'ortolan de neige éprouve chaque année dans les couleurs de ſon plumage, & de la différence qui eſt entre ſa livrée d'été & ſa livrée d'hiver; on juge bien, dis-je, qu'il ne ſera ici queſtion d'aucune variété qui pourra appartenir, ſoit aux deux époques principales, ſoit aux époques intermédiaires; ces variétés n'étant au vrai que les variations produites par l'action du froid & du chaud dans le plumage du même individu; que les nuances ſucceſſives par leſquelles chacune des deux livrées ſe rapproche inſenſiblement de l'autre.

I. L'ORTOLAN JACOBIN *(a)*. C'eſt une variété de climat, qui a le bec, la poitrine & le ventre blancs; les pieds gris, tout le reſte noir. Cet oiſeau paroît tous les hivers à la Caroline & à la Virginie, & diſparoît tous les étés: il eſt probable qu'il va nicher du côté du nord.

II. L'ORTOLAN DE NEIGE À COLLIER. *(b)*. Il a la tête,

(a) Moineau de neige; *ſnow-bird.* Cateſby, *tome I, pl. 36.*

Paſſer nivalis cervice albâ; (il auroit dû dire *nigrâ). Weiſſnacken.* Klein, *Ordo avium*, pag. 89, n.° VIII.

C. Hortulanus nivalis niger; ortolan de neige noir. *Briſſon*, tome III, page 289.

(b) The pied-chaffinch; le pinſon-pie. *Albin*, tome II, page 34, pl. 54.

Fringilla capite albo, weiſſ-koppff. Klein, *Ordo av.* pag. 98, n.° x.

la gorge & le cou blancs; deux eſpèces de colliers au bas du cou; le ſupérieur de couleur plombée, l'inférieur de couleur bleue, tous deux ſéparés par la couleur du fond, qui forme une eſpèce de collier blanc intermédiaire; les plumes des ailes blanches, teintées de jaune-verdâtre, & entre-mêlées de quelques plumes noires; les huit pennes du milieu de la queue & les deux extérieures blanches, les deux autres noires; tout le reſte du plumage d'un brun-rougeâtre, tacheté d'un jaune-verdâtre; le bec rouge bordé de cendré; l'iris blanche & les pieds couleur de chair. Cet oiſeau a été pris dans la province d'Eſſex; & ce n'eſt qu'après un très-long temps & beaucoup de tentatives inutiles qu'on eſt venu à bout de l'attirer dans le piége.

M. Kramer a remarqué que les ortolans, ainſi que les bruans, les pinſons & les bouvreuils, avoient les deux pièces du bec mobiles, & c'eſt par cette raiſon, dit-il, que ces oiſeaux épluchent les graines & ne les avalent pas toutes entières.

L'AGRIPENNE ou L'ORTOLAN DE RIZ. *(a)*

CET oiſeau *(pl. 388, fig. 1,* ortolan de la Caroline) eſt voyageur, & le motif de ſes voyages eſt connu: on en voit au mois de ſeptembre des troupes nombreuſes, ou plutôt on les entend paſſer pendant la nuit, venant de l'île de Cuba, où le riz commence à durcir, & ſe rendant à la Caroline, où cette graine eſt encore tendre: ces troupes ne reſtent à la Caroline que trois ſemaines, & au bout de ce temps elles continuent leur route du côté du nord, cherchant des graines moins dures; elles vont ainſi de ſtations en ſtations juſqu'au Canada & peut-être plus loin; mais ce qui pourra ſurprendre, & qui n'eſt cependant pas ſans exemple, c'eſt que ces volées ne ſont compoſées que de femelles: on s'eſt aſſuré, dit-on, par la diſſection d'un grand nombre d'individus, qu'il n'arrivoit au mois de ſeptembre que des femelles, au lieu qu'au commencement du printemps les femelles & les mâles paſſent enſemble; & c'eſt en effet l'époque marquée par la Nature pour le rapprochement des deux ſexes.

Le plumage des femelles eſt rouſſâtre preſque par-tout le corps; celui des mâles eſt plus varié: ils ont la partie antérieure

---

(a) The rice bird; l'ortolan de la Caroline *ou* l'oiſeau à riz. *Cateſby,* tome I, pl. 14.

Emberiza Carolinenſis, reiſſammer, Carolinſcher ſettammer. Klein, *Ordo av.* pag. 92, n.° VI.

Emberiza ſupernè ex nigro & rufeſcente varia, infernè nigra; uropygio cinereo-olivaceo; pennis ſcapularibus & tectricibus alarum minoribus ſordidè albis; rectricibus mucronatis, nigris, apice ſuperiùs fuſcis, ſubtus cinereis, oris exterioribus flavicantibus (mas).

Emberiza rufeſcens; rectricibus mucronatis (fœmina)..... *Hortulanus Carolinenſis;* l'ortolan de la Caroline. *Briſſon,* tome III, page 282.

de

de la tête & du cou, la gorge, la poitrine, tout le deſſous du corps, la partie ſupérieure du dos & les jambes noires, avec quelque mélange de rouſſâtre; le derrière de la tête & du cou rouſſâtre; la partie inférieure du dos & le croupion d'un cendré-olivâtre; les grandes couvertures ſupérieures des ailes de même couleur, bordées de blanchâtre; les petites couvertures ſupérieures des ailes & les couvertures ſupérieures de la queue d'un blanc-ſale; les pennes de l'aile noires, terminées de brun & bordées, les grandes de jaune-ſoufre, les moyennes de gris; les pennes de la queue ſont à peu-près comme les grandes pennes des ailes, mais elles ont une ſingularité, c'eſt que toutes ſont terminées en pointe *(b)*: enfin le bec eſt cendré & les pieds bruns. On a remarqué que cet ortolan étoit plus haut ſur jambes que les autres.

Longueur totale, ſix pouces trois quarts; bec, ſix lignes & demie; vol, onze pouces; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, dépaſſe les ailes de dix lignes.

VARIÉTÉS DE L'AGRIPENNE ou ORTOLAN DE RIZ.

L'AGRIPENNE ou ORTOLAN DE LA LOUISIANE.

JE ne puis m'empêcher de rapporter cet oiſeau à l'eſpèce précédente, comme ſimple variété de climat; en effet, c'eſt la même taille, le même port, les mêmes proportions, la même forme juſque dans les pennes de la queue qui ſont pointues; il n'y a de différence que dans les couleurs du plumage. L'ortolan

---

(b) C'eſt la raiſon pourquoi nous avons donné à cet oiſeau le nom d'*Agripenne.*

de la Louisiane *(pl. 388, fig. 2)* a la gorge & tout le dessous du corps d'un jaune-clair, & qui devient encore plus clair sur le bas-ventre; le dessus de la tête & du corps, les petites couvertures supérieures des ailes d'un brun-olivâtre; le croupion & les couvertures supérieures de la queue jaunes, rayés finement de brun; les pennes de la queue noirâtres, celles du milieu bordées de jaune, les latérales de blanc, les intermédiaires de nuances intermédiaires entre le jaune & le blanc; les grandes couvertures supérieures des ailes noires, bordées de blanc; les pennes de même, excepté les moyennes qui ont plus de blanc.

Les dimensions sont à peu-près les mêmes que dans l'ortolan de riz.

LE BRUANT DE FRANCE. (a)

LE tubercule osseux ou grain d'orge que cet oiseau a dans le palais, est le titre incontestable par lequel il prouve sa parenté avec les ortolans; il a encore avec eux plusieurs autres traits de conformité, soit dans la forme extérieure du bec & de la queue,

---

(a) Cirlus, zivolo pagliato, de son cri qui est *zi, zi.* Olina, *Uccelleria*, pag. 50.

Lutea, luteola, chloris; asarandos, en Grec vulgaire; *serrant*, au pays du Maine; *verdier.* Belon, *Nat. des Oif.* pages 364 *&* 365.

Chloreus, seu lutea Aristotelis. Turner. *Emberiza flava;* Italis, *cia megliarina, verzero, paierizo, spaiarda;* Illiriis, *strnad;* Helvetiis, *emmeritz, embritz, emmering, emmerling, hemmerling;* Germanis, *gaelgensicken, gilbling, gilberschen, gilwertsch, korn-vogel, geelgorst;* Brabantiis, *jasine;* Anglis, *yellow-ham, youlring;* en François, *bruyan, verdun, verdrier, verdereule, verdere.* Gesner, *de Avibus*, pag. 653, *Passeris species;* en Allemand, *gaul-ammer.* Gesner, *Icon. av.* pag. 42.

Hortulanus flavus, totus flavescens, colore propemodum paleari. Aldrov. pag. 179. *Anthus, seu florus Gesneri; gaul-ammer, geel-vinch; paglierizo, ibidem*, pag. 752.

Lutea, cia palcaris (sans doute par onomatopée, car ils font entendre souvent ce petit cri *ci, ci*, & en volant & arrêtés). Italis, *cirlo, ibid.* pag. 855.

Aureola, anthus seu florus Ornithologi; lagopus crocea eberi & peuceri; chloreus longolii; galbula, galgulus, icterus, Ικτερὸς, en Allemand, *gaul-ammer* Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 228.

Aureola, luteola Jonstoni (seu potius Aldrovandi); en Polonois, *trznadel.* Rzaczynski, *Auct. Polon.* pag. 368. *Lutea altera Jonstoni, (seu potius Aldrovandi) a colore paleari dicta; cia pagaria;* en Anglois, *gelgorsta, ibidem*, pag. 392. On voit bien que Rzaczynski se trompe, *gelgorsta* ne fut jamais un mot Anglois; aussi Aldrovande qui est ici copié par Rzaczynski, dit simplement que l'oiseau appelé *geelgorst* par quelques-uns, s'appelle en Anglois *yellow-ham*, suivant Turner, *pag. 856.*

Citrinella; en Anglois, *the yellow youlring:* R. Sibbalde, *Atlas Scot.* pars secunda, lib. III, pag. 18. M. Brisson croit que c'est le *luteola* de ce même Sibbalde qui est notre bruant; mais deux raisons s'y opposent, la première c'est que le nom Anglois, *yellow youlring* qu'il donne au *citrinella*, est le nom que Gesner donne à notre bruant; la seconde c'est que le *luteola* de Sibbalde, est d'un jaune brillant dessus & dessous, *(back and belly)* ce qui ne peut convenir à notre bruant.

soit dans la proportion des autres parties & dans le bon goût de sa chair *(b)*. M. Salerne remarque que son cri est à peu-près le même, & que c'est d'après ce cri, semblable, dit-il, à celui de l'ortolan, qu'on l'appelle dans l'Orléanois *binery*.

Le bruant *(pl. 30, fig. 1)* fait plusieurs pontes, la dernière en septembre: il pose son nid à terre, sous une motte, dans un buisson, sur une touffe d'herbe; & dans tous ces cas il le fait

---

Emberiza flava Gesneri; hortulanus Bellonii; luteæ alterum genus Aldrovandi. Willughby, *pag. 196.*

The yellow hammer..... Ray, *Synops.* pag. 93. — Albin, *tom. I, pl. 58.* Le traducteur a rendu mal-à-propos *yellow hammer* par *loriot* & *verdore.*

Emberiza flava Gesneri; en Allemand, *gaal-ammer; gruenfing de Frisch.* Klein, *Ordo Av.* pag. 92.

Miliaria lutea; passer croceus quorumdam; en Allemand, *gold-ammer, gerst-ammer* (parce qu'il mange de l'orge); *gruenzling*, bruant doré. *Frisch*, cl. 1, div. 2, art. 2, n.° 5.

Citrinella rectricibus nigricantibus, extimis duabus latere interiore maculâ albâ acutâ; en Suédois, *groening;* en Smoland. *golspinck.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 205, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 309.

Muller Zoologia Danica, pag. 31; en Danois, *gulspury, gulvesling;* en Norwégien, *skur.*

Passer ex cinereo flavus, hortulano congener Jonstoni. Barrère, *Ornith.* pag. 56.

Emberiza gulâ pectoreque flavis.... Gursa vel ameringa Alberti... Kramer, *Elenchus*, pag. 370.

Emberiza supernè nigricante rufescente & griseo albo varia; infernè lutea; pectore dilutè castaneo, luteo & olivaceo variegato; capite luteo, maculis fuscis vario; tæniâ ponè oculos fuscâ; rectricibus binis utrimque extimis interiùs maculâ albâ notatis.... Emberiza, le bruant. *Brisson*, tome III, page 258.

Verdier ou *chic jaune;* en Provence, *verdelat;* en Sologne, *verdat;* en Languedoc, *verdale;* en Poitou, *verdoie;* en Périgord, *verdange;* ailleurs, *vert-montant, verdier-buissonnier, verdin, verdon, roussette;* dans l'Orléanois, *binery;* en Guienne, *bardeaut, &c,* en Italien, *verdone.* Salerne, *page 293.*

(b) Sa chair est jaune, & l'on n'a pas manqué de dire que c'étoit un remède contre la jaunisse, & même que pour guérir de ce mal, il ne falloit que regarder l'oiseau, lequel prenoit la jaunisse du regardant & mouroit. *Voyez* Schwenckfeld.

assez

aſſez négligemment : quelquefois il l'établit ſur les baſſes branches des arbuſtes ; mais alors il le conſtruit avec un peu plus de ſoin : la paille, la mouſſe & les feuilles ſéches ſont les matériaux qu'il emploie pour le dehors ; les racines & la paille plus menue, le crin & la laine ſont ceux dont il ſe ſert pour matelaſſer le dedans : ſes œufs, le plus ſouvent au nombre de quatre ou cinq, ſont tachetés de brun de différentes nuances, ſur un fond blanc ; mais les taches ſont plus fréquentes au gros bout. La femelle couve avec tant d'affection, que ſouvent elle ſe laiſſe prendre à la main, en plein jour. Ces oiſeaux nourriſſent leurs petits de graines, d'inſectes & même de hannetons, ayant la précaution d'ôter à ceux-ci les enveloppes de leurs ailes qui ſeroient trop dures. Ils ſont granivores, mais on ſait bien que cette qualité ne leur interdit pas les inſectes ; le millet & le chenevis ſont les graines qu'ils aiment le mieux. On les prend au lacet avec un épi d'avoine pour tout appât ; mais ils ne ſe prennent pas, dit-on, à la pipée ; ils ſe tiennent l'été autour des bois, le long des haies & des buiſſons ; quelquefois dans les vignes, mais preſque jamais dans l'intérieur des forêts : l'hiver une partie change de climat, ceux qui reſtent ſe raſſemblant entr'eux, & ſe réuniſſant avec les pinſons, les moineaux, &c. forment des troupes très-nombreuſes, ſur-tout dans les jours pluvieux ; ils s'approchent des fermes, & même des villes & des grands chemins où ils trouvent leur nourriture ſur les buiſſons, & juſque dans la fiente des chevaux, &c. dans cette ſaiſon ils ſont preſque auſſi familiers que les moineaux *(c)*. Leur vol eſt rapide, ils ſe poſent au moment où l'on s'y attend

---

(c) Friſch dérive leur nom Allemand *ammer* ou *hammer* du mot *ham* qui ſignifie maiſon : *ammer* dans cette hypothèſe ſignifieroit domeſtique.

le moins, & presque toujours dans le plus épais du feuillage, rarement sur une branche isolée. Leur cri ordinaire est composé de sept notes, dont les six premières égales & sur le même ton, & la dernière plus aiguë & plus traînée, *tĭ, tĭ, tĭ, tĭ, tĭ, tĭ, tī (d)*.

Les bruans sont répandus dans toute l'Europe, depuis la Suède jusqu'à l'Italie inclusivement, & par conséquent peuvent s'accoutumer à des températures très-différentes; c'est ce qui arrive à la plupart des oiseaux qui se familiarisent plus ou moins avec l'homme, & savent tirer parti de sa société.

Le mâle est remarquable par l'éclat des plumes jaunes qu'il a sur la tête & sur la partie inférieure du corps; mais sur la tête, cette couleur est variée de brun; elle est pure sur les côtés de la tête, sous la gorge, sous le ventre & sur les couvertures du dessous des ailes, & elle est mêlée de marron-clair sur tout le reste de la partie inférieure; l'olivâtre règne sur le cou & les petites couvertures supérieures des ailes; le noirâtre mêlé de gris & de marron-clair sur les moyennes & les plus grandes, sur le dos & même sur les quatre premières pennes de l'aile, les autres sont brunes & bordées, les grandes de jaunâtre, les moyennes de gris; les pennes de la queue sont brunes aussi & bordées, les deux extérieures de blanc, & les dix autres de gris-blanc; enfin leurs couvertures supérieures sont d'un marron-clair, terminées

---

(d) Selon quelques-uns ils ont encore un autre cri, *vignerot, vignerot, vignerot, titchye:* Olina dit qu'ils imitent en partie le ramage des pinsons, avec lesquels ils volent en troupes. Frisch dit qu'ils prennent aussi quelque chose du chant du canari lorsqu'ils l'entendent étant jeunes, & il ajoute que le métis provenant du mâle bruant & de la femelle canari, chante mieux que son père. Enfin M. Guys assure que le chant du mâle bruant, devient agréable à l'approche du mois d'août: Aldrovande parle aussi de son beau ramage.

de gris-blanc. La femelle a moins de jaune que le mâle, & elle eſt plus tachetée ſur le cou, la poitrine & le ventre: tous deux ont les bords du bec inférieur rentrans & reçus dans le ſupérieur; les bords de celui-ci échancrés près de la pointe; la langue diviſée en filets déliés par le bout; enfin l'ongle poſtérieur eſt le plus long de tous. L'oiſeau pèſe cinq à ſix gros; il a ſept pouces & demi de tube inteſtinal; des veſtiges de cœcum; l'œſophage long de deux pouces & demi, ſe dilatant près du géſier; le géſier muſculeux; la véſicule du fiel très-petite; dans l'ovaire de toutes les femelles que j'ai diſſéquées, il s'eſt trouvé des œufs de groſſeur inégale.

Longueur totale, ſix pouces un tiers; bec, cinq lignes; pieds huit à neuf lignes; doigt du milieu preſque auſſi long; vol, neuf pouces un quart; queue, deux pouces trois quarts, compoſée de douze pennes, un peu fourchue, non-ſeulement parce que les pennes intermédiaires ſont plus courtes que les latérales, mais auſſi parce que les ſix pennes de chaque côté ſe tournent naturellement en dehors: elle dépaſſe les ailes de vingt-une lignes.

VARIÉTÉS DU BRUANT.

ON peut bien s'imaginer que le jaune & les autres couleurs propres à cette eſpèce, varient dans différens individus, dans différens climats, &c. ſoit pour la teinte, ſoit pour la diſtribution; quelquefois le jaune s'étend ſur toute la tête, ſur le cou, &c. d'autres individus ont la tête d'un cendré-jaunâtre; le cou cendré tacheté de noir; le ventre, les jambes & les pieds d'un jaune de ſafran; la queue brune bordée de jaune, &c. *(e)*.

(e) Hortulano congener. Aldrovande, *page 179.* M. Briſſon croit que c'eſt la femelle bruant; mais ce jaune-ſafran ne peut guère appartenir à la femelle, ni même au mâle; en tout cas ce ſeroit une variété de femelle.

LE ZIZI ou *BRUANT* DE HAIE. (a)

JE donne à cet oiſeau le nom de *zizi* (*pl. 653, fig. 1*, le mâle; *& fig. 2*, la femelle) d'après ſon cri ordinaire, aſſez ſemblable à celui du premier bruant. On le voit tantôt perché, tantôt courant ſur la terre, & par préférence dans les champs nouvellement labourés où il trouve des grains, des petits vers & d'autres inſectes; auſſi a-t-il preſque toujours le bec terreux. Il donne aſſez facilement dans tous les piéges, & lorſqu'il eſt pris aux gluaux, il y reſte le plus ſouvent, ou bien il ne s'en tire qu'en perdant preſque toutes ſes plumes, & il tombe ne pouvant plus voler. Il s'apprivoiſe aiſément dans la volière, cependant il n'eſt pas abſolument inſenſible à la perte de ſa liberté; & ce qui le prouve, c'eſt que pendant les deux ou trois

(a) *Luteæ primum genus; cirulus, cia ſimpliciter; Bononienſibus, raparino; quibuſdam, cirlo; aliis trioſagolo.* Aldrovande, *page 855.* Nota, qu'en Toſcane le mot *raparino* déſigne un oiſeau tout différent, ſuivant Olina.

Cirlus; zivolo proprement dit; *Olina*, Uccelleria, *pag. 50.* Il ne fait preſque que répéter ce qu'avoit dit Aldrovande.

Emberiza ſeu cirolus Aldrovandi; zivola Olinæ; Germanis, *zirlammer; fettammer Friſchii.* Klein, *Ordo av.* pag. 91. Il ſe trompe en appliquant au bruant de haie le nom de *fettammer*, par lequel Friſch a déſigné l'ortolan.

Luteæ primum genus, & cirlus Aldrovandi; zivola Olinæ. Willughby, *pag. 196.* — Ray, *Synop.* pag. 93.

Verdier de haie; Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 365.

Le *chic* des Provençaux, ſelon M. Guys.

Emberiza ſupernè nigricante & rufo varia, infernè lutea; gutture & maculâ in pectore fuſcis; capite viridi-olivaceo, maculis nigricantibus vario; tæniâ ſupra oculos luteâ; rectricibus binis utrimque extimis, interiùs maculâ albâ obliquâ notatis..... Emberiza ſepiaria, le bruant de haie. *Briſſon*, tome III, page 263.

premiers

premiers mois il ne fait entendre que ſon cri ordinaire, lequel il répète fréquemment & avec inquiétude lorſqu'il voit quelqu'un s'approcher de ſa cage; il lui faut tout ce temps pour ſe faire à la captivité, quelque douce qu'elle ſoit, & pour reprendre ſon ramage *(b)*. S'il faiſoit bien il ne le reprendroit jamais, afin que l'homme eût un motif de moins de le tenir en ſervitude. Il a à peu-près la même taille & les mêmes mœurs que notre premier bruant; en ſorte qu'on peut légitimement ſoupçonner que ces deux oiſeaux étant mieux connus, pourront ſe rapporter à la même eſpèce.

Les zizis ne ſe trouvent point dans les pays du Nord, & il ſemble au contraire qu'ils ſoient plus communs dans les pays méridionaux; mais ils ſont rares dans pluſieurs de nos provinces de France. On les voit ſouvent avec les pinſons, dont ils imitent le chant, & avec leſquels ils forment des volées nombreuſes, ſur-tout dans les jours de pluie. Ils ſe nourriſſent des mêmes choſes que les granivores, & vivent environ ſix ans, ſelon Olina, ce qu'il faut toujours entendre de l'état de domeſticité, car il ſeroit aſſez difficile d'établir un calcul juſte ſur les probabilités de la vie des oiſeaux jouiſſant de l'air & de la liberté.

Le mâle a le deſſus de la tête tacheté de noirâtre, ſur un fond vert-olive; une plaque jaune ſur les côtés, coupée en deux parties inégales par un trait noir qui paſſe ſur les yeux; la gorge brune ainſi que le haut de la poitrine; un collier jaune entre-deux; le reſte du deſſous du corps d'un jaune qui va s'éclairciſſant vers la queue, & tacheté de brun ſur les flancs; le deſſus du

---

(b) M. Guys aſſure que ſon chant eſt monotone & ſans ramage, ce qui prouve ſeulement que M. Guys ou ceux qu'il a conſultés n'ont pas été à portée de l'entendre.

cou & du dos varié de roux & de noirâtre; le croupion d'un roux-olivâtre, & les couvertures ſupérieures de la queue d'un roux plus franc; les pennes des ailes brunes bordées d'olivâtre, excepté les plus voiſines du dos qui ſont rouſſes; les pennes de la queue brunes auſſi, bordées les deux extérieures de blanc, les ſuivantes de gris-olivâtre, & les deux du milieu de gris-rouſſâtre; enfin le bec cendré & les pieds bruns.

La femelle a moins de jaune & n'a point la gorge brune, ni la tache de la même couleur ſur la poitrine. Au reſte, Aldrovande avertit que les couleurs du plumage ſont fort variables dans cette eſpèce: l'individu qu'il a fait repréſenter, avoit ſur la poitrine une teinte de vert-obſcur; & parmi ceux que j'ai obſervés, il s'en eſt trouvé un qui avoit la partie ſupérieure du cou olivâtre, preſque ſans aucun mélange.

Longueur totale, ſix pouces un quart; bec, environ ſix lignes; vol, neuf pouces deux tiers; queue, près de trois pouces, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'environ dix-huit lignes, elle eſt fourchue à peu-près comme dans les bruans.

LE BRUANT FOU. (a)

LES Italiens ont ainsi appelé cet oiseau, *(pl. 30, fig. 2,* Bruant des prés de France) parce qu'il donne indifféremment

(a) *Emberiza pratensis ;* en Allemand, *wissemmertz, wise emmeritz ;* aux environs du Lac-majeur, *ceppa.* Gesner, *De avibus*, pag. 655. *Emberiza pratensis Gesneri ; avis merulæ congener; hordeola*, à cause du grain d'orge ou tubercule que cet oiseau a dans le palais (& peut-être parce qu'il se nourrit d'orge comme les autres bruans, lesquels par cette raison s'appellent *geel-gorste).* Charleton, *Aves*, pag. 87.

Emberiza pratensis Gesneri. Bononiensibus Bertasina. Aldrovande, page 572. M. Brisson voit le même oiseau dans celui qu'Aldrovande nomme *cirlus stultus ; luteæ tertium genus ;* Genuæ, *cia selvatica, cia montanina ;* Bononiensibus, *cirlo matto. Ibid.* pag. 857; mais indépendamment des différences que l'on peut remarquer entre les deux descriptions, ces deux oiseaux ont des noms différens dans le même pays, car à Bologne le premier s'appelle *bertasina*, suivant Aldrovande; & le second *cirlo matto;* d'où l'on doit conclure, ce me semble, que le *cirlus stultus* est au moins une variété constante dans l'espèce du bruant fou. A l'égard de l'oiseau qu'Aldrovande désigne par le nom de *passeribus congener*, page 562, il diffère encore plus du bruant fou; & jusqu'à présent je ne vois aucune raison de le rapporter à la famille des bruans comme a fait M. Brisson; c'est au *cirlus stultus* que se rapporte l'oiseau suivant.

Hortulanus cinereus ; species tertia Aldrovandi ; en Allemand, *knipper ;* en Polonois, *glußzek.* Rzaczynki, *Auct. Polon.* pag. 386, n.° XLIII.

Emberiza supernè ex nigricante & griseo rufescente varia, infernè dilutè rufescens ; oculorum ambitu, & tæniâ in maxillâ inferiore albo - rufescentibus ; lineâ nigricante guttur cingente : rectricibus binis utrinque extimis interiùs albo rufescente terminatis .... *Emberiza pratensis*, le bruant des prés. Brisson, *tome III, page 266.*

Emberiza capite cinereo, lineis nigricantibus variegato ; cirlus Willughby; en Autrichien, *steinemmerling, graukopfige viesen-ammering.* Kramer, *Elenchus, Austriæ inf.* pag. 371.

Emberiza rufescens, capite lineis nigricantibus sparsis, superciliis albis cia. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 370, n.° 11.

Je ne sais pourquoi M. Barrère a rapporté à cette espèce son *emberiza nigra vertice coccineo*, qu'il dit avoir vu, & que personne n'a vu que lui. Voyez *Specimen nov. pag. 33.*

C'est le chic-farnous des Provençaux, selon M. Guys qui l'appelle aussi l'*oiseau bête par excellence.* A Nantua, *pieux des rochers.*

dans tous les piéges, & que cette insouciance de soi-même & de sa propre conservation, est en effet la plus grande marque de folie, même dans les animaux; mais comme nous l'avons remarqué, le bruant & le zizi participent plus ou moins à cette espèce de folie, & l'on peut la regarder comme une maladie de famille, que le bruant dont il s'agit ici a seulement dans un plus haut degré: je lui ai donc conservé le nom qu'il porte en Italie, avec d'autant plus de raison que celui de bruant des prés me paroît ne lui point convenir: les oiseleurs & les chasseurs les plus attentifs, m'ayant assuré unanimement qu'ils n'avoient jamais vu dans les prés de ces prétendus bruans des prés.

Ainsi que le zizi, le bruant fou ne se trouve point dans les pays septentrionaux, & son nom ne paroît point dans les Zoologies locales de la Suède, du Danemarck, &c. il cherche la solitude & se plaît sur les montagnes; il est fort commun & très-connu dans celles qui sont autour de Nantua; M. Hebert *(b)* l'y a vu souvent & d'assez près, soit à terre, soit sur des noyers; les gens du pays lui ont assuré que sa chair étoit un très-bon manger. Son chant est fort ordinaire & a rapport à celui de notre bruant. Les oiseleurs Prussiens prennent souvent de ces oiseaux, & ils ont remarqué que lorsqu'on les met dans une volière où il y a d'autres oiseaux de différentes espèces, ils s'approchent des bruans ordinaires, avec une prédilection marquée; ils semblent les reconnoître pour leurs parens; ils ont en effet le même cri, comme nous venons de le dire *(c)*, la même taille, la même conformation que les bruans, & ils n'en diffèrent que par quelques

(b) Cet excellent Observateur m'a appris ou confirmé les principaux faits de l'histoire des Bruans.

(c) Volando zip, zip sonans, dit Linnæus, *loco citato.*

habitudes

habitudes & par le plumage: le mâle a toute la partie ſupérieure variée de noirâtre & de gris, mais ce gris eſt plus franc ſur la tête, & il eſt rouſſâtre par-tout ailleurs, excepté ſur quelques-unes des couvertures moyennes des ailes où il devient preſque blanc; ce même gris-rouſſâtre borde preſque toutes les pennes des ailes & de la queue dont le fond eſt brun, ſeulement les deux pennes extérieures de la queue ſont bordées & terminées de blanc; le tour des yeux eſt blanc-rouſſâtre; les côtés de la tête & du cou ſont gris; la gorge eſt de cette dernière couleur pointillée de noirâtre, & bordée de chaque côté & par le bas d'une ligne preſque noire, qui forme une eſpèce de cadre irrégulier à la plaque griſe des côtés de la tête; tout le deſſous du corps eſt d'un roux plus ou moins clair, mais pointillé ou varié de noirâtre ſur la gorge, la poitrine & les flancs; le bec & les pieds ſont gris.

Longueur totale, ſix pouces un quart; bec, cinq à ſix lignes; vol, neuf à dix pouces; queue, deux pouces un tiers, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, elle dépaſſe les ailes de ſeize lignes.

LE PROYER. (a)

C'EST un oiſeau de paſſage, & que l'on voit arriver de bonne heure au printemps: je ſuis ſurpris qu'on ne l'ait pas appelé *bruant des prés,* car il ne s'éloigne guère des prairies dans la

(a) Le *pruyer*, *preyer*, *prier*; *terits*, d'après ſon cri; χόγχραμος d'Ariſtote; peut-être le *cenchris* de quelques-uns. *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page 266.*

Cenchramus Bellonii. Aldrovande, *Ornithol.* pag. 177: il n'eſt point de l'avis de Belon.

Emberiza; Italis, *ſtrillozzo (quia ſtridet;* le bas-peuple à Rome employant le mot *ſtrillare* pour *ſtridere);* ſelon quelques-uns, *Zivolo montanino.* Olina, *Uccelleria*, pag. 44.

Emberiza alba; curſa, ameringa Alberti; Italis, *cia montanina.* Geſner, *pag. 654.*

Paſſer Sylveſtris magnus; fortè Buntinga Anglorum, & gerſt-hammer Germanorum, ibid. pag. 650.

Emberiza alba; avis merulæ congener; hordeola. Charleton, *Exercit.* pag. 87, n.° 14.

Cynchramus, le prurier, *ibid.* pag. 84, n.° 16.

Emberiza alba Geſneri. Sibbalde, *Atl. Scot.* part. 2, lib. 3, pag. 18.

Alaudæ congener; Bononiæ, *petrone;* Genuæ, *petronello*, *chiapparone.* Aldrovande, *pag. 849.*

Emberiza alba Geſneri.... Willughby, *Ornithol.* pag. 195.

— Ray, *Synopſis*, pag. 93, n.° 1.

— Barrère, *Specim. nov.* cl. III, G. X, Sp. 2.

— *Alaudæ congener Aldrovandi;* en Allemand, *grauer, groſſer ammer, knuſt; knipper.* Klein, *Ordo avium*, pag. 91.

Hordeola; emberiza alba, alauda alba Geſneri; Germanis, *gerſtling*, *gerſt-vogel; gerſt-hammer; welſcher goldammer; weiſſe-emmeritz.* Schwenck. *Av. Sileſ.* pag. 290.

Miliaria cana; en Allemand, *graue-ammer; knuſt.* Friſch, *pl. VI.*

Emberiza alba; the bunting (mal traduit en françois par Traquet blanc) *Albin*, lib. II, n.° 1.

Fringilla griſea, nigro maculata; en Suédois, *kornlaerka.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 206.

belle ſaiſon *(b)*; il y établit ſon nid, ou bien dans les orges, les avoines, les millières, &c. rarement à plate-terre, mais trois ou quatre pouces au-deſſus du ſol, dans l'herbe la plus ſerrée & aſſez forte pour porter ce nid *(c)*. La femelle y pond quatre, cinq & quelquefois ſix œufs, & tandis qu'elle les couve, le mâle pourvoit à ſa nourriture, & ſe poſant ſur la cime d'un arbre, il répète ſans ceſſe ſon déſagréable cri *tri, tri, tri, tiritz,* qu'il ne conſerve que juſqu'au mois d'août: ce cri eſt plus vif & plus court que celui du bruant.

On a remarqué que lorſque le proyer *(pl. 233)* s'élevoit de terre pour s'aller poſer ſur une branche, ſes pieds étoient pendans, & que ſes ailes, au lieu de ſe mouvoir régulièrement, paroiſſoient agitées d'un mouvement de trépidation propre à la ſaiſon de l'amour. Le reſte du temps, par exemple, en automne, il vole très-bien & très-vîte, & même il s'élève à une aſſez grande hauteur.

Les petits quittent le nid bien avant de pouvoir s'envoler; ils ſe plaiſent à courir dans l'herbe, & il ſemble que les père &

Emberiza griſea, ſubtus nigro maculata, orbitis rufis; miliaria. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 110, Sp. 3.

— En Norwégien, *knotter.* Muller, *Zoologia Danica*, n.° 251.

Emberiza pectore ex albo ochreo, punctis nigris maculato; en Autrichien, *brasſler.* Kramer, *Elenchus*, pag. 371.

Chic-perdrix, en Provence, ſelon M. Guys; *tchi-pardriz* à Montelimart; *tritri* en Brie; *tride* à Arles, d'après ſon cri; *prêle* à Lyon; *verdière des prés* en Lorraine & ailleurs.

(b) Belon dit qu'il ſuit les eaux comme la bécaſſe.

(c) « Comme le proyer eſt oiſeau terreſtre, tout ainſi ne fait ſon nid en lieu haut, n'eſtoit en la manière des cannes, qui quelquefois le font ſur un tronc en « quelques ſaules; & par ainſi ceſtuy-ci le fait communément contre terre, &c. » *Belon, Nat. des Oiſ.* pag. 267.

mère ne posent leur nid à terre que pour leur en donner la facilité: les chiens couchans les rencontrent fort souvent lorsque l'on chasse aux cailles vertes. Les père & mère continuent de les nourrir & de veiller sur eux jusqu'à ce qu'ils soient en état de voler; mais leur sollicitude est quelquefois indiscrète; car lorsqu'on approche de la couvée, ils contribuent eux-mêmes à la déceler, en voltigeant au-dessus d'un air inquiet.

La famille élevée, ils se jettent par bandes nombreuses dans les plaines, sur-tout dans les champs d'avoine, de fèves & autres menues graines, dont la récolte se fait la dernière. Ils partent un peu après les hirondelles, & il est très-rare qu'il en reste quelques-uns pendant l'hiver, comme avoit fait celui qui fut apporté à Gesner dans cette saison *(d)*.

On a remarqué que le proyer ne voltige pas de branche en branche, mais qu'il se pose sur l'extrémité de la branche la plus haute, la plus isolée, soit d'un arbre, soit d'un buisson; qu'au moment même il se met à chanter, qu'il s'y tient des heures entières dans la même place à répéter son ennuyeux *tri, tri;* enfin qu'en prenant sa volée il fait craquer son bec *(e)*.

La femelle chante aussi, lorsque ses soins ne sont plus nécessaires à ses petits; mais elle ne chante que perchée sur une branche, & lorsque le soleil est au méridien ou qu'il en est peu éloigné; elle se tait le reste du jour & fait très-bien, car elle ne chante pas mieux que le mâle: elle est un peu plus petite, & son plumage est à peu-près le même; tous deux se nourrissent de graines & de petits vers qu'ils trouvent dans les prés & dans

---

(d) *De avibus*, pag. 654.

(e) La plupart de ces faits m'ont été communiqués par M. Hebert.

les

les champs. Ces oiſeaux ſont répandus dans toute l'Europe, ou plutôt ils embraſſent toute l'Europe dans leurs migrations; mais Olina prétend qu'on en voit une plus grande quantité à Rome & dans les environs que par-tout ailleurs; les Oiſeleurs les gardent en cage pour leur ſervir d'appeaux ou d'appelans dans leurs petites chaſſes d'automne; & ces appeaux attirent dans le piége, non-ſeulement des bruans fous, mais encore pluſieurs autres petits oiſeaux de différentes eſpèces. On tient ces appelans dans des cages baſſes, & où il n'y a point de bâtons ou juchoirs, ſans doute parce qu'on s'eſt aperçu qu'ils n'aimoient pas à ſe percher, au moins de cette manière.

Le proyer a le deſſus de la tête & du corps varié de brun & de roux; la gorge & le tour des yeux d'un roux-clair; la poitrine & tout le reſte du deſſous du corps d'un blanc-jaunâtre tacheté de brun ſur la poitrine & les flancs; les couvertures ſupérieures des ailes, les pennes de ces mêmes ailes & celles de la queue brunes, bordées de roux plus ou moins clair; le bec & les pieds gris-bruns.

La femelle a le croupion d'un gris tirant ſur le roux, ſans aucunes taches; les couvertures ſupérieures de la queue de la même couleur bordées de blanchâtre; & en général ſes plumes & les pennes de ſa queue & de ſes ailes ſont bordées de couleurs plus claires.

Le bec de ces oiſeaux eſt d'une forme remarquable; les deux pièces en ſont mobiles comme dans les ortolans; leurs bords ſont rentrans, de même que dans le bruant ordinaire, & ils ne ſe joignent point par une ligne droite, mais par une ligne anguleuſe; chaque bord du bec inférieur forme, vers le tiers de ſa longueur, un angle ſaillant obtus, lequel eſt reçu dans un angle rentrant

que forme le bord correſpondant du bec ſupérieur; ce bec ſupérieur eſt plus ſolide & plus plein que dans la plupart des autres oiſeaux; la langue eſt étroite, épaiſſe & taillée à ſa pointe en manière de cure-dent; les narines ſont recouvertes dans leur partie ſupérieure par une membrane en forme de croiſſant, & dans leur partie inférieure par de petites plumes: la première phalange du doigt extérieur eſt unie à celle du doigt du milieu.

Tube inteſtinal, treize pouces & demi; géſier muſculeux, précédé d'une médiocre dilatation de l'œſophage, contenant des débris de ſubſtances végétales, entr'autres de noyaux mêlés avec de petites pierres; de légers veſtiges de cœcum; point de véſicule du fiel; grand axe des teſticules, quatre lignes; petit axe, trois lignes; longueur totale de l'oiſeau, ſept pouces & demi; bec, ſept lignes; vol, onze pouces un tiers; queue, près de trois pouces, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix-huit lignes.

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport aux BRUANS.

I.

LE GUIRNEGAT. (a)

SI ce bruant *(pl. 321, fig. 1, Bruant du Bresil)* n'étoit point de l'Amérique méridionale, & que son cri ne fût point différent de celui de notre bruant, je ne l'aurois donné que comme une variété de celui-ci: il est même en quelque sorte plus bruant que le nôtre *(b)*, car il a plus de jaune que le nôtre n'en a communément *(c)*, & je ne doute pas que ces deux races ne se croisassent avec succès, & qu'il ne résultât de leur mélange des individus féconds & perfectionnés.

Le jaune règne sans mélange sur la tête, le cou & tout le

(a) *Guiranheemgata Tupinambis*. Marcgrave, *Hist. Avi. Brasil.* cap. XI, pag. 211; c'est d'après ce nom imposé par les Sauvages Topinamboux, que j'ai formé celui de Guirnegat.

— *Passer Brasiliensis*. Willughby, *pag. 186*.

— Ray, *Synopsis*, pag. 89.

— Jonston, *page 144*.

C'est le moineau-paille de M. Mauduit; & les noms de *cia pagliarina, seu pagliariccia*, de gold-hammer, de bruant jaune, bruant doré, &c. lui conviennent parfaitement.

(b) Notre bruant s'appelle *luteola, aureola;* gold-hammer, bruant jaune, bruant doré, *cia pagliarina:* le jaune semble faire partie de son essence, du moins de son essence de convention.

(c) On trouve quelques individus dans l'espèce de notre bruant, qui ont la tête, le cou & le dessous du corps presque entièrement jaunes, mais cela est rare.

deſſous du corps, & cette même couleur borde preſque toutes les couvertures ſupérieures & les pennes de la queue & des ailes qui ſont brunes; ſur le dos elle eſt mêlée de brun & de vert; le bec & les yeux ſont noirs & les pieds bruns.

Cet oiſeau ſe trouve au Breſil, & ſelon toute apparence il en eſt originaire, puiſqu'il a été nommé par les naturels du pays. Marcgrave fait l'éloge de ſon ramage, & le compare à celui du pinſon.

La femelle eſt fort différente du mâle, puiſque ſuivant le même Auteur, elle a le plumage & le cri du moineau.

I I.

LA THÉRESE JAUNE. (b)

COMME je ne connois que le portrait de cet oiſeau du Mexique & ſon cadavre (*pl. 386, fig. 1,* où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Bruant du Mexique;* je lui ai donné celui de *Thérèſe jaune,* à cauſe de la couleur jaune qui règne ſur toute la partie antérieure de la tête & du cou), je ne puis en dire autre choſe, ſinon que par le plumage il approche beaucoup de notre bruant commun: il a preſque toute la tête, la gorge & les côtés du cou, d'un jaune-orangé; la poitrine & le deſſous du corps mouchetés de brun ſur un fond blanc-ſale; le derrière de la tête & du cou & tout le deſſus du corps, bruns; cette dernière couleur ſe prolonge de chaque côté ſur le cou en forme de pointe, & s'étend preſque juſqu'à l'œil; les pennes des ailes & de la queue & leurs couvertures ſont brunes, bordées d'un brun plus clair.

(b) C'eſt une eſpèce nouvelle, & qui n'a encore été ni décrite ni repréſentée.

III.

III.

LA FLAVEOLE. (c)

ELLE a le front & la gorge jaunes, & tout le reste du plumage gris: sa taille est à peu-près celle du tarin. M. Linnæus, qui a fait connoître cette espèce, dit qu'elle se trouve dans les pays chauds, mais il ne dit pas à quel continent elle appartient.

IV.

L'OLIVE. (d)

CE petit bruant qui se trouve à Saint-Domingue, n'est guère plus gros qu'un roitelet; il a toute la partie supérieure & même la queue & les pennes des ailes d'un vert-olive; la gorge d'un jaune-orangé; une petite plaque de cette couleur entre le bec & l'œil; le devant du cou noirâtre; tout le dessous du corps d'un gris très-clair, teinté d'olivâtre; la partie antérieure des ailes bordée de jaune-clair; le bec & les pieds bruns.

La femelle n'a ni la cravate noire du mâle, ni la gorge jaune-orangée, ni la petite plaque de la même couleur entre le bec & l'œil.

Longueur totale, trois pouces trois quarts; bec, quatre lignes

---

(c) *Flaveola. Emberiza grisea, facie flavâ.* Syst. Nat. ed. XIII, pag. 311, n.° 14.

(d) *Emberiza supernè viridi-olivacea, infernè griseo-alba, olivaceo admixto; (maculâ rostrum inter & oculos & gutture flavo-aurantiis; collo inferiore nigricante* Mas); *marginibus alarum dilutè luteis; remigibus interiùs fuscis; rectricibus viridi-olivaceis.... Emberiza Dominicensis*, le bruant de Saint-Domingue. *Brisson*, tome III, page 300: il a le premier décrit & fait représenter cette espèce.

Emberiza olivacea, subtus albidior; gulâ aurantiâ; fasciâ pectorali nigricante-olivaceo. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 309.

& demie; vol, six pouces; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes, dépasse les ailes de sept à huit lignes.

V.

L'AMAZONE. (e)

CET oiseau se trouve à Surinam: on le compare, pour la grosseur, à notre mésange; il a le dessus de la tête fauve; les couvertures inférieures des ailes blanchâtres; le reste du plumage brun.

VI.

L'EMBERISE À CINQ COULEURS. (f)

NOUS ne savons de cet oiseau de Buenos-ayres, que ce que nous en a dit M. Commerson, lequel n'a parlé que de son plumage & de ses parties extérieures, sans dire un seul mot de ses habitudes naturelles: nous ne le rapportons même aux bruans que sur la parole de ce Naturaliste, car il l'appelle bruant, sans nous apprendre s'il a les caractères distinctifs de l'espèce, entre autres le tubercule osseux du bec supérieur.

Cet oiseau a tout le dessus du corps d'un vert-brun tirant au jaune; la tête & le dessus de la queue d'une teinte plus obscure; le dessous de la queue d'une teinte plus jaunâtre; le dos marqué de quelques traits noirs; le bord antérieur des ailes d'un jaune-vif;

(e) *Emberiza fusca, vertice fulvo, crisso albido. Amazona.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 311, n.° 15.

(f) *Emberiza supernè e fusco-viridi flavescens, infernè e cinereo exalbida; margine alarum anteriore luteo; rectricibus desuper ad fuscum magis vergentibus, subtus magis ad flavidum.... Emberiza Bonariensis*, le bruant de Buenos-ayres. *Commerson.*

J'ai donné à cet oiseau peu connu, le nom d'*emberize* qui le distingue de nos bruans, sans l'en séparer tout-à-fait.

les pennes des ailes & les plus extérieures de celles de la queue, bordées de jaunâtre; le dessous du corps d'un blanc-cendré; la pupille d'un bleu-noirâtre; l'iris marron; le bec cendré, convexe & pointu; les bords de la pièce inférieure rentrans; les narines recouvertes d'une membrane & fort voisines de la base du bec; la langue terminée par de petits filets; les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, huit pouces; bec, huit lignes; vol, dix pouces; queue, quatre pouces; ongle postérieur le plus grand de tous.

VII.

LE MORDORÉ.

TOUT le corps de cet oiseau est mordoré, tant dessus que dessous, & presque par-tout de la même teinte: les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue sont brunes, bordées d'un mordoré plus ou moins clair: le bec est brun & les pieds sont jaunâtres, teintés légèrement de mordoré; en sorte que c'est avec raison que nous avons donné à cet oiseau le nom de mordoré *(pl. 321, fig. 2,* où cet oiseau est représenté sous le nom de *bruant de l'île de Bourbon).* On le trouve dans l'île de Bourbon; sa taille est à peu-près celle du bruant, mais il a la queue plus courte & les ailes plus longues: celle-là ne dépasse celles-ci que de dix lignes environ.

VIII.

LE GONAMBOUCH. (g)

SEBA nous apprend que cet oiseau est très-commun à

(g) *Avis gonambucho Americana.* Seba, *tom. I, pag. 174, pl. CX, fig. 6.*
Emberiza dilutè grisea; tectricibus alarum superioribus & pectore rubello mixtis; remigibus

Surinam, qu'il a la taille de l'alouette, & qu'il chante comme le rossignol, par conséquent beaucoup mieux qu'aucun de nos bruans; ce qui est remarquable dans un oiseau d'Amérique. Les habitans du pays disent qu'il aime beaucoup le maïs ou blé de Turquie, & qu'il se perche très-souvent sur cette plante, tout au haut de sa tige.

Sa couleur dominante est un gris-clair, mais il y a une teinte de rouge sur la poitrine, la queue, les couvertures & les pennes des ailes; ces dernières pennes sont blanches par-dessous.

Longueur totale, cinq pouces; bec, cinq lignes, queue, dix-huit lignes, dépasse les ailes de dix.

I X.

LE BRUANT FAMILIER. (h)

J'ADOPTE le nom de M. Linnæus, parce qu'il ne faut pas multiplier les dénominations sans nécessité, & que celle-ci peut avoir rapport au naturel de l'oiseau. Il a la tête & le bec noirs; le dessus du corps cendré & tacheté de blanc; le dessous cendré sans taches; le croupion & la partie du dos qui est recouverte par les ailes, jaunes; les couvertures & l'extrémité des pennes de la queue, blanches. Cet oiseau se trouve en Asie; il est à peu-près de la taille du tarin.

---

exteriùs griseis, rubro mixtis, interiùs albis: rectricibus griseis, supernè rubello mixtis. . . . *Emberiza Surinamensis*, le bruant de Surinam. *Brisson*, tome III, page 302.

(h) *Familiaris. Emberiza griseo maculata, apicibus rectricum albis, dorso postico flava*. . . Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 311, n.° 13.

Motacilla capite & rostro nigro, uropygio luteo. Osb. *Iter.* 102.

X.

X.

LE CUL-ROUSSET. (i)

NOUS devons cette espèce à M. Brisson qui l'a décrite sur un individu venant du Canada; cet individu avoit le dessus de la tête varié de brun & de marron; le dessus du cou, le dos & les couvertures des ailes variés de même avec un mélange de gris; le croupion de cette dernière couleur sans taches; les couvertures supérieures & inférieures de la queue d'un blanc-sale & roussâtre; la gorge & tout le dessous du corps d'un blanc-sale varié de taches marron, plus rares néanmoins sous le ventre; les pennes de la queue & des ailes brunes, bordées d'un gris tirant sur le marron; le bec & les pieds gris-brun.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, cinq lignes & demie; vol, huit pouces un quart; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ vingt lignes.

XI.

L'AZUROUX. (k)

C'EST encore M. Brisson qui a fait connoître cet oiseau,

(i) *Emberiza supernè ex fusco & castaneo varia, paululum griseo admixto, infernè sordidè alba, castaneo maculata; tectricibus caudæ superioribus & inferioribus sordidè albo-rufescentibus; remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus griseo-castaneis.... Emberiza Canadensis*, le bruant du Canada. *Brisson*, tome III, page 296.

On verra dans la description, pourquoi je le nomme *cul-rousset.*

(k) J'ai composé ce nom de deux mots qui rappellent les principales couleurs du plumage.

Emberiza ex rufo & cæruleo varia; capitis vertice obscurè rufo; remigibus rectricibusque fuscis, oris exterioribus griseo-cæruleis.... Emberiza Canadensis cærulea, le bruant bleu de Canada. *Brisson*, tome III, page 298.

lequel est aussi originaire du Canada. Il a le dessus de la tête d'un roux-obscur; la partie supérieure du cou & le dessus du corps variés de ce même roux-obscur & de bleu; le roux est moins foncé sur les petites couvertures des ailes ainsi que sur les grandes qui sont bordées & terminées de cette couleur; les pennes des ailes & de la queue sont brunes, bordées de gris-bleu; le bec & les pieds gris-bruns.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, cinq lignes; vol, sept pouces un tiers; queue, un pouce, composée de douze pennes, ne dépasse les ailes que de quatre lignes.

XII.

LE BONJOUR-COMMANDEUR.

On appelle ainsi dans l'île de Cayenne une espèce de bruant qui a coutume de chanter au point du jour, & que les Colons sont à portée d'entendre, parce qu'il vit autour des maisons. Quelques-uns l'appellent *bruant de Cayenne :* il ressemble si parfaitement à celui du cap de Bonne-espérance, représenté *(pl. 386, fig. 2)* que M. de Sonini le regarde comme le même oiseau sous deux noms différens; d'où il suit nécessairement que l'une de ces deux dénominations est fautive; & comme, suivant M. de Sonini, ce bruant est naturel à l'île de Cayenne, il est plus que probable qu'il ne se trouve au cap de Bonne-espérance, que lorsqu'il y est porté par les vaisseaux. Une autre conséquence plus générale que l'on doit tirer de là, c'est que toutes ces dénominations, en partie géographiques, où l'on fait entrer le nom du pays, comme marque distinctive, sont équivoques, incertaines & ne valent pas à beaucoup près celles

que l'on tire des caractères propres à l'animal dénommé ; 1.° parce que cet animal peut se trouver dans plusieurs pays; 2.° parce qu'il arrive souvent qu'un animal n'est point aborigène du pays d'où on le tire, sur-tout d'un pays tel que le cap de Bonne-espérance, où abordent des vaisseaux venant de toutes les parties du monde.

Les bonjour-commandeurs ont le cri aigu de nos moineaux de France; ils sont le plus souvent à terre, comme les bruans, & presque toujours deux à deux.

Le mâle a sur la tête une calotte noire traversée par une bande grise; les joues cendrées; une raie noire qui s'étend de la base du bec à la calotte dont j'ai parlé; au-dessous de cette calotte, par-derrière, un demi-collier roux; le dessus du corps d'un brun-verdâtre, varié sur le dos par des taches noires oblongues; les couvertures des ailes bordées de roussâtre; tout le dessous du corps cendré.

Il est un peu plus petit que notre zizi, n'ayant que cinq pouces de longueur totale: ses ailes sont courtes & vont à peine à la moitié de la queue.

XIII.

LE CALFAT. (l)

M. Commerson qui a décrit cet oiseau de l'île de France, sur les lieux, nous apprend qu'il a le dessus de la tête noir, toute la partie supérieure du corps, compris les ailes & la queue,

---

(l) On dit aussi galfat à l'île de France.

Emberiza desuper e cæruleo cinerascens ab occipite ad caudam, ne alis quidem exceptis, nec collo; capite, gulâ, & caudâ, utrimque nigris; genis albis; maculâ latiusculâ subovatâ ab oris sinu ad nucham usque.

d'un cendré-bleuâtre; la queue bordée de noir, la gorge de cette dernière couleur; la poitrine & le ventre d'une couleur vineuſe; une bande blanche qui va de l'angle de l'ouverture du bec à l'occiput; le tour des yeux nu & couleur de roſe; l'iris, le bec & les pieds auſſi couleur de roſe; les couvertures inférieures de la queue, blanches.

Le calfat eſt d'une taille moyenne, entre le moineau & la linotte.

LE BOUVREUIL. (a)

LA Nature a bien traité cet oiseau; car elle lui a donné un beau plumage & une belle voix. Le plumage a toute sa beauté d'abord après la première mue; mais la voix a besoin des secours de l'art pour acquérir sa perfection. Un bouvreuil (*pl. 145, fig. 1,* le mâle; & *fig. 2,* la femelle) qui n'a point eu de leçons, n'a que trois cris, tous fort peu agréables: le premier, je veux dire celui par lequel il débute ordinairement, est une

(a) *Rubicilla sive pyrrhula; rubeccius Niphi; melancoryphus Longolii; chrysomitris Eberi & Peuceri* (c'est une méprise). *Taurus Plinii, cujusdam;* en Grec, Πυρρούλας; en Allemand, *blut-finch, guegger, gut-finch, brommeiss, bollen-beisser, rot-vogel, hail, goll, gold-finch quibusdam, pfaeslin, thumpfaff, gympel, thumbherz;* dans le Brabant, *pilart;* suivant Eber & Peucer, *laubfinck, buchfinck, quetsch* la femelle, *quecker* le mâle; en Anglois, *bul-finch;* en Italien, *suffuleno, franguello montano;* dans les Alpes, *franguel invernengk;* en Illyrien, *dlask;* en François, pivoine. Gesner, *Aves.* pag. 733.

Rubrica. Gesner, *Icon. Av.* pag. 49.

Pyrrula, sive rubicilla; en Allemand, *bollebick;* à Bologne, *stuflotto*... Aldrovande, *Ornithol.* pag. 744. *Byrriola Scaligeri.* Jonston, *Avi.* pag. 87, &c.

Melancoryphus, melanocephali (tête noire), *atricapilla, ficedula;* en Grec, Συκαλίς, Πυῤῥίας; en Grec moderne, *asprocolos* ou blanc-cul, pivoine, siffleur, groulard (mal-à-propos suivant l'Auteur). Belon, *Hist. Nat. des Ois.* liv. VII, ch. XVII & observ. fol. 13.

Rubicilla, pirrhula; en Italien, *cisolotto, ciusolotto, suslotto, finguel montano, finguel vernengo o vernino, monachino.* Olina, *Uccel.* pag. 40.

Rubicilla Aldrovandi; en Anglois, *bul-finch. Alp or nope.* Willughby, *page 180.*

Albin, *tome I, page 52.*

Ray, *Synops.* pag. 86, *A.*

Charleton, *Exercit.* pag. 97, il l'appelle en Anglois, *the woop or bulfinch.*

Sibbald, *atl. scot.* part. secundâ, lib. III, cap. IV.

Passer gramineus, fuscus, Minchlein; en Prusse, *daun-pfaffe;* en Polonois, *popek.* Rzaczynski, *Auct. Pol.* pag. 419.

eſpèce de coup de ſifflet, il n'en fait d'abord entendre qu'un ſeul, puis deux de ſuite, puis trois & quatre, &c. Le ſon de ce ſifflet eſt pur; & quand l'oiſeau s'anime, il ſemble articuler cette ſillabe répétée *tui, tui, tui,* & ſes ſons ont plus de force. Enſuite il fait entendre un ramage plus ſuivi, mais plus grave, preſque enroué & dégénérant en fauſſet *(b)*. Enfin dans les

---

Fringilla ſanguinea, alpina ignaria; en Siléſien, *luh, loh-fincke*....Schwenckfeld, *Av. Sileſiæ,* pag. 262.

Coccothrauſtes ſanguinea; pyrrhola Aldrovandi; albicilla Albini; en Allemand, *thum-daun-pfaffe*....Klein, *Ordo av.* pag. 95, n.° v.

Fringilla rubecula; en Allemand, *blut-finck, gumpel* ou *gimpel, hahle* (à cauſe de la réſonance de ſon cri), *dom-pfaffe* (terme de mépris équivalent à prêtraille); *dom herre* (chanoine). *Friſch,* tom. I, div. 1, pl. 11.

Loxia artubus nigris, tectricibus caudæ remigumque poſteriorum albis; pyrrhula; Suecis, *dom herre.* Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 225, *aliàs* 178.

Loxia pyrrhula; en Danemarck & en Norwège, *dom pape, dom herre, blod finke.* Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 247, pag. 30.

En Autriche, *gumpl.* Kramer, *Elenchus,* pag. 365, n.° 3.

Pyrrhulas, loxiæ ſpecies. Mœhring. *Av. Gen. Ordo 2, Genus 25.*

Pyrrhula, rubicilla, loxia; bouvreuil; en baſſe Normandie, bouvreux, bourgeonnier; ailleurs, bouvreur, bouvier; en Sologne, bœuf *ou* pinſon maillé; en Picardie, choppard, groſſe tête noire; en Provence, pive; en Berry, pivane; en Lorraine, pion *ou* pione; à Paris, pivoine; en Saintonge, pinſon d'Auvergne; ailleurs, pinſon rouge, ſiffleur, flûteur, groulard, prêtre, perroquet de France, écoſſonneux, ébourgeonneux, roſſignol monet, civière, tapon. *Salerne,* Hiſt. Nat. des Oiſ. *pag. 257.*

Pyrrhula ſupernè cinerea, infernè rubra (mas) *cinereo-vinacea* (fæmina); *capitis vertice ſplendidè nigro; uropygio & imo ventre candidis; rectricibus nigro-violaceis, lateralibus interiùs cinereo-nigricantibus, utrimque extimâ maculâ albidâ interiùs notatâ.... Pyrrhula,* bouvreuil. Briſſon, *tome III, page 308.*

(b) Voici ce ramage; autant que l'on peut noter le ramage d'un oiſeau, *sī, ŭt, ŭt, ŭt, ŭt, sī, rĕ, ŭt, ŭt, ŭt, ŭt, ŭt, ŭt, sī, rĕ, ŭt.* Il diſoit encore avec cette même voix, *ut, la, ut, mi, ut, la;* quelquefois ces paſſages étoient précédés d'un ton traîné dans le même genre, mais ſans aucune inflexion, & qui reſſembloit à une eſpèce de miaulement.

intervalles il a un petit cri intérieur, ſec & coupé, fort aigu, mais en même temps fort doux, & ſi doux qu'à peine on l'entend. Il exécute ce ſon, fort reſſemblant à celui d'un ventriloque, ſans aucun mouvement apparent du bec ni du goſier, mais ſeulement avec un mouvement ſenſible dans les muſcles de l'abdomen. Tel eſt le chant du bouvreuil de la Nature, c'eſt-à-dire, du bouvreuil ſauvage abandonné à lui-même, & n'ayant eu d'autre modèle que ſes père & mère, auſſi ſauvages que lui; mais lorſque l'homme daigne ſe charger de ſon éducation, lorſqu'il veut bien lui donner des leçons de goût, lui faire entendre avec méthode *(c)* des ſons plus beaux, plus moelleux, mieux filés, l'oiſeau docile, ſoit mâle, ſoit femelle *(d)*, non-ſeulement les imite avec juſteſſe, mais quelquefois les perfectionne & ſurpaſſe ſon maître *(e)*, ſans oublier pour cela ſon ramage naturel. Il apprend auſſi à parler ſans beaucoup de peine, & à donner à ſes petites phraſes un accent pénétrant, une expreſſion intéreſſante qui feroit preſque ſoupçonner en lui une ame ſenſible, & qui

---

(c) On prétend que pour bien réuſſir avec les bouvreuils, il faut les ſiffler, non pas avec le petit flageolet à ſerins, mais avec la flûte traverſière ou la flûte à bec dont le ſon eſt plus grave & plus plein. Le bouvreuil ſait auſſi ſe rendre propre le ramage des autres oiſeaux.

(d) La femelle du bouvreuil eſt, dit-on, la ſeule de toutes les femelles des oiſeaux de ramage qui apprenne à ſiffler auſſi-bien que le mâle. *Voyez* Ædonologie, *page 87; voyez auſſi* Olina, Aldrovande, &c. Quelques-uns prétendent que ſa voix eſt plus foible & plus douce que celle du mâle.

(e) « Je connois un curieux (dit l'auteur de l'Ædonologie, *page 89)* qui ayant ſifflé tout uniment quelques airs à un bouvreuil, a été agréablement ſurpris de « voir que cet oiſeau y avoit ajouté des tournures ſi gracieuſes, que le maître « ne s'y reconnoiſſoit pas lui-même, & avouoit que ſon diſciple l'avoit ſurpaſſé. » Cependant il faut avouer auſſi que ſi les bouvreuils ſont mal montrés, ils apprendront à mal chanter: M. Hebert en a vu un qui n'avoit jamais entendu ſiffler que des charretiers, & qui ſiffloit comme eux, avec la même force & la même groſſièreté.

peut bien nous tromper dans le diſciple, puiſqu'elle nous trompe ſi ſouvent dans l'inſtituteur. Au reſte le bouvreuil eſt très-capable d'attachement perſonnel, & même d'un attachement très-fort & très-durable. On en a vu d'apprivoiſés s'échapper de la volière, vivre en liberté dans les bois pendant l'eſpace d'une année, & au bout de ce temps reconnoître la voix de la perſonne qui les avoit élevés, & revenir à elle, pour ne la plus abandonner *(f)*. On en a vu d'autres qui, ayant été forcés de quitter leur premier maître, ſe ſont laiſſés mourir de regret *(g)*. Ces oiſeaux ſe ſouviennent fort bien, & quelquefois trop bien de ce qui leur a nui: un d'eux ayant été jeté par terre, avec ſa cage, par des gens de la plus vile populace, n'en parut pas fort incommodé d'abord; mais dans la ſuite on s'aperçut qu'il tomboit en convulſion toutes les fois qu'il voyoit des gens mal vêtus, & il mourut dans un de ces accès, huit mois après le premier évènement.

Les bouvreuils paſſent la belle ſaiſon dans les bois ou ſur les montagnes: ils y font leur nid ſur les buiſſons, à cinq ou ſix pieds de haut, & quelquefois plus bas. Le nid eſt de mouſſe en dehors & de matières plus molettes en dedans: il a, dit-on, ſon ouverture du côté le moins expoſé au mauvais vent. La femelle y pond de quatre à ſix œufs *(h)*, d'un blanc ſale, un peu bleuâtre, environnés près du gros bout d'une zone formée par des taches de deux couleurs; les unes d'un violet éteint, les

(f) Un de ces oiſeaux qui revint à ſa maîtreſſe, après avoir vécu un an dans les bois, avoit toutes les plumes chiffonnées & tortillées. La liberté a ſes inconvéniens, ſur-tout pour un animal dépravé par l'eſclavage.

(g) Ædonologie, *page 128*.

(h) Juſqu'à huit, ſuivant M. Salerne qui s'étoit bien aſſuré, ſans doute, que l'on n'avoit pas réuni les œufs de deux nids dans un ſeul.

autres d'un noir bien tranché. Cette femelle dégorge la nourriture à ses petits, ainsi que les chardonnerettes, linottes, &c. & le mâle a aussi grand soin de sa femelle. M. Linnæus dit qu'il tient quelquefois fort long-temps une araignée dans son bec pour la donner à sa compagne. Les petits ne commencent à siffler, que lorsqu'ils commencent à manger seuls; & dès-lors ils ont l'instinct de la bienfaisance, si ce que l'on m'a assuré est vrai, que de quatre jeunes bouvreuils d'une même nichée, tous quatre élevés ensemble, les trois aînés qui savoient manger seuls, donnoient la béquée au plus jeune qui ne le savoit pas encore. Après que l'éducation est finie, les père & mère restent appariés & le sont encore tout l'hiver, car on les voit toujours deux à deux, soit qu'ils voyagent, soit qu'ils restent; mais ceux qui restent dans le même pays, quittent les bois au temps des neiges, descendent de leurs montagnes *(i)*, abandonnent les vignes où ils se jettent sur l'arrière-saison & s'approchent des lieux habités, ou bien se tiennent sur les haies le long des chemins; ceux qui voyagent, partent avec les bécasses aux environs de la Toussaint, & reviennent dans le mois d'avril *(k)*: ils se nourrissent en été, de toutes sortes de graines, de baies, d'insectes, de prunelles *(l)*; & l'hiver, de grains de genièvre, des bourgeons du tremble, de l'aune, du chêne, des arbres fruitiers, du marsaule, &c. d'où leur est venu le nom d'*ébourgeonneux (m)*: on les entend

---

(i) Il y en a beaucoup sur les montagnes de Bologne, de Modène, de Savoie, de Dauphiné, de Provence, &c. *Voyez* Olina, *page 40*, & les autres.

(k) On en voit beaucoup sur la fin de l'automne & au commencement de l'hiver dans les parties montagneuses de la Silésie, mais non pas tous les ans, dit Schwenckfeld. *Av. Siles.* page 263.

(l) *Sorbi disseminator*, dit M. Linnæus.

(m) En cage ils mangent du chenevis, du biscuit, des prunes, de la salade, &c.

pendant cette saison siffler, se répondre & égayer par leur chant, quoiqu'un peu triste, le silence encore plus triste qui règne alors dans la Nature.

Ces oiseaux passent auprès de quelques personnes, pour être attentifs & réfléchis, du moins ils ont l'air pesant, & à juger par la facilité qu'ils ont d'apprendre, on ne peut nier qu'ils ne soient capables d'attention jusqu'à un certain point; mais aussi à juger par la facilité avec laquelle ils se laissent approcher & se prennent dans les différens piéges *(n)*, on ne peut s'empêcher d'avouer que leur attention est souvent en défaut. Comme ils ont la peau très-fine, ceux qui se prennent aux gluaux, perdent en se débattant une partie de leurs plumes & même de leurs pennes, à moins que l'on n'aille les débarrasser promptement. Il faut encore remarquer que les individus dont le plumage sera le plus beau, seront ceux qui auront le moins de disposition pour apprendre à siffler ou à chanter, parce que ce seront les plus vieux & par conséquent les moins dociles: au reste, quoique vieux ils s'accoutument facilement à la cage, pourvu que dans les premiers jours de leur captivité on leur donne à manger largement: ils se privent aussi très-bien, comme je l'ai dit plus haut, mais il y faut du temps, de la patience & des soins raisonnés, c'est pourquoi l'on n'y réussit pas toujours. Il est rare que l'on n'en prenne qu'un seul à la fois; le second se fait bientôt prendre pour peu qu'il entende son camarade; ils redoutent moins l'esclavage qu'ils ne craignent de se séparer.

Olina conseille de donner aux jeunes qu'on élève, de la pâtée de rossignol faite avec des noix, &c.

(n) Gesner en a pris beaucoup pendant l'hiver, leur présentant pour tout appât des graines rouges de *solanum* vivace, *page 734*. D'autres les attirent avec les grains de genièvre, de chenevis, &c.

On a dit, on a écrit *(o)*, que le ſerin qui s'allie avec tant d'autres eſpèces, ne s'allioit jamais avec celle du bouvreuil; & on en a donné pour raiſon que le mâle bouvreuil ouvre le bec lorſqu'il eſt en amour, & que cela fait peur à la ſerine; mais c'eſt une nouvelle preuve du riſque que l'on court en avançant légèrement des propoſitions négatives qu'un ſeul fait peut réfuter & détruire. M. le marquis de Piolenc m'a aſſuré avoir vu un bouvreuil mâle apparié avec une femelle canari, que de cette union il réſulta cinq petits qui étoient éclos vers le commencement d'avril; ils avoient le bec plus gros que les petits ſerins du même âge, & ils commençoient à ſe revêtir d'un duvet noirâtre, ce qui donnoit lieu de croire qu'ils tiendroient plus du père que de la mère: malheureuſement ils moururent tous dans un petit voyage qu'on tenta de leur faire faire. Et ce qui donne du poids à cette obſervation, c'eſt que Friſch indique la manière d'apparier le mâle bouvreuil avec la femelle canari: il conſeille de prendre ce mâle de la plus petite taille parmi ceux de ſon eſpèce, & de le tenir long-temps dans la même volière avec la femelle canari: il ajoute qu'il ſe paſſe ſouvent une année entière avant que cette femelle le laiſſe approcher & lui permette de manger dans ſon auget; ce qui ſuppoſe que cette union eſt difficile, mais qu'elle n'eſt pas impoſſible.

On a remarqué que les bouvreuils avoient dans la queue un mouvement bruſque de haut en bas comme la lavandière, mais moins marqué. Ils vivent cinq à ſix ans: leur chair eſt mangeable, ſuivant quelques-uns; elle n'eſt point bonne à manger ſelon d'autres à cauſe de ſon amertume; cela dépend de l'âge, de

---

(o) Traité du ſerein de Canarie, *page 23. Paris, 1707.*

la ſaiſon & de la nourriture. Ils ſont de la groſſeur de notre moineau & pèſent environ une once. Ils ont le deſſus de la tête, le tour du bec & la naiſſance de la gorge d'un beau noir luſtré, qui s'étend plus ou moins, ſoit en avant, ſoit en arrière; le devant du cou, la poitrine & le haut du ventre d'un beau rouge; le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue & des ailes, blancs; le deſſus du cou, le dos & les ſcapulaires, cendrés; le croupion blanc; les couvertures ſupérieures & les pennes de la queue d'un beau noir tirant ſur le violet, & une tache blanchâtre ſur la penne la plus extérieure; les pennes des ailes d'un cendré-noirâtre, d'autant plus foncé qu'elles ſont plus voiſines du corps; la dernière de toutes, rouge en dehors; les grandes couvertures des ailes d'un beau noir changeant, terminées de gris-clair rougeâtre; les moyennes cendrées; les petites d'un cendré-noirâtre bordé de rougeâtre; l'iris noiſette; le bec noirâtre & les pieds bruns.

Les côtés de la tête, les côtés & le devant du cou, la poitrine, le haut du ventre, en un mot preſque tout ce qui eſt rouge dans le mâle, eſt d'un cendré vineux dans la femelle, quelquefois même le bas-ventre; elle n'a pas non plus ce beau noir changeant & luſtré que le mâle a ſur la tête & ailleurs; mais j'ai vu de ces femelles qui avoient la dernière des pennes de l'aile bordée de rouge, & qui n'avoient point de blanc ſur la plus extérieure de celles de la queue. M. Linnæus ajoute qu'elle a le bout de la langue diviſé en petits filets; cependant je l'ai toujours trouvée bien entière comme celle du mâle, ayant la forme d'un bec de cure-dent fort court.

Pluſieurs jeunes bouvreuils que j'ai obſervés ſur la fin de juin, avoient le front d'un roux-clair; le devant du cou & la poitrine d'un

d'un brun-rouſſâtre; le ventre & les couvertures inférieures de la queue, d'un fauve qui alloit toujours ſe dégradant du côté de la queue; le deſſus du corps plus ou moins rembruni; la raie blanche de l'aile chargée d'une forte teinte de rouſſâtre; le croupion d'un blanc plus ou moins pur. On ſent bien que tout cela eſt ſujet à beaucoup de petites variétés.

Longueur totale, ſix pouces; bec, cinq lignes, épais & crochu; Kramer a remarqué que ces deux pièces ſont mobiles, comme dans les pinſons & les bruans; vol, neuf pouces un quart; queue, deux pouces un tiers, un peu fourchue, (mais pas toujours dans les femelles) compoſée de douze pennes; doigt extérieur, uni par ſa première phalange au doigt du milieu; ongle poſtérieur plus fort & plus crochu que les autres.

Voici les dimenſions intérieures d'une femelle que j'ai diſſéquée. Tube inteſtinal, dix-huit pouces; veſtiges de cœcum; œſophage, deux pouces & demi, dilaté en forme de poche dans ſa partie contiguë au géſier; cette poche diſtinguée de l'œſophage par un rebord ſaillant; le géſier muſculeux, contenant beaucoup de petites pierres, & même deux ou trois petites graines jaunes bien entières, quoique cet oiſeau fût reſté deux jours & demi dans une cage ſans rien manger; grappe de l'ovaire, d'un volume médiocre, garnie de petits œufs preſque tous égaux entre eux; *oviductus* développé, trois pouces & plus; la trachée formoit une eſpèce de nœud aſſez gros à l'endroit de ſa bifurcation.

VARIÉTÉS DU BOUVREUIL.

ROGER Sibbald n'a écrit qu'une ſeule ligne ſur le bouvreuil,

& dans cette ligne il dit qu'il y en a diverſes eſpèces en Écoſſe *(a)*, ſans en indiquer d'autre que l'eſpèce commune. Il eſt probable que ces eſpèces dont il parle, ne ſont autre choſe que les variétés dont nous allons bientôt faire mention.

Friſch nous dit que l'on diſtingue des bouvreuils de trois grandeurs différentes *(b)*; M. le marquis de Piolenc en connoît de deux grandeurs *(c)*; enfin d'autres prétendent qu'ils ſont plus petits en Nivernois qu'en Picardie. M. Lottinger aſſure que le bouvreuil de montagne eſt plus grand que celui de la plaine; & cela explique aſſez naturellement l'origine de ces variétés de grandeur, qui dépendent en effet, du moins à pluſieurs égards, de la différence de l'habitation, mais dont les limites ne ſont point aſſez connues, & les caractères, c'eſt-à-dire, les meſures relatives aux circonſtances locales, ne ſont point aſſez déterminées pour que l'on puiſſe traiter de chacune dans un article ſéparé: je me contenterai donc d'indiquer ici les ſeules variétés de plumage.

I. LE BOUVREUIL BLANC *(d)*. Schwenckfeld parle d'un bouvreuil blanc que l'on avoit pris aux environs du village de Friſchbach en Siléſie, & qui avoit ſeulement quelques plumes noires ſur le dos. Ce fait a été confirmé par M. de l'Iſle. « Il » y a dans ce canton (de Bereſow en Sibérie), dit cet habile » Aſtronome, des pivoines ou bouvreuils blancs, dont le dos

---

(a) *Atlas Scoticus*, part. II, lib. III, cap. 4.

(b) A l'endroit cité.

(c) Le plus petit, ajoute M. de Piolenc eſt de la taille du pinſon : il a le corps plus alongé; la poitrine d'un rouge plus vif, & paroît plus ſauvage que le bouvreuil ordinaire.

(d) *Pyrrhula candida;* en Allemand, *weiſſer thum-pfaffe, gumpel.* Schwenckfeld. *Av. Sileſiæ*, pag. 263. Briſſon, *tome III, page 313.*

est un peu noirâtre, & grisonne vers l'été : ces oiseaux ont le « chant agréable, fin & beaucoup plus beau que les pivoines « d'Europe *(e)*. » Il paroît vraisemblable que le climat du nord a beaucoup influé sur ce changement de couleur.

II. Le Bouvreuil noir *(f)*. Je comprends sous cette dénomination, non-seulement les bouvreuils entièrement ou presque entièrement noirs, mais encore ceux qui commencent sensiblement à le devenir; tel étoit celui que j'ai vu chez M. le baron de Goula; il avoit la gorge noire ainsi que le croupion; les couvertures inférieures de la queue & le bas-ventre, le haut de la poitrine varié de roux vineux & de noir, & il n'y avoit point de tache blanche sur la dernière penne de la queue: ceux dont parlent And. Schænberg Anderson *(g)* & M. Salerne étoient tout noirs, d'un noir de charbon comme les corbeaux, dit ce dernier : celui de M. de Reaumur, dont parle M. Brisson, étoit exactement noir par-tout le corps. J'en ai observé un qui étoit devenu noir & d'un beau noir lustré à la première mue, mais qui avoit conservé un peu de rouge de chaque côté du cou, & un peu de gris derrière le cou & sur les petites couvertures supérieures des ailes; il avoit les pieds couleur de chair, & l'intérieur du bec rouge. Celui d'Albin avoit quelques plumes

---

(e) Voyez l'Histoire générale des Voyages, *tome XVIII, page 536.*

(f) Atricilla, rouge-queue noire, *the black bull-finch* (ce nom de rouge-queue noire est appliqué mal-à-propos au bouvreuil). *Voyez* Albin, *tome III, pl. 69.*

Coccothraustes, atricilla; en Allemand, *thum dechant.* Klein, *Ordo avium*, pag. 96.

Pyrrhula nigra, bouvreuil noir. *Brisson*, tome III, page 313.

Loxia nigra, alulâ albâ, rostro incarnato. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 302.

(g) Le bouvreuil d'Anderson étoit en cage depuis long-temps. *Voyez* Collection académique, *partie étrangère, tome XI.* Académie de Stockolm, *page 58.*

rouges ſous le ventre; les cinq premières pennes de l'aile bordées de blanc; l'iris blanche & les pieds couleur de chair. Albin remarque que cet oiſeau étoit d'une grande douceur, comme ſont tous les bouvreuils. Il arrive ſouvent que cette couche de noir diſparoît à la mue, & fait place aux couleurs naturelles; mais quelquefois auſſi elle ſe renouvelle à chaque mue, & ſe ſoutient pendant pluſieurs années; tel étoit celui de M. de Reaumur. Cela feroit croire que ce changement de couleur n'eſt pas l'effet d'une maladie.

III. Le grand Bouvreuil noir d'Afrique *(h)*. Quoique cet oiſeau ſoit d'un pays fort éloigné, & qu'il ſurpaſſe en groſſeur notre bouvreuil d'Europe, je ne puis m'empêcher de le regarder comme analogue à la variété que j'ai décrite ſous le nom de *bouvreuil noir*, & de ſoupçonner que les grandes chaleurs de l'Afrique noirciſſent le plumage de ces oiſeaux, comme les grands froids de la Sibérie le blanchiſſent. Ce bouvreuil eſt tout noir, à l'exception d'une très-petite tache blanche ſur les grandes couvertures de l'aile; il faut encore excepter le bec qui eſt gris & les pieds qui ſont cendrés. On l'a vu vivant à Paris, où il avoit été apporté des côtes d'Afrique.

Longueur totale, ſept pouces un quart; bec, ſix lignes; vol, onze pouces un quart; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix-huit lignes.

(h) Pyrrhula in toto corpore nigra; maculâ in alis candidâ; remigibus rectricibuſque nigris. . . . Pyrrhula Africana nigra, le bouvreuil noir d'Afrique. *Briſſon*, tome III, page 317.

OISEAUX

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au BOUVREUIL.

I.

LE BOUVERET.

JE réunis ſous ce nom deux Oiſeaux annoncés *(pl. 204, fig. 1,* le mâle, ſous le nom de *bouvreuil de l'île de Bourbon;* & *fig. 2,* la femelle, ſous le nom de *bouvreuil du cap de Bonne-eſpérance)* comme étant l'un de l'île de Bourbon, & l'autre du cap de Bonne-eſpérance: ils ſe reſſemblent trop en effet pour qu'on puiſſe ne pas les rapporter à la même eſpèce. D'ailleurs on ſait combien il y a de communication entre le cap de Bonne-eſpérance & l'île de Bourbon.

Le noir & l'orangé-vif ſont les couleurs dominantes de celui de ces oiſeaux que je regarde comme le mâle, *figure 1;* l'orangé règne ſur la gorge, le coû & ſur tout le corps ſans exception; le noir règne ſur la tête, la queue & les ailes; mais les pennes ſont bordées d'orangé, & quelques-unes terminées de blanc.

La femelle a toute la tête, la gorge & le devant du cou recouverts d'une eſpèce de capuchon noir; le deſſous du corps blanc; le deſſus d'un orangé moins vif qu'il n'eſt dans le mâle, & dont la teinte ſe répand en s'affoibliſſant encore ſur les pennes de la queue; les pennes des ailes ſont finement bordées de gris-clair preſque blanc; l'un & l'autre ont le bec brun & les pieds rougeâtres.

Longueur totale, environ quatre pouces & demi; bec, un

peu moins de quatre lignes; vol, près de ſept pouces; queue, vingt lignes, composée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'environ quinze lignes.

I I.

LE BOUVREUIL À BEC BLANC.

C'EST ici le ſeul oiſeau de la Guyane que M. de Sonini reconnoiſſe pour un véritable bouvreuil: ſon bec eſt de couleur de corne dans l'oiſeau deſſéché; mais on aſſure qu'il eſt blanc dans le vivant; la gorge, le devant du cou & tout le deſſus du corps, ſans excepter les ailes & la queue, ſont noirs; il y a ſur les ailes une petite tache blanche qui ſouvent eſt cachée ſous les grandes couvertures; la poitrine & le ventre ſont d'un marron-foncé.

Cet oiſeau eſt de la groſſeur de notre bouvreuil; il a de longueur totale, quatre pouces deux tiers, & ſa queue dépaſſe ſes ailes de preſque toute ſa longueur.

I I I.

LE BOUVERON. (a)

J'APPELLE ainſi cet oiſeau (*pl. 319, fig. 1*, bouvreuil à plumes friſées du Breſil) parce qu'il me paroît faire la nuance entre les bouvreuils d'Europe & les becs-ronds d'Amérique dont je parlerai bientôt. Sa taille ne ſurpaſſe pas celle du cabaret: un beau noir changeant en vert règne ſur les plumes de la tête,

---

(a) *Pyrrhula ſupernè nigro-viridans, infernè alba; capite tribus maculis albis inſignito; remigibus nigris, a quartâ ad ſeptimam, primâ medietate albis; minoribus in exortu interiùs albis; rectricibus ſupernè nigro-viridantibus, infernè nigris..... Pyrrhula Africana nigra minor*, petit bouvreuil noir d'Afrique. *Briſſon*, tome III, page 319.

de la gorge & de toute la partie ſupérieure du corps, compris les pennes & les couvertures de la queue & des ailes, ou pour parler plus juſte, ſur ce qui paroît de ces plumes; car le côté intérieur & caché, ou n'eſt pas noir, ou du moins n'eſt pas de ce beau noir changeant; il faut encore excepter une très-petite tache blanche ſur chaque aile, & trois taches de même couleur, mais plus grandes, l'une ſur le ſommet de la tête & les deux autres au-deſſous des yeux. Toute la partie inférieure du corps eſt blanche; les plumes du ventre & les couvertures inférieures de la queue ſont friſées dans quelques individus, car on ne peut s'empêcher de regarder le bouvreuil à plumes friſées du Breſil comme appartenant à l'eſpèce du bouveron, puiſque ces deux oiſeaux ne diffèrent entr'eux que par la friſure des plumes, différence trop ſuperficielle & trop légère pour former un caractère ſpécifique, & d'autant moins que cette friſure n'eſt nullement permanente, & qu'elle tombe en certaines circonſtances. Il eſt probable que les individus friſés ſont les mâles, puiſqu'en général parmi les animaux la Nature ſemble avoir choiſi les mâles, pour leur accorder excluſivement le don de la beauté, & tout le luxe des ornemens qui peuvent la faire valoir. Mais, dira-t-on, comment ſuppoſer que le mâle ſe trouve au Breſil & la femelle en Afrique! je réponds, 1.° que rien n'eſt moins connu que le pays natal des oiſeaux qui viennent de loin & paſſent par pluſieurs mains; je réponds en ſecond lieu, que ſi l'on a pu tranſporter à Paris ceux dont nous parlons & les tranſporter vivans, on a pu les tranſporter de même de l'Amérique méridionale en Afrique *(b)*.

(b) J'ai vu dans le beau cabinet de M. Mauduit, ſous le nom de *bouvreuil de Cayenne*, un oiſeau fort reſſemblant au bouveron, excepté qu'il étoit un peu plus gros, & qu'il avoit un peu plus de blanc; peut-être étoit-ce un vieux. M. de Sonini

Quiconque aura jeté un regard de comparaiſon ſur ces oiſeaux, admettra ſans héſiter l'une de ces deux ſuppoſitions, plutôt que de les rapporter à deux eſpèces différentes.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, quatre lignes; vol, ſept pouces & demi; queue, vingt-une lignes, composée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'environ un pouce.

I V.

LE BEC-ROND À VENTRE ROUX. (c)

L'AMÉRIQUE a ſes bouvreuils & j'en ai fait connoître une eſpèce d'après M. de Sonini; elle a auſſi ſes becs-ronds *(pl. 319, fig. 2)* qui ont, à la vérité, du rapport avec les bouvreuils, mais qui en diffèrent aſſez pour qu'on doive les déſigner par une autre dénomination. Leur bec eſt beaucoup moins crochu & plus arrondi, d'où le nom de bec-rond leur a été donné.

Celui dont il s'agit dans cet article, demeure apparié toute l'année avec ſa femelle; ils ſont très-vifs & peu farouches, ils vivent autour des lieux habités, dans les terreins qui étoient auparavant en culture, qui ont été abandonnés depuis peu. Ils ſe nourriſſent de fruits & de graines, & font entendre, en ſautillant, un cri aſſez ſemblable à celui du moineau, mais plus aigu. Ils

---

m'a aſſuré avoir vu à la Guyane un bec-rond, lequel, à la friſure près, reſſembloit exactement au bouvreuil à plumes friſées du Breſil. Il réſulte de tout cela une aſſez forte probabilité que l'Amérique méridionale eſt la vraie patrie du bouveron.

(c) Je dois avertir que ce bec-rond a du rapport avec le brunor. *(Voy. tome IV, page 320)* qui eſt le petit pinſon rouge de M. Briſſon; mais en y regardant de près, on trouve que ni les teintes, ni la diſtribution des couleurs, ni les proportions des ailes, ni la forme & la couleur du bec ne ſont abſolument les mêmes.

font

font avec une certaine herbe rougeâtre, un petit nid rond de deux pouces de diamètre intérieur, & le posent sur les mêmes arbustes où ils trouvent leur nourriture; la femelle y pond trois ou quatre œufs.

Cet oiseau a le dessus de la tête, du cou & du dos d'un gris-brun; les couvertures des aîles, leurs pennes & celles de la queue de la même couleur, à peu-près, bordées de blanc ou de marron-clair: la gorge, le devant du cou, le dessous du corps, les couvertures inférieures de la queue & le croupion, d'un marron-foncé; le bec & les pieds bruns.

Dans quelques individus, la gorge est du même gris-brun que le dessus de la tête.

V.

LE BEC-ROND
ou *BOUVREUIL-BLEU* D'AMÉRIQUE. (d)

M. Brisson fait mention de deux bouvreuils bleus d'Amérique, dont il fait deux espèces séparées: mais comme ils sont tous

---

(d) *Pyrrhula saturatè cærulea; basi rostri nigro circumdata; tæniâ in alis transversâ rubrâ; remigibus rectricibusque fuscis, aliquâ viriditate mixtis* (mas).

Pyrrhula saturatè fusca, cæruleo mixta (fæmina) . . . . . *Pyrrhula Carolinensis cærulea*, bouvreuil bleu de la Caroline. *Brisson*, tome III, page 323.

Blew groß-beak. Catesby, *tome I, pl. 39.*

Coccothraustes cærulea; en Allemand, *blaue-dick-schnæbler.* Klein, *Ordo avium*, pag. 95, n.° VII.

Loxia cærulea, alis fuscis, fasciâ basis purpureâ. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 306.

Pyrrhula saturatè cærulea; maculâ nigrâ rostrum inter & oculos utrimque positâ; tectricibus alarum superioribus minoribus splendidè cæruleis; remigibus rectricibusque nigris, oris exterioribus saturatè cæruleis . . . . *Pyrrhula Brasiliensis cinerea*, le bouvreuil bleu du Bresil. *Brisson*, tome III, page 321.

deux d'Amérique, tous deux de même groſſeur, tous deux proportionnés à peu-près de même, tous deux du même bleu, & qu'ils ne diffèrent que par la couleur des ailes, de la queue & du bec; j'ai cru devoir les rapporter à une ſeule & même eſpèce, & regarder leurs différences comme produites par l'influence du climat.

Dans l'un & l'autre le bleu-foncé eſt la couleur dominante; celui de l'Amérique méridionale a une petite tache noire entre le bec & l'œil; les pennes de la queue, celles des ailes & les grandes couvertures de celles-ci noires bordées de bleu; le bec noirâtre & les pieds gris.

Celui de l'Amérique ſeptentrionale a la baſe du bec entourée d'une zone noire qui va rejoindre les yeux; les pennes de la queue, celles de l'aile & leurs grandes couvertures d'un brun teinté de vert; leurs moyennes couvertures rouges, formant une bande tranſverſale de cette couleur; le bec brun & les pieds noirs. Le plumage de la femelle eſt uniforme, & par-tout d'un brun-foncé mêlé d'un peu de bleu.

A l'égard des mœurs & des habitudes de ces oiſeaux, on ne peut les comparer, parce qu'on ne ſait rien de celles du premier. Voici ce que Cateſby nous apprend de celui de la Caroline: c'eſt un oiſeau fort ſolitaire & fort rare; il reſte toujours apparié avec ſa femelle, & ne ſe met point en troupes; on ne le voit jamais l'hiver à la Caroline; ſon chant eſt très-monotone, & ne roule que ſur une ſeule note. Je vois dans tout cela beaucoup de traits de conformité avec notre bouvreuil.

V I.

LE BOUVREUIL

ou BEC-ROND NOIR ET BLANC. (h)

IL faudroit avoir vu cet oiſeau, ou du moins ſa dépouille, pour ſavoir s'il eſt bouvreuil ou bec-rond: il a un peu de blanc ſur le bord antérieur & ſur la baſe des deux premières pennes de l'aile; tout le reſte du plumage eſt abſolument noir, même le bec & les pieds; le bec ſupérieur a une échancrure conſidérable de chaque côté.

Cet oiſeau eſt du Mexique; ſa groſſeur eſt à peu-près celle du ſerin: longueur totale, cinq pouces un quart; bec, cinq lignes; queue, deux pouces, dépaſſe les ailes d'un pouce.

V I I.

LE BOUVREUIL

ou BEC-ROND VIOLET DE LA CAROLINE. (i)

TOUT eſt violet dans cet oiſeau, & d'un violet obſcur,

(h) *Mariposa nigra Hiſpanorum*; en Anglois, *little black-bull-finch;* (le traducteur le nomme mal-à-propos, *petit rouge-queue noir.*) Cateſby, *Caroline, pl. 68.*

Coccothrauſtes nigra; rubicilla minor nigra; en Allemand, *ſchorſtein-feger.* Klein, *Ordo Av.* pag. 95.

Pyrrhula in toto corpore nigra; marginibus alarum candidis, remigibus nigris; pinnulis exterioribus duarum priorum remigum, ab exortu remigis ad medietatem uſque albis; rectricibus penitus nigris. . . . . . Pyrrhula Mexicana, bouvreuil noir du Mexique. *Briſſon,* tome III, page 316.

(i) *The purple-finch;* pinſon violet. *Cateſby,* Caroline, tome I, pl. 41.

Pyrrhula obſcurè violacea; ventre candido; remigibus interiùs fuſcis; rectricibus primâ medietate obſcurè violaceis, alterâ fuſcis (mas).

Pyrrhula fuſca, pectore albis maculis vario (fœmina) . . . . . . *Pyrrhula Carolinenſis violacea;* bouvreuil violet de la Caroline. *Briſſon,* tome III, page 324.

excepté le ventre qui eſt blanc, les couvertures ſupérieures des ailes où le violet eſt un peu mêlé de brun, & les pennes de la queue & des ailes qui ſont mi-parties de violet & de brun, les premières ſuivant leur largeur, & les dernières ſuivant leur longueur.

La femelle eſt brune par tout le corps, & elle a la poitrine tachetée comme notre mauvis.

Ces oiſeaux paroiſſent au mois de novembre, & ſe retirent avant l'hiver par petites volées. Ils vivent de genièvre, & détruiſent, comme nos bouvreuils, les bourgeons des arbres fruitiers. Leur groſſeur eſt à peu-près celle du pinſon.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, cinq lignes; queue, deux pouces, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de ſept à huit lignes.

VIII.

LE BOUVREUIL ou *BEC-ROND VIOLET* *À GORGE ET SOURCILS ROUGES. (k)*

CET oiſeau eſt encore plus violet que le précédent; car les pennes de la queue & des ailes ſont auſſi de cette couleur; mais ce qui relève ſon plumage, & donne du caractère & du jeu à ſa

(k) *The purple groſſ-beak*, Gros-bec violet. *Cateſby*, Caroline, tome I, page 40.

Coccothrauſtes purpurea; en Allemand, *purpur-klepper.* Klein, *Ordo Av.* pag. 95, n.° IX.

Pyrrhula ſaturatè violacea (mas), *fuſca* (fæmina); *tæniâ ſupra occulos, gutture & tectricibus caudæ inferioribus rubris* .... *Pyrrhula Bahamenſis violacea*, bouvreuil violet de Bahama. *Briſſon*, tome III, page 326.

Loxia violacea; ſuperciliis, gulâ criſtâque rubris. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 306, Sp. 43.

ſa phyſionomie, c'eſt ſa gorge rouge, ce ſont de beaux ſourcils rouges que la Nature s'eſt plu à deſſiner ſur ce fond violet. La couleur rouge reparoît encore ſur les couvertures inférieures de la queue: le bec & les pieds ſont gris.

La femelle a les mêmes marques rouges que le mâle; mais le fond de ſon plumage eſt brun, & non pas violet.

Ces oiſeaux ſe trouvent dans les îles de Bahama; ils ſont à peu-près de la groſſeur de notre moineau-franc.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, cinq à ſix lignes; queue, deux pouces & demi, dépaſſe les ailes de treize à quatorze lignes.

I X.

LA HUPPE NOIRE. (l)

LE plumage de cet oiſeau eſt peint des plus riches couleurs; la tête noire, ſurmontée d'une huppe de même couleur; le bec blanc; tout le deſſus du corps, d'un rouge brillant; le deſſous d'un beau bleu; une marque noire devant le cou; voilà de quoi juſtifier ce que dit Seba de cet oiſeau, qu'il ne le cède en beauté à aucun

---

(l) *Avis Americana rubicilla ſeu phænicuri ſpecies.* Seba, *tome I, page 160, pl. CII, fig. 3.*

Coccothrauſtes, phænicori ſpecies; en Allemand, *americaniſcher thumherr.* Klein, *Ordo avium*, pag. 95, n.° X.

Pyrrhula criſtata, ſupernè coccinea, infernè cyanea; maculâ in collo inferiore, & criſtâ nigris; remigibus rectricibuſque coccineis. . . . . Pyrrhula Americana criſtata, le bouvreuil huppé d'Amérique. *Briſſon*, tome III, page 327.

Nota. Ce ſeroit ici la place de la grande pivoine d'Edwards, *(pl. 123 & 124)* qui a été rangée proviſionnellement avec les gros-becs *(voyez tome IV, page 166, note (b)*; mais il faut attendre que les habitudes de cet oiſeau ſoient mieux connues, & que les invitations faites aux Canadiens, aient produit leur effet à cet égard, afin de le claſſer plus ſûrement.

oiseau chanteur. On peut conclure de-là, ce me semble, qu'il a quelque ramage : il se trouve en Amérique.

M. Brisson le juge beaucoup plus gros que notre bouvreuil. Voici comment il détermine ses dimensions principales, autant qu'on peut le faire d'après une figure dont l'exactitude n'est pas trop bien garantie.

Longueur totale, six pouces; bec, six lignes; queue, dix-huit lignes & plus, dépasse les ailes d'environ six lignes.

L'HAMBOUVREUX.*

QUOIQUE ce prétendu bouvreuil habite notre Europe, je ne le place cependant qu'après ceux d'Afrique & d'Amérique, parce que ce n'eſt point l'ordre géographique que je ſuis, & que ſon habitude de grimper, ſoit en montant, ſoit en deſcendant, le long des branches des arbres, comme les méſanges, celle de vivre de cerfs-volans & d'autres inſectes, & ſa queue étagée ſemblent l'éloigner plus de nos bouvreuils, qu'une diſtance de deux mille lieues entre le pays natal des uns & des autres.

Cet oiſeau a le deſſus de la tête & du cou d'un brun-rougeâtre, teinté de pourpre; la gorge brune; un large collier de même couleur ſur un fond blanc; la poitrine, d'un brun jaunâtre, ſemé de taches noires un peu longuettes; le ventre & les couvertures inférieures de la queue blancs; le dos, les ſcapulaires, & tout le deſſus du corps, comme la poitrine; deux taches blanches ſur chaque aile; les pennes des ailes, d'un brun clair & jaunâtre; celles de la queue, d'un brun ſombre deſſus, mais blanches deſſous; l'iris jaune, & le bec noir.

L'Hambouvreux eſt un peu plus grand que notre moineau franc; il ſe trouve aux environs de la ville de Hambourg.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, ſix lignes; queue, vingt-une lignes, un peu étagée, elle dépaſſe les ailes de preſque toute ſa longueur.

---

* *Pyrrhula ſupernè fuſco-flavicans, maculis longitudinalibus nigris varia, infernè alba; pectore, dorſo concolore; tæniâ tranſversâ in collo inferiore fuſcâ; duplici tæniâ in alis tranſversâ candidâ; rectricibus ſupernè obſcurè fuſcis, infernè candidis.....Pyrrhula Hamburgenſis*, bouvreuil de Hambourg. *Briſſon*, tome III, page 314.

LE COLIOU.

IL nous paroît que le genre de cet oiseau doit être placé entre celui des veuves & celui des bouvreuils; il tient au premier par les deux longues plumes qu'il porte comme les veuves au milieu de la queue; & il s'approche du second par la forme du bec qui seroit précisément la même que celle du bouvreuil, s'il étoit convexe en dessous comme en dessus; mais il est aplati dans la partie inférieure, & du reste tout semblable à celui du bouvreuil, étant également un peu crochu & proportionnellement de la même longueur. D'autre côté nous devons observer que la queue du coliou diffère de celle des veuves en ce qu'elle est composée de plumes étagées, dont les deux dernières ou celles qui recouvrent & excèdent les autres ne les surpassent que de trois ou quatre pouces; au lieu que les veuves ont une queue proprement dite, & des appendices à cette queue. J'entends par la queue proprement dite, un amas de plumes attachées au croupion & d'égale longueur; mais outre cette queue qu'ont toutes les veuves, les unes, comme la veuve commune & la veuve dominicaine, ont deux plumes, les autres en ont quatre, comme la veuve à quatre brins, & les aûtres enfin ont six ou huit plumes, comme les veuves du cap de Bonne-espérance, toutes ces plumes excèdent celles de la queue proprement dite; & cet excédant dans certaines espèces, n'est que de la longueur de la queue proprement dite, & dans les autres cet excédant est du double & du triple de cette longueur. Les colious n'ont point cette queue proprement dite, car leur queue n'est composée que de plumes étagées. On doit encore observer que dans les veuves,

les

les plumes qui excèdent les autres plumes, ont des barbes aſſez longues & égales des deux côtés, que ces barbes vont inſenſiblement en diminuant de longueur de la baſe à la pointe de la plume, excepté dans la veuve dominicaine & la veuve à quatre brins: dans la première, les plumes excédantes n'ont que des barbes fort courtes, qui vont en diminuant ſenſiblement de la baſe à la pointe de la plume; dans la veuve à quatre brins au contraire, les quatre plumes excédantes n'ont dans leur longueur que des barbes très-courtes qui s'alongent & forment un épanouiſſement au bout des plumes; & dans les colious les plumes de la queue, ſoit celles qui excèdent, ſoit celles qui ſont excédées, ont également des barbes qui vont en diminuant de la baſe à la pointe des plumes; ainſi le rapport réel entre la queue des veuves & celle des colious n'eſt que dans la longueur, & celle de toutes les veuves, dont la queue reſſemble le plus à la queue des colious, eſt la veuve dominicaine.

M. Mauduit a fait à cette occaſion deux remarques intéreſſantes; la première eſt que les longues queues & les autres appendices ou ornemens que portent certains oiſeaux, ne ſont pas des parties ſurabondantes & particulières à ces oiſeaux dont les autres ſoient dépourvus; ce ne ſont au contraire que les mêmes parties communes à tous les autres oiſeaux, mais ſeulement beaucoup plus étendues; de ſorte qu'en général les longues queues ne conſiſtent que dans le prolongement de toutes les plumes ou ſeulement de quelques plumes de la queue. De même les huppes ne ſont que l'alongement des plumes de la tête. Il en eſt encore de même des plumes longues & étroites qui forment des mouſtaches à l'oiſeau de paradis, elles ne paroiſſent être qu'une extenſion des plumes fines, étroites & oblongues, qui, dans tous les oiſeaux,

ſervent à couvrir le *méat auditif externe*. Les plumes longues & flottantes qui partent de deſſous les ailes de l'oiſeau de Paradis commun, & celles qui repréſentent comme des doubles ailes dans le roi des oiſeaux de Paradis, ſont les mêmes plumes qui partent des aiſſelles dans tous les autres oiſeaux; lorſque ces plumes ſont couchées, elles ſont dirigées vers la queue; & lorſqu'elles ſont relevées, elles ſont tranſverſales à l'axe du corps de l'oiſeau. Ces plumes diffèrent dans tous les oiſeaux des autres plumes en ce qu'elles ont les barbes égales des deux côtés du tuyau; elles repréſentent quand elles ſont relevées de véritables rames, & l'on peut croire qu'elles ſervent non-ſeulement à ſoutenir les oiſeaux, mais à prendre la direction du vent lorſqu'ils volent. Ainſi tous les ornemens du plumage des oiſeaux ne ſont que des prolongemens ou des excroiſſances des mêmes plumes plus petites dans le commun des oiſeaux.

La ſeconde remarque de M. Mauduit eſt, que ces ornemens des plumes prolongées ſont aſſez rares dans les climats froids & tempérés de l'un & l'autre continent, tandis qu'ils ſont aſſez communs dans les oiſeaux des climats les plus chauds, ſur-tout dans l'ancien continent. Il n'y a guère d'oiſeaux à longue queue en Europe que les faiſans, les coqs qui ſont en même temps ſouvent huppés, & qui ont de longues plumes flottantes ſur les côtés, les pies & la méſange à longue queue; & de même nous ne connoiſſons guère en Europe d'autres oiſeaux huppés que le grand, le moyen & le petit duc, la huppe, le cochevis & la méſange huppée; quelques oiſeaux d'eau, tels que les canards & les hérons, ont ſouvent de longues queues ou des ornemens compoſés de plumes, des aigrettes, & des plumes flottantes ſur le croupion: ce ſont-là tous les oiſeaux des zones froides &

tempérées auxquels on voie des ornemens de plumes; dans la zone torride au contraire, & sur-tout dans l'ancien continent, le plus grand nombre des oiseaux ont de ces ornemens; on peut citer avec les colious, tous les oiseaux de Paradis, toutes les veuves, les kacatoës, les pigeons couronnés, les huppes, les paons qui sont originaires des climats chauds de l'Asie, &c.

Les colious appartiennent à l'ancien continent, & se trouvent dans les contrées les plus chaudes de l'Asie & de l'Afrique, mais on n'en a trouvé jamais en Amérique, non plus qu'en Europe.

Nous en connoissons assez imparfaitement quatre espèces ou variétés, dont nous ne pouvons donner ici que les descriptions, car nous ne savons rien de leurs habitudes naturelles.

1.° *Le coliou du cap de Bonne-espérance (a)* que nous avons décrit d'après un individu qui est au Cabinet du Roi, & qui est représenté *(pl. 282, fig. 1)*. Nous ne savons si c'est le mâle ou si c'est la femelle; il a tout le corps d'une couleur cendrée pure sur le dos & le croupion, & mêlée sur la tête, la gorge & le cou d'une légère teinte de lilas, plus foncé sur la poitrine; le ventre est d'un blanc-sale; les pennes de la queue sont cendrées, mais les deux latérales de chaque côté sont bordées extérieurement de blanc; les deux pennes intermédiaires sont longues de six pouces neuf lignes; celles des côtés vont toutes en diminuant de longueur par degré, & la plus extérieure de chaque côté n'a plus que dix lignes de long; les pieds sont gris & les ongles noirâtres; le bec est gris à sa base & noirâtre à son extrémité: ce coliou a dix pouces trois lignes, y compris les

---

(a) *Colius supernè cinereus, infernè sordidè albus; pectore dilutè vinaceo; tectricibus caudæ superioribus castaneo-purpureis; remigibus interiùs fuscis; rectricibus cinereis, duabus utrimque extimis albis. . . Colius capitis Bonæ-spei.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 304.

longues plumes de la queue; ainſi le corps de l'oiſeau n'a réellement que trois pouces & demi de grandeur; il ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance.

2.° *Le coliou huppé du Sénégal (b)* que nous avons fait repréſenter *(pl. 282, fig. 2)* reſſemble beaucoup au précédent, & l'on pourroit le regarder comme une variété de cette eſpèce, quoiqu'il en diffère par la grandeur, car il a deux pouces de longueur de plus que le coliou du Cap; il a de plus une eſpèce de huppe formée par des plumes plus longues ſur le ſommet de la tête, & cette huppe eſt du même ton de couleur que le reſte du corps; on voit une bande bien marquée d'un beau bleu-céleſte derrière la tête, à la naiſſance du cou, ce bleu eſt beaucoup plus vif & plus marqué qu'il n'eſt repréſenté dans la planche. La queue de ce coliou ſe rétrécit de la baſe à la pointe; le bec n'eſt pas entièrement noir; la mandibule ſupérieure eſt blanche depuis la baſe juſqu'aux deux tiers de ſa longueur; le bout de cette mandibule eſt noir: ces différences quoiqu'aſſez grandes ne le ſont cependant pas aſſez pour prononcer ſi ce coliou huppé du Sénégal, eſt une eſpèce différente ou une ſimple variété de celui du cap de Bonne-eſpérance.

3.° Une troiſième eſpèce ou variété encore un peu plus grande que la précédente eſt le *coliou rayé*, que nous avons vu dans le cabinet de M. Mauduit. Il a treize pouces de longueur, y compris les longues plumes de la queue, leſquelles ont elles ſeules huit pouces & demi, & dépaſſent les ailes de ſept pouces & demi; le bec a neuf lignes; il eſt noir en deſſus & blanchâtre en deſſous.

(b) *Colius criſtatus, griſeus, dorſo ſaturatiore; occipitio beryllino; remigibus exteriùs griſeo-fuſcis, interiùs rufis, oris exterioribus griſeis; rectricibus griſeis, ad cæruleum vergentibus, ſcapis fuſcis.... Colius Senegalenſis criſtatus. Ibid.* pag. 306.

On

On l'appelle coliou rayé, parce que tout le dessous de son corps est rayé, d'abord sous la gorge de bandes brunes sur un fond gris-roussâtre, & sous le ventre de bandes également brunes sur un fond roux; le dessus du corps n'est point rayé, il est d'un gris-terne légèrement varié de couleur de lilas qui devient plus rougeâtre sur le croupion & la queue, laquelle est verte, & tout-à-fait semblable à celle des autres colious.

M. Mauduit, auquel nous devons la connoissance de cet oiseau, croit qu'il est natif des contrées voisines du cap de Bonne-espérance, parce qu'il lui a été apporté du cap avec plusieurs autres oiseaux que nous connoissons & que nous savons appartenir à cette partie de l'Afrique.

4.° *Le coliou de l'île Panay.* Nous tirons du voyage de M. Sonnerat la notice que nous allons donner de cet oiseau.

« Il est, dit ce Voyageur, de la taille du gros-bec d'Europe; la tête, le cou, le dos, les ailes & la queue sont d'un gris-cendré, « avec une teinte jaune; la poitrine est de la même couleur, « traversée de raies noires; le bas du ventre & le dessus de la queue « sont roussâtres; les ailes s'étendent un peu au-delà de l'origine « de la queue, qui est extrêmement longue, composée de douze « plumes d'inégale longueur; les deux premières sont très- « courtes; les deux suivantes de chaque côté sont plus longues, « & ainsi de paires en paires jusqu'aux deux dernières plumes qui « excèdent toutes les autres; la quatrième & la cinquième paires « diffèrent peu de longueur entr'elles; le bec est noir; les pieds « sont de couleur de chair-pâle; les plumes qui couvrent la tête « sont étroites & assez longues, elles forment une huppe que « l'oiseau baisse ou élève à volonté » *(c)*.

(c) Voyage à la nouvelle Guinée, *pages 116 & 117, pl. 74.*

LES MANAKINS.

CES oiſeaux ſont petits & fort jolis; les plus grands ne ſont pas ſi gros qu'un moineau, & les autres ſont auſſi petits que le roitelet. Leurs caractères communs & généraux ſont d'avoir le bec court, droit, comprimé par les côtés vers le bout; la mandibule ſupérieure convexe en deſſus & légèrement échancrée ſur les bords, un peu plus longue que la mandibule inférieure qui eſt plane & droite ſur ſa longueur. Tous ces oiſeaux ont auſſi la queue courte & coupée carrément, & la même diſpoſition dans les doigts que les coqs-de-roche, les todiers & les calaos, c'eſt-à-dire, le doigt du milieu réuni étroitement au doigt extérieur par une membrane juſqu'à la troiſième articulation, & le doigt intérieur juſqu'à la première articulation ſeulement; & autant ils reſſemblent au coq-de-roche par cette diſpoſition des doigts, autant ils diffèrent des cotingas par cette même diſpoſition; néanmoins quelques Auteurs ont mêlé les manakins avec les cotingas *(a):* d'autres les ont réunis aux moineaux *(b),* aux méſanges *(c),* aux linottes *(d),* aux tangaras *(e),* au roitelet *(f);* enfin les Nomenclateurs ont encore eu plus de tort de les appeler *pipra (g),* ou de les réunir dans la même ſection avec le coq-de-roche *(h),* auquel ils ne reſſemblent réellement que par cette

(a) Edwards.

(b) Klein.

(c) Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X.

(d) Klein.

(e) Marcgrave, Willughby, Jonſton, Salerne, &c.

(f) Ornithologie Italienne, *tome III, in-folio.* Florence, 1771.

(g) Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII.

(h) Briſſon, *Ornithol.* tome IV.

diſpoſition des doigts & par la queue coupée carrément; car ils en diffèrent conſtamment, non-ſeulement par la grandeur, puiſqu'un coq-de-roche eſt auſſi gros par rapport à un manakin, qu'une de nos poules l'eſt en comparaiſon d'un moineau, mais encore par pluſieurs caractères évidens; les manakins ne reſſemblent en aucune façon au coq-de-roche par la conformation du corps; ils ont le bec à proportion beaucoup plus court; ils n'ont communément point de huppe, & dans les eſpèces qui ſont huppées, ce n'eſt point une huppe double comme dans le coq-de-roche; mais une huppe de plumes ſimples un peu plus longues que les autres plumes de la tête. On doit donc ſéparer les manakins, non-ſeulement des cotingas, mais encore des coqs-de-roche, & en faire un genre particulier, dont les eſpèces ne laiſſent pas d'être aſſez nombreuſes.

Les habitudes naturelles qui leur ſont communes à tous n'étoient pas connues, & ne ſont pas encore aujourd'hui autant obſervées qu'il ſeroit néceſſaire pour en donner un détail exact. Nous ne rapporterons ici que ce que nous en a dit M. de Manoncour qui a vu un grand nombre de ces oiſeaux dans leur état de nature. Ils habitent les grands bois des climats chauds de l'Amérique, & n'en ſortent jamais pour aller dans les lieux découverts, ni dans les campagnes voiſines des habitations. Leur vol, quoiqu'aſſez rapide, eſt toujours court & peu élevé; ils ne ſe perchent pas au faîte des arbres, mais ſur les branches à une moyenne hauteur; ils ſe nourriſſent de petits fruits ſauvages, & ils ne laiſſent pas de manger auſſi des inſectes. On les trouve ordinairement en petites troupes de huit ou dix de la même eſpèce, & quelquefois ces petites troupes ſe confondent avec d'autres troupes d'eſpèces différentes de leur même genre, &

même avec des compagnies d'autres petits oiseaux de genre différent, tels que les *pitpits,* &c. C'est ordinairement le matin qu'on les trouve ainsi réunis en nombre, ce qui semble les rendre joyeux, car ils font alors entendre un petit gazouillement fin & agréable; la fraîcheur du matin leur donne cette expression de plaisir, car ils sont en silence pendant le jour, & cherchent à éviter la grande chaleur en se séparant de la compagnie, & se retirant seuls dans les endroits les plus ombragés & les plus fourrés des forêts. Quoique cette habitude soit commune à plusieurs espèces d'oiseaux, même dans nos forêts de France, où ils se réunissent pour gazouiller le matin & le soir, les manakins ne se rassemblent jamais le soir & ne demeurent ensemble que depuis le lever du soleil jusqu'à neuf ou dix heures du matin, après quoi ils se séparent pour tout le reste de la journée & pour la nuit suivante. En général ils préfèrent les terreins humides & frais aux endroits plus secs & plus chauds; cependant ils ne fréquentent ni les marais ni le bord des eaux.

Le nom manakin a été donné à ces oiseaux par les Hollandois de Surinam. Nous en connoissons six espèces bien distinctes, mais nous ne pourrons désigner que la première par le nom qu'elle porte dans son pays natal. Nous indiquerons les autres par des dénominations relatives à leurs caractères les plus apparens.

LE

LE TIJÉ ou *GRAND MANAKIN.* *(a)*

Première eſpèce.

CETTE eſpèce a été bien indiquée par Marcgrave *(pl. 687, fig. 2,* ſous le nom de *manakin noir huppé de Cayenne),* car elle eſt en effet la plus grande de toutes; la longueur de l'oiſeau eſt de quatre pouces & demi, & il eſt à-peu-près de la groſſeur d'un moineau; le deſſus de la tête eſt couvert de plumes d'un beau rouge, qui ſont plus longues que les autres, & que l'oiſeau relève à volonté, ce qui lui donne alors l'air d'avoir une huppe; le dos & les petites couvertures ſupérieures des ailes ſont d'un beau bleu; le reſte du plumage eſt noir velouté; l'iris des yeux eſt d'une belle couleur de ſaphir; le bec eſt noir & les pieds ſont rouges *(b).*

M. l'abbé Aubry, Curé de Saint-Louis, a dans ſon cabinet, ſous le nom de *tijé-guacu de Cuba,* un oiſeau qui eſt une variété peut-être de ſexe ou d'âge de celui-ci, car il n'en diffère que par la couleur des grandes plumes du deſſus de la tête qui

---

(a) Tije-guacu Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 212.

Tije-guacu Braſilienſibus Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* pag. 159.

Tangara. Jonſton, *Avi.* pag. 145.

Bluë baked manakin. Manakin à dos bleu. *Edwards,* Glan. *pag. 109 & pl. 261.*

Cardinalis ex nigro cæruleus ecaudatus minor e para Braſiliæ regione. Ornith. Ital. *tom. III, in-fol. pag. 69 ; & pl. 335, fig. 1.*

Manacus criſtatus, ſplendidè niger; criſtâ clypeiformi, coccineâ; dorſo ſupremo & tectricibus alarum ſuperioribus minimis dilutè cæruleis; rectricibus ſplendidè nigris . . . . . Manacus criſtatus niger. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 459; & pl. 35, fig. 1.

(b) Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 212.

ſont d'un rouge foible & même un peu jaunâtres; cette dénomination ſembleroit indiquer que l'eſpèce de *tijé* ou *grand manakin*, ſe trouve dans l'île de Cuba, & peut-être dans d'autres climats de l'Amérique auſſi-bien que dans celui du Breſil; néanmoins il eſt fort rare à Cayenne, & comme ce n'eſt point un oiſeau de long vol, il n'eſt guère probable qu'il ait traverſé la mer pour arriver à l'île de Cuba.

Le manakin vert à huppe rouge, repréſenté *(pl. 303, fig. 2)* eſt le tijé jeune; on a vu pluſieurs manakins verts déjà mêlés de plumes bleues, & il faut obſerver qu'ils ne ſont jamais dans l'état de nature d'un vert décidé comme il eſt dans la planche ci-deſſus; leur vert eſt plus ſombre, il faut que les tijés jeunes & adultes ſoient aſſez communs dans les climats chauds de l'Amérique, puiſqu'on les envoie ſouvent avec les autres oiſeaux de ces mêmes climats.

LE CASSE-NOISETTE. (c)

Seconde eſpèce.

NOUS donnons le nom de *caſſe-noiſette (pl. 302, fig. 1; & pl. 303, fig. 1,* ſous le nom de *manakin noir & blanc)* à cet oiſeau, parce que ſon cri repréſente exactement le bruit

(c) *Avis anonima ſecunda.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 219.

Avis anonima ſecunda Margravii. Jonſton, *Avi.* pag. 150.

Black-capped manakin. Manakin chaperonné de noir. *Edwards,* Glan. *pag. 107, & pl. 260.*

Manacus ſupernè nigricans, infernè albus; capite ſuperiore nigro; collo ſuperiore torque albo cincto; tectricibus alarum ſuperioribus minoribus candidis; rectricibus ſupernè nigricantibus, ſubtus ſaturatè cinereis.... Manacus. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 442.

du petit outil avec lequel nous caſſons des noiſettes. Il n'a nul autre chant ni ramage; on le trouve aſſez communément à la Guyane, ſur-tout dans les liſières des grands bois, car il ne fréquente pas plus que les autres manakins les ſavannes & les lieux découverts: les caſſe-noiſettes vivent en petites troupes comme les autres manakins, mais ſans ſe mêler avec eux; ils ſe tiennent plus ordinairement à terre, ſe poſent rarement ſur les branches & toujours ſur les plus baſſes. Il ſemble auſſi qu'ils mangent plus d'inſectes que de fruits; on les trouve ſouvent à la ſuite des colonnes de fourmis qui les piquent aux pieds & les font ſauter & faire leur cri de caſſe-noiſette qu'ils répètent très-ſouvent. Ils ſont fort vifs & très-agiles; on ne les voit preſque jamais en repos, quoiqu'ils ne faſſent que ſautiller ſans pouvoir voler au loin.

Le plumage de cet oiſeau eſt noir ſur la tête, le dos, les ailes & la queue, & blanc ſur tout le reſte du corps; le bec eſt noir & les pieds ſont jaunes. La *pl. 302, fig. 1,* préſente une variété de cette eſpèce, ſous le nom de *manakin du Breſil;* mais c'eſt certainement un caſſe-noiſette, car il a le même cri, & nous préſumons que ce n'eſt qu'une différence de ſexe ou d'âge. Il ne diffère en effet du premier que par la couleur des petites couvertures ſupérieures des ailes qui ſont blanches, au lieu qu'elles ſont noires dans l'autre.

LE MANAKIN ROUGE. (d)

Troisième espèce.

LE mâle dans cette espèce (*pl. 34, fig. 3*) est d'un beau rouge-vif sur la tête, le cou, le dessus du dos & la poitrine; orangé sur le front, les côtés de la tête & la gorge; noir sur le ventre avec quelques plumes rouges & orangées sur cette même partie; noir aussi sur le reste du dessus du corps, les ailes & la queue; toutes les pennes des ailes, excepté la première, ont sur la face intérieure & vers le milieu de leur longueur, une tache blanche qui forme une bande de cette même couleur, lorsque l'aile est déployée; le haut des ailes est d'un jaune très-foncé; & leurs couvertures inférieures sont jaunâtres; le bec & les pieds sont noirâtres.

La femelle a le dessus du corps olivâtre avec un vestige d'une couronne rouge sur la tête; & le dessous de son corps est d'un jaune-olivâtre: elle est au reste de la même figure & de la même grandeur que le mâle.

L'oiseau jeune a tout le corps olivâtre avec des taches rouges sur le front, la tête, la gorge, la poitrine & le ventre.

(d) *Avicula fortè Surinamensis e nigro rubroque mixta.* Petivert, *Gaz. nat.* pl. 46, fig. 12.

Red and black manakin. Manakin rouge & noir. *Edwards*, Glan. pag. 109.

Manacus nigro-chalybeus; capite, gutture, collo & pectore sive coccineis sive aurantiis; medio ventre rubro mixto; marginibus alarum luteis; remigibus interiùs maculâ candidâ notatis; rectricibus lateralibus nigricantibus, exteriùs nigro-chalybeo-marginatis . . . Manacus ruber. Brisson, *Ornith.* tome IV, page 452; & pl. 34, fig. 3.

Regulus Americanus, sive avicula Americana, alis nigris vulgò in Etruriâ. Rosso d'America con ale nere. Ornithologie Italienne. *Florence, 1771*, tome III, in-fol. page 78, pl. 360, fig. 1.

Passer Americanus. Gerin, *Ornithol. n.° 327.*

Cette

Cette eſpèce eſt à la Guyane la plus commune de toutes celles des manakins.

LE MANAKIN ORANGÉ. (a)
Quatrième eſpèce.

EDWARDS eſt le premier auteur qui ait donné la figure de cet oiſeau, mais il a cru mal-à-propos qu'il étoit la femelle du précédent *(b)*. Nous venons de décrire cette femelle du manakin rouge, & il eſt très-certain que celui-ci eſt d'une autre eſpèce, car il eſt extrêmement rare à la Guyane, tandis que le manakin rouge y eſt très-commun. Linnæus eſt tombé dans la même erreur *(c)*, parce qu'il n'a fait que copier Edwards.

Ce manakin *(pl. 302, fig. 2)* a la tête, le cou, la gorge, la poitrine & le ventre d'une belle couleur orangée, tout le reſte de ſon plumage eſt noir; ſeulement on remarque ſur les ailes les mêmes taches blanches que porte le manakin rouge; il a auſſi comme lui les pieds noirâtres, mais ſon bec eſt blanc; en ſorte que malgré ces rapports de la bande des ailes, de la couleur des pieds, de la grandeur & de la forme du corps, on ne peut pas le regarder comme une ſimple variété d'âge ou de ſexe dans l'eſpèce du manakin rouge.

(a) Black and yellow manakin. Manakin noir & jaune. *Edwards,* Hiſt. des Oiſeaux, *tome II, page 83.*

Manacus niger; capite, gutture, collo, pectore, ventre & marginibus alarum aurantiis; remigibus interiùs maculâ candidâ, notatis; rectricibus nigris . . . . . Manacus aurantius. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 454.

(b) Edwards, *Glan.* pag. 110.

(c) Parus niger capite pectoreque coccineis, remigibus antrorſum maculâ albâ . . . . Parus aureola. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 191.

Cinquième eſpèce.

I. *LE MANAKIN* À TÊTE D'OR. *(a)*
II. *LE MANAKIN* À TÊTE ROUGE. *(b)*
III. *LE MANAKIN* À TÊTE BLANCHE. *(c)*

NOUS préſumons que ces trois oiſeaux ne ſont que trois variétés de cette cinquième eſpèce, car ils ſont tous trois exactement

---

(a) Manakin à tête d'or. *Avicula Mexicana de chichiltototl.* Seba, *tom. I, pag. 96, pl. 60, fig. 7.*

Linaria Mexicana. Klein, *Avi.* pag. 94, n.° 7.

Parus aurocapillus. Ibid. pag. 86, n.° 13.

Avicula nigra, capite elutea croceo. Petivert, *Gaz. nat.* pl. 46, fig. 7.

Golden headed black til-mouſe. Parus niger capite fulvo. Edwards, *Hiſt. des Oiſeaux*, tome I, page 21.

Parus niger capite femoribuſque fulvis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 100, Sp. 10.

Manacus nigro-chalybeus; capite aureo, coccineo mixto; cruribus albis, exteriùs in infimâ parte coccineis; rectricibus lateralibus nigricantibus, exteriùs nigro-chalybeo marginatis.... Manacus auro-capillus. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 448, pl. 34, fig. 2.

Avis Surinamenſis. Ornith. Ital. *Florence, 1771,* tome III, in-fol. pl. 369, fig. 1.

(b) Manakin à tête rouge. *Tangaræ ſecunda ſpecies Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Braſil.* pag. 215.

Tangaræ ſecunda ſpecies Marcgravii. Jonſton, *Avi.* pag. 147.

Tangaræ alia ſpecies. Ray, *Syn. Avi.* pag. 84, n.° 14.

Tangaræ Braſilienſibus ſecunda ſpecies Marcgravii. Willughby, *Ornith.* pag. 177.

Avicula Mexicana de chichiltototl, altera. Seba, *vol. I, pl. 60, fig. 8.*

Manacus nigro-chalybeus; capite coccineo; cruribus albis, exteriùs in infimâ parte coccineis; rectricibus lateralibus nigricantibus, exteriùs nigro-chalybeo marginatis...... Manacus rubro-capillus. Briſſon, *Ornith.* tome IV, page 450.

Tangara appelé manakin. *Salerne*, Ornithol. *pag. 250.*

(c) Manakin à tête blanche. *Avicula; anonima.* Marcgrave, *Hiſt. Braſil.* pag. 205.

Paſſer toto corpore niger vittâ albâ. Klein, *Avi.* pag. 50, n.° 17.

de la même grandeur, n'ayant que trois pouces huit lignes de longueur, tandis que toutes les espèces précédentes que nous avons données par ordre de grandeur, ont quatre pouces & demi, quatre pouces trois quarts, &c. D'ailleurs tous trois sont de la même forme de corps, & se ressemblent même par les couleurs, à l'exception de celles de la tête, qui, dans le premier *(pl. 34, fig. 1)* est d'un beau jaune; dans le second d'un rouge-vif; & dans le troisième *(pl. 34, fig. 2)* d'un beau bleu: on ne trouve aucune autre différence sensible dans tout le reste de leur plumage qui est en tout & par-tout d'un beau noir-luisant; tous trois ont aussi les plumes qui couvrent les jambes d'un jaune-pâle avec une tache oblongue d'un rouge-vif sur la face extérieure de ces plumes. Seulement le premier de ces manakins a le bec blanchâtre & les pieds noirs, le second le bec noir & les pieds cendrés, & le troisième le bec gris-brun & les pieds rougeâtres; mais ces légères différences ne nous ont pas paru des caractères assez tranchés pour faire trois espèces distinctes, & il se pourroit même que de ces trois oiseaux, l'un fût la femelle d'un autre. Cependant M. Mauduit, auquel j'ai communiqué cet article, m'a assuré qu'il n'avoit jamais vu au manakin à tête blanche, les plumes rouges qui recouvrent le genou dans le

---

Avicula de cacatototl, toto corpore nigra cum vittâ albâ. Seba, *tom. II, pag. 102.*

Parus ater, capite supra albo . . . Parus pipra. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 100, Sp. 9.

White-capped manakin. Manakin chaperonné de blanc. *Edwards,* Glan. *pag. 107, & pl. 260.*

Manacus nigro-chalybeus; capite superiore candido; rectricibus lateralibus fuscis, exteriùs nigro-chalybeo marginatis . . . . . . Manacus albo-capillus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 446, pl. 35, fig. 2.

Avicula Americana. Ornithol. Ital. *Florence, 1771,* tome III, pl. 371, fig. 1.

manakin à tête d'or: si cette différence étoit constante, on pourroit croire que ces deux manakins forment deux espèces différentes; mais M. de Manoncour nous a assuré qu'il avoit vu des manakins à tête blanche avec ces plumes rouges aux genoux, & il y a quelque apparence que les individus observés par M. Mauduit, étoient défectueux.

Ces manakins se trouvent dans les mêmes endroits, & sont assez communs à la Guyane. Il paroît même que l'espèce en est répandue dans plusieurs autres climats chauds, comme au Bresil & au Mexique. Néanmoins l'on ne nous a rien appris de particulier sur leurs habitudes naturelles. Nous pouvons seulement assurer qu'ils se tiennent comme tous les autres manakins constamment dans les bois, & qu'ils ont le gazouillement qui leur est commun à tous; à l'exception de celui que nous avons appelé le *casse-noisette*, lequel n'a d'autre voix ou plutôt d'autre cri que celui d'une noisette qu'on casse en la serrant.

LE MANAKIN À GORGE BLANCHE. *Variété. (d)*

UNE troisième variété dans cette même espèce, est le manakin à gorge blanche *(pl. 324, fig. 1)* qui ne diffère des précédens que par la couleur de la tête, laquelle est d'un noir-luisant, comme tout le reste du plumage, à l'exception d'une sorte de cravate blanche qui prend depuis la gorge & finit en pointe sur la poitrine. Il est exactement de la même grandeur que les trois précédens, n'ayant comme eux que trois pouces huit lignes

(d) Manacus nigro-chalybeus; gutture & collo inferiore candidis; remigibus decem primoribus interiùs plùs minùs albis; rectricibus nigris, exteriùs nigro-chalybeo marginatis. ... *Manacus gutture albo.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 444, pl. 36, fig. 1.

lignes de longueur. Nous ignorons de quel climat il eſt, ne l'ayant vu que dans des cabinets particuliers *(e)* où il étoit indiqué par ce nom, mais ſans aucune notice. M. de Manoncour ne l'a pas rencontré à la Guyane; cependant il y a toute apparence qu'il eſt, comme les trois autres, originaire des climats chauds de l'Amérique.

LE MANAKIN VARIÉ. (f)

Sixième eſpèce.

NOUS donnons la dénomination de Manakin varié *(pl. 324, fig. 2,* ſous le nom de *manakin à front blanc)* à cet oiſeau, parce que ſon plumage eſt en effet varié de plaques de différentes couleurs toutes très-belles & très-tranchées. Il a le front d'un beau blanc-mat; le ſommet de la tête d'une belle couleur d'aigue-marine; le croupion d'un bleu éclatant; le ventre d'une couleur brillante orangée, & tout le reſte du plumage d'un beau noir velouté; le bec & les pieds ſont noirs: c'eſt le plus joli & le plus petit de tous les manakins, n'ayant que trois pouces & demi de longueur, & n'étant pas plus gros qu'un roitelet. Il ſe trouve à la Guyane, d'où il nous a été envoyé; mais il y eſt très-rare, & nous ne ſavons rien de ſes habitudes naturelles.

Indépendamment des ſix eſpèces & de leurs variétés que

(e) Chez Madame de Bandeville & chez M. Mauduit.

(f) Manacus ſplendidè niger, ſyncipite primùm albo-argenteo, dein cæruleo-beryllino; uropygio ſplendidè cyaneo; ventre aurantio; tectricibus caudæ inferioribus viridi-olivaceis; rectricibus ſplendidè nigris ...... Manacus albâ fronte. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 457, pl. 36, fig. 2.

nous venons de décrire, les Nomenclateurs modernes ont appelé manakins, quatre oiſeaux indiqués par Seba, dont nous ne faiſons ici mention que pour faire remarquer les mépriſes où l'on pourroit tomber en ſuivant cette nomenclature.

Le premier de ces oiſeaux a été indiqué par Seba, dans les termes ſuivans :

Oiſeau nommé par les Braſiliens, Maizi de Miacatototl.

« Son corps eſt orné de plumes noirâtres, & ſes ailes de » plumes d'un bleu-turquin ; ſa tête qui eſt d'un rouge de ſang, » porte un collier d'un jaune-doré autour du cou & du jabot ; le bec & les pieds ſont d'un jaune-pâle » *(g)*. M. Briſſon *(h)*, ſans avoir vu cet oiſeau, ne laiſſe pas d'ajouter à cette indication des dimenſions & des détails de couleurs qui ne ſont point rapportées par Seba ni par aucun autre Auteur. On doit auſſi être étonné de ce que Seba a donné le ſurnom de *miacatototl* à cet oiſeau qu'il dit venir du Breſil, car ce nom n'eſt pas de la langue du Breſil, mais de celle du Mexique, dans laquelle il ſignifie *oiſeau de maïs.* La preuve évidente que ce nom a été mal appliqué par Seba, c'eſt que Fernandès a indiqué, ſous ce même nom, un oiſeau du Mexique fort différent de celui-ci, & qu'il décrit dans les termes ſuivans :

De Miacatototl, ſeu ave germinis maizi.

Avicula eſt ſatìs parva, ita nuncupata quòd germinibus maizi inſidere ſoleat ; ventre pallente ac reliquo corpòre nigro, plumis tamen càndentibus interſertis alæ caudaque infernè cinereæ

(g) Seba, *tome I, page 92 ; & pl. 57, fig. 3.*
(h) Ornithologie, *tome IV, page 456.*

ſunt. Frigidis degit locis, ac bono conſtat alimento (i).

Il eſt aiſé de voir en comparant ce que dit ici Fernandès, avec ce qu'a dit Seba, que ce ſont deux oiſeaux différens, mal-à-propos indiqués ſous ce même nom; mais comme la deſcription de Fernandès eſt à peu-près auſſi imparfaite que celle de Seba; & que la figure que ce dernier a donnée eſt encore plus imparfaite que ſa deſcription; il n'eſt pas poſſible de rapporter cet oiſeau qui ſe repoſe ſur les maïs au genre du manakin plutôt qu'à tout autre genre.

Il en ſera de même d'un autre oiſeau donné par Seba, ſous le nom de

Rubetra ou *Oiſeau d'Amérique huppé.*

« Il n'eſt pas un des moindres oiſeaux de chant, dit cet Auteur; il a la crête jaune, le bec jaune auſſi, excepté deſſous « qu'il eſt brun; ſon plumage eſt, autour du cou & ſur le corps, « d'un roux-jaune; la queue & les groſſes plumes des ailes ſont « d'un bleu éclatant, tandis que les petites plumes ſont d'un « jaune-pâle » *(k)*. M. Briſſon *(l)*, d'après cette deſcription de Seba, a cru pouvoir prononcer que cet oiſeau étoit un manakin. Cependant s'il eût conſulté la figure donnée par cet Auteur, quelque imparfaite qu'elle ſoit, il auroit reconnu que la queue eſt très-longue, & le bec mince, courbé & alongé, caractères très-différens de ceux des manakins; il me paroît donc évident que cet oiſeau eſt encore plus éloigné que le précédent du genre des manakins.

(i) Fernandès, *Hiſt. novæ Hiſp.* pag. 30.

(k) Seba, *vol. I, page 160, & pl. 102.*

(l) Ornithologie, *tome IV, page 461.*

Un troiſième oiſeau que nos Nomenclateurs ont appelé *manakin (m)*, eſt celui que Seba indique ſous le nom de

Picicitli ou *Oiſeau du Breſil très-petit & huppé.*

« Il a, dit cet Auteur, le corps & les ailes d'un pourpre qui » eſt par-ci par-là plus ou moins haut; la crête eſt d'un jaune » des plus beaux & forme comme un petit faiſceau de plumes; » ſon bec pointu & ſa queue ſont rouges; en un mot, ce petit oiſeau eſt tout-à-fait joli de quelque côté qu'on le voie » *(n)*.

M. Briſſon, d'après une deſcription auſſi mal faite, a néanmoins jugé que cet oiſeau devoit être un manakin, quoique Seba diſe qu'il a le bec pointu; & il y ajoute des dimenſions & d'autres détails, ſans dire d'où il les a tirés, car la figure donnée par Seba, ne préſente rien d'exact; d'ailleurs cet Auteur s'eſt encore trompé, en diſant que cet oiſeau eſt du Breſil, car ſon nom *picicitli* eſt Mexicain, & Fernandès a indiqué par ce même nom un autre oiſeau qui eſt vraiment du Mexique, & duquel il fait mention dans les termes ſuivans:

Tetzcoquenſis etiam avis Picicitli, parvula totaque cinereo corpore, ſi caput excipias & collum quæ atra ſunt, ſed candente maculâ oculos (qui magni ſunt) ambiente, cujus acumen in pectus uſque procedit; apparent poſt imbres, educatæque domi brevi moriuntur: carent cantu, bonum præſtant alimentum; ſed neſciunt Indi referre ubi producant ſobolem (i).

En comparant ces deux deſcriptions, il eſt aiſé de voir que l'oiſeau donné par Seba, n'a d'autres rapports que le nom avec

---

(m) Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 462.

(n) Seba, *tome I, page 95, & pl. 59.*

(o) Fernandès, *Hiſt. novæ Hiſp.* pag. 53, cap. CC.

celui

celui de Fernandès, & que c'eſt fort mal-à-propos que ce premier Auteur a été chercher ce nom pour l'appliquer à un oiſeau du Breſil, fort différent du vrai *picicitli du Mexique.*

Il en eſt encore de même d'un quatrième oiſeau indiqué par Seba *(k),* ſous le nom de

Coquantototl ou *petit Oiſeau huppé, de la figure du moineau.*

« Il a, dit cet Auteur, le bec jaune, court, recourbé & ſe jetant en arrière. On obſerve au-deſſus des yeux une tache « jaune; ſon eſtomac & ſon ventre tirent ſur un jaune-blafard; « ſes ailes ſont de la même couleur & mélangées de quelques « plumes grêles-incarnates, tandis que les maîtreſſes plumes ſont « cendrées-griſes; le reſte du corps eſt gris: il porte ſur le « derrière de la tête une petite crête. » Sur cette indication, M. Briſſon *(l)* a encore jugé que cet oiſeau étoit un manakin: cependant la ſeule forme du bec ſuffit pour démontrer le contraire; & d'ailleurs, puiſqu'il eſt de la figure du moineau, il n'eſt pas de celle des manakins. Il paroît donc bien certain que cet oiſeau, dont le nom eſt encore de la langue du Mexique, eſt très-éloigné du genre des manakins. Nous invitons les Voyageurs curieux des productions de la Nature, à nous donner quelques renſeignemens ſur ces quatre eſpèces d'oiſeaux que nous ne pouvons, juſqu'à préſent, rapporter à aucun genre connu; mais qu'en même temps nous nous croyons fondés à exclure de celui des manakins.

(k) Seba, *vol. II, page 74; & pl. 70, fig. 7.*

(l) Ornithologie, *tome IV, page 463.*

Eſpèces voiſines du Manakin.

LE PLUMET BLANC.

CETTE eſpèce eſt nouvelle & ſe trouve à la Guyane, où néanmoins elle eſt aſſez rare. M. de Manoncour nous a rapporté l'individu qui eſt au Cabinet, & dont la *pl. 707, fig. 1,* repréſente très-bien la forme & les couleurs ſous le nom de *manicup de Cayenne,* nom que l'on avoit donné à cet oiſeau par contraction de *manakin huppé,* parce qu'on imaginoit que c'étoit en effet un manakin; mais mieux obſervé, il s'eſt trouvé qu'il n'eſt pas de ce genre quoiqu'il en ſoit très-voiſin. Cet oiſeau eſt remarquable par ſa très-longue huppe blanche, compoſée de plumes d'un pouce de longueur, & qu'il relève à volonté. Il diffère des manakins d'abord par la grandeur, ayant ſix pouces de longueur, tandis que les plus grands manakins n'ont que quatre pouces & demi: il en diffère encore par la forme & la grandeur de la queue qui eſt longue & étagée, au lieu que celle des manakins eſt courte & coupée carrément; ſon bec eſt auſſi beaucoup plus long à proportion & plus crochu que celui des manakins, & il n'y a guère que par la diſpoſition des doigts qu'il leur reſſemble; ſi même il n'avoit pas cette diſpoſition dans les doigts, il ſeroit du genre des fourmiliers: nous pouvons donc le regarder comme formant la nuance entre l'un & l'autre de ces genres, & nous n'avons rien à dire au ſujet de ſes habitudes naturelles.

L'OISEAU CENDRÉ DE LA GUYANE.

CETTE eſpèce eſt nouvelle, & la *pl. 687, fig. 1,* ſous la dénomination de *manakin cendré de Cayenne,* repréſente l'oiſeau aſſez exactement, pour que nous puiſſions nous diſpenſer d'en faire la deſcription. Nous obſerverons ſeulement qu'on ne doit pas le regarder comme un vrai manakin, car il en diffère par ſa queue qui eſt beaucoup plus longue & étagée; il en diffère encore par ſon bec qui eſt conſidérablement plus long; mais comme il reſſemble aux manakins par la conformation des doigts & par la figure du bec, on doit le mettre à la ſuite de ce genre.

Cet oiſeau cendré ſe trouve à la Guyane où il eſt aſſez rare, & il a été apporté pour le Cabinet du Roi par M. de Manoncour.

LE MANIKOR.

NOUS avons donné à cet oiſeau le nom de *Manikor (pl. 707, fig. 2),* par contraction de *manakin orangé,* croyant d'abord que c'étoit une eſpèce de manakin, mais nous avons reconnu depuis que nous nous étions trompés; c'eſt une eſpèce nouvelle qui a été apportée de la nouvelle Guinée au Cabinet par M. Sonnerat, & qui diffère des manakins par les deux pennes du milieu de la queue qui ſont plus courtes que les pennes latérales, & par le défaut de l'échancrure qui ſe trouve dans la mandibule ſupérieure du bec de tous les manakins: en ſorte qu'on doit l'exclure de ce genre, d'autant qu'il n'eſt pas vraiſemblable que les manakins, qui tous ſont d'Amérique, ſe trouvent à la nouvelle Guinée.

Le manikor a tout le deſſus du corps noir avec des reflets verdâtres; le deſſous du corps d'un blanc-ſale; il porte ſur la poitrine une tache orangée de figure oblongue qui s'étend juſqu'auprès du ventre; ſon bec & ſes pieds ſont noirs; mais M. Sonnerat ne nous a rien appris ſur ſes habitudes naturelles.

LE COQ DE ROCHE.(a)

CET oiſeau, quoique d'une couleur uniforme, eſt l'un des plus beaux de l'Amérique méridionale, parce que cette couleur eſt très-belle & que ſon plumage eſt parfaitement étagé; il ſe nourrit de fruits, peut-être faute de grains, car il ſeroit du genre des gallinacés s'il n'en différoit pas par la forme des doigts qui ſont joints par une membrane, le premier & le ſecond juſqu'à la troiſième articulation, & le ſecond au troiſième juſqu'à la première ſeulement; il a le bec comprimé par les côtés vers l'extrémité; la queue très-courte & coupée carrément, ainſi que quelques plumes des couvertures des ailes; quelques-unes des plumes ont une eſpèce de frange de chaque côté, & la première grande plume de chaque aile eſt échancrée du tiers

(a) *Gallus ferus, ſaxatilis, croceus e plumis conſtructam gerens*..... Barrère, Franc. équinox. *pag. 132.* — *Upupa Americana, crocea, ſaxatilis. Ibid.* Ornithol. claſ. III, Gen. XXI, Sp. 2.

Upupa crocea. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. G. Gen. 45, Sp. 2. — *Rupicola pipra, criſtâ erectâ margine purpureo, corpore croceo, tectricibus rectricum truncatis.* Ibid. Syſt. Nat. ed. duodec. *Hol. 1766,* pag. 338.

Rupicola aurantia; corolla tæniâ purpureâ præcinctâ; rectricibus decem intermediis primâ medietate aurantiis, exteriùs intenſiùs, interiùs pallidiùs alterâ medietate fuſcis, apice dilutè aurantio marginatis, utrimque extimâ fuſcâ, apice dilutè aurantio fimbriatâ, interiùs primâ medietate pallidè aurantiâ...... *Rupicola.* Briſſon, *Ornith.* tom. IV, pag. 437; & pl. 34, fig. 1.

The widde hop. Edwards, *Glan.* tom. II, pag. 115; & pl. 264, où l'on ne voit que la tête de l'oiſeau mâle.

Le coq des roches Américain. *Voſmaër. Amſterdam, 1769,* avec une planche enluminée, cottée *tabula VI.*

Les François qui habitent l'Amérique, appellent cet oiſeau *coq de roche,* & plus ſouvent *coq de bois;* mais le premier nom lui convient mieux, parce qu'il ſe tient preſque toujours dans les fentes des rochers, & même dans des cavernes aſſez profondes.

de sa longueur de la pointe à la base; mais ce qui le distingue & le caractérise plus particulièrement, c'est la belle huppe qu'il porte sur la tête, elle est longitudinale en forme de demi-cercle. Dans les descriptions détaillées que M.[rs] Brisson & Vosmaër ont données de cet oiseau, la huppe n'est pas bien indiquée; car cette huppe n'est pas simple, mais double, étant formée de deux plans inclinés qui se rejoignent au sommet. Du reste, leurs descriptions sont assez fidèles, seulement ils n'ont donné que celle du mâle : nous nous dispenserons d'en faire une nouvelle ici, parce que cet oiseau est très-différent de tous les autres & fort aisé à reconnoître. Les *planches 39 & 747* représentent le mâle & la femelle; un coup-d'œil sur la planche suffira pour faire remarquer qu'elle diffère du mâle, en ce que le plumage de celui-ci est d'une belle couleur rouge, au lieu que celui de la femelle est entièrement brun, on aperçoit seulement quelques teintes de roux sur le croupion, la queue & les pennes des ailes. Sa huppe double comme celle du mâle est moins fournie, moins élevée, moins arrondie & plus avancée sur le bec que celle du mâle. Tous deux sont ordinairement plus gros & plus grands qu'un pigeon ramier; mais il y a apparence que les dimensions varient dans les différens individus, puisque M. Brisson donne à cet oiseau la grosseur d'un gros pigeon Romain, & que M. Vosmaër assure qu'il est un peu plus petit que le pigeon commun; différence qui peut aussi venir de la manière de les empailler; mais dans l'état de Nature, la femelle quoiqu'un peu plus petite que le mâle, est certainement bien plus grosse qu'un pigeon commun.

Le mâle ne prend qu'avec l'âge sa belle couleur rouge; dans la première année il n'est que brun comme la femelle; mais à

meſure qu'il grandit, ſon plumage prend des pointes & des taches de couleur rouſſe qui deviennent tout-à-fait rouges lorſqu'il eſt adulte & peut-être même âgé, car il eſt aſſez rare d'en trouver qui ſoient peints par-tout & uniformément d'un beau rouge.

Quoique cet oiſeau ait dû frapper les yeux de tous ceux qui l'ont rencontré, aucun Voyageur n'a fait mention de ſes habitudes naturelles. M. de Manoncour eſt le premier qui l'ait obſervé. Il habite non-ſeulement les fentes profondes des rochers, mais même les grandes cavernes obſcures, où la lumière du jour ne peut pénétrer; ce qui a fait croire à pluſieurs perſonnes que le coq de roche étoit un oiſeau de nuit; mais c'eſt une erreur, car il vole & voit très-bien pendant le jour. Cependant il paroît que l'inclination naturelle de ces oiſeaux les rappelle plus ſouvent à leur habitation obſcure qu'aux endroits éclairés, puiſqu'on les trouve en grand nombre dans les cavernes où l'on ne peut entrer qu'avec des flambeaux. Néanmoins comme on en trouve auſſi pendant le jour en aſſez grand nombre aux environs de ces mêmes cavernes; on doit préſumer qu'ils ont les yeux comme les chats qui voient très-bien pendant le jour & très-bien auſſi pendant la nuit. Le mâle & la femelle ſont également vifs & très-farouches; on ne peut les tirer qu'en ſe cachant derrière quelque rocher, où il faut les attendre ſouvent pendant pluſieurs heures avant qu'ils ſe préſentent à la portée du coup, parce que dès qu'ils vous aperçoivent ils fuient aſſez loin par un vol rapide, mais court & peu élevé. Ils ſe nourriſſent de petits fruits ſauvages, & ils ont l'habitude de gratter la terre, de battre des ailes & de ſe ſecouer comme les poules; mais ils n'ont ni le chant du coq ni la voix de la poule; leur cri pourroit s'exprimer par la ſyllabe *ké*, prononcée d'un ton aigu & traînant. C'eſt

dans un trou de rocher qu'ils conſtruiſent groſſièrement leur nid avec des petits morceaux de bois ſec: ils ne pondent communément que des œufs ſphériques & blancs, de la groſſeur de l'œuf des plus gros pigeons.

Les mâles ſortent plus ſouvent des cavernes que les femelles qui ne ſe montrent que rarement, & qui probablement ſortent pendant la nuit. On peut les apprivoiſer aiſément, & M. de Manoncour en a vu un dans le poſte Hollandois du fleuve Maroni, qu'on laiſſoit en liberté vivre & courir avec les poules.

On les trouve en aſſez grande quantité dans la montagne *Luca*, près d'Oyapoc, & dans la montagne *Courouaye*, près de la rivière d'Aprouack; ce ſont les ſeuls endroits de cette partie de l'Amérique où l'on puiſſe eſpérer de ſe procurer quelques-uns de ces oiſeaux. On les recherche à cauſe de leur beau plumage, & ils ſont fort rares & très-chers, parce que les Sauvages & les Nègres, ſoit par ſuperſtition ou par timidité, ne veulent point entrer dans les cavernes obſcures qui leur ſervent de retraites.

LE COQ DE ROCHE DU PÉROU.

IL y a une autre eſpèce ou plutôt une variété de coq de roche dans les provinces du Pérou, qui diffère de celui-ci *(pl. 745)* en ce qu'il a la queue beaucoup plus longue, & que les plumes ne ſont pas coupées carrément; celles des ailes ne ſont pas frangées comme dans le précédent; au lieu d'être d'un rouge uniforme par-tout, il a les ailes & la queue noires, & le croupion d'une couleur cendrée; la huppe eſt auſſi différente, moins élevée & compoſée de plumes ſéparées; mais pour tout le reſte des caractères, cet oiſeau du Pérou reſſemble ſi fort au coq de roche de la Guyane, qu'on ne doit le regarder que comme une variété de cette même eſpèce.

On pourroit croire que ces oiſeaux ſont les repréſentans de nos coqs & de nos poules dans le nouveau continent; mais j'ai été informé qu'il exiſte dans l'intérieur des terres de la Guyane & au Mexique, des poules ſauvages qui reſſemblent beaucoup plus que les coqs de roche à nos poules; on peut même les regarder comme très-approchantes du genre de nos poules & de nos coqs d'Europe; elles ſont, à la vérité, bien plus petites, n'étant guère que de la groſſeur d'un pigeon commun; elles ſont ordinairement brunes & rouſſes; elles ont la même figure de corps, la même petite crête charnue ſur la tête, & la même démarche que nos poules: elles ont auſſi la queue ſemblable & la portent de même; le cri des mâles eſt auſſi le même que celui de nos coqs, ſeulement il eſt plus foible. Les Sauvages de l'intérieur des terres connoiſſent parfaitement ces oiſeaux, cependant ils ne les ont pas réduits en domeſticité, & cela n'eſt

pas étonnant, parce qu'ils n'ont rendu domeſtiques aucun des animaux, qui néanmoins auroient pu leur être très-utiles, ſur-tout les hoccos, les marails, les agamis parmi les oiſeaux; les tapirs, les pécaris & les pacas parmi les quadrupèdes. Les anciens Mexicains qui, comme l'on ſait, étoient civiliſés, avoient au contraire réduit en domeſticité quelques animaux, & particulièrement ces petites poules brunes. Gemelli Carreri rapporte qu'ils les appeloient *chiacchialacca;* & il ajoute qu'elles reſſemblent en tout à nos poules domeſtiques, à l'exception qu'elles ont les plumes brunâtres & qu'elles ſont un peu plus petites *(b)*.

(b) Voyage autour du monde, *tome VI, page 22.*

LES COTINGAS.

IL est peu d'oiseaux d'un aussi beau plumage que les Cotingas: tous ceux qui ont eu occasion de les voir, Naturalistes ou Voyageurs, en ont été comme éblouis, & n'en parlent qu'avec admiration. Il semble que la Nature ait pris plaisir à ne rassembler sur sa palette que des couleurs choisies, pour les répandre avec autant de goût que de profusion sur l'habit de fête qu'elle leur avoit destiné. On y voit briller toutes les nuances de bleu, de violet, de rouge, d'orangé, de pourpre, de blanc-pur, de noir-velouté, tantôt assorties & rapprochées par les gradations les plus suaves; tantôt opposées & contrastées avec une entente admirable, mais presque toujours multipliées par des reflets sans nombre qui donnent du mouvement, du jeu, de l'intérêt, en un mot, tout le charme de la peinture la plus expressive à des tableaux muets, immobiles en apparence, & qui n'en sont que plus étonnans, puisque leur mérite est de plaire par leur beauté propre, sans rien imiter, & d'être eux-mêmes inimitables.

Toutes les espèces, ou si l'on veut toutes les races qui composent la brillante famille des cotingas, appartiennent au nouveau continent, & c'est sans fondement que quelques-uns ont cru qu'il y en avoit dans le Sénégal *(a)*. Il paroît qu'ils se plaisent dans les pays chauds; on ne les trouve guère au-delà du Bresil du côté du sud, ni au-delà du Mexique du côté du nord; & par conséquent il leur seroit difficile de traverser les vastes mers qui séparent les deux continens à ces hauteurs.

(a) Voyez les *Oiseaux* de M. Salerne, *page 173*.

Tout ce qu'on sait de leurs habitudes, c'est qu'ils ne font point de voyages de long cours, mais seulement des tournées périodiques qui se renferment dans un cercle assez étroit : ils reparoissent deux fois l'année aux environs des habitations, & quoiqu'ils arrivent tous à peu-près dans le même temps, on ne les voit jamais en troupes. Ils se tiennent le plus souvent au bord des criques, dans les lieux marécageux *(b)*; ce qui leur a fait donner par quelques-uns le nom de *poules d'eau*. Ils trouvent en abondance sur les palétuviers qui croissent dans ces sortes d'endroits, les insectes dont ils se nourrissent, & sur-tout ceux qu'on nomme *karias* en Amérique, & qui sont des poux de bois suivant les uns, & des espèces de fourmis selon les autres. Les Créoles ont, dit-on, plus d'un motif de leur faire la guerre, la beauté de leur plumage qui charme les yeux, & selon quelques-uns, la bonté de leur chair qui flatte le goût; mais il est difficile de concilier tous les avantages, & l'une des intentions fait souvent tort à l'autre; car en dépouillant un oiseau pour manger sa chair, il est rare qu'on le dépouille comme il faut pour avoir son plumage bien conservé: cela explique assez naturellement pourquoi tous les jours il arrive d'Amérique tant de cotingas imparfaits. On ajoute que ces oiseaux se jettent aussi sur les rizières, & y causent un dégât considérable; si cela est vrai, les Créoles ont une raison de plus pour leur donner la chasse *(c)*.

(b) M. Edwards qui ne connoissoit point les allures des cotingas, a jugé par la structure de leurs pieds, qu'ils fréquentoient les marécages *(planche 39)*.

(c) Le peu que j'ai dit ici des mœurs des cotingas, je le dois à M. Aublet; mais je dois aussi ajouter que M. de Manoncour n'a pas ouï dire que la chair des cotingas fût un mets recherché à Cayenne : peut-être cela n'est-il vrai que de quelques espèces.

La

La grandeur des différentes eſpèces varie depuis celle d'un petit pigeon à celle du mauvis, & même au-deſſous : toutes ces eſpèces ont le bec large à la baſe ; les bords du bec ſupérieur & très-ſouvent ceux du bec inférieur, échancrés vers la pointe ; & la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu ; enfin, la plupart ont la queue un peu fourchue ou rentrante & compoſée de douze pennes.

LE CORDON BLEU. (a)

UN bleu éclatant règne ſur le deſſus du corps, de la tête & du cou, ſur le croupion, les couvertures ſupérieures de la queue & les petites couvertures des ailes; cette même couleur reparoît encore ſur les couvertures inférieures de la queue, le bas-ventre & les jambes. Un beau pourpre-violet règne ſur la gorge, le cou, la poitrine & une partie du ventre juſqu'aux jambes: ſur ce fond on voit ſe deſſiner à l'endroit de la poitrine, une ceinture du même bleu que celui du dos, & qui a valu à cette eſpèce le nom de cordon bleu (*pl. 188* le mâle, ſous le nom de *cotinga du Breſil; & pl. 186* la femelle, ſous le nom de *cotinga*). Au-deſſous de cette première ceinture, quelques individus en ont une autre d'un beau rouge *(b)*, outre pluſieurs taches de feu répandues ſur le cou & ſur le ventre: ces taches ne ſont pas diſpoſées tout-à-fait auſſi regulièrement que dans la *planche 188;* mais elles ſont jetées avec cette liberté qui ſemble plaire par-deſſus tout à la Nature, & que l'art imite ſi difficilement.

Toutes les pennes de la queue & des ailes ſont noires, mais

(a) *Purple breaſted blue-manakin*, le manakin bleu à poitrine pourpre. *Edwards*, pl. 241 & 340.

Grive de Rio-janeiro; cotinga *ou* grive au cordon bleu. *Salerne*, page 174.

Cotinga ſupernè ſplendidè cærulea, infernè purpureo-violacea; remigibus rectricibuſque nigris; oris exterioribus remigum minorum & rectricum cæruleis. . . . . Cotinga. Briſſon, *tom. II, pag. 340.*

Les Créoles l'appellent *poule de bois.*

Ampelis nitidiſſima cærulea, ſubtus purpurea: alis caudâque nigris. Cotinga. Parus cæruleus pectore purpureo Edwardi. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 298, Sp. 4.

(b) Tel étoit l'individu que M. Edwards a repréſenté dans ſa *planche 340.*

celles de la queue & les moyennes des ailes ont le côté extérieur bordé de bleu.

L'individu que j'ai obſervé, venoit du Breſil; ſa longueur totale, étoit de huit pouces; bec, dix lignes; vol, treize pouces; queue, deux pouces deux tiers, compoſée de douze pennes, dépaſſoit les ailes de dix-huit lignes. L'individu décrit par M. Briſſon, avoit toutes ſes dimenſions un peu plus fortes, & il étoit de la groſſeur d'une grive.

La femelle n'a ni l'une ni l'autre ceinture, ni les marques de feu ſur le ventre & la poitrine *(c)*; pour tout le reſte elle reſſemble au mâle; l'un & l'autre ont le bec & les pieds noirs, & dans tous deux le fond des plumes bleues eſt noirâtre; celui des plumes couleurs de pourpre eſt blanc, & le tarſe eſt garni par-derrière d'une ſorte de duvet.

(c) « A Cayenne, il y en a deux autres (grives au cordon bleu), dit M. Salerne, qui reſſemblent à celle-ci parfaitement, à cette différence, que l'une n'a pas ces « taches, & que l'autre n'a pas ce cordon bleu. » *Hiſt. Nat. des Oiſeaux, page 174.*

LE QUEREIVA. (a)

SI l'on vouloit avoir égard à la couleur dont chaque plume eſt teinte dans toute ſon étendue, il eſt certain que la couleur dominante du quereiva *(pl. 624,* ſous le nom de *cotinga de Cayenne)* ſeroit le noir; car la plus grande partie de chaque plume, à compter depuis ſon origine, eſt noire; mais comme en fait de plumage, il s'agit de ce qui ſe voit & non de ce qui eſt caché, & qu'en cette occaſion l'apparent eſt le réel, on peut & on doit dire que la couleur dominante de cet oiſeau eſt un bleu d'aiguemarine, parce que cette couleur qui termine les plumes de preſque tout le corps eſt celle qui paroît le plus lorſque ces plumes ſont couchées les unes ſur les autres; à la vérité, le noir perce en quelques endroits ſur la partie ſupérieure du corps, mais il n'y forme que de petites mouchetures, & il ne perce point du tout à travers le bleu qui règne ſous le corps : on

(a) J'ai conſervé à cet oiſeau le nom qu'on lui donne dans ſon pays natal, ſuivant de Laët qui ſe récrie ſur la ſingulière beauté de ſon plumage. *Nov. Orb.* pag. 557.

Ococolin, ſpecies pici. Seba, *tome II, page 102.* M. Voſmaër ſoupçonne que cet ococolin pourroit être la femelle du quereiva.

Lanius ococolin Sebæ. Klein, *Ordo Av.* pag. 54, n.° 6.

Cotinga ſupernè nigra, apicibus pennarum cæruleo-beryllinis, infernè cæruleo-beryllina; gutture & collo inferiore purpureo-violaceis; remigibus rectricibuſque nigris, oris exterioribus cæruleo-beryllinis; rectrice extimâ penitus nigra.....Cotinga Cayanenſis, cotinga de Cayenne. *Briſſon,* tome II, page 344.

Ampelis nitida cærulea, collo ſubtus violaceo......Cayana. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 298, Sp. 6.

Il eſt remarquable que de quatre Nomenclateurs qui ont parlé de cet oiſeau, il n'y en a pas deux qui l'aient rapporté au même genre; Seba en fait un pic; Klein un écorcheur; Linnæus un jaſeur; M. Briſſon un cotinga.

voit

voit ſeulement dans quelques individus près du croupion & des jambes, quelques petites plumes qui ſont en partie noires, & en partie d'un rouge-pourpré *(b)*.

La gorge & une partie du cou ſont recouvertes par une eſpèce de plaque d'un pourpre-violet très-éclatant; cette plaque eſt ſujette à varier de grandeur, & à s'étendre plus ou moins dans les différens individus. Les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue ſont preſque toutes noires, bordées ou terminées d'un bleu d'aigue-marine; le bec & les pieds ſont noirs.

Cet oiſeau ſe trouve à Cayenne, il eſt de la groſſeur du mauvis, & modelé ſur les mêmes proportions que le précédent, excepté que ſes ailes, dans leur repos, ne vont qu'à la moitié de la queue qu'il a un peu plus longue.

(b) Tel étoit l'individu obſervé par M. Voſmaër.

*LA TERSINE.**

M. Linnæus eſt le premier & même le ſeul, juſqu'à préſent, qui ait décrit cet oiſeau: il a la tête, le haut du dos, les pennes des ailes & de la queue, noirs; la gorge, la poitrine, le bas du dos, le bord extérieur des pennes des ailes, d'un bleu-clair; une bande tranſverſale de cette dernière couleur ſur les couvertures ſupérieures de ces mêmes pennes; le ventre blanc-jaunâtre, & les flancs d'une teinte plus foncée. M. Linnæus ne dit point de quel pays eſt cet oiſeau; mais il eſt plus que probable qu'il eſt d'Amérique ainſi que les autres cotingas; je ſerois même fort tenté de le regarder comme une variété du quereiva, attendu que le bleu & le noir ſont les couleurs dominantes de la partie ſupérieure du corps, & que celles de la partie inférieure ſont des couleurs affoiblies, comme elles ont coutume de l'être dans les femelles, les jeunes, &c. mais pour décider cette queſtion, il faudroit avoir vu l'oiſeau.

---

* *Ampelis nitida cærulea, dorſo nigro, abdomine albo-flaveſcente. Terſa.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 298.

LE COTINGA À PLUMES SOYEUSES. (a)

PRESQUE toutes les plumes du deſſus & du deſſous du corps, & même les couvertures des ailes & de la queue ſont effilées, décompoſées dans cet oiſeau, *(pl. 229,* cotinga des Maynas) & reſſemblent plus à des poils ſoyeux qu'à de véritables plumes, ce qui doit le diſtinguer de toutes les autres eſpèces de cotingas. La couleur générale du plumage eſt un bleu - éclatant changeant en un beau bleu d'aigue-marine, comme dans l'eſpèce précédente; il faut ſeulement excepter la gorge qui eſt d'un violet - foncé, & les pennes de la queue & des ailes dont la couleur eſt noirâtre; encore la plupart ſont-elles bordées extérieurement de bleu; les plumes de la tête & du deſſus du cou ſont longues & étroites, & le fond en eſt brun; le fond des plumes du deſſus & du deſſous du corps, de la poitrine, &c. eſt de deux couleurs; il eſt d'abord blanc à l'origine de ces plumes, puis d'un violet-pourpré; cette dernière couleur perce en quelques endroits à travers le bleu des plumes ſupérieures; le bec eſt brun, & les pieds ſont noirs.

Longueur totale, ſept pouces un tiers; bec, neuf à dix lignes; tarſe de même; vol, treize pouces un tiers; queue, trois pouces environ, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'un pouce.

(a) *Cotinga ſplendidè cærulea, cæruleo - beryllino varians; gutture ſaturatè violaceo; remigibus fuſco-nigricantibus, interiùs albis, oris exterioribus cæruleis; rectrice extimâ penitus fuſco - nigricante . . . . . Cotinga Maynanenſis,* cotinga des Maynas. *Briſſon*, tome II, page 341.

Ampelis nitida, cærulea, gulâ violaceâ. Maynana. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 298, Sp. 5.

Grive *ou* cotinga des Maynas. *Salerne*, page 174.

LE PACAPAC ou *POMPADOUR.* *(a)*

TOUT le plumage de ce bel oiſeau *(pl. 279,* ſous le nom de *cotinga pourpre de Cayenne)* eſt d'un pourpre éclatant & luſtré, à l'exception des pennes des ailes qui ſont blanches, terminées de brun, & des couvertures inférieures des ailes qui ſont totalement blanches: ajoutez encore que le deſſous de la queue eſt d'un pourpre plus clair; que le fond des plumes eſt blanc ſur tout le corps; les pieds noirâtres; le bec gris-brun; & que de chaque côté de ſa baſe, ſort un petit trait blanchâtre qui, paſſant au-deſſous des yeux, forme & deſſine le contour de la phyſionomie.

Cet oiſeau a les grandes couvertures des ailes ſingulièrement conformées; elles ſont longues, étroites, roides, pointues & faiſant la gouttière; leurs barbes ſont détachées les unes des autres; leur côte eſt blanche & n'a point de barbes à ſon extrémité, ce qui a quelque rapport avec ces appendices qui terminent les pennes moyennes de l'aile du jaſeur, & ne ſont autre choſe qu'un prolongement du bout de la côte au-delà des barbes. Ce trait de conformité n'eſt pas le ſeul qui ſoit entre ces deux eſpèces; elles ſe reſſemblent encore par la forme du bec, par la taille,

(a) *Cotinga ſplendidè purpurea; remigibus albis, ſeptem primoribus apice fuſcis; rectricibus lateralibus interiùs roſeis; tectricibus alarum majoribus longiſſimis, rigidis, carinatis.*.. *Cotinga purpurea*, cotinga pourpre. *Briſſon,* tome II, page 347.

Le pompadour, eſpèce de manakin. *Edwards,* pl. 341.

Les naturels de la Guyane lui donnent le nom de *pacapaca.*

Ampelis purpurea, tectricibus alarum proximis enſiformibus, elongatis, carinatis, rigidis. Pompadora... *Turdus puniceus de Pallas (adumbr. 99).* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 298, Sp. 2.

par

par les dimenſions relatives de la queue, des pieds, &c. mais il faut avouer qu'elles diffèrent notablement par l'inſtinct, puiſque celle du jaſeur ſe plaît ſur les montagnes, & toutes les eſpèces de cotingas dans les lieux bas & aquatiques.

Longueur totale, ſept pouces & demi; bec, dix à onze lignes; tarſe, neuf à dix lignes; vol, quatorze pouces & plus; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de ſept à huit lignes.

Le pompadour eſt un oiſeau voyageur; il paroît dans la Guyane aux environs des lieux habités, vers les mois de mars & de ſeptembre, temps de la maturité des fruits qui lui ſervent de nourriture : il ſe tient ſur les grands arbres au bord des rivières; il niche ſur les plus hautes branches, & jamais ne s'enfonce dans les grands bois. L'individu qui a ſervi de ſujet à cette deſcription, venoit de Cayenne.

VARIÉTÉS DU PACAPAC.

I. LE PACAPAC GRIS-POURPRE *(a)*. Il eſt un peu plus petit que le précédent, mais ſes proportions ſont exactement les mêmes; il a les mêmes ſingularités dans la conformation des grandes couvertures des ailes, & il eſt du même pays. Tant de choſes communes ne permettent pas de douter que ces deux oiſeaux, quoique de plumage différent, n'appartiennent à la même eſpèce; & comme celui-ci eſt un peu plus petit, je ſerois porté à le regarder comme une variété d'âge, c'eſt-à-dire,

(a) *Cotinga e purpureo & cinereo varia; remigibus fuſcis, interiùs obliquè candidis; rectricibus fuſcis; tectricibus alarum majoribus longiſſimis, rigidis, carinatis....Cotinga cinereo-purpurea*, cotinga gris-pourpre. *Briſſon*, tome II, page 349.

comme un jeune oiſeau qui n'a pas encore pris ſon entier accroiſſement, ni ſes couleurs décidées: tout ce qui eſt pourpre dans le précédent, eſt varié dans celui-ci de pourpre & de cendré; le deſſous de la queue eſt couleur de roſe; les pennes de la queue ſont brunes; ce qui paroît de celles des ailes eſt brun auſſi, leur côté intérieur & caché eſt blanc depuis l'origine de chaque penne juſqu'aux deux tiers de ſa longueur; & de plus, les moyennes ont le bord extérieur blanc.

II. Nous avons vu, M. Daubenton le jeune & moi, chez M. Mauduit, un cotinga gris qui nous a paru appartenir à l'eſpèce du pacapac, & n'être qu'un oiſeau encore plus jeune que le précédent, mais qu'il ne faut pas confondre avec un autre oiſeau auquel on a auſſi donné le nom de *cotinga gris,* & dont je parlerai plus bas ſous le nom de *guirarou (b).*

Il eſt probable que ce ne ſont pas là les ſeules variétés qui exiſtent dans cette eſpèce, & qu'on en découvrira d'autres parmi les femelles de différens âges.

(b) M. de Manoncour a vérifié nos conjectures ſur les lieux, & il s'eſt aſſuré, dans ſon dernier voyage de Cayenne, que le cotinga gris-pourpre eſt l'oiſeau encore jeune, & qu'il eſt au moins dix-huit mois à acquérir ſa couleur pourpre décidée.

L'OUETTE
ou COTINGA ROUGE DE CAYENNE. (a)

LE rouge domine en effet, dans le plumage de cet oiſeau, *(pl. 378,* où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *cotinga rouge de Cayenne)* mais ce rouge ſe diverſifie par les différentes teintes qu'il prend en différens endroits: la teinte la plus vive, & qui eſt d'un rouge écarlate, eſt répandue ſur la partie ſupérieure de la tête, & forme une eſpèce de couronne ou de calotte dont les plumes ſont aſſez longues, & peuvent ſe relever en manière de huppe, ſuivant la conjecture de M. Edwards. Cette même couleur écarlate règne ſous le ventre, ſur les jambes, ſur la partie

---

(a) The red bird from Surinam, oiſeau rouge de Surinam. *Edwards*, pl. 39.

Turdus totus ruber; icterus Surinamenſis ruber; en Allemand, *rohte-whitewal.* Klein, *Ordo av.* pag. 68, n.° XII.

Fringillæ adfinis. Mohering. *Av. genera.* pag. 79, n.° 101.

Avicula de pipizton dicta. Seba, tome I, page 92, pl. 57. *Nota* que Seba donne ſon pipizton pour être le même que celui de Fernandès, & que celui-ci trouve ſon pipizton ſi reſſemblant à ſon coltotl, qu'il fait ſervir la deſcription du coltotl pour tous deux. Or, ce coltotl eſt abſolument différent de l'ouette ou cotinga rouge, qui néanmoins reſſemble beaucoup au pipizton de Seba.

Cotinga anteriùs ſordidè rubra, poſteriùs coccinea; vertice coccineo: remigibus obſcurè rubris, ad apicem ſubnigris; rectricibus coccineis, apice nigris... Cotinga rubra, cotinga rouge. *Briſſon*, tome II, page 351.

Tertia ampelis. Carnifex ruber, faſciâ oculari, remigum, rectricumque apicibus nigris. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 298.

Arara ou *apira* en langue Gariponne de la Guyane.

Ouette, par les Créoles, d'après ſon cri; raiſon pourquoi j'ai préféré ce nom à tout autre.

Cardinal, par les françois de Cayenne.

inférieure du dos, & preſque juſqu'au bout des pennes de la queue, leſquelles ſont terminées de noir; les côtés de la tête, le cou, le dos & les ailes ont des teintes plus ou moins rembrunies, qui changent le rouge en un beau mordoré velouté; mais la plus ſombre de toutes ces teintes eſt celle d'une eſpèce de bordure qui environne la calotte écarlate; cette teinte s'éclaircit un tant ſoit peu derrière le cou & ſur le dos, & encore plus ſur la gorge & la poitrine; les couvertures des ailes ſont bordées de brun, & les grandes pennes vont toujours s'obſcurciſſant de plus en plus de la baſe à la pointe où elles ſont preſque noires; le bec eſt d'un rouge terne; les pieds d'un jaune-ſale, & l'on y remarque une ſingularité, c'eſt que le tarſe eſt garni par-derrière d'une ſorte de duvet juſqu'à l'origine des doigts.

L'ouette voyage ou plutôt circule comme le pacapac, mais elle eſt plus commune dans l'intérieur de la Guyane.

Longueur totale, ſept pouces environ; bec, neuf lignes; pieds, ſept lignes; queue, deux pouces & demi, dépaſſe les ailes d'environ vingt lignes; d'où il ſuit que ce cotinga a moins d'envergure que les précédens.

LE

LE GUIRA PANGA ou *COTINGA BLANC.* *(a)*

LAËT eſt le ſeul qui ait parlé de cet oiſeau, & tout ce qu'il nous en apprend ſe réduit à ceci; qu'il a le plumage blanc & la voix très-forte. Depuis ce temps l'eſpèce s'en étoit en quelque ſorte perdue, même à Cayenne; & c'eſt par les ſoins de M. de Manoncour qu'elle vient de ſe retrouver.

Cet oiſeau eſt repréſenté dans la *planche 793*, le mâle; & *pl. 794*, la femelle: tous deux étoient perchés ſur des arbres à portée d'un marécage lorſqu'ils furent tués; ils furent découverts par leur cri, & ce cri étoit très-fort, comme le dit Laët *(b)*. Ceux qui les avoient tués, l'exprimèrent par ces deux ſyllabes, *in, an,* prononcées d'une voix fort traînante.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces oiſeaux, c'eſt une eſpèce de caroncule qu'ils ont ſur le bec, comme les dindons, mais qui a une organiſation, & par conſéquent un jeu tout différent; elle eſt flaſque & tombante dans ſon état de repos & lorſque l'animal eſt tranquille; mais au contraire, lorſqu'il eſt animé de quelque paſſion, elle ſe gonfle, ſe relève, s'alonge, & dans cet état de tenſion & d'effort, elle a deux pouces &

(a) Le nom Braſilien de *quira panga* a beaucoup de rapport avec celui de *guira punga*, que les mêmes Sauvages donnent à l'*averano*, dont nous allons bientôt parler.

Cotinga in toto corpore alba... Cotinga blanc. *Briſſon*, tome II, page 356.

Guira panga, Laët, *Nov. orb.* pag. 557; & d'après lui, Jonſton, *Av.* pag. 125.

(b) Les Voyageurs diſent que le ſon de ſa voix eſt comme celui d'une cloche, & qu'il ſe fait entendre d'une demi-lieue. *Voyez* Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIV, page 299.*

plus de longueur, ſur trois ou quatre lignes de circonférence à ſa baſe: cet effet eſt produit par l'air que l'oiſeau ſait faire paſſer par l'ouverture du palais dans la cavité de la caroncule, & qu'il ſait y retenir.

Cette caroncule diffère encore de celle du dindon, en ce qu'elle eſt couverte de petites plumes blanches. Au reſte, elle n'appartient point excluſivement au mâle, la femelle en eſt auſſi pourvue, mais elle a le plumage tout-à-fait différent. Dans le mâle le bec & les pieds ſont noirs; tout le reſte eſt d'un blanc pur & ſans mélange, ſi vous en exceptez quelques teintes de jaune que l'on voit ſur le croupion & ſur quelques pennes de la queue & des ailes. Le plumage de la femelle n'eſt pas à beaucoup près auſſi uniforme; elle a le deſſus de la tête & du corps, les couvertures ſupérieures des ailes, & la plus grande partie des pennes des ailes & de la queue, de couleur olivâtre, mêlée de gris; les pennes latérales de la queue griſes, bordées de jaune; les joues & le front blancs; les plumes de la gorge griſes, bordées d'olivâtre; celles de la poitrine & de la partie antérieure du ventre griſes, bordées d'olivâtre, terminées de jaune; le bas-ventre & les couvertures du deſſous de la queue, d'un jaune-citron; les couvertures inférieures des ailes blanches, bordées du même jaune.

Le mâle & la femelle ſont à peu-près de même groſſeur: voici leurs dimenſions principales. Longueur totale, douze pouces; longueur du bec, dix-huit lignes; ſa largeur à la baſe, ſept lignes; longueur de la queue, trois pouces neuf lignes, elle eſt compoſée de douze pennes égales & dépaſſe les ailes repliées de vingt-une lignes.

L'AVERANO.*

SA tête eſt d'un brun-foncé, les pennes de ſes ailes ſont noirâtres; leurs petites couvertures noires; les grandes couvertures noirâtres avec quelque mélange de vert-brun, tout le reſte du plumage cendré, mêlé de noirâtre, principalement ſur le dos, & de verdâtre ſur le croupion & ſur la queue. Cet oiſeau a le bec large à ſa baſe comme les cotingas; la langue courte; les narines découvertes; l'iris des yeux d'un noir-bleuâtre; le bec noir, les pieds noirâtres; mais ce qui le rapproche un peu du cotinga blanc, & le diſtingue de tous les autres cotingas, ce ſont pluſieurs appendices noires & charnues qu'il a ſous le cou, & dont la forme eſt à peu-près celle d'un fer de lance.

L'averano eſt preſque auſſi gros qu'un pigeon; la longueur de ſon bec, qui eſt d'un pouce, eſt auſſi la meſure de ſa plus grande largeur; ſes pieds ont douze à treize lignes: ſa queue a trois pouces, & dépaſſe les ailes repliées de preſque toute ſa longueur.

La femelle eſt un peu plus petite que le mâle, & n'a point

---

* *Guira punga Braſilienſibus.* Marcgrave, *Braſil.* pag. 201.

En Portugais, *ave de verano.* J'en dirai la raiſon.

— Piſon, *Hiſt. Nat.* page 93, d'après Marcgrave.

— Jonſton, *page 57,* il donne la figure de la femelle, ſous le nom de *mitaporanga.*

— Willughby, *page 147.*

— Ray, *Synopſis av.* pag. 166, n.° 4.

Cotinga cinerea, nigricante & vireſcente admixtis; capite obſcurè fuſco; remigibus nigricantibus; rectricibus cinereo & nigricante variis, viriditate admixtâ. (mas).

Cotinga in toto corpore nigricans, fuſco & dilutè virenti admixtis. (fæmina)... *Cotinga nævia,* cotinga tacheté. *Briſſon,* tome II, page 354.

d'appendices charnues ſous le cou; elle reſſemble à la litorne par ſa forme & par ſa groſſeur; ſon plumage eſt un mélange de noirâtre, de brun & de vert-clair; mais ces couleurs ſont diſtribuées de façon que le brun domine ſur le dos, & le vert-clair ſur la gorge, la poitrine & le deſſous du corps.

Ces oiſeaux prennent beaucoup de chair, & une chair ſucculente: le mâle a la voix très-forte, & la modifie de deux manières différentes: tantôt c'eſt un bruit ſemblable à celui qu'on feroit en frappant ſur un coin de fer avec un inſtrument tranchant *(kock, kick);* tantôt c'eſt un ſon pareil à celui d'une cloche fêlée *(kur, kur, kur)*. Au reſte, dans toute l'année il ne ſe fait entendre que pendant environ ſix ſemaines du grand été, c'eſt-à-dire, en décembre & janvier, d'où lui vient ſon nom Portugais *ave de verano,* oiſeau d'été. On a obſervé que ſa poitrine eſt marquée extérieurement d'un ſillon qui en parcourt toute la longueur, & que de plus il a la trachée artère fort ample; ce qui peut avoir quelque influence ſur la force de ſa voix.

LE GUIRAROU. (a)

SI la beauté du plumage étoit un attribut caractériſtique de la famille des cotingas, l'oiſeau dont il s'agit ici & celui de l'article précédent, ne pourroient paſſer tout au plus que pour des cotingas dégénérés. Le guirarou n'a rien de remarquable ni dans ſes couleurs ni dans leurs diſtributions, ſi ce n'eſt peut-être une bande noire qui paſſe par ſes yeux dont l'iris eſt couleur de ſaphir, & qui donne un peu de phyſionomie à cet oiſeau; au reſte, un gris-clair uniforme règne ſur la tête, le cou, la poitrine & tout le deſſous du corps; les jambes & le deſſus du corps ſont cendrés; les pennes & les couvertures de l'aile noirâtres; les pennes de la queue noires, terminées de blanc, & ſes couvertures ſupérieures blanches; enfin le bec & les pieds ſont noirs.

La forme un peu aplatie & le peu de longueur du bec du guirarou, la force de ſa voix aſſez ſemblable à celle du merle, mais plus aiguë, & ſon ſéjour de préférence ſur le bord des eaux, ſont les rapports les plus marqués que cet oiſeau ait avec les cotingas : il eſt auſſi de la même taille à peu-près, & il habite les mêmes climats; mais tout cela n'a pas empêché Willughby de le rapporter à la famille des motteux, ni d'autres

(a) *Guiraru nheengeta Braſilienſibus.* Marcgrave, *Braſil.* pag. 209. — Jonſton, *pl. 59*, d'après celle de Marcgrave, qui n'eſt rien moins qu'exacte.

Œnanthe Americana, guiraru Marcgravii. Willughby, *page 170.*

Cotinga ſupernè cinerea, infernè alba, ad griſeum dilutum vergens; tæniâ utrimque per oculos nigrâ; remigibus nigricantibus; rectricibus nigris, apice albis... Cotinga cinerea, cotinga gris. *Briſſon,* tome II, page 353.

Ornithologistes fort habiles d'en faire un gobe-mouche: pour moi je n'en fais ni un motteux, ni un gobe-mouche, ni même un cotinga, mais je lui conserve le nom qu'il porte dans son pays natal, en attendant que des observations plus détaillées, faites sur un plus grand nombre d'individus, & d'individus vivans, me mettent en état de lui fixer sa véritable place. Les guirarous sont assez communs dans l'intérieur de la Guyane, mais non pas à Cayenne; ils voyagent peu: on en trouve ordinairement plusieurs dans le même canton; ils se perchent sur les branches les plus basses de certains grands arbres, où ils trouvent des graines & des insectes qui leur servent de nourriture. De temps en temps ils crient tous à la fois, mettant un intervalle entre chaque cri; ce cri, peu agréable en lui-même, est un renseignement précieux pour les Voyageurs égarés, perdus dans les immenses forêts de la Guyane; ils sont sûrs de trouver une rivière en allant à la voix des guirarous.

L'individu observé par M. de Manoncour avoit neuf pouces & demi de longueur totale; son bec, douze lignes de long, sept de large, cinq d'épaisseur à la base, il étoit entouré de barbes; la queue étoit carrée, elle avoit quatre pouces de long & dépassoit les ailes de deux pouces & demi; le tarse avoit un pouce comme le bec *(b)*.

VARIÉTÉ DU GUIRAROU.

JE n'en connois qu'une seule; c'est l'oiseau représenté *planche 699*, sous le nom de *cotinga gris;* & nous soupçonnons,

(b) Je dois tous ces détails à M. de Manoncour.

M. Daubenton & moi, que c'eſt une variété d'âge, parce qu'il eſt plus petit, n'ayant que ſept pouces & demi de longueur totale, & que ſa queue eſt un peu plus courte, ne dépaſſant les ailes que de la moitié de ſa longueur: d'ailleurs, je remarque que toutes ſes autres différences ſont en moins ou par défaut: il n'a ni la bande noire ſur les yeux, ni la queue bordée de blanc, ni ſes couvertures ſupérieures blanches; les pennes des ailes ſont bordées de blanc, mais elles ſont moins noirâtres, & celles de la queue moins noires que dans le guirarou.

LES FOURMILIERS.

DANS les terres basses, humides & mal peuplées du continent de l'Amérique méridionale, les reptiles & les insectes semblent dominer, par le nombre, sur toutes les autres espèces vivantes. Il y a dans la Guyane & au Bresil *(a)*, des fourmis en si grand nombre, que pour en avoir une idée, il faut se figurer des aires de quelques toises de largeur, sur plusieurs pieds de hauteur; & ces monceaux immenses accumulés par les fourmis, sont aussi remplis, aussi peuplés que nos petites fourmilières, dont les plus grandes n'ont que deux ou trois pieds de diamètre; en sorte qu'une seule de ces fourmilières d'Amérique, peut équivaloir à deux ou trois cents de nos fourmilières d'Europe; & non-seulement ces magasins, ces nids formés par ces insectes en Amérique, excèdent prodigieusement ceux de l'Europe par la grandeur,

(a) C'est la même chose dans plusieurs autres endroits de l'Amérique méridionale. Pison rapporte qu'au Bresil & même dans les terres humides du Pérou, la quantité de fourmis étoit si grande, qu'elles détruisoient tous les grains que l'on confioit à la terre, & que quoiqu'on employât pour les détruire le feu & l'eau, on ne pouvoit en venir à bout. Il ajoute, qu'il seroit fort à desirer que la Nature eût placé dans ces contrées beaucoup d'espèces d'animaux semblables au tamanoir & au tamandua, qui fouillent profondément avec leurs griffes les énormes fourmilières dont elles sont couvertes, & qui, par le moyen de leur longue langue, en avalent une prodigieuse quantité. Les unes de ces fourmis ne sont pas plus grandes que celles d'Europe, les autres sont du double & du triple plus grosses; elles forment des monceaux aussi élevés que des meules de foin, & leur nombre est si prodigieux, qu'elles tracent des chemins de quelques pieds de largeur dans les champs & dans les bois, souvent dans une étendue de plusieurs lieues. Pison, *Hist. Nat. utriusq. indi.* page 9. Fernandès dit aussi que ces fourmis sont plus grosses & assez semblables à nos fourmis ailées, & que leurs fourmilières sont d'une hauteur & d'une largeur incroyables. Fernandès, *cap. XXX, pag. 76.*

mais

mais ils les excèdent encore de beaucoup par le nombre. Il y a cent fois plus de fourmilières dans les terres désertes de la Guyane que dans aucune contrée de notre continent; & comme il est dans l'ordre de la Nature que les unes de ses productions servent à la subsistance des autres, on trouve dans ce même climat des quadrupèdes & des oiseaux qui semblent être faits exprès pour se nourrir de fourmis. Nous avons donné l'histoire du tamanoir *(b)*, du tamandua, & des autres fourmiliers quadrupèdes, nous allons donner ici celle des oiseaux fourmiliers qui ne nous étoient pas connus avant que M. de Manoncour les eût apportés pour le Cabinet du Roi.

Les fourmiliers sont des oiseaux de la Guyane, qui ne ressemblent à aucun de ceux de l'Europe; mais qui pour la figure du corps, du bec, des pattes & de la queue, ont beaucoup de ressemblance avec ceux que nous avons appelés *brèves (c)*, & que les Nomenclateurs avoient mal-à-propos confondus avec les merles *(d)*; mais comme les brèves se trouvent aux Philippines, aux Moluques, à l'île de Ceylan, au Bengale & à Madagascar, il est plus que probable qu'ils ne sont pas de la même famille que les fourmiliers d'Amérique. Ces derniers me paroissent former un nouveau genre qui est entièrement dû aux recherches de M. de Manoncour que j'ai déjà cité plusieurs fois, parce qu'il a fait une étude approfondie sur les oiseaux étrangers, dont il a donné au Cabinet du Roi plus de cent soixante espèces. Il a bien voulu me communiquer aussi toutes les observations qu'il a faites dans ses voyages au Sénégal & en Amérique; c'est de

---

(b) Histoire Naturelle, *tome X, page 146 & suiv.*

(c) Hist. Nat. des Oiseaux, *tome IV, page 128 & suiv.*

(d) Brisson, Ornithol. *tome II, pages 316 & 319.*

ces mêmes observations que j'ai tiré l'histoire & la description de plusieurs oiseaux, & en particulier celle des fourmiliers.

Dans la Guyane françoise, ainsi que dans tous les pays où l'on n'est pas instruit en histoire naturelle, il suffit d'apercevoir dans un animal un caractère ou une habitude, qui ait de la conformité avec les caractères & les habitudes d'un genre connu, pour lui imposer le nom de ce genre, c'est ce qui est arrivé au sujet des fourmiliers. L'on a remarqué qu'ils ne se perchoient point ou très-peu, & qu'ils couroient à terre comme les perdrix, il n'en a pas fallu davantage pour ne plus les distinguer que par la taille, & sans faire attention aux traits nombreux de dissemblance, on les a nommés à Cayenne petites perdrix *(e)*.

Mais ces oiseaux ne sont ni des perdrix ni des merles, ni même des brèves; ils ont seulement comme ces derniers, pour principaux caractères extérieurs, les jambes longues, la queue & les ailes courtes, l'ongle du doigt postérieur plus arqué & plus long que les antérieurs, le bec droit & alongé, la mandibule supérieure échancrée à son extrémité qui se courbe à sa jonction avec la mandibule inférieure qu'elle déborde d'environ une ligne; mais ils ont de plus ou de moins que les brèves (car nous ne connoissons pas la forme de la langue de ces oiseaux), la langue courte & garnie de petits filets cartilagineux & charnus vers sa pointe; les couleurs sont aussi très-différentes, comme on le verra par leurs descriptions particulières, & il y a toute apparence que les fourmiliers diffèrent encore des brèves par leurs habitudes naturelles, puisqu'ils sont de climats très-éloignés, & dont les productions étant différentes, les nourritures ne peuvent guère

(e) Les naturels de la Guyane, donnent à quelques espèces de fourmiliers le nom de *palikours*.

être les mêmes. Lorſque nous avons parlé des brèves, nous n'avons rien pu dire de leurs habitudes naturelles, parce qu'aucun Voyageur n'en a fait mention; ainſi nous ne pouvons pas leur comparer à cet égard les fourmiliers d'Amérique.

En général les fourmiliers ſe tiennent en troupes & ſe nourriſſent de petits inſectes, & principalement de fourmis, leſquelles pour la plupart ſont aſſez ſemblables à celles d'Europe. On rencontre preſque toujours ces oiſeaux à terre, c'eſt-à-dire ſur les grandes fourmilières, qui communément dans l'intérieur de la Guyane ont plus de vingt pieds de diamètre; ces inſectes par leur multitude preſque infinie ſont très-nuiſibles aux progrès de la culture, & même à la conſervation des denrées dans cette partie de l'Amérique méridionale.

L'on diſtingue pluſieurs eſpèces dans ces oiſeaux mangeurs de fourmis; & quoique différentes entr'elles, on les trouve aſſez ſouvent réunies dans le même lieu: on voit enſemble ceux des grandes & ceux des petites eſpèces, & auſſi ceux qui ont la queue un peu longue & ceux qui l'ont très-courte. Au reſte, il eſt rare, ſi l'on en excepte les eſpèces principales qui ſe réduiſent à un petit nombre, il eſt rare, dis-je, de trouver dans aucune des autres, deux individus qui ſe reſſemblent parfaitement, & l'on peut préſumer que ces variétés ſi multipliées, proviennent de la facilité que les petites eſpèces ont de ſe mêler & de produire enſemble; de ſorte qu'on ne doit les regarder pour la plupart que comme de ſimples variétés & non pas comme des eſpèces diſtinctes & ſéparées.

Tous ces oiſeaux ont les ailes & la queue fort courtes, ce qui les rend peu propres pour le vol; elles ne leur ſervent que pour courir & ſauter légèrement ſur quelques branches peu élevées,

on ne les voit jamais voler en plein air; ce n'eſt pas faute d'agilité, car ils ſont très-vifs & preſque toujours en mouvement; mais c'eſt faute des organes ou plutôt des inſtrumens néceſſaires à l'exécution du vol, leurs ailes & leur queue étant trop courtes pour pouvoir les ſoutenir & les diriger dans un vol élevé & continu.

La voix des fourmiliers eſt auſſi très-ſingulière; ils font entendre un cri qui varie dans les différentes eſpèces, mais qui dans pluſieurs a quelque choſe de fort extraordinaire, comme on le verra dans la deſcription de chaque eſpèce particulière.

Les environs des lieux habités ne leur conviennent pas; les inſectes dont ils font leur principale nourriture, détruits ou éloignés par les ſoins de l'homme, s'y trouvent avec moins d'abondance; auſſi ces oiſeaux ſe tiennent-ils dans les bois épais & éloignés, & jamais dans les ſavannes ni dans les autres lieux découverts, & encore moins dans ceux qui ſont voiſins des habitations. Ils conſtruiſent avec des herbes sèches aſſez groſſièrement entrelaſſées, des nids hémiſphériques, de deux, trois & quatre pouces de diamètre ſelon leur propre grandeur, ils attachent ces nids ou les ſuſpendent par les deux côtés, ſur des arbriſſeaux à deux ou trois pieds au-deſſus de terre; les femelles y dépoſent trois à quatre œufs preſque ronds.

La chair de la plupart de ces oiſeaux n'eſt pas bonne à manger, elle a un goût huileux & déſagréable, & le mélange digéré des fourmis & des autres inſectes qu'ils avalent, exhale une odeur infecte lorſqu'on les ouvre.

LE

LE ROI DES FOURMILIERS.

Première espèce.

CELUI-CI est le plus grand & le plus rare de tous les oiseaux de ce genre; on ne le voit jamais en troupes & très-rarement par paires, & comme il est presque toujours seul parmi les autres qui sont en nombre, & qu'il est plus grand qu'eux, on lui a donné le nom de *roi des fourmiliers (pl. 702)* nous avons d'autant plus de raison d'en faire une espèce particulière & différente de toutes les autres, que cette affectation avec laquelle il semble fuir tous les autres oiseaux & même ceux de son espèce, est assez extraordinaire. Et si un observateur aussi exact que M. de Manoncour ne nous avoit pas fait connoître les mœurs de cet oiseau, il ne seroit guère possible de le reconnoître à la simple inspection pour un fourmilier; car il a le bec d'une grosseur & d'une forme différentes de celle du bec de tous les autres fourmiliers; mais comme il a plusieurs habitudes communes avec ces mêmes oiseaux, nous sommes fondés à présumer qu'il est du même genre. Ce roi des fourmiliers se tient presque toujours à terre, & il est beaucoup moins vif que les autres qui l'environnent en sautillant, il fréquente les mêmes lieux & se nourrit de même d'insectes & sur-tout de fourmis; sa femelle est comme dans toutes les autres espèces de ce genre, plus grosse que le mâle.

Cet oiseau mesuré du bout du bec à l'extrémité de la queue, a sept pouces & demi de longueur; son bec est brun, un peu crochu, long de quatorze lignes, & épais de cinq lignes à sa base qui est garnie de petites moustaches: les ailes pliées aboutissent

à l'extrémité de la queue qui n'a que quatorze lignes de longueur: les pieds ſont bruns & longs de deux pouces.

Le deſſous du corps eſt varié de roux-brun, de noirâtre & de blanc, & c'eſt la première de ces couleurs qui domine juſqu'au ventre où elle devient moins foncée, & où le blanchâtre eſt la couleur dominante: deux bandes blanches deſcendent des coins du bec & accompagnent la plaque de couleur ſombre de la gorge & du cou; l'on remarque ſur la poitrine une tache blanche à peu-près triangulaire: le roux-brun eſt la couleur du deſſus du corps, il eſt nuancé de noirâtre & de blanc, excepté le croupion & la queue où il eſt ſans mélange. Au reſte les dimenſions en grandeur & les teintes des couleurs ſont ſujettes à varier dans les différens individus; car il y en a de plus ou moins colorés, comme auſſi de moins grands & de plus grands, quoiqu'adultes, & nous en avons préſenté ici le terme moyen.

L'AZURIN.

Seconde eſpèce.

NOUS avons donné à la ſuite des merles *(f)* la deſcription de cet oiſeau *(pl. 355)* à laquelle nous n'avons rien à ajouter. Nous avons déjà obſervé qu'il n'étoit certainement pas un merle; par ſa forme extérieure il doit ſe rapporter au genre des fourmiliers: nous ne connoiſſons cependant pas ſes habitudes naturelles. Il eſt aſſez rare à la Guyane, d'où néanmoins il a été envoyé à M. Mauduit.

(f) Hiſt. Nat. des Oiſeaux, *tome IV, page 127.*

LE GRAND BÉFROI.

Troisième espèce.

CE n'est que par comparaison avec un autre plus petit, que nous donnons à cet oiseau l'épithète de grand, car sa longueur totale n'est que de six pouces & demi; sa queue longue de seize lignes, dépasse de six lignes les ailes pliées; le bec, long de onze lignes, est noir en dessus & blanc en dessous, large à sa base de trois lignes & demie; les pieds ont dix-huit lignes de longueur, & sont, ainsi que les doigts, d'une couleur plombée claire.

La *planche 706, fig. 1,* représente les couleurs du plumage, mais les teintes en varient presque dans chaque individu, les dimensions varient de même *(g),* & nous venons d'en présenter le terme moyen.

Dans cette espèce, les femelles sont beaucoup plus grosses que les mâles, & plus à proportion que dans la première espèce; c'est un rapport que tous les fourmiliers ont avec les oiseaux de proie, dont les femelles sont plus grosses que les mâles.

Ce qui distingue plus particulièrement cet oiseau, auquel nous avons donné le nom de *béfroi,* c'est le son singulier qu'il fait entendre le matin & le soir; il est semblable à celui d'une cloche qui sonne l'alarme. Sa voix est si forte qu'on peut l'entendre à une grande distance, & l'on a peine à s'imaginer qu'elle soit produite par un oiseau de si petite taille. Ces sons aussi précipités que ceux d'une cloche sur laquelle on frappe rapidement, se

(g) Dans quelques individus, la partie supérieure du bec, quoiqu'échancrée & un peu crochue, ne passe pas l'inférieure.

ſont entendre pendant une heure environ; il ſemble que ce ſoit une eſpèce de rappel comme celui des perdrix, quoique ce bruit ſingulier ſe faſſe entendre en toutes ſaiſons & tous les jours, les matins au lever du ſoleil, & les ſoirs avant ſon coucher; mais on doit obſerver que comme la ſaiſon des amours n'eſt pas fixée dans ces climats, les perdrix, ainſi que nos fourmiliers, ſe rappellent dans tous les temps de l'année.

Au reſte, le roi des fourmiliers & le béfroi, ſont les ſeuls oiſeaux de ce genre dont la chair ne ſoit pas mauvaiſe à manger.

LE PETIT BÉFROI.

Variété.

IL y a dans cette eſpèce une différence ſenſible pour la grandeur, & c'eſt par cette raiſon que nous l'appellerons le *petit béfroi (pl. 823, fig. 1,* ſous la dénomination de *fourmilier grivolé de Cayenne).*

Sa longueur eſt de cinq pouces & demi; le deſſus du corps eſt d'une couleur olivâtre, qui devient moins foncée ſur le croupion; la queue, dont les pennes ſont brunes, ainſi que celles des ailes, dépaſſe celles-ci de dix lignes; le deſſous de la gorge eſt blanc, enſuite les plumes deviennent griſes & tachetées de brun-rouſſâtre juſqu'au ventre qui eſt de cette dernière couleur.

Par cette deſcription, il eſt facile d'apercevoir les rapports frappans des couleurs de cet oiſeau avec celles du grand béfroi, & du reſte la conformation eſt la même.

LE

LE PALIKOUR ou FOURMILIER proprement dit.

Quatrième espèce.

CET Oiseau *(planche 700, fig. 1, sous la dénomination de fourmilier de Cayenne)* a près de six pouces de longueur; le corps moins gros & le bec plus alongé que le petit béfroi; les yeux dont l'iris est rougeâtre, sont entourés d'une peau d'un bleu-céleste; les pieds & la partie inférieure du bec sont de la même couleur.

La gorge, le devant du cou & le haut de la poitrine, sont couverts d'une plaque noire en forme d'une cravate, avec une bordure noire & blanche, qui s'étend derrière le cou & y forme un demi-collier; le reste du dessous du corps est cendré.

Les oiseaux de cette espèce sont très-vifs, mais ils ne volent pas plus que les autres en plein air; ils grimpent sur les arbrisseaux à la manière des pics & en étendant les plumes de leur queue.

Ils font entendre une espèce de frédonnement, coupé par un petit cri bref & aigu.

Les œufs sont bruns, gros à peu-près comme des œufs de moineau, le gros bout est semé de taches d'une couleur brune-foncée; le nid est plus épais & mieux tissu que celui des autres fourmiliers, & a de plus une couche de mousse qui le revêt à l'extérieur.

Nous avons mis à la suite des merles plusieurs fourmiliers; mais maintenant que M. de Manoncour nous a fait connoître pleinement ce nouveau genre, il faut rapporter à l'espèce du *palikour* ou *fourmilier proprement dit*, le *merle à cravate de*

Cayenne, tome IV de notre Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux, *page 111, & planche 560, figure 2 (h);* le *merle roux de Cayenne, ibid. page 120, & planche 644, figure 1;* & le *petit merle brun à gorge rouſſe de Cayenne, ibid. page 120, & planche 644, figure 2.* On peut les regarder comme des variétés de cette quatrième eſpèce de fourmilier : au reſte, la deſcription en eſt bonne & n'exige aucun changement ; nous obſerverons ſeulement que les dimenſions du merle à cravate, *page 111,* & du merle roux, *page 120,* ont été priſes ſur de grands individus; ce qui pourroit les faire juger plus grands que le grand béfroi dont nous n'avons donné que la grandeur moyenne, & qui eſt réellement plus gros que ceux-ci.

LE COLMA.

LE Colma *(pl. 703, fig. 1)* peut encore être regardé comme une variété, ou comme une eſpèce très-voiſine du palikour ou fourmilier, proprement dit; tout ſon plumage eſt brun ſur le corps, gris-brun en deſſous & cendré ſur le ventre, il a ſeulement au bas de la tête derrière le cou, une eſpèce de demi-collier roux & la gorge blanche piquetée de gris-brun; c'eſt de ce dernier caractère que nous lui avons donné le nom de *colma:* quelques individus n'ont pas ce demi-collier roux.

(h) Dans cette planche la queue de l'oiſeau eſt trop longue, & la couleur rouſſe du ventre plus foncée que dans le naturel.

LE TÉTÉMA.

LE Tétéma *(pl. 821)* eſt un oiſeau de Cayenne, qui nous paroît avoir beaucoup de rapport avec le colma, non-ſeulement par ſa grandeur qui eſt la même & ſa forme qui eſt aſſez ſemblable, mais encore par la diſpoſition des couleurs qui ſont à peu-près les mêmes ſur preſque tout le deſſus du corps. La plus grande différence dans les couleurs de ces oiſeaux, ſe trouve ſur la gorge, la poitrine & le ventre qui ſont d'un brun-noirâtre, au lieu que dans le colma, le commencement du cou & la gorge ſont d'un blanc varié de petites taches brunes, & la poitrine & le ventre ſont d'un gris-cendré, ce qui pourroit faire préſumer que ces différences ne viennent que du ſexe; je ſerois donc porté à regarder le tétéma comme le mâle & le colma comme la femelle, parce que celui-ci a généralement les couleurs plus claires.

LE FOURMILIER HUPPÉ.

Cinquième eſpèce.

LA longueur moyenne de cette eſpèce de fourmilier eſt de près de ſix pouces: le deſſus de la tête eſt orné de longues plumes noires que l'oiſeau redreſſe à ſa volonté en forme de huppe; il a l'iris des yeux noirs, le deſſous de la gorge couvert de plumes noires & blanches, la poitrine & le deſſous du cou noirs: tout le reſte du corps eſt gris-cendré.

La queue a deux pouces quatre lignes de long, elle eſt compoſée de douze plumes étagées *(i)*, bordées & terminées de blanc, elle

(i) Dans toutes les eſpèces de fourmiliers, la queue eſt plus ou moins étagée;

paſſe d'un pouce les ailes pliées dont les couvertures ſupérieures noires ſont terminées de blanc: ces mêmes couvertures ſupérieures des ailes ſont dans quelques individus de la couleur générale du corps, c'eſt-à-dire gris-cendré.

La femelle a auſſi une huppe ou plutôt les mêmes longues plumes ſur la tête, mais elles ſont rouſſes, & ſon plumage ne diffère de celui du mâle que par une légère teinte de rouſſâtre ſur le gris.

Ces fourmiliers ont le cri ſemblable à celui d'un petit poulet; ils pondent trois œufs *(k)* & pluſieurs fois l'année.

Nous avons donné ſous le nom de *griſin de Cayenne,* une variété de ce fourmilier huppé; nous n'avons rien à ajouter à ſa deſcription. *Voyez le Tome IV* de cette Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux, *page 125,* & la *planche 643.*

LE FOURMILIER À OREILLES BLANCHES.
Sixième eſpèce.

IL eſt long de quatre pouces neuf lignes *(pl. 822, fig. 1,* le mâle; *& fig. 2,* la femelle), le deſſus de la tête eſt brun, & les bas côtés du devant de la tête & la gorge noirs: depuis l'angle poſtérieur de l'œil juſqu'au bas de la tête deſcend une

---

ceux qui l'ont plus longue que les autres, l'ont auſſi moins fournie, & les pennes en ſont plus foibles.

(k) M. de Manoncour a trouvé dans le mois de décembre, pluſieurs petits de cette eſpèce qui étoient prêts à prendre leur eſſor; il eſſaya vainement d'en élever quelques-uns; ils périrent tous au bout de quatre jours, quoiqu'ils mangeaſſent fort bien de la mie de pain.

petite

petite bande d'un beau blanc luisant, dont les plumes sont plus larges & plus longues que celles de la tête.

Le reste du plumage n'a rien de remarquable: la couleur du dessus du corps est un mélange peu agréable d'olive & de roussâtre. La partie supérieure du dessous du corps est rousse, & le reste gris.

La queue est longue de quinze lignes; les ailes pliées aboutissent à son extrémité, les pieds sont bruns: au reste, les habitudes naturelles de cet oiseau sont les mêmes que celles des précédens.

LE CARRILLONNEUR.

Septième espèce.

LA longueur totale de cet oiseau est de quatre pouces & demi, & sa queue dépasse les ailes pliées de neuf lignes: nous renvoyons pour les couleurs à la planche qui les représente assez fidèlement.

Outre les habitudes communes à tous les fourmiliers, le carrillonneur *(pl. 700, fig. 2)* en a qui lui sont particulières; car quoiqu'il se nourrisse de fourmis & qu'il habite comme les autres fourmiliers, les terreins où ces insectes sont les plus abondans, cependant il ne se mêle pas avec les autres espèces, & il fait bande à part: on trouve ordinairement ces oiseaux en petites compagnies de quatre ou six; le cri qu'ils font entendre en sautillant est très-singulier; ils forment parfaitement entr'eux un carrillon pareil à celui de trois cloches d'un ton différent; leur voix est très-forte, si on la compare à leur petite taille; il semble qu'ils chantent en partie, quoiqu'il y ait à présumer que chacun d'eux fait successivement les trois tons; cependant on n'en est pas

aſſuré, parce que juſqu'à ce jour l'on n'a pas pris le ſoin d'élever ces oiſeaux en domeſticité. Leur voix n'eſt pas, à beaucoup près, auſſi forte que celle du béfroi, qui reſſemble vraiment au ſon d'une aſſez groſſe cloche; on n'entend diſtinctement que de cinquante pas la voix de ces carrillonneurs, au lieu que l'on entend celle du béfroi de plus d'une demi-lieue. Ces oiſeaux continuent leur ſingulier carrillon pendant des heures entières ſans la moindre interruption.

Au reſte, cette eſpèce eſt aſſez rare, & ne ſe trouve que dans les forêts tranquilles de l'intérieur de la Guyane.

LE BAMBLA.

Huitième eſpèce.

NOUS l'avons ainſi nommé, parce qu'il a une bande blanche tranſverſale ſur chaque aile: la *planche 703, figure 2,* donne une idée exacte de la taille & des couleurs de ce petit oiſeau qui eſt très-rare, & dont les habitudes naturelles ne nous ſont pas connues; mais par ſa reſſemblance avec les autres fourmiliers, il nous paroît être du même genre, en faiſant néanmoins une eſpèce particulière.

Outre ces huit eſpèces de fourmiliers, nous en avons encore vu trois autres eſpèces que nous avons fait graver, *planche 821, & planche 823, figures 1 & 2;* mais nous ne connoiſſons que la figure de ces oiſeaux, qui tous trois, nous ſont venus de Cayenne, ſans la moindre notice ſur leurs habitudes naturelles.

L'ARADA.

ON a représenté cet oiseau, *planche 706, figure 2,* sous la dénomination de *musicien de Cayenne,* nom que lui avoit d'abord donné M. de Manoncour; mais comme ce même nom de *musicien* a été imposé à d'autres oiseaux de genres différens, je conserve à celui-ci le nom d'*arada,* qu'il porte dans son pays natal.

Ce n'est pas précisément un fourmilier; mais nous avons cru devoir le placer à la suite de ces oiseaux, parce qu'il a tous les caractères extérieurs communs avec eux; il en diffère néanmoins par les habitudes naturelles, car il est solitaire; il se perche sur les arbres, & ne descend à terre que pour y prendre les fourmis & autres insectes dont il fait aussi sa nourriture; il en diffère encore par un grand caractère: tous les fourmiliers ne forment que des cris ou des sons sans modulation, au lieu que l'arada a le ramage le plus brillant; il répète souvent les sept notes de l'octave par lesquelles il prélude; il siffle ensuite différens airs modulés sur un grand nombre de tons & d'accens différens, toujours mélodieux, plus graves que ceux du rossignol & plus ressemblans aux sons d'une flûte douce; l'on peut même assurer que le chant de l'arada est en quelque façon supérieur à celui du rossignol, il est plus touchant, plus tendre & plus flûté; d'ailleurs l'arada chante presque dans toutes les saisons, & il a de plus que son chant, une espèce de sifflet par lequel il imite parfaitement celui d'un homme qui en appelle un autre: les Voyageurs y sont souvent trompés; si l'on suit le sifflet de cet oiseau c'est un sûr moyen de s'égarer, car à mesure qu'on s'approche, il s'éloigne peu-à-peu en sifflant de temps en temps.

L'arada fuit les environs des lieux habités; il vit seul dans l'épaisseur des bois éloignés des habitations, & l'on est agréablement surpris de rencontrer dans ces vastes forêts, un oiseau dont le chant mélodieux semble diminuer la solitude de ces déserts, mais on ne le rencontre pas aussi souvent qu'on le desireroit; l'espèce n'en paroît pas nombreuse, & l'on fait souvent beaucoup de chemin sans en entendre un seul.

Je dois avouer à l'occasion de cet oiseau dont le chant est si agréable, que je n'étois pas informé de ce fait lorsque j'ai dit dans mon Discours sur la nature des oiseaux *(l)*, qu'en général dans le nouveau monde, & sur-tout dans les terres désertes de ce continent, presque tous les oiseaux n'avoient que des cris désagréables; celui-ci, comme l'on voit, fait une grande exception à cette espèce de règle, qui néanmoins est très-vraie pour le plus grand nombre. D'ailleurs, on doit considérer que proportion gardée, il y a peut-être dix fois plus d'oiseaux dans ces climats chauds que dans les nôtres, & qu'il n'est pas surprenant que dans un aussi grand nombre il s'en trouve quelques-uns dont le chant est agréable : sur près de trois cents espèces que nos Observateurs connoissent en Amérique, on n'en peut guère citer que cinq ou six; savoir, l'arada, le tangara-cardinal ou scarlat, celui que l'on appelle l'*organiste de Saint-Domingue*, le cassique jaune, le merle des savanes de la Guyane & le roitelet de Cayenne, presque tous les autres n'ayant au lieu de chant qu'un cri désagréable; en France, au contraire, sur cent ou cent vingt espèces d'oiseaux, nous pourrions compter aisément vingt ou vingt-cinq espèces chantantes avec agrément pour notre oreille.

(l) Hist. Nat. des Oiseaux, *tome I, premier Discours.*

Les

Les couleurs du plumage de l'arada ne répondent pas à la beauté de ſon chant, elles ſont ternes & ſombres; car il faut obſerver que dans la planche, les couleurs y ſont trop vives & trop tranchées; elles ſont plus ſombres & plus vagues dans l'oiſeau même.

Au reſte, la longueur totale de l'arada n'eſt que de quatre pouces, & la queue rayée tranſverſalement de roux-brun & de noirâtre, dépaſſe les ailes de ſept lignes.

On peut rapporter à l'arada, un oiſeau que M. Mauduit nous a fait voir & qui ne peut être d'aucun autre genre que de celui des fourmiliers; néanmoins il diffère de toutes les eſpèces de fourmiliers, & ſe rapproche davantage de celle de l'arada dont il ſe pourroit même qu'il ne fût qu'une variété; car il reſſemble à l'arada par la longueur & la forme du bec, par celle de la queue, par la longueur des pieds, & par quelques plumes blanches mêlées dans les plumes brunes ſur les côtés du cou; il a auſſi la même grandeur à très-peu-près & la même forme de corps; mais il en diffère en ce qu'il a l'extrémité du bec plus crochue, la gorge blanche avec un demi-collier noir au-deſſous, & que ſon plumage eſt d'une couleur uniforme & non rayé de lignes brunes, comme celui de l'arada dont la gorge & le deſſous du cou ſont rouges. Ces différences ſont aſſez grandes pour qu'on puiſſe regarder cet oiſeau de M. Mauduit, comme une race très-diſtincte dans celle de l'arada, ou peut-être comme une eſpèce voiſine, car il ſe trouve de même à Cayenne; mais comme nous ne connoiſſons rien de ſes habitudes naturelles, & que nous ne ſommes pas informés s'il a le chant de l'arada, nous ne pouvons décider quant-à-préſent de l'identité ou de la diverſité de l'eſpèce de ces deux oiſeaux.

LES FOURMILIERS ROSSIGNOLS.

CES oiseaux, par leur conformation extérieure, forment un genre moyen entre les fourmiliers & les rossignols; ils ont le bec & les pieds des fourmiliers, & par leur longue queue ils se rapprochent des rossignols. Ils vivent en troupes dans les grands bois de la Guyane; courent à terre & sautent sur les branches peu élevées, sans voler en plein air : ils se nourrissent de fourmis & d'autres petits insectes; ils sont très-agiles, & font entendre en sautillant une espèce de fredonnement suivi d'un petit cri aigu, qu'ils répètent plusieurs fois de suite lorsqu'ils se rappellent.

Nous n'en connoissons que de deux espèces.

LE CORAYA.

Première espèce.

NOUS l'avons ainsi nommé *(pl. 701, fig. 1)* parce qu'il a la queue rayée transversalement de noirâtre. La longueur de cet oiseau est de cinq pouces & demi, mesuré depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue; la gorge & le devant du cou sont blancs; la poitrine est moins blanche, & prend une teinte de cendré; il y a un peu de roussâtre sous le ventre & sur les jambes; la tête est noire, & le dessus du corps d'un brun-roux; la queue étagée, est longue de deux pouces, elle dépasse les ailes de dix-huit lignes au moins; l'ongle postérieur est comme dans les fourmiliers, le plus long & le plus fort de tous.

L'ALAPI.

Seconde eſpèce.

CETTE ſeconde eſpèce de fourmiliers-roſſignol, eſt un peu plus grande que la première. Cet oiſeau a près de ſix pouces de longueur; la gorge, le devant du cou & la poitrine ſont noires; le reſte du deſſous du corps eſt cendré ; une couleur brune-olivâtre, couvre le deſſus de la tête, du cou & du dos; le reſte du deſſus du corps eſt d'un cendré plus foncé que celui du ventre; l'on remarque une tache blanche ſur le milieu du dos; la queue noirâtre & un peu étagée, dépaſſe d'un pouce & demi les ailes, dont les pennes ſont brunes en deſſus & noirâtres en deſſous; & les couvertures ſupérieures ſont d'un brun très-foncé, piqueté de blanc, ce qui a fait donner à cet oiſeau le nom d'*alapi (pl. 701, fig. 2)*.

La femelle n'a pas la tache blanche ſur le dos; ſa gorge eſt blanche, & le reſte du deſſous du corps rouſſâtre avec des plumes griſes-cendrées ſur les côtés du bas-ventre & ſur celles qui forment les couvertures inférieures de la queue; les points des couvertures des ailes ſont auſſi rouſſâtres, & la couleur du deſſus du corps eſt moins foncée que dans le mâle.

Au reſte, ces teintes de couleurs & les couleurs elles-mêmes, ſont ſujettes à varier dans les différens individus de cette eſpèce, comme nous l'avons obſervé dans celle des fourmiliers.

L'AGAMI. (a)

Nous rendons à cet oiſeau le nom d'*Agami (pl. 169)* qu'il a toujours porté dans ſon pays natal, afin d'éviter les équivoques dans leſquelles l'on ne tombe que trop ſouvent par la confuſion des noms: nous-mêmes avons déjà parlé de cet oiſeau ſous le nom de *caracara (b),* ſans ſavoir que ce fût l'agami; mais tout ce que nous en avons dit d'après le Père Dutertre, doit néanmoins ſe rapporter à cet oiſeau qui n'eſt point un faiſan comme le dit cet Auteur, & qui eſt encore plus éloigné du *caracara* de Marcgrave *(c),* lequel eſt un oiſeau de proie & dont le Père Dutertre avoit mal-à-propos emprunté le nom.

L'agami n'eſt donc ni le caracara ni un faiſan; mais ce n'eſt

---

(a) Faiſan des Antilles. *Dutertre*, Hiſtoire des Antilles, *tome II, page 255.*

Phaſianus inſularum Antillarum. D. Dutertre. Ray, *Syn. avi. pag. 96.*

Gallina ſilvatica crepitans pectore columbino agami. Barrère, France équinoxiale, *page 132.*

Pſophia crepitans nigra, pectore columbino, idem. Ornith. *pag. 62.*

Phaſianus ſupernè griſeo fuſcus, collo & pectore ſplendidè cæruleis, rectricibus nigris. Phaſianus Antillarum. Briſſon, *Ornithol.* tom. I, pag. 269.

Oiſeau trompette. *La Condamine*, Voyage des Amazones, *page 175.*

Pſophia crepitans. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, Gen. 94, Sp. 1.

Trompette Américain. *Voſmaër, feuille imprimée à Amſterdam, 1768.*

Grus crepitans ſeu pſophia Linnæi. Pallas, *Miſcell. Zoolog. pag. 66.*

Agami. Adanſon, *ſupplément à l'Encyclopédie.*

Trompetero, par les Eſpagnols de la province de Maynas. *La Condamine.* Agami, à Cayenne.

(b) Hiſt. Nat. des Oiſeaux, *vol. II, page 407.*

(c) Hiſt. Nat. Braſil. *pag. 211.*

pas

pas non plus une poule ſauvage comme l'a écrit Barrère *(d)*, ni une gruë comme il eſt dénommé dans l'ouvrage de M. Pallas *(e)*, ni même un grand oiſeau d'eau de la famille des vanneaux, comme M. Adanſon paroît l'inſinuer en diſant qu'il eſt de cette famille, à cauſe de ſes genouillères relevées & du doigt poſtérieur ſitué un peu plus haut que les trois antérieurs, & qu'il forme un genre intermédiaire entre le jacana & le kamichi *(f)*.

Il eſt vrai que l'agami a quelque rapport avec les oiſeaux d'eau, par ce caractère très-bien ſaiſi par M. Adanſon, & encore par la couleur verdâtre de ſes pieds; mais il en diffère par tout le reſte de ſa nature, puiſqu'il habite les montagnes sèches & les forêts ſur les hauteurs, & qu'on ne le voit jamais ni dans les marécages ni ſur le bord des eaux. Nous n'avions pas beſoin de ce nouvel exemple pour démontrer l'inſuffiſance de toutes les méthodes, qui ne portant jamais que ſur quelques caractères particuliers, ſe trouvent très-ſouvent en défaut lorſqu'on vient à les appliquer; car tout Méthodiſte rangera, comme M. Adanſon, l'agami dans la claſſe des oiſeaux d'eau, & ſe trompera autant qu'il eſt poſſible de ſe tromper, puiſqu'il ne fréquente pas les eaux, & qu'il vit dans les bois comme les perdrix & les faiſans.

Cependant ce n'eſt point un faiſan ni un hocco, car il diffère de ce genre, non-ſeulement par les pieds & les jambes, mais encore par les doigts & les ongles qui ſont beaucoup plus courts; il diffère encore plus de la poule, & l'on ne doit pas non plus le placer avec les gruës, parce qu'il a le bec, le cou & les jambes

---

(d) France équinoxiale, *page 132.*

(e) Miſcell. *Zoolog.* pag. 66.

(f) Supplément à l'Encyclopédie.

beaucoup plus courts que la gruë qu'on doit mettre avec les oiſeaux d'eau, au lieu que l'agami doit être rangé dans les gallinacés.

L'agami a vingt-deux pouces de longueur; le bec qui reſſemble parfaitement à celui des gallinacés, a vingt-deux lignes; la queue eſt très-courte, n'ayant que trois pouces un quart; de plus, elle eſt couverte & un peu dépaſſée par les couvertures ſupérieures, & elle n'excède pas les ailes lorſqu'elles ſont pliées; les pieds ont cinq pouces de hauteur & ſont revêtus tout autour de petites écailles, comme dans les autres gallinacés; & ces écailles s'étendent juſqu'à deux pouces au-deſſus des genouillères où il n'y a point de plumes.

La tête en entier, ainſi que la gorge & la moitié ſupérieure du cou, en deſſus & en deſſous, ſont également couvertes d'un duvet court, bien ſerré & très-doux au toucher; la partie antérieure du bas du cou, ainſi que la poitrine, ſont couvertes d'une belle plaque de près de quatre pouces d'étendue, dont les couleurs éclatantes varient entre le vert, le vert-doré, le bleu & le violet; la partie ſupérieure du dos & celle du cou qui y eſt contiguë, ſont noires; après quoi le plumage ſe change ſur le bas du dos en une couleur de roux-brûlé; mais tout le deſſous du corps eſt noir, ainſi que les ailes & la queue; ſeulement les grandes plumes qui s'étendent ſur le croupion & ſur la queue, ſont d'un cendré-clair; les pieds ſont verdâtres. La planche préſente une image aſſez fidèle de la forme & des couleurs de cet oiſeau.

Non-ſeulement les Nomenclateurs *(g)*, avoient pris l'agami pour un faiſan, une poule ou une grue, mais ils l'avoient encore confondue avec le *macucagua* de Marcgrave *(h)*, qui eſt le

(g) Barrère, Briſſon, Voſmaër, &c.

(h) Hiſt. Nat. Braſil. pag. 213.

grand tinamou, & dont nous parlerons dans l'article ſuivant, ſous le nom de *magua.* M. Adanſon eſt le premier qui ait remarqué cette dernière erreur.

M.[rs] Pallas *(i)* & Voſmaër *(k)*, ont très-bien obſervé la

---

(i) Larynx extra thoracem calami cygnei craſſitie, ferèque oſſeus, ad ingreſſum thoracis tenuior multò evadit, laxiorque & cartilagineus, unde procedunt canales duo ſemicylindrici, membrana perfecti, extenſiles.

Saccus aëreus dexter uſque in pelvim deſcendit, intraque thoracem ſeptis membranaceis tranſverſis tribus vel quatuor celluloſus eſt. Siniſter, multò anguſtior, in hypochondrio terminatur. Miſcel. *Zoolog.* pag. 71.

(k) La propriété la plus caractériſtique & la plus remarquable de ces oiſeaux, conſiſte dans le bruit merveilleux qu'ils font ſouvent d'eux-mêmes, ou excités à cet effet par les valets de la ménagerie. Je ne m'étonne pas qu'on ait été juſqu'ici dans l'idée qu'ils le faiſoient par l'anus. J'ai eu moi-même aſſez de peine pour me convaincre du contraire. On ne peut guère s'en aſſurer, qu'en ſe couchant à terre, en attirant tout près de ſoi l'oiſeau avec du pain, & en lui faiſant faire le bruit, que les valets ſavent aſſez bien imiter, & qu'ils réuſſiſſent ſouvent à lui faire répéter après eux. Ce bruit équivoque eſt quelquefois précédé d'un cri ſauvage, interrompu par un ſon approchant de celui de *ſcherck, ſcherck,* auquel ſuit le bruit ſourd & ſingulier en queſtion, qui a quelque rapport au gémiſſement des pigeons. De cette manière on leur entend donner cinq, ſix à ſept fois, avec précipitation, un ſon ſourd provenant de l'intérieur du corps à peu-près comme ſi on prononçoit, la bouche fermée, *tou, tou, tou, tou, tou, tou, tou,* traînant le dernier *tou.....* fort long-temps, & le terminant en baiſſant peu-à-peu de note. Ce ſon a auſſi beaucoup de reſſemblance avec le bruit long & lamentable que font les boulangers Hollandois, en ſoufflant dans un corps de verre pour avertir leurs chalands que leur pain ſort du four. Ce ſon, comme je l'ai déjà dit, ne vient point de l'anus; mais il me paroît très-certain, qu'il eſt formé par une foible ouverture du bec, & par une eſpèce de poumons particuliers à preſque tous les oiſeaux, quoique de forme différente. C'eſt auſſi le ſentiment de M. Pallas qui l'a entendu ſouvent avec moi, & à qui j'ai donné à diſſéquer un de ces oiſeaux morts. Ce Docteur m'a fait part de ſes obſervations ſur le point en queſtion, touchant la conformation intérieure de l'animal, & dont je lui témoigne ma reconnoiſſance: voici ce qu'il en dit; « la trachée-artère, avant que d'entrer dans la poitrine, eſt de l'épaiſſeur d'une groſſe plume à écrire, oſſeuſe & « abſolument cylindrique. Dans la poitrine elle devient cartilagineuſe, & ſe diviſe « en deux canaux hémicicles, qui prennent leurs cours dans les poumons, & dont «

faculté ſingulière qu'a cet oiſeau de faire entendre un ſon ſourd & profond qu'on croyoit ſortir de l'anus *(l)*; ils ont reconnu que c'étoit une erreur. Nous obſerverons ſeulement qu'il y a beaucoup d'oiſeaux qui, comme l'agami, ont la trachée-artère d'abord oſſeuſe & enſuite cartilagineuſe, & qu'en général ces oiſeaux ont la voix grave; mais il y a auſſi beaucoup d'oiſeaux qui ont au contraire la trachée-artère d'abord cartilagineuſe & enſuite oſſeuſe à l'entrée de la poitrine, & que ce ſont ordinairement ceux-ci qui ont la voix aiguë & perçante.

Mais à l'égard de la formation du ſon ſingulier que rend cet oiſeau, elle peut en effet provenir de la plus grande étendue de ſon poumon, & des cloiſons membraneuſes qui le traverſent; cependant on doit obſerver que c'eſt par un faux préjugé qu'on eſt porté à croire que tous les ſons qu'un animal fait entendre, paſſent par la gorge ou par l'extrémité oppoſée, car quoique le

» le gauche eſt fort court, mais le droit s'étend juſqu'au fond du bas-ventre, & eſt ſéparé par des membranes tranſverſes en trois ou quatre grands lobes. »

Ce ſont donc certainement ces poumons, qu'on doit regarder en grande partie comme les cauſes motrices des divers ſons que donnent les oiſeaux. L'air, preſſé par l'action impulſive des fibres, cherche une iſſue par les groſſes branches du poumon charnu, rencontre en ſon chemin de petites membranes élaſtiques, qui excitent des frémiſſemens, leſquels peuvent produire toutes ſortes de tons *. Mais ce qui nous aſſure ſur-tout, que ce ſon ne vient pas de l'anus, c'eſt que ſi l'on y prête une grande attention, lorſqu'ils font cet étrange bruit ſourd (ce qui arrive ſouvent ſans aucun cri précédent) on voit leur poitrine & leur ventre ſe remuer, & leur bec s'entr'ouvrir tant ſoit peu. Voſmaër, *feuille imprimée à Amſterdam, 1768.*

(l) M. de la Condamine dit que cet oiſeau a de particulier de faire quelquefois un bruit qui lui a fait donner le nom de *trompette,* mais que c'eſt mal-à-propos que quelques-uns ont pris ce ſon pour un chant ou pour un ramage, puiſqu'il ſe forme dans un organe tout différent, & préciſément oppoſé à celui de la gorge. *Voyage des Amazones, page 175.*

* Mémoires de l'Académie des Sciences, *année 1753, page 293.*

ſon

ſon en général ait beſoin de l'air pour véhicule, cependant on entend tous les jours dans le grouillement des inteſtins, des ſons qui ne paſſent ni par la bouche ni par l'anus, & qui ſont cependant très-ſenſibles à l'oreille; il n'eſt donc pas néceſſaire même de ſuppoſer que l'agami ouvre un peu le bec, comme le dit M. Voſmaër, pour que ce ſon ſe faſſe entendre; il ſuffit qu'il ſoit produit dans l'intérieur du corps de l'animal pour être entendu au dehors, parce que le ſon perce à travers les membranes & les chairs, & qu'étant une fois excité au dedans, il eſt néceſſaire qu'il ſe faſſe entendre plus ou moins au dehors. D'ailleurs, ce ſon ſourd que l'agami fait entendre ne lui eſt pas particulier; le hocco rend ſouvent un ſon de même nature, & qui même eſt plus articulé que celui de l'agami; il prononce ſon nom & le fait entendre par ſyllabes, *co, hocco, co, co, co,* d'un ton grave profond, & bien plus fort que celui de l'agami. Il n'ouvre pas le bec, en ſorte qu'on peut les comparer parfaitement à cet égard. Et comme dans leur conformation intérieure, il n'y a rien d'aſſez ſenſiblement différent de celle des autres oiſeaux, nous croyons qu'on ne doit regarder ce ſon que comme une habitude naturelle, commune à un grand nombre d'oiſeaux, mais ſeulement plus ſenſible dans l'agami & le hocco. Le ſon grave que font entendre les coqs-d'inde avant leur cri; le rocoulement des pigeons qui s'exécute ſans qu'ils ouvrent le bec, ſont des ſons de même nature, ſeulement ils ſe produiſent dans une partie plus voiſine de la gorge; l'on voit celle du pigeon s'enfler & ſe diſtendre, au lieu que le ſon du hocco & ſur-tout celui de l'agami, ſont produits dans une partie plus baſſe, ſi éloignée de la gorge, qu'on eſt tenté de rapporter leur iſſue à l'ouverture oppoſée, par le préjugé dont je viens de parler, tandis que ce ſon intérieur, ſemblable

aux autres ſons qui ſe forment au dedans du corps des animaux, & ſur-tout dans le grouillement des inteſtins, n'ont point d'autre iſſue que la perméabilité des chairs & de la peau qui laiſſe paſſer le ſon au dehors du corps; ces ſons doivent moins étonner dans les oiſeaux que dans les animaux quadrupèdes; car les oiſeaux ont plus de facilité de produire ces ſons ſourds, parce qu'ils ont des poumons & des réſervoirs d'air bien plus grands à proportion que les autres animaux; & comme le corps entier des oiſeaux eſt plus perméable à l'air, ces ſons peuvent auſſi ſortir & ſe faire entendre d'une manière plus ſenſible; en ſorte que cette faculté, au lieu d'être particulière à l'agami, doit être regardée comme une propriété générale que les oiſeaux exercent plus ou moins, & qui n'a frappé dans l'agami & le hocco, que par la profondeur du lieu où ſe produit ce ſon, au lieu qu'on n'y a point fait attention dans les coqs-d'inde, les pigeons, & dans d'autres où il ſe produit plus à l'extérieur, c'eſt-à-dire, dans la poitrine ou dans le voiſinage de la gorge.

A l'égard des habitudes de l'agami, dans l'état de domeſticité, voici ce qu'en dit M. Voſmaër; « quand ces oiſeaux ſont entretenus
» avec propreté, ils ſe tiennent auſſi fort nets, & font ſouvent
» paſſer par leur bec les plumes du corps & des ailes: lorſqu'ils
» joutent quelquefois entr'eux, cela ſe fait tout en ſautant, &
» avec d'aſſez forts mouvemens & battemens d'ailes. La différence
» du climat & des alimens amortit certainement ici (en Hollande)
» leur ardeur naturelle pour la propagation, dont ils ne donnent
» que de très-foibles marques. Leur nourriture ordinaire eſt du
» grain, tel que le blé-ſarazin, &c. mais ils mangent auſſi fort
» volontiers des petits poiſſons, de la viande & du pain. Leur
» goût pour le poiſſon, & leurs jambes paſſablement longues,

ſont aſſez voir qu'en ceci, ils tiennent encore de la nature des « hérons & des gruës, qu'ils ſont amis des eaux, & qu'ils appar- « tiennent à la claſſe des oiſeaux aquatiques. » Nous devons remarquer ici que ce goût pour le poiſſon n'eſt pas une preuve, puiſque les poules en ſont auſſi friandes que de toute autre nourriture. « Ce que *Piſtorius* nous raconte, continue M. Voſmaër, de la reconnoiſſance de cet oiſeau, peut faire honte à bien des gens. « Cet oiſeau, dit-il, eſt reconnoiſſant quand on l'a apprivoiſé, « & diſtingue ſon maître ou bienfaiteur par-deſſus tout autre, « je l'ai expérimenté moi-même, en ayant élevé un tout jeune. « Lorſque le matin j'ouvrois ſa cage, cette careſſante bête me « ſautoit autour du corps, les deux ailes étendues, trompetant « (c'eſt ainſi que pluſieurs croient devoir exprimer ce ſon) du « bec & du derrière, comme ſi, de cette manière, il vouloit me « ſouhaiter le bonjour; il ne me faiſoit pas un accueil moins « affectueux quand j'étois ſorti, & que je revenois au logis; à « peine m'apercevoit-il de loin, qu'il couroit à moi, bien que je « fuſſe même dans un bateau, & en mettant pied à terre, il me « félicitoit de mon arrivée par les mêmes complimens, ce qu'il « ne faiſoit qu'à moi ſeul en particulier & jamais à d'autres *(m)*. »

Nous pouvons ajouter à ces obſervations beaucoup d'autres faits qui nous ont été communiqués par M. de Manoncour.

Dans l'état de nature, l'agami habite les grandes forêts des climats chauds de l'Amérique, & ne s'approche pas des endroits découverts, & encore moins des lieux habités. Il ſe tient en troupes aſſez nombreuſes & ne fréquente pas de préférence les marais ni le bord des eaux, car il ſe trouve ſouvent ſur les montagnes & autres terres élevées; il marche & court plutôt qu'il

(m) Voſmaër, *feuille. Amſterdam, 1768.*

ne vole, & sa course est aussi rapide que son vol est pesant, car il ne s'élève jamais que de quelques pieds, pour se reposer à une petite distance sur terre ou sur quelques branches peu élevées. Il se nourrit de fruits sauvages comme les hoccos, les marails & autres oiseaux gallinacés. Lorsqu'on le surprend, il fuit & court plus souvent qu'il ne vole, & il jette en même temps un cri aigu semblable à celui du dindon.

Ces oiseaux grattent la terre au pied des grands arbres pour y creuser la place du dépôt de leurs œufs, car ils ne ramassent rien pour le garnir & ne font point de nid. Ils pondent des œufs en grand nombre, de dix jusqu'à seize, & ce nombre est proportionné, comme dans tous les oiseaux, à l'âge de la femelle; ces œufs sont presque sphériques, plus gros que ceux de nos poules, & peints d'une couleur de vert-clair. Les jeunes agamis conservent leur duvet ou plutôt leurs premières plumes effilées, bien plus long-temps que nos poussins ou nos perdreaux. On en trouve qui les ont longues de près de deux pouces; en sorte qu'on les prendroit pour des animaux couverts de poil ou de soie jusqu'à cet âge, & ce duvet ou ces soies sont très-serrées, très-fournies & très-douces au toucher; les vraies plumes ne viennent que quand ils ont pris plus du quart de leur accroissement.

Non-seulement les agamis s'apprivoisent très-aisément, mais ils s'attachent même à celui qui les soigne, avec autant d'empressement & de fidélité que le chien; ils en donnent des marques les moins équivoques, car si l'on garde un agami dans la maison, il vient au-devant de son maître, lui fait des caresses, le suit ou le précède, & lui témoigne la joie qu'il a de l'accompagner ou de le revoir; mais aussi lorsqu'il prend quelqu'un en guignon, il le chasse à coups de bec dans les jambes, & le reconduit quelquefois fort

fort loin, toujours avec les mêmes démonſtrations d'humeur ou de colère, qui ſouvent ne provient pas de mauvais traitemens ou d'offenſes, & qu'on ne peut guère attribuer qu'au caprice de l'oiſeau déterminé, peut-être par la figure déplaiſante, ou par l'odeur déſagréable de certaines perſonnes. Il ne manque pas auſſi d'obéir à la voix de ſon maître; il vient même auprès de tous ceux qu'il ne haït pas dès qu'il eſt appelé. Il aime à recevoir des careſſes, & préſente ſur-tout la tête & le cou pour les faire gratter; & lorſqu'il eſt une fois accoutumé à ces complaiſances, il en devient importun, & ſemble exiger qu'on les renouvelle à chaque inſtant. Il arrive auſſi, ſans être appelé, toutes les fois qu'on eſt à table, & il commence par chaſſer les chats & les chiens, & ſe rendre le maître de la chambre avant de demander à manger, car il eſt ſi confiant & ſi courageux, qu'il ne fuit jamais, & les chiens de taille ordinaire ſont obligés de lui céder, ſouvent après un combat long, & dans lequel il ſait éviter la dent du chien en s'élevant en l'air, & retombant enſuite ſur ſon ennemi, auquel il cherche à crever les yeux & qu'il meurtrit à coups de bec & d'ongles; & lorſqu'une fois il s'eſt rendu vainqueur, il pourſuit ſon ennemi avec un acharnement ſingulier, & finiroit par le faire périr ſi on ne les ſéparoit. Enfin il prend dans le commerce de l'homme preſque autant d'inſtinct relatif que le chien, & l'on nous a même aſſuré qu'on pouvoit apprendre à l'agami à garder & conduire un troupeau de moutons. Il paroît encore qu'il eſt jaloux contre tous ceux qui peuvent partager les careſſes de ſon maître; car ſouvent lorſqu'il vient autour de la table, il donne de violens coups de bec contre les jambes nues des nègres ou des autres domeſtiques quand ils approchent de la perſonne de ſon maître.

La chair de ces oiſeaux, ſur-tout celle des jeunes, n'eſt pas

de mauvais goût, mais elle eſt sèche & ordinairement dure. On découpe dans leurs dépouilles la partie brillante de leur plumage; c'eſt cette plaque de couleur changeante & vive que l'on a ſoin de préparer pour faire des parures.

M. de la Borde nous a auſſi communiqué les notices ſuivantes au ſujet de ces oiſeaux. « Les agamis ſauvages, dit-il, ſont » écartés dans l'intérieur des terres, de manière qu'il n'y en a » plus aux environs de Cayenne...... & ils ſont très-communs » dans les terres éloignées ou inhabitées....... On les trouve » toujours dans les grands bois, en nombreuſes troupes de dix à » douze, juſqu'à quarante...... Ils ſe lèvent de terre pour voler » à des arbres peu élevés, ſur leſquels ils reſtent tranquilles; les » chaſſeurs en tuent quelquefois pluſieurs ſans que les autres » fuient..... Il y a des hommes qui imitent leur bourdonne- » ment ou ſon ſourd ſi parfaitement, qu'ils les font venir à » leurs pieds..... Quand les chaſſeurs ont trouvé une compagnie » d'agamis, ils ne quittent pas priſe qu'ils n'en aient tué pluſieurs; » ces oiſeaux ne volent preſque pas, & leur chair n'eſt bas bien » bonne, elle eſt noire, toujours dure, mais celle des jeunes eſt » moins mauvaiſe..... Il n'y a pas d'oiſeau qui s'apprivoiſe plus » aiſément que celui-ci; il y en a toujours pluſieurs dans les » rues de Cayenne....... Ils vont auſſi hors de la ville, & » reviennent exactement ſe retirer chez leur maître...... On » les approche & on les manie tant qu'on veut; ils ne craignent » ni les chiens ni les oiſeaux de proie dans les baſſes-cours; ils » ſe rendent maîtres des poules & ils s'en font craindre; ils ſe » nourriſſent comme les poules, les marails, les paraguas; cependant » les agamis très-jeunes, préfèrent les petits vers & la viande à » toute autre nourriture.

« Presque tous ces oiseaux prennent à tic de suivre quelqu'un dans les rues ou hors de la ville, des personnes même qu'ils n'auront jamais vues : vous avez beau vous cacher, entrer dans les maisons, ils vous attendent, reviennent toujours à vous, quelquefois pendant plus de trois heures. Je me suis mis à courir quelquefois, ajoute M. de la Borde, ils couroient plus que moi & me gagnoient toujours le devant ; quand je m'arrêtois, ils s'arrêtoient aussi fort près de moi. J'en connois un qui ne manque pas de suivre tous les étrangers qui entrent dans la maison de son maître, & de les suivre dans le jardin, où il fait dans les allées autant de tours de promenade qu'eux, jusqu'à ce qu'ils se retirent *(n)*. »

Comme les habitudes naturelles de cet oiseau étoient très-peu connues, j'ai cru devoir rapporter mot à mot les différentes notices que l'on m'en a données. Il en résulte que de tous les oiseaux, l'agami est celui qui a le plus d'instinct & le moins d'éloignement pour la société de l'homme. Il paroît à cet égard être aussi supérieur aux autres oiseaux que le chien l'est aux autres animaux. Il a même l'avantage d'être le seul qui ait cet instinct social, cette connoissance, cet attachement bien décidé pour son maître ; au lieu que dans les animaux quadrupèdes, le chien, quoique le premier, n'est pas le seul qui soit susceptible de ces sentimens relatifs ; & puisque l'on connoît ces qualités dans l'agami, ne devroit-on pas tâcher de multiplier l'espèce ? dès que ces oiseaux aiment la domesticité, pourquoi ne les pas élever, s'en servir & chercher à perfectionner encore leur instinct & leurs facultés ? Rien ne démontre mieux la distance immense qui se

---

(n) Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne, en 1776.

trouve entre l'homme ſauvage & l'homme policé que les conquêtes de celui-ci ſur les animaux, il s'eſt aidé du chien, s'eſt ſervi du cheval, de l'âne, du bœuf, du chameau, de l'éléphant, du renne, &c. Il a réuni autour de lui les poules, les oies, les dindons, les canards & logé les pigeons; le Sauvage a tout négligé ou plutôt n'a rien entrepris, même pour ſon utilité ni pour ſes beſoins, tant il eſt vrai que le ſentiment du bien-être, & même l'inſtinct de la conſervation de ſoi-même, tient plus à la ſociété qu'à la Nature, plus aux idées morales qu'aux ſenſations phyſiques!

*LES TINAMOUS.

CES oiſeaux qui ſont propres & particuliers aux climats chauds de l'Amérique, doivent être regardés comme faiſant partie des oiſeaux gallinacés, car ils tiennent de l'outarde & de la perdrix, quoiqu'ils en diffèrent par pluſieurs caractères; mais on ſe tromperoit ſi l'on prenoit pour caractères conſtans certaines habitudes naturelles qui ne dépendent ſouvent que du climat ou d'autres circonſtances; par exemple, la plupart des oiſeaux qui ne ſe perchent point en Europe, & qui demeurent toujours à terre comme les perdrix, ſe perchent en Amérique, & même les oiſeaux d'eau à pieds palmés que nous n'avons jamais vu dans nos climats ſe percher ſur les arbres, s'y poſent communément; ils vont ſur l'eau pendant le jour, & retournent la nuit ſur les arbres au lieu de ſe tenir à terre. Il paroît que ce qui détermine cette habitude qu'on auroit d'abord jugée contraire à leur nature, c'eſt la néceſſité où ils ſe trouvent d'éviter, non-ſeulement les jaguars & autres animaux de proie, mais encore les ſerpens & les nombreux inſectes dont la terre fourmille dans ces climats chauds, & qui ne leur laiſſeroient ni tranquillité ni repos; les fourmis ſeules arrivant toujours en colonnes preſſées & en nombre immenſe, feroient bientôt autant de ſquelettes des jeunes oiſeaux qu'elles pourroient envelopper pendant leur ſommeil, & l'on a reconnu que les ſerpens avalent ſouvent des cailles, qui ſont les ſeuls oiſeaux qui ſe tiennent à terre dans ces contrées; ceci ſemble d'abord faire une exception à ce que nous venons de dire; tous les oiſeaux

* Nom que les naturels de la Guyane donnent à ces oiſeaux.

ne ſe perchent donc pas, puiſque les cailles reſtent à terre dans ce climat, comme dans ceux de l'Europe; mais il y a toute apparence que ces cailles qui ſont les ſeuls oiſeaux qui ſe tiennent à terre en Amérique, n'en ſont pas originaires; il eſt de fait que l'on y en a porté d'Europe en aſſez grand nombre, & il eſt probable qu'elles n'ont pas eu encore le temps de conformer leurs habitudes aux néceſſités & aux convenances de leur nouveau domicile, & qu'elles prendront peut-être à la longue & à force d'être incommodées, le parti de ſe percher comme le font tous les autres oiſeaux.

Nous aurions dû placer le genre des tinamous après celui de l'outarde, mais ces oiſeaux du nouveau continent ne nous étoient pas alors aſſez connus, & c'eſt à M. de Manoncour que nous devons la plus grande partie des faits qui ont rapport à leur hiſtoire, ainſi que les deſcriptions exactes qu'il nous a mis en état de faire, d'après les individus qu'il nous a donnés pour le Cabinet du Roi.

Les Eſpagnols de l'Amérique *(a)*, & les François de Cayenne, ont également donné aux tinamous le nom de *perdrix*, & ce nom, quoique très-impropre, a été adopté par quelques Nomenclateurs *(b)*; mais le tinamou diffère de la perdrix en ce qu'il a le bec grêle, alongé & mouſſe à ſon extremité, noir par-deſſus & blanchâtre en deſſous, avec les narines oblongues & poſées vers le milieu de la longueur du bec; il a auſſi le doigt poſtérieur très-court & qui ne poſe point à terre, les ongles ſont fort courts,

---

(a) Lettre de M. Godin des Odonnais, à M. de la Condamine, *1773, page 19,* note première.

(b) Briſſon, *Ornithol.* tome I, page 227. — Barrère, *France équinox.* page 138; & *Ornithol.* page 81.

assez larges & creusés en gouttières par-dessous; les pieds diffèrent encore de ceux de la perdrix, car ils sont chargés par-derrière comme ceux des poules & sur toute leur longueur, d'écailles qui ont la forme de petites coquilles, mais dont la partie supérieure se relève & forme autant d'inégalités, ce qui n'est pas si sensible sur le pied des poules; tous les tinamous ont aussi la gorge & le jabot assez dégarnis de plumes, qui sont très-écartées & clair-semées sur ces parties; les pennes de la queue sont si courtes, que dans quelques individus elles sont entièrement cachées par les couvertures supérieures. Ainsi ces oiseaux ont été très-mal-à-propos appelés *perdrix*, puisqu'ils en diffèrent par tant de caractères essentiels.

Mais ils diffèrent aussi de l'outarde *(c)* par quelques-uns de leurs principaux caractères, & particulièrement par ce quatrième doigt qu'ils ont en arrière & qui manque à l'outarde; en sorte que nous avons cru devoir en faire un genre particulier, sous le nom qu'ils portent dans leur pays natal *(d)*.

Les habitudes communes à toutes les espèces de tinamous, sont, comme nous l'avons dit, de se percher sur les arbres pour y passer la nuit, & de s'y tenir aussi quelquefois pendant le jour, mais de ne jamais se placer au faîte des grands arbres, & de ne se poser que sur les branches les moins élevées. Il semble donc que ces oiseaux, ainsi que beaucoup d'autres, ne se perchent que malgré eux, & parce qu'ils y sont contraints par la nécessité; on en a un exemple évident par les perdrix de cette contrée, qui ne diffèrent pas beaucoup de celles de l'Europe, & qui ne

(c) M. Klein a rangé une espèce de tinamou dans le genre de l'outarde. *Klein, Avi. page 18.*

(d) Tinamou, par les naturels de la Guyane.

quittent la terre que le plus tard qu'elles peuvent chaque jour; elles ne ſe perchent même que ſur les branches les plus baſſes, à deux ou trois pieds de hauteur de terre. Ces perdrix de la Guyane ne nous étoient pas bien connues lorſque nous avons écrit l'hiſtoire de ce genre d'oiſeaux, mais nous en donnerons la deſcription à la ſuite de cet article.

En général, les tinamous ſont tous bons à manger, leur chair eſt blanche, ferme, caſſante & ſucculente, ſur-tout celle des ailes, dont le goût a beaucoup de rapport à celui de la perdrix rouge; les cuiſſes & le croupion ont d'ordinaire une amertume qui les rend déſagréables; cette amertume vient des fruits de baliſier dont ces oiſeaux ſe nourriſſent, & l'on trouve la même amertume dans les pigeons ramiers qui mangent de ces fruits; mais lorſque les tinamous ſe nourriſſent d'autres fruits, comme de cerifes ſauvages, &c. alors toute leur chair eſt bonne, ſans cependant avoir de fumet: au reſte, on doit obſerver que comme l'on ne peut garder aucun gibier plus de vingt-quatre heures, à la Guyane, ſans qu'il ſoit corrompu par la grande chaleur & l'humidité du climat, il n'eſt pas poſſible que les viandes prennent le degré de maturité néceſſaire à l'excellence du goût, & c'eſt par cette raiſon qu'aucun gibier de ce climat ne peut acquérir de fumet. Ces oiſeaux, comme tous ceux qui ont un jabot, avalent ſouvent les fruits ſans les broyer ni même ſans les caſſer; ils aiment de préférence, non-ſeulement les ceriſes ſauvages, mais encore les fruits du palmier *comon*, & même ceux de l'arbre de café, lorſqu'ils ſe trouvent à portée d'en manger; ce n'eſt pas ſur les arbres même qu'ils cueillent ces fruits, ils ſe contentent de les ramaſſer à terre; ils les cherchent; ils grattent auſſi la terre & la creuſent pour y faire leur nid qui n'eſt compoſé pour l'ordinaire,

que

que d'une couche d'herbes sèches; ils font communément deux pontes par an, & toutes deux très-nombreuses; ce qui prouve encore que ces oiseaux, ainsi que l'agami, sont de la classe des gallinacés, lesquels pondent tous en beaucoup plus grand nombre que les autres oiseaux. Leur vol est aussi comme celui des gallinacés, pesant & assez court, mais ils courent à terre avec une grande vîtesse; ils vont en petites troupes, & il est assez rare de les trouver seuls ou par paires; ils se rappellent en tous temps, matin & soir, & quelquefois aussi pendant le jour; ce rappel est un sifflement lent, tremblant & plaintif que les chasseurs imitent pour les attirer à leur portée, car c'est l'un des meilleurs gibiers & le plus commun qui soit dans ce pays.

Au reste, nous observerons, comme une chose assez singulière, que dans ce genre d'oiseau, ainsi que dans celui des fourmiliers, la femelle est néanmoins plus grosse que le mâle, ce qui n'appartient guère, dans nos climats, qu'à la classe des oiseaux de proie; mais du reste les femelles tinamous sont presque entièrement semblables aux mâles par la forme du corps ainsi que par l'ordre & la distribution des couleurs.

LE MAGOUA. (e)

Première espèce.

NOUS donnons au plus grand des Tinamous le nom de *magoua*, par contraction de *macoucagua (pl. 476, tinamou*

(e) *Perdix major, olivaria, longiusculo & nigro rostro.* Barrère, *France équinox.* page 13; & *Ornithol.* page 81. — *Gallina Silvestris macucagua Brasiliensibus dicta Margravio.* — Willughby, *Ornithol.* page 116. — Ray, *Syn. Avi.* page 53, n.° 9. *Tarda macucagua.*

de Cayenne) nom qu'il porte au Bresil *(f)*. Cet oiseau est au moins de la grandeur d'un faisan; son corps est si charnu, qu'il a, selon Marcgrave, le double de la chair d'une bonne poule *(g)*; il a la gorge & le bas du ventre blanc; le dessus de la tête d'un roux-foncé; le reste du corps d'un gris-brun varié de blanc sur le haut du ventre, les côtés & les couvertures des jambes; un peu de verdâtre sur le cou, la poitrine, le haut du dos & les couvertures supérieures des ailes & de la queue, sur lesquelles on remarque quelques taches transversales noirâtres, qui sont moins nombreuses aux couvertures de la queue; le gris-brun est plus foncé sur le reste du corps, & il est varié de taches transversales noires qui deviennent moins nombreuses vers le croupion; l'on voit aussi quelques petites taches noires sur les pennes latérales de la queue; les pennes moyennes des ailes sont variées de roux &

Klein, *Avi.* pag. 18, n.° 4. — *Macucagua Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Bras.* pag. 213. — Pison, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 88. — Jonston, *Avi.* pag. 146. *Perdix obscuri flavescens maculis fuscis variegata* . . . . . *Perdix Brasiliensibus.* Brisson, *Ornithol.* tome I, page 227. *Perdix obscuri cinerea capite & collo obscuri flavo & nigro pennatulatis, gutture albicante, remigibus nigris* . . . . *Perdix major Brasiliensis.* Brisson, *Ornith.* tom. I, pag. 227. — Poule sauvage du Bresil. Salerne, *Ornithol.* page 134. — *Macucagua* par les Brasiliens. Marcgrave, Pison, Willughby. — Grosse perdrix par les françois de Cayenne. — Tinamou par les naturels de la Guyane, Barrère; & plus souvent Aïmou.

(f) M.[rs] Brisson & Barrère ont confondu mal-à-propos le *magoua* avec l'*yambu* du Bresil, qui, selon Marcgrave, est une vraie perdrix de la taille & de la forme des nôtres. (Marcgrave, *Hist. Bras.* pag. 192); & ils ont aussi tous deux réuni l'*agami* & le *macucagua* de Marcgrave, qui est le même oiseau que le *magoua*. *(Voyez* Marcgrave, *Hist. Bras.* page 213, *macucagua Brasiliensibus)*. M. Brisson a donc indiqué cette espèce de tinamou sous deux noms différens, & sa quatrième & sa cinquième perdrix *(Ornithol.* tome I, page 227), désignent le même oiseau, c'est-à-dire, le magoua, si cependant l'on sépare de leur nomenclature l'*yambu* qui en diffère, & l'*agami* qui n'y a aucun rapport.

(g) Marcgrave, *Hist. Brasil.* page 213. Cet oiseau mange, suivant l'auteur, des fèves sauvages, & les fruits que porte l'arbre appelé au Bresil, *araeicu.* Marcgrave, *ibid.*

de gris-brun, & terminées par un bord rouſſâtre; les grandes pennes ſont cendrées, ſans taches & ſans bordures; les pieds ſont noirâtres (*pl. 476,* ſur laquelle on doit obſerver que la peau qui, dans cette planche, entoure les yeux, n'eſt pas nue dans la Nature, mais couverte de petites plumes brunes, variées de gris) & les yeux noirs, derrière leſquels, à une petite diſtance, l'on voit les oreilles comme dans les poules. Piſon a obſervé que toutes les parties intérieures de cet oiſeau, étoient ſemblables à celles de la poule *(h)*.

La grandeur n'eſt pas la même dans tous les individus de cette eſpèce; voici à peu-près le terme moyen de leurs dimenſions. La longueur totale eſt de quinze pouces; le bec de vingt lignes; la queue de trois pouces & demi; & les pieds de deux pouces trois quarts; la queue dépaſſe les ailes pliées d'un pouce deux lignes.

Le ſifflement par lequel ces oiſeaux ſe rappellent, eſt un ſon grave qui ſe fait entendre de loin & régulièrement à ſix heures du ſoir, c'eſt-à-dire, au moment même du coucher du ſoleil dans ce climat; de ſorte que quand le ciel eſt couvert & qu'on entend le magoua, on eſt auſſi ſûr de l'heure que ſi l'on conſultoit une pendule; il ne ſiffle jamais la nuit, à moins que quelque choſe ne l'effraie.

La femelle pond de douze à ſeize œufs preſque ronds, un peu plus gros que des œufs de poule, d'un beau bleu-verdâtre, & très-bons à manger.

(h) Piſon, *Hiſt. Nat. Braſil,* page 86.

LE TINAMOU CENDRÉ. (i)

Seconde espèce.

NOUS avons adopté cette dénomination, parce qu'elle fait, pour ainsi dire, la description de l'oiseau, qui n'étoit connu d'aucun Naturaliste, & que nous devons à M. de Manoncour: c'est de tous les tinamous le moins commun à la Guyane. Il est en effet d'un brun-cendré uniforme sur tout le corps, & cette couleur ne varie que sur la tête & le haut du cou, où elle prend une teinte de roux. Nous n'en donnons pas la représentation, parce qu'on peut aisément se faire une idée de cet oiseau en jetant les yeux sur le grand tinamou, *planche 476,* & le supposant plus petit, avec une couleur uniforme & cendrée.

Sa longueur est d'un pied; son bec de seize lignes; sa queue de deux pouces & demi, & ses pieds d'autant.

LE TINAMOU VARIÉ. (k)

Troisième espèce.

CETTE espèce qui est la troisième dans l'ordre de grandeur, diffère des deux premières par la variété du plumage. C'est par cette raison que nous lui avons donné le nom de *tinamou varié; (pl. 828)* les créoles de Cayenne l'appellent *perdrix-peintade:* quoique cette dénomination ne lui convienne point, car il ne ressemble

(i) Par les françois de Cayenne, *perdrix cendrée.*

(k) *Perdix minor cirrata, rostro atro,* petite perdrix. *Barrère,* France équinox. *page 319;* & *Ornithol.* page 81. — Par les créoles de Cayenne, *perdrix-peintade.*

reſſemble en rien à la peintade, & ſon plumage n'eſt pas piqueté, mais rayé.

Il a la gorge & le milieu du ventre blancs, le cou, la poitrine & le haut du ventre roux: les côtés & les jambes rayés obliquement de blanc, de brun & de roux; le deſſus de la tête & du haut du cou noirs; tout le deſſus du corps, les couvertures ſupérieures de la queue & des ailes, & les pennes moyennes des ailes, rayées tranſverſalement de noir & de brun-olivâtre, plus foncé ſur le dos, & plus clair ſur le croupion & les côtés; les grandes pennes des ailes ſont brunes, uniformément ſans aucune tache; les pieds ſont noirâtres.

Sa longueur totale eſt de onze pouces; ſon bec de quinze lignes; ſa queue de deux pouces, elle dépaſſe les ailes pliées de ſix lignes.

Il eſt aſſez commun dans les terres de la Guyane, quoiqu'en moindre nombre que le magoua, qui de tous eſt celui que l'on trouve le plus fréquemment dans les bois, car aucune des trois eſpèces que nous venons de décrire ne fréquente les lieux découverts: dans celle-ci la femelle pond dix ou douze œufs, un peu moins gros que ceux de la poule faiſane, & qui ſont très-remarquables par la belle couleur de lilas dont ils ſont peints par-tout & aſſez uniformément.

LE SOUÏ. (m)

Quatrième eſpèce.

C'EST le nom que cet oiſeau porte à la Guyane, & qui lui a été donné par les naturels du pays; nous l'avons fait repréſenter,

(m) *Perdix minor fulva*, perdrix cul-rond. *Barrère*, France équinox. *page 319.*

planche 829; il eſt le plus petit des oiſeaux de ce genre, n'ayant que huit à neuf pouces de longueur, & n'étant pas plus gros qu'une perdrix: ſa chair eſt auſſi bonne à manger que celle des autres eſpèces, mais il ne pond que cinq ou ſix œufs, & quelquefois trois ou quatre un peu plus gros que des œufs de pigeon; ils ſont preſque ſphériques & blancs comme ceux des poules. Les ſouïs ne font pas comme les magouas leur nid en creuſant la terre, ils le conſtruiſent ſur les branches les plus baſſes des arbriſſeaux, avec des feuilles étroites & longues; ce nid de figure hémiſphérique eſt d'environ ſix pouces de diamètre & cinq pouces de hauteur. C'eſt la ſeule des quatre eſpèces de tinamous qui ne reſte pas conſtamment dans les bois, car ceux-ci fréquentent ſouvent les halliers, c'eſt-à-dire, les lieux anciennement défrichés, & qui ne ſont couverts que de petites brouſſailles; ils s'approchent même des habitations.

Le ſouï a la gorge variée de blanc & de roux; tout le deſſous du corps & les couvertures des jambes d'un roux-clair; le deſſus de la tête & le haut du cou noirs; le bas du cou, le dos & tout le deſſus du corps, d'un brun varié de noirâtre peu apparent; les couvertures ſupérieures & les pennes moyennes des ailes ſont brunes, bordées de roux; les grandes pennes des ailes ſont brunes ſans aucunes taches ni bordures; la queue dépaſſe les ailes pliées de dix lignes, & elle eſt dépaſſée elle-même par ſes couvertures.

— *Perdix Americana boſtica, uropygio rotundo. Idem. Ornithol.* page 81. — Par les naturels de la Guyane *Souï.* — Par les créoles de Cayenne, *perdrix cul-rond,* à cauſe de ſa queue très-courte, qui eſt recouverte par les grandes couvertures.

LE TOCRO
ou PERDRIX DE LA GUYANE.

LE Tocro eſt un peu plus gros que notre perdrix griſe, & ſon plumage eſt d'un brun plus foncé: du reſte il lui reſſemble en entier, tant par la figure & la proportion du corps que par la brièveté de la queue, la forme du bec & des pieds. Les naturels de la Guyane l'appellent *tocro*, mot qui exprime aſſez bien ſon cri.

Ces perdrix du nouveau continent, ont à peu-près les mêmes habitudes naturelles que nos perdrix d'Europe; ſeulement elles ont conſervé l'habitude de ſe tenir dans les bois, parce qu'il n'y avoit point de lieux découverts avant les défrichemens; elles ſe perchent ſur les plus baſſes branches des arbriſſeaux, & ſeulement pour y paſſer la nuit; ce qu'elles ne font que pour éviter l'humidité de la terre & peut-être les inſectes dont elle fourmille: elles produiſent ordinairement douze ou quinze œufs qui ſont tous blancs; la chair des jeunes eſt excellente, cependant ſans fumet. On mange auſſi les vieilles perdrix, dont la chair eſt même plus délicate que celle des nôtres; mais comme on ne peut pas les garder plus de vingt-quatre heures avant de les faire cuire, ce gibier ne peut acquérir le bon goût qu'il prendroit s'il étoit poſſible de le conſerver plus long-temps.

Comme nos perdrix griſes ne ſe mêlent point avec nos perdrix rouges, il y a toute apparence que ces perdrix brunes de l'Amérique ne produiroient ni avec l'une ni avec l'autre, & que par conſéquent elles forment une eſpèce particulière dans le genre des perdrix.

LES
GOBE-MOUCHES, MOUCHEROLLES ET TYRANS.

Au-dessous du dernier ordre de la grande classe des oiseaux carnassiers, la Nature a établi un petit genre d'oiseaux chasseurs plus innocens & plus utiles, & qu'elle a rendu très-nombreux. Ce sont tous ces oiseaux qui ne vivent pas de chair, mais qui se nourrissent de mouches, de moucherons & d'autres insectes volans, sans toucher ni aux fruits ni aux graines.

On les a nommés gobe-mouches, moucherolles & tyrans; c'est un des genres d'oiseaux le plus nombreux en espèces. Les unes sont plus petites que le rossignol, & les plus grandes approchent de la pie-grièche ou l'égalent; d'autres espèces moyennes remplissent tous les degrés intermédiaires de ces deux termes de grandeur.

Cependant des rapports de ressemblance & des formes communes caractérisent toutes ces espèces: un bec comprimé, large à sa base & presque triangulaire, environné de poils ou de soies hérissées, courbant sa pointe en un petit crochet dans plusieurs des moyennes espèces, & plus fortement courbé dans toutes les grandes: une queue assez longue, & dont l'aile pliée ne recouvre pas la moitié, sont des caractères que portent tous les gobe-mouches, moucherolles & tyrans. Ils ont aussi le bec échancré vers la pointe, caractère qu'ils partagent avec le genre du merle, de la grive & de quelques autres oiseaux.

Leur naturel paroît en général sauvage & solitaire, & leur voix n'a rien de gai ni de mélodieux. Trouvant à vivre dans les airs,

airs, ils quittent peu le ſommet des grands arbres. On les voit rarement à terre; il ſemble que l'habitude & le beſoin de ſerrer les branches ſur leſquelles ils ſe tiennent conſtamment, leur ait agrandi le doigt poſtérieur, qui dans la plupart des eſpèces de ce genre, eſt preſque auſſi long que le grand doigt antérieur.

Les terres du Midi où jamais les inſectes ne ceſſent d'éclore & de voler, ſont la véritable patrie de ces oiſeaux *(a)*; auſſi contre deux eſpèces de gobe-mouches que nous trouvons en Europe, en comptons-nous plus de huit dans l'Afrique & les régions chaudes de l'Aſie, & près de trente en Amérique, où ſe trouvent auſſi les plus grandes eſpèces; comme ſi la Nature en multipliant & agrandiſſant les inſectes dans ce nouveau continent, avoit voulu y multiplier & fortifier les oiſeaux qui devoient s'en nourrir. Mais l'ordre de grandeur étant le ſeul ſuivant lequel on puiſſe bien diſtribuer un auſſi grand nombre d'eſpèces, que les reſſemblances dans tout le reſte réuniſſent, nous ferons trois claſſes de ces oiſeaux *muſcivores*. La première de ceux qui ſont au-deſſous de la grandeur du roſſignol, & ce ſont les *gobe-mouches* proprement dits; la ſeconde, ſous le nom de *moucherolles*, de ceux qui égalent ou ſurpaſſent de peu la taille de ce même oiſeau; dans la troiſième, qui eſt celle des *tyrans*, ils ſont tous ou à peu-près, ſi même ils ne l'excèdent, de la grandeur de l'écorcheur ou pie-grièche rouſſe, du genre de laquelle ils ſe rapprochent par l'inſtinct, les facultés & la figure; ils terminent ainſi ce genre

(a) « Les gobe-mouches ſont en général des oiſeaux communs dans les pays chauds. Leurs eſpèces y ſont beaucoup plus multipliées & plus grandes que dans « les pays tempérés, & dans les pays froids on en trouve fort peu. Ils ne ſe nourriſſent « que d'inſectes. Ce ſont des êtres deſtructeurs que la Nature a oppoſés dans des « climats chauds, & ſur-tout dans ceux qui ſont en même temps humides, à la trop « grande fécondité des inſectes. » *Voyage à la nouvelle Guinée*, par M. Sonnerat, *page 56*.

nombreux d'oiſeaux chaſſeurs aux mouches, en le rejoignant à la dernière eſpèce des oiſeaux carnaſſiers.

LE GOBE-MOUCHE. (b)

Première eſpèce.

NOUS conſerverons le nom générique de *Gobe-mouche* à celui d'Europe *(pl. 565, fig. 1)* comme étant généralement connu ſous ce ſeul & même nom. D'ailleurs, ce gobe-mouche nous ſervira de terme de comparaiſon pour toutes les autres eſpèces. Celui-ci a cinq pouces huit lignes de longueur; huit pouces & demi de vol; l'aile pliée s'étend juſqu'au milieu de la queue, qui a deux pouces de longueur; le bec eſt aplati, large à ſa baſe, long de huit lignes, environné de poils; tout le plumage n'eſt que de trois couleurs, le gris, le blanc & le cendré-noirâtre; la gorge eſt blanche; la poitrine & le cou, ſur les côtés, ſont tachetés d'un brun foible & mal terminé; le reſte du deſſous du corps eſt blanchâtre; le deſſus de la tête paroît varié de gris & de brun; toute la partie ſupérieure du corps, la

---

(b) *Currucis, ſeu ficedulis cognata avicula.* Geſner, *Avi.* pag. 629, avec une figure peu reſſemblante. La même, *Icon Avi.* pag. 47. — *Griſola vulgò dicta.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 738, avec une mauvaiſe figure. — *Griſola Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 153. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 81, n.° 7. — *Griſola ex cinereo fuſca Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 171, n.° 7. — *Stoparola aut Stoparolæ ſimilis Aldrovandi. Idem, ibid.* pag. 159. *Curruca ſubfuſca.* Friſch, avec une figure peu exacte, *tab.* 22. — *Muſcicapa ſupernè griſeo-fuſca, infernè albicans, collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus griſeo-fuſcis inſignitis; tectricibus alarum inferioribus dilutè ruſeſcentibus griſeo-fuſcis.* Le gobe-mouche. Briſſon, *Ornithol.* tome II, page 357. La figure, *pl. 35, fig. 3*, eſt plus petite que les dimenſions qu'il a données. — *Griſola* à Bologne, ſuivant Aldrovande. *Burſtner* aux environs de Straſbourg, ſuivant Geſner.

queue & l'aile ſont brunes; les pennes & leurs couvertures ſont légèrement frangées de blanchâtre.

Les gobe-mouches arrivent en avril, & partent en ſeptembre. Ils ſe tiennent communément dans les forêts, où ils cherchent la ſolitude & les lieux couverts & fourrés; on en rencontre auſſi quelquefois dans les vergers épais. Ils ont l'air triſte; le naturel ſauvage, peu animé & même aſſez ſtupide; ils placent leur nid tout à découvert, ſoit ſur les arbres, ſoit ſur les buiſſons; aucun oiſeau foible ne ſe cache auſſi mal, aucun n'a l'inſtinct ſi peu décidé; ils travaillent leurs nids différemment; les uns le font entièrement de mouſſe, & les autres y mêlent de la laine; ils emploient beaucoup de temps & de peines pour faire un mauvais ouvrage, & l'on voit quelquefois ce nid entrelacé de ſi groſſes racines qu'on n'imagineroit pas qu'un ouvrier auſſi petit pût employer de tels matériaux. Il pond trois ou quatre œufs & quelquefois cinq, couverts de taches rouſſes.

Ces oiſeaux prennent le plus ſouvent leur nourriture en volant, & ne ſe poſent que rarement & par inſtans à terre, ſur laquelle ils ne courent pas. Le mâle ne diffère de la femelle qu'en ce qu'il a le front plus varié de brun, & le ventre moins blanc. Ils arrivent en France au printemps, mais les froids qui ſurviennent quelquefois vers le milieu de cette ſaiſon leur ſont funeſtes. M. Lottinger remarque qu'ils périrent preſque tous dans les neiges qui tombèrent en Lorraine, en avril 1767 & 1772, & qu'on les prenoit à la main. Tout degré de froid qui abat les inſectes volans dont cet oiſeau fait ſon unique nourriture, devient mortel pour lui; auſſi abandonne-t-il nos contrées avant les premiers froids de l'automne, & on n'en voit plus dès la fin de ſeptembre. Aldrovande dit qu'il ne *quitte point le*

pays (c), mais cela doit s'entendre de l'Italie ou des pays encore plus chauds.

LE GOBE-MOUCHE NOIR À COLLIER ou GOBE-MOUCHE DE LORRAINE. (d)

Seconde espèce.

LE Gobe-mouche noir à collier *(pl. 565, fig. 2)* est la seconde des deux espèces de gobe-mouches d'Europe. On l'a nommé aussi *gobe-mouche de Lorraine;* & cette dénomination peut avec raison s'ajouter à la première, puisque c'est dans cette province qu'il a été, pour la première fois, bien vu & bien décrit, & où il est plus connu & apparemment plus commun. Il est un peu moins grand que le précédent, n'ayant guère que cinq pouces de longueur; il n'a d'autres couleurs que du blanc & du noir, par plaques & taches bien marquées; néanmoins son plumage varie plus singulièrement que celui d'aucun autre oiseau.

(c) *Numquam avolare*, tom. II, pag. 738.

(d) *Ficedula, sive atricapilla sese mutans.* Aldrov. *Avi.* tom. II, pag. 758. — *Ficedula secunda.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 17. — *Ficedula tertia Aldrovandi. Goldfinch Germanis.* Willughby, *Ornithol.* pag. 170. — *Atricapilla tertia.* Jonston, *Avi.* pag. 90. — *Œnanthe nostra, monticola, Goldfinch Germanis dicta*, Ray, *Synops. Avi.* pag. 77, n.° A 5. — *Curruca tergore nigro.* Frisch, avec une bonne figure, pl. 24. — *Motacilla remigibus nigricantibus extimo dimidiato extrorsum albo; maculâ alarum albâ.* Faun. Suec. *n.° 230.* — *Muscicapa supernè nigra griseo admixto, infernè alba; maculâ in fronte candidâ; remigibus minoribus in exortu albis; rectricibus tribus extimis exteriùs albis.* Le gobe-mouche noir. Brisson, *Ornithol.* tome II, page 381. — Une notice envoyée des Voges alsaciennes, nous parle d'un petit gobe-mouche appelé dans ces cantons *mochren-kocpflein*, que nous jugeons n'être pas différent du gobe-mouche noir à collier de Lorraine.

Suivant les différentes saisons, l'oiseau mâle paroît porter quatre habits différens; l'un qui est celui d'automne ou d'hiver, n'est guère ou point différent de celui de sa femelle, laquelle n'est pas sujette à ces changemens de couleur; leur plumage ressemble alors à celui du *mûrier, vulgairement petit pinçon des bois.* Dans le second état, lorsque ces oiseaux arrivent en Provence ou en Italie, le plumage du mâle est tout pareil à celui du bec-figue; le troisième état est celui qu'il prend quelque temps après son arrivée dans notre pays, & qu'on peut appeler son habit de printemps *(g)*. C'est comme la nuance par laquelle il passe au quatrième, qui est celui d'été, & qu'on peut nommer avec raison, dit M. Lottinger, son *habit de nôces*, puisqu'il ne le prend que lorsqu'il s'apparie, & qu'il le quitte aussitôt après les nichées; l'oiseau est alors dans toute sa beauté. Un collier blanc de trois lignes de hauteur environne son cou, qui est du plus beau noir, ainsi que la tête, à l'exception du front & de la face qui sont d'un très-beau blanc; le dos & la queue sont du noir de la tête; le croupion est varié de noir & de blanc; un trait blanc large d'une ligne borde, sur quelque longueur, la penne la plus extérieure de la queue près de son origine; les ailes, composées de dix-sept pennes, sont d'un marron-foncé; la troisième penne & les quatre suivantes sont terminées par un brun beaucoup plus clair; ce qui, l'aile étant pliée, fait un très-bel effet: toutes les pennes, excepté les deux premières, ont sur le côté extérieur une tache blanche qui augmente à mesure qu'elle approche du

---

(g) « J'en ai nourri un, ce printemps, trois ou quatre jours : chacun l'admiroit, quoiqu'un de ses plus beaux ornemens (le collier) lui manquât. Tout ce qu'il a de « blanc est du plus beau blanc, & ce qu'il a de noir est du plus beau noir. » *Lettre de M. Lotinger du 30 avril 1772.*

corps; en ſorte que le côté extérieur de la dernière penne eſt entièrement de cette couleur; la gorge, la poitrine & le ventre ſont blancs; le bec & les pieds noirs: un luſtre & une fraîcheur ſingulière relèvent tout ce plumage; mais ces beautés diſparoiſſent dès le commencement de juillet; les couleurs deviennent foibles & bruniſſent; le collier s'évanouit le premier, & tout le reſte bientôt ſe ternit & ſe confond. Alors l'oiſeau mâle eſt tout-à-fait méconnoiſſable; il perd ſon beau plumage dans les premiers jours de juillet. « J'ai été trouver pluſieurs fois, dit M. Lottinger, des » Oiſeleurs qui avoient des *tendues* ſur des fontaines dans des » lieux où nichent ces oiſeaux, & quoique ce ne fût qu'en juillet, » ils me dirent qu'ils prenoient fréquemment des femelles, mais pas un ſeul mâle, » tant les mâles étoient devenus ſemblables aux femelles. C'eſt auſſi ſous leur livrée qu'ils reviennent avec elles, dans leur retour au printemps: mais M. Lottinger ne nous décrit pas, avec le même détail, l'habit que ce gobe-mouche prend dans ſon paſſage aux provinces méridionales, je veux dire le quatrième changement qui lui donne l'apparence de bec-figue. Aldrovande paroît indiquer le changement de ce gobe-mouche qu'il a bien déſigné ailleurs *(h)*, lorſque le rappelant de nouveau parmi les bec-figues *(i)*, il dit l'avoir ſurpris dans l'inſtant même de ſa métamorphoſe, & où il n'étoit ni *bec-figue*, ni *tête noire.* Il avoit déjà cependant, ajoute-t-il, le collier blanc, la tache

---

(h) Tome II, page 735. Il décrit le collier: *in collo macula alba eſt velut torquis*. . . & la tache blanche de l'aile: *item alia in medio alarum*. . . . Il parle de la beauté de ce petit oiſeau: *in ſummâ pulcra avicula eſt*. . . & la grandeur qu'il lui donne, convient à notre gobe-mouche noir; il eſt connu, ajoute-t-il, des oiſeleurs Bolonois qui l'ont nommé *peglia-moſche.*

(i) Ficedula ſive atricapilla ſeſe mutans, tom. II, pag. 758.

blanche au front, du blanc dans la queue & ſur l'aile; le deſſous du corps blanc & le reſte noir : à ces traits le gobe-mouche à collier eſt pleinement reconnoiſſable.

Cet oiſeau arrive en Lorraine vers le milieu d'avril. Il ſe tient dans les forêts, ſur-tout dans celles de haute-futaie; il y niche dans des trous d'arbre, quelquefois aſſez profonds, & à une diſtance de terre aſſez conſidérable; ſon nid eſt composé de petits brins d'herbe & d'un peu de mouſſe qui couvre le fond du trou où il s'eſt établi; il pond juſqu'à ſix œufs. Lorſque les petits ſont éclos, le père & la mère ne ceſſent d'entrer & de ſortir pour leur porter à manger; & par cette ſollicitude ils décèlent eux-mêmes leur nichée, que ſans cela il ne ſeroit pas facile de découvrir.

Ils ne ſe nourriſſent que de mouches & autres inſectes volans; on ne les voit pas à terre, & preſque toujours ils ſe tiennent fort élevés, voltigeans d'arbre en arbre; leur voix n'eſt pas un chant, mais un accent plaintif très-aigu, roulant ſur une conſonne aigre *crrî, crrî.* Ils paroiſſent ſombres & triſtes, mais l'amour de leurs petits leur donne de l'activité & même du courage.

La Lorraine n'eſt pas la ſeule province de France où l'on trouve ce gobe-mouche à collier. M. Hebert nous a dit en avoir vu un dans la Brie, où néanmoins il eſt peu connu, parce qu'il eſt ſauvage & paſſager. Nous avons trouvé un de ces gobe-mouches, le 10 mai 1773, dans un petit parc près de Montbard en Bourgogne, il étoit dans le même état de plumage que celui qu'a décrit M. Briſſon *(tome II, page 381).* Les grandes couvertures des ailes, qu'il repréſente terminées de blanc, ne l'étoient que ſur les plus voiſines du corps; les plus éloignées n'étoient que brunes; les ſeules couvertures du deſſous de la

queue étoient blanches; celles du deſſus d'un brun-noirâtre; le croupion étoit d'un gris de perle terne; & le derrière du cou, dans l'endroit du collier, moins foncé que la tête & le dos; les pennes moyennes de l'aile étoient, vers le bout, du même brun que les grandes pennes; la langue nous parut effrangée par le bout, large pour la groſſeur de l'oiſeau, mais proportionnée à la largeur de la baſe du bec; le tube inteſtinal étoit de huit à neuf pouces de longueur; le géſier muſculeux, précédé d'une dilatation dans l'œſophage; quelques veſtiges de cœcum; point de véſicule de fiel. Cet oiſeau étoit mâle, & les teſticules paroiſſoient d'environ une ligne de diamètre; il peſoit trois gros.

Dans cette eſpèce de gobe-mouche, le bout des ailes ſe rejoint & s'étend au-delà du milieu de la queue, ce qui fait une exception dans ce genre, où l'aile pliée n'atteint pas le milieu de la queue: l'oiſeau ne la tient pas élevée comme elle eſt repréſentée dans la *planche 565, figures 2 & 3;* le blanc du devant de la tête eſt auſſi beaucoup plus étendu que dans cette figure, & M. Lottinger juge qu'au *n.° 3,* on a donné un mâle commençant à changer d'habit, pour une femelle; il obſerve de plus que le collier du mâle, *n.° 2,* devroit environner tout le cou ſans être coupé de noir. L'on doit avoir égard aux remarques de cet obſervateur exact, qui, le premier, nous a fait connoître les habitudes & les changemens de couleur de ces oiſeaux.

Au reſte, ce petit oiſeau triſte & ſauvage, mène pourtant une vie tranquille, ſans danger, ſans combats, protégée par la ſolitude: il n'arrive qu'à la fin du printemps, lorſque les inſectes dont il fait ſa proie ont pris leurs ailes; & part dans l'arrière-ſaiſon pour retrouver aux contrées du midi, ſa pâture, ſa ſolitude & ſes amours.

Il pénètre aſſez avant dans le Nord puiſqu'on le trouve en Suède *(k)*; mais il paroît s'être porté beaucoup plus loin vers le Midi, qui eſt véritablement ſon climat natal: car nous ne croyons pas devoir faire deux eſpèces de gobe-mouches du cap de Bonne-eſpérance, repréſenté, *pl. 572, fig. 2*, ſous le nom de *gobe-mouche à collier, du Cap (l)*, & de notre gobe-mouche de Lorraine, la reſſemblance étant frappante à une tache rouſſe près que le premier a ſur la poitrine; différence, comme l'on voit, très-légère, vu l'intervalle des climats, & ſur-tout dans un plumage qui nous a paru ſi ſuſceptible de diverſes teintes, & ſujet à des changemens ſi rapides & ſi ſinguliers. La *figure 1* de la même planche qui repréſente un ſecond *gobe-mouche du Cap (m)* qu'on auroit pu auſſi nommer à *collier*, (puiſque ſi l'autre en a un qui lui ceint le cou par-derrière, celui-ci en porte un par-devant) ne nous paroiſſant que la femelle, dont la *figure 2* eſt le mâle, doit ſe rapporter encore à notre gobe-mouche à collier, dont on retrouve dans ces deux variétés le même port, la même figure & plus de reſſemblances, que l'on n'a droit d'en attendre à cette diſtance de climat.

(k) Fauna Suecica.

(l) Muſcicapa ſupernè nigra, infernè alba; pectore rufo; collo ſuperiore torque albo cincto; maculâ in alis candidâ, remigibus, rectricibuſque nigris, oris interioribus remigum albis. Le gobe-mouche à collier du cap de Bonne-eſpérance. Briſſon, *Ornithol.* tome II, page 379.

(m) Muſcicapa ſupernè fuſca, infernè alba; pectore nigro; lateribus rufis, tæniâ tranſversâ in alis rufâ; rectricibus nigris, apice albis, extimâ exteriùs albâ. Idem, pag. 372.

LE
GOBE-MOUCHE DE L'ÎLE DE FRANCE.
Troisième espèce.

NOUS avons au Cabinet deux gobe-mouches envoyés de l'île de France, l'un plutôt noir que brun, & l'autre simplement brun; tous deux ont le corps un peu moins gros & sur-tout plus court que nos gobe-mouches d'Europe; le premier a la tête d'un brun-noirâtre, & les ailes d'un brun-roussâtre; le reste du plumage est un mélange de blanchâtre & de brun pareil à celui de la tête & des ailes, disposé par petites ondes ou petites taches, sans beaucoup de régularité.

Le second paroît n'être que la femelle du premier: en effet, leurs différences sont trop légères pour en faire deux espèces, sur-tout n'ayant que deux individus, dont la grandeur, le port & même le fond de couleur, aux nuances près, sont semblables: ce dernier a plus de blanc, mêlé de roussâtre sur la poitrine & sur le ventre; le gris-brun de la tête & du corps est moins foncé, ces différences en moins dans le ton de couleur, sont presque générales de la femelle au mâle dans toutes les espèces des oiseaux. Nous ne donnons pas la figure de ces gobes-mouches qui n'ont rien de remarquable.

LE GOBE-MOUCHE À BANDEAU BLANC DU SÉNÉGAL. (n)

Quatrième espèce.

NOUS comprendrons sous cette dénomination les deux oiseaux désignés dans la *planche 567, figures 1 & 2,* sous les noms de *gobe-mouche à poitrine rousse du Sénégal, & gobe-mouche à poitrine noire du Sénégal.* Ces deux jolis oiseaux peuvent être décrits ensemble ; ils sont de la même grandeur & du même climat; ils se ressemblent aussi par l'ordre & la distribution de leurs couleurs; il y a même toute apparence que l'un est le mâle & l'autre la femelle d'une même espèce; la ligne blanche qui passe sur l'œil & ceint leur tête d'une sorte de petit couronnement ou de diadème, ne paroît dans aucun autre de leur genre aussi entière & aussi distincte. Le premier est le plus petit, & n'a guère que trois pouces & demi de longueur; une tache rousse lui couvre le sommet de la tête qu'entoure le bandeau blanc: de l'angle extérieur de l'œil s'étend une plaque noire ovale qui confine au-dessus avec le bandeau, & s'étend en pointe vers l'angle du bec; la gorge est blanche; une tache d'un roux léger marque la poitrine; le dos est gris-clair sur blanc; la queue &

(n) *Muscicapa supernè e griseo-nigricante & albo confusè mixta, infernè albo, pectore dilutè ruso ; genis nigris ; tæniâ supra oculos albo-rufescente, tæniâ transversâ in alis albâ, rectricibus nigris, tribus extimis exteriùs & apice albis, proximè sequenti apice albâ.* Le gobe-mouche à poitrine rousse. *Brisson*, Ornithol. *tome II, page 374.*

Muscicapa supernè e cinereo, nigro & albo confusè mixta, infernè alba; capite & pectore nigris; tæniâ supra oculos albâ; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus nigris, duabus extimis exteriùs & apice albis. Le gobe-mouche à poitrine noire du Sénégal. *Brisson, ibid.* page 376.

les ailes ſont noirâtres; dans leurs couvertures moyennes, paſſe obliquement une ligne blanche, & les petites couvertures ſont bordées en écailles du roux de la poitrine; un velouté tranſparent règne ſur tout le joli plumage de cet oiſeau, & ce luſtre eſt encore plus frais & plus clair ſur celui de l'autre, qui, plus ſimple en couleur, n'eſt qu'un mélange de gris léger, de blanc & de noir, & n'en eſt pas moins agréable; le bandeau blanc lui paſſe ſur les yeux; un plaſtron de même couleur prend en pointe ſous le bec, & ſe coupe carrément ſur la poitrine, qu'une zone noire diſtingue, tenant au noir du haut du cou, qui ſe fond dans le gris ſur blanc du dos; les pennes ſont noires, frangées de blanc, & la ligne blanche des couvertures s'élargit en feſtons; les épaules ſont noires, mais il s'entrelaſſe dans tout ce noir un petit frangé blanc; & ſur le blanc de tout le plumage, règnent de petites ombres noires, d'une teinte ſi tranſparente & ſi légère, que ſans avoir de brillantes couleurs, ce petit oiſeau eſt plus paré que d'autres ne le paroiſſent être avec des teintes d'éclat & de riches nuances.

LE GOBE-MOUCHE HUPPÉ DU SÉNÉGAL. (o)

Cinquième eſpèce.

AVEC le Gobe-mouche huppé du Sénégal *(pl. 573, fig. 2)* eſt repréſenté dans la même planche *(figure 1)* un *gobe-mouche*

(o) *Muſcicapa criſtata, supernè caſtanea, infernè ſaturatè cinerea, capite & collo inferiore nigro-vireſcentibus; rectricibus caſtaneo-purpureis.* Le gobe-mouche huppé du Sénégal. *Briſſon*, Ornithol. *tome II, page 422.*

huppé

huppé de l'île de Bourbon (p), que nous ne séparerons pas du premier, persuadés qu'il n'en est qu'une variété. L'île de Bourbon jetée au milieu d'un vaste océan, située entre les Tropiques, dont le climat constant n'a pas d'oiseaux inquiets ni voyageurs, n'étoit peuplée d'aucun oiseau de terre lorsque les premiers vaisseaux Européens y abordèrent. Ceux qu'elle nourrit à présent y ont été transportés, soit à dessein, soit par hasard: ce n'est donc pas dans cette île qu'il faut chercher les espèces originaires *(q):* & trouvant ici dans le continent l'analogue de l'oiseau de l'île, nous n'hésitons pas d'y rapporter ce dernier. En effet, il y a entre ces deux gobe-mouches des différences qui n'excèdent pas celles que l'âge ou le sexe produisent en diverses espèces de leur genre; & plusieurs ressemblances qui, dans tous les genres, font juger les espèces comme très-voisines. La figure, la grosseur, les masses de couleur sont les mêmes. Tous deux ont la tête garnie de petites plumes à demi relevées en huppe noire à reflets verts

---

(p) Muscicapa cristata, supernè dilutè spadicea, infernè cinerea, capite nigro viridescente (mas), *cinereo* (fæmina); *rectricibus dilutè spadiceis, fusco mixtis:* Le gobe-mouche huppé de l'île de Bourbon. *Brisson*, Ornithol. *tome II, page 420.*

(q) Nota. Nous trouvons encore deux gobe-mouches de l'île de Bourbon que nous ne ferons qu'indiquer; convaincus qu'ils appartiennent à quelque espèce du continent de l'Afrique : l'un est représenté dans *la planche 572, fig. 3*, il est petit & tout noir, à un peu de roux près sous la queue: & malgré la différence de couleur, on pourroit penser qu'il se rapporte, comme variété, aux gobe-mouches du Cap, que nous avons déjà rapprochés de notre gobe-mouche noir à collier: ces diversités de plumages n'étant apparemment pas autres que celles par où nous les voyons passer lui-même, & que l'influence d'un climat plus chaud doit encore rendre plus étendues & plus rapides, dans un naturel qui se montre d'ailleurs si facile à les subir. M. Brisson indique par la phrase suivante le troisième gobe-mouche de l'île de Bourbon, auquel il dit que les habitans donnent le nom de *tec-teo: Muscicapa supernè fusca, oris pennarum rufescentibus, infernè rufescens* (mas); *sordidè alba* (fæmina) *rectricibus saturatè fuscis, oris exterioribus dilutiùs fuscis.* Ornithol. *tome II, page 360.*

& violets; ce noir, dans celui du Sénégal, descend en plaque carrée sur la gorge & le devant du cou; dans celui de Bourbon, représenté dans la planche, le noir n'enveloppe que la tête avec l'œil & le dessous du bec; mais dans d'autres individus nous avons vu cette couleur envelopper aussi le haut du cou; tous deux ont le dessous du corps d'un beau gris d'ardoise clair, & tous deux le dessus d'un rouge-bai, plus vif dans celui de Bourbon, plus foncé & marron dans celui du Sénégal; & cette couleur qui s'étend également sur toute l'aile & la queue du dernier, est coupée par un peu de blanc à l'origine de celle de l'autre, & cède sur l'aile à une teinte plus foncée dans les couvertures, elles sont aussi frangées de trois traits plus clairs; le noirâtre des pennes n'a qu'un léger bord roussâtre au côté extérieur, & blanchâtre à l'intérieur des barbes; la plus grande différence est dans la queue: celle du gobe-mouche de Bourbon, est courte & carrée, n'ayant que deux pouces & demi; la queue de celui du Sénégal, a plus de quatre pouces, & elle est étagée depuis les deux pennes du milieu, qui sont les plus longues, jusqu'aux plus extérieures qui sont plus courtes de deux pouces. Cette différence pouvant être le produit de l'âge, de la saison ou du sexe; ces deux oiseaux ne forment à nos yeux qu'une espèce. Si quelque observation survient qui engage à les distinguer, c'est de l'union même & du rapprochement que nous en aurons fait ici, que résultera l'attention à les séparer dans la suite.

LE GOBE-MOUCHE À GORGE BRUNE DU SÉNÉGAL.

Sixième espèce.

CE Gobe-mouche *(pl. 567, fig. 3)* a été apporté du Sénégal par M. Adanson. C'est celui que décrit M. Brisson, sous le nom peu approprié de *gobe-mouche à collier du Sénégal (r)*, puisque ni la tache brune qui n'est qu'une simple plaque sur la gorge, ni la ligne noire qui la termine ne font l'effet d'un collier; une tache d'un brun-marron lui prend sous le bec & sous l'œil carrément, couvre la gorge au large, mais ne descend pas sur la poitrine, une ligne noire la tranchant net au bas du cou; cette ligne a peu de largeur, & l'estomac est blanc avec le reste du dessous du corps; le dessus est d'un beau gris-bleuâtre; la queue noirâtre; la penne la plus extérieure est blanche du côté extérieur; les grandes couvertures de l'aile sont blanches aussi, les petites sont noirâtres; les pennes sont d'un cendré-foncé, frangé de blanc, & les deux plus près du corps sont blanches dans leur moitié extérieure; le bec large & aplati, est hérissé de soies aux angles.

(r) *Muscicapa supernè saturatè cinerea, infernè alba; collo inferiore castaneo, tæniâ nigrâ in infimâ parte circumdato; tæniâ transversâ in alis albâ; rectricibus nigris, lateralibus apice albis, extimâ exteriùs albâ.* Le gobe-mouche à collier du Sénégal. *Brisson,* Ornithol. *tome III, page 870.*

LE PETIT AZUR, GOBE-MOUCHE BLEU DES PHILIPPINES.

Septième espèce.

UN beau bleu d'azur couvre le dos, la tête & tout le devant du corps de ce joli petit gobe-mouche *(pl. 666, fig. 1)* à l'exception d'une tache noire sur le derrière de la tête, & d'une autre tache noire sur la poitrine; le bleu s'étend en s'affoiblissant sur la queue; il teint les petites barbes des pennes de l'aile, dont le reste est noirâtre; & on l'aperçoit encore dans le blanc des plumes du ventre.

Cet oiseau est un peu moins grand, plus mince & plus haut sur ses jambes que notre gobe-mouche. Longueur totale, cinq pouces; bec, sept à huit lignes, point échancré ni crochu; queue, deux pouces, tant soit peu étagée: le bleu du plumage a beaucoup de lustre & de reflets, mais sans sortir de sa teinte.

LE BARBICHON DE CAYENNE.

Huitième espèce.

TOUS les Gobe-mouches ont plus ou moins le bec garni de poils ou de soies; mais dans celui-ci *(pl. 830, fig. 1,* le mâle; *& fig. 2,* la femelle) elles sont si longues qu'elles se portent en avant jusqu'au bout du bec, & c'est pour exprimer ce caractère que le nom de barbichon lui a été donné. Cet oiseau a près de cinq pouces de longueur; son bec est fort large à la base, & très-aplati dans toute sa longueur; la mandibule supérieure déborde un

un peu l'inférieure; tout le dessus du corps est d'un brun-olivâtre foncé, excepté le haut de la tête que recouvrent des plumes orangées, en partie cachées sous les autres plumes; le dessous du corps est d'un jaune-verdâtre, qui, sur le croupion, se change en un beau jaune.

La femelle est un peu plus grande que le mâle; tout le dessus de son corps est d'un brun-noirâtre, mêlé d'une légère teinte de verdâtre, moins sensible que dans le mâle; le jaune du sommet de la tête ne forme qu'une tache oblongue que des plumes de la couleur générale recouvrent encore en partie; la gorge & le haut du cou sont blanchâtres; les plumes du reste du cou, de la poitrine & du dessous des ailes, ont leur milieu brun & le reste jaunâtre; le ventre & le dessous de la queue sont entièrement d'un jaune-pâle; le bec est moins large que celui du mâle, & n'a que quelques petits poils courts de chaque côté.

Ce gobe-mouche n'a pas la voix aigre, & il siffle doucement *pipi;* le mâle & la femelle vont ordinairement de compagnie: l'instinct borné des gobe-mouches dans la manière de placer leur nid, se marque singulièrement dans celui-ci; ce n'est point dans les rameaux touffus qu'il le pose, c'est aux endroits découverts, sur les branches les moins garnies de feuilles: il est d'autant plus apparent qu'il est d'une grosseur excessive; il a douze pouces de haut, sur plus de cinq de diamètre & tout entier de mousse; ce nid est fermé au-dessus, l'ouverture étroite est dans le flanc, à trois pouces du sommet: c'est à M. de Manoncour que nous devons la connoissance de cet oiseau.

LE GOBE-MOUCHE BRUN DE CAYENNE.

Neuvième eſpèce.

CE Gobe-mouche eſt petit *(pl. 574, fig. 1)* ayant à peine quatre pouces de longueur: les plumes de la tête & du dos ſont d'un brun-noirâtre, bordées de brun-fauve; le fauve eſt plus foncé & domine ſur les pennes de l'aile, & le noir ſur celles de la queue qui ſont bordées d'une frange blanchâtre; cette dernière couleur eſt celle de tout le deſſous du corps, excepté une teinte fauve ſur la poitrine; la queue eſt carrée, l'aile pliée en couvre la moitié; le bec aigu eſt garni de petites ſoies à ſa racine: ce ſont tous les traits qu'on peut remarquer dans ce petit oiſeau. Son eſpèce a néanmoins une variété; ſi les différences que nous trouvons dans un ſecond individu ne ſont pourtant pas celles du mâle à la femelle ou du jeune à l'adulte. Sur le fond cendré-brun de tout le plumage de ce ſecond individu, paroît ſous le ventre une teinte jaunâtre, & à la poitrine un brun-olive; le cendré-noirâtre de la tête & du dos, eſt un peu teint de vert-olive foncé, & l'on voit ſur les grandes pennes des ailes quelques traits plus clairs ſur leurs petites barbes, tandis que les grandes barbes des petites pennes, montrent en ſe développant un jaune roſat, léger & pâle.

LE GOBE-MOUCHE ROUX À POITRINE ORANGÉE DE CAYENNE.

Dixième espèce.

CE Gobe-mouche *(pl. 575, fig. 1)* se trouve dans la Guyane, à la rive des bois & le long des savanes: l'orangé de la poitrine & le roux du reste du corps sont les couleurs qui frappent assez pour le faire reconnoître: il a quatre pouces neuf lignes de longueur; son bec est fort aplati & très-large à sa base; la tête & le haut du cou sont d'un brun-verdâtre; le dos est d'un roux surchargé de la même teinte de vert; la queue est rousse en entier; le noir des pennes de l'aile quand elle est pliée ne paroît qu'à la pointe, leurs petites barbes étant rousses: au défaut de la tache orangée de la poitrine, le blanc ou le blanchâtre couvre le dessous du corps. Nous n'en avons qu'un individu au Cabinet du Roi.

LE GOBE-MOUCHE CITRIN DE LA LOUISIANE.

Onzième espèce.

ON peut comparer à la lavandière jaune ce gobe-mouche *(pl. 666, fig. 2)* pour la grandeur & la couleur. Un beau jaune-citron couvre la poitrine & le ventre, & cette couleur est encore plus vive sur le devant de la tête, la joue & la tempe; le reste de la tête & du cou est encapuchonné d'un beau noir qui remonte jusque sous le bec, & descend en plastron arrondi jusque sur la poitrine: un gris-verdâtre recouvre sur le dos & les

épaules le cendré qui y fait le fond du plumage, & se marque par lignes sur les petites barbes des grandes pennes de l'aile. Par la vivacité & la netteté de ses couleurs, par son noir velouté, bien tranché dans le jaune-clair, & par la teinte uniforme de son manteau verdâtre, ce gobe-mouche est un des plus jolis, & peut disputer de beauté avec tous les oiseaux de son genre.

LE GOBE-MOUCHE OLIVE DE LA CAROLINE & DE LA JAMAÏQUE. (f)
Douzième espèce.

NOUS aurions voulu rapporter à cette espèce le *gobe-mouche olive de Cayenne de la planche 574, fig. 2;* mais celui-ci est de beaucoup plus petit, ainsi nous le donnerons séparément, & avec d'autant plus de raison, qu'il faut en connoître deux espèces ou variétés, l'une décrite par Edwards & l'autre par Catesby; le premier de ces oiseaux a la grosseur & la proportion des gobe-mouches d'Europe. Le dessus de la tête & du corps est d'un olive-brun, le dessous d'un blanc-sale, mêlé confusément de brun-olivâtre; la bandelette blanche se montre au-dessus des yeux; le

(f) *Olive coloured fly-catcher:* moucherolle olive. *Edwards,* Glan. *page 93,* avec une figure exacte, *pl. 253.* — *Red-ey'd fly-catcher;* preneur de mouches, aux yeux rouges. Catesby, *Hist. Nat. of. Carolina,* tom. I, pag. 54. — *Luscinia Muscicapa oculis rubris.* Klein, *Avi.* pag. 74, n.° 6.

Oriolus subolivaceus, canorus, rostri apice attenuato, adunco. Browne, *Hist. Nat. of. Jamaïc.* pag. 476.

Muscicapa supernè fusco-olivacea, infernè sordidè alba, fusco-olivaceo confusè mixta; tæniâ duplici in alis sordidè albâ: rectricibus fuscis, oris exterioribus fusco-olivaceis. Le gobe-mouche olive du Canada. *Brisson,* Ornithol. *tome II, page 408.*

Whip-tom-kelly à la Jamaïque, suivant Edwards & Browne.

fond

fond de la couleur des pennes est d'un brun-cendré, & elles sont frangées d'une couleur d'olive sur une assez grande largeur.

La seconde espèce ou variété, est le gobe-mouche décrit par Catesby *(tome I, page 64),* & qu'il nomme *moucherolle aux yeux rouges,* en remarquant qu'il a l'iris & les pieds de cette couleur; ce caractère, joint à la différence des couleurs un peu plus sombres que celles du gobe-mouche d'Edwards, indiquent une variété ou même une espèce différente, celui-ci niche dans la Caroline, & se retire vers la Jamaïque en hiver; cependant Hans Sloane n'en fait aucune mention; mais M. Browne *(Hist. of. Jamaïc. pag. 476)* le regarde comme un oiseau de passage à la Jamaïque; il le met au nombre des oiseaux chanteurs, en disant néanmoins qu'il n'a pas dans la voix beaucoup de tons, mais qu'ils sont forts & doux: ceci seroit une affection particulière, car tous les autres gobe-mouches ne font entendre que quelques soins aigres & brefs.

LE GOBE-MOUCHE HUPPÉ DE LA MARTINIQUE.(t)

Treizième espèce.

Un beau brun plus foncé sur la queue, couvre tout le dessus du corps de ce gobe-mouche *(pl. 568, fig. 1)* jusque sur la tête, dont les petites plumes peintes de quelques traits de brun-roux plus vif, se hérissent à demi pour former une huppe au

(t) *Muscicapa cristata, supernè fusca, infernè cinerea; remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus remigum albidis.* Le gobe-mouche huppé de la Martinique. *Brisson,* Ornithol. *tome II, page 362.*

ſommet; ſous le bec, un peu de blanc cède bientôt au gris-ardoiſé clair, qui couvre le devant du cou, la poitrine & l'eſtomac; ce même blanc ſe retrouve au ventre. Les pennes de l'aile ſont d'un brun-noirâtre, frangées de blanc; leurs couvertures frangées de même, rentrent par degrés dans le roux des épaules; la queue eſt un peu étagée, recouverte par l'aile au tiers, & longue de deux pouces. L'oiſeau entier en a cinq & demi.

LE GOBE-MOUCHE NOIRÂTRE DE LA CAROLINE. (u)

Quatorzième eſpèce.

CET oiſeau eſt à peu-près de la grandeur du roſſignol; ſon plumage, depuis la tête à la queue, eſt d'un brun uniforme & morne: la poitrine & le ventre ſont blancs, avec une nuance de vert-jaunâtre; les jambes & les pieds noirs; la tête du mâle eſt d'un noir plus foncé que celle de la femelle; ils ne diffèrent que par-là. Ils nichent à la Caroline, au rapport de Cateſby, & en partent à l'approche de l'hiver.

LE GILLIT ou *GOBE-MOUCHE PIE DE CAYENNE.*

Quinzième eſpèce.

CET oiſeau, qui ſe trouve à la Guyane, ſe nomme *Gillit* en langue garipone *(pl. 675, fig. 1)* & nous avons cru devoir

(u) *Muſcicapa nigreſcens. The blackap fly-catcher.* Cateſby. *Hiſt. Nat. of Carolina,* tom. I, pag. 53.

adopter ce nom comme nous l'avons toujours fait pour les autres oiſeaux, & pour les animaux qui ne peuvent jamais être mieux indiqués que par les noms de leur pays natal. La tête, la gorge, tout le deſſous du corps, & juſqu'aux deux pattes de cet oiſeau ſont d'un blanc uniforme. Le croupion, la queue & les ailes ſont noires, & les petites pennes de celles-ci ſont bordées de blanc; une tache noire prend derrière la tête, tombe ſur le cou, & y eſt interrompue par un chaperon blanc qui fait cercle ſur le dos. La longueur de ce gobe-mouche eſt de quatre pouces & demi; le plumage de la femelle eſt par-tout d'un gris uniforme & léger. On les trouve ordinairement dans les Savannes noyées.

Le *gobe-mouche à ventre blanc de Cayenne*, de la *planche 566, figure 3*, ne diffère preſque en rien du gillit, & nous ne les ſéparerons pas, de peur de multiplier les eſpèces dans un genre déjà ſi nombreux, & où elles ne ſont ſéparées que par de très-petits intervalles.

Nous rapporterons auſſi à ce gobe-mouche à ventre blanc, la *moucherolle blanche & noire* d'Edwards *(x)*, de Surinam, & dont les couleurs ſont les mêmes, excepté du brun aux ailes & du noir au ſommet de la tête: différences qui ne ſont rien moins que ſpécifiques.

Luſcinia nigricans. Klein, *Avi.* pag. 74, n.° 5.

Muſcicapa ſupernè ſaturatè fuſca, infernè albo flavicans; capite ſuperiùs nigro; remigibus rectricibuſque fuſcis. Le gobe-mouche brun de la Caroline. *Briſſon*, Ornithol. *tome II, page 367.*

(x) Blak and white fly-catcher. Glanures, *pag. 287, pl. 348.*

LE GOBE-MOUCHE BRUN DE LA CAROLINE.

Seizième espèce.

CELUI-CI est le *petit preneur de mouches brun* de Catesby *(y);* il est de la taille & de la figure du gobe-mouche olive aux yeux & pieds rouges, donné par le même Auteur, & nous aurions voulu les réunir; mais cet Observateur exact les distingue. Une teinte brune & morne qui couvre uniformément tout le dessus du corps de cet oiseau n'est coupée que par le brun-roussâtre des pennes de l'aile & de la queue; le dessous du corps est blanc-sale avec une nuance de jaune; les jambes & les pieds sont noirs; le bec est aplati, large & un peu crochu à la pointe; il a huit lignes; la queue deux pouces; l'oiseau entier, cinq pouces huit lignes; il ne pèse que trois gros. C'est tout ce qu'en a dit Catesby, d'après lequel seul on a parlé de ce petit oiseau.

LE GOBE-MOUCHE OLIVE DE CAYENNE.

Dix-septième espèce.

CE Gobe-mouche *(pl. 574, fig. 2)* n'est pas plus grand que le *pouillot* d'Europe; il a sa taille & ses couleurs, si ce n'est que

(y) *The little Brown fly-catcher. Muscicapa fusca.* Catesby, *Hist. Nat. of Carolina*, tom. I, pag. 54.

Luscinia muscicapa fusca. Klein, *Avi.* pag. 74, n.° 7.

Muscicapa

que le verdâtre domine un peu plus ici sur le cendré & le blanc-sale, qui sont le fond du plumage de ces deux petits oiseaux: celui-ci, par son bec aplati, appartient à la famille des gobe-mouches; nos pouillots & soucis, sans y être expressément compris, en ont les mœurs, ils vivent de même de mouches & moucherons. C'est pour les saisir que dans les jours d'été ils ne cessent de voleter, & quand la saison rigoureuse a fait disparoître tous les insectes volans, le souci & le pouillot les cherchent encore en chrysalides, sous les écorces où ils se sont cachés.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, sept lignes; queue, vingt lignes, laquelle dépasse l'aile pliée de quinze lignes.

LE GOBE-MOUCHE TACHETÉ DE CAYENNE.

Dix-huitième espèce.

CE Gobe-mouche de Cayenne *(pl. 573, fig. 3)* est à peu-près de la grandeur du gobe-mouche olive, naturel au même climat. Le blanc-sale, mêlé sur l'aile de quelqu'ombre de rougeâtre, & de quelques taches de blanc-jaunâtre plus distinctes, avec du cendré brun sur la tête & le cou, & du cendré-noirâtre sur les ailes, forment, avec confusion, le mélange des taches du plumage de cet oiseau; une petite mentonnière de plumes blanchâtres & hérissées lui prend sous le bec, & les plumes cendrées du sommet de la tête mêlées de filets jaunes, se soulèvent en demi-huppe;

Muscicapa supernè saturatè cinerea, infernè sordidè albo flavicans, remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus minorum remigum albis. Le gobe-mouche cendré de la Caroline, *Brisson*, Ornithol. *tome II, page 368.*

le bec eſt de la même grandeur que celui du gobe-mouche olive, la queue de même longueur, mais la couleur les différencie. L'olive paroît auſſi avoir la taille plus fine, le mouvement plus vif que le tacheté, autant du moins qu'on peut en juger par leurs dépouilles.

LE PETIT NOIR-AURORE,
GOBE-MOUCHE D'AMÉRIQUE. *(z)*
Dix-neuvième eſpèce.

NOUS caractériſons ainſi des deux couleurs qui tranchent agréablement dans ſon plumage, ce petit gobe-mouche que les Naturaliſtes avoient juſqu'à préſent nommé vaguement *gobe-mouche d'Amérique; (pl. 566, fig. 1*, le mâle; & *fig. 2*, la femelle) comme ſi ce nom pouvoit le faire diſtinguer au milieu de la foule d'oiſeaux du même genre, qui habitent également ce nouveau continent. Celui-ci eſt à peine auſſi grand que le poulliot; un noir vif lui couvre la tête, la gorge, le dos & les couvertures;

(z) The ſmall American redſtart. Edwards, *Nat. Hiſt. of birds*, pl. 80, belle figure du mâle, *Glanures*, pag. 101, pl. 255, une figure exacte de la femelle, ſous le nom de *moucherolle à queue jaune.* — *Roſſignol de muraille d'Amérique.* Cateſby, *tome I, page 67.* — *Paſſer ſerino affinis e croceo & nigro variegatus.* Klein, *Avi.* pag. 89, n.° 13. — *Serino affinis avicula, e croceo & nigro varia.* Sloan. *voyag. of Jamaïc.* pag. 312, n.° 50. — *Serino affinis e croceo & nigro varia.* Ray, *Synopſ.* pag. 188, n.° 51. — *Motacilla nigra, pectore maculâ alarum, baſique remigum rectricumque fulvis. Ruticilla.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 15. — *Muſcicapa ſupernè nigra, infernè alba ad aurantium vergens; pectore aurantio; remigibus minoribus primâ medietate aurantiis; rectricibus quatuor extimis aurantiis, apice nigris* (mas).

Muſcicapa ſupernè fuſca, infernè albâ ad luteum vergens; pectore luteo; remigibus minoribus primâ medietate luteis; rectricibus quatuor extimis luteis apice fuſcis (fæmina). Le gobe-mouche d'Amérique. *Briſſon*, Ornithol. *tome II, page 383.*

un beau jaune-aurore brille par pinceaux ſur le fond gris-blanc de l'eſtomac, & ſe renforce ſous le pli de l'aile; cette même couleur perce en traits entre les pennes de l'aile, & couvre les deux tiers de celles de la queue, dont la pointe eſt noire ou noirâtre, ainſi que les pennes de l'aile; ce ſont-là les couleurs du mâle; la femelle en diffère en ce que tout ce que le mâle a d'un noir vif, elle l'a d'un noirâtre foible, & d'un jaune ſimple tout ce qu'il a d'aurore ou d'orangé. Edwards a donné les figures de la femelle *(pl. 255)* & du mâle *(pl. 80)*, que Cateſby repréſente auſſi *(tome I, page 67)*, ſous le nom de *roſſignol de muraille;* mais d'une taille plus grande que celui d'Edwards & que celui de nos planches, ce qui fait imaginer une variété dans l'eſpèce.

LE RUBIN
ou *GOBE-MOUCHE ROUGE HUPPÉ,*
DE LA RIVIÈRE DES AMAZONES.
Vingtième eſpèce.

DE toute la nombreuſe famille des Gobe-mouches, celui-ci eſt le plus brillant *(pl. 675, fig. 1);* une taille fine & légère aſſortit l'éclat de ſa robe: une huppe de petites plumes effilées d'un beau rouge-cramoiſi, ſe hériſſe & s'étale en rayons ſur ſa tête; le même rouge reprend ſous le bec, couvre la gorge, la poitrine, le ventre, & va s'étendre aux couvertures de la queue; un cendré-brun, coupé de quelques ondes blanchâtres au bord des couvertures & même des pennes, couvre tout le deſſus du corps & les ailes; le bec très-aplati, a ſept lignes de longueur;

la queue, deux pouces, elle dépaſſe les ailes de dix lignes, & la longueur totale de l'oiſeau, eſt de cinq pouces & demi. M. de Commerſon l'avoit nommé *méſange cardinal;* mais ce petit oiſeau étant encore moins cardinal que méſange, nous lui avons donné un nom immédiatement relatif à la vivacité de ſa couleur *(a)*. Ce ſeroit, ſans contredit, un des plus jolis oiſeaux que l'on pût renfermer en cage; mais la Nature dans le genre de nourriture qu'elle lui a preſcrite, paroît l'avoir éloigné de toute vie commune avec l'homme, & lui avoir aſſuré, après le plus grand des biens, le ſeul qui en répare la perte, la liberté ou la mort.

LE GOBE-MOUCHE ROUX

DE CAYENNE.

Vingt-unième eſpèce.

CE Gobe-mouche *(pl. 453, fig. 1)* long de cinq pouces & demi, eſt à peu-près de la groſſeur du roſſignol: il eſt ſur tout le deſſus du corps d'un beau roux-clair qui a du feu; cette teinte s'étend juſque ſur les petites pennes de l'aile, qui couvrant les grandes lorſqu'elle eſt pliée, n'y laiſſent voir qu'un petit triangle noir, formé par leur extrémité: une tache brune couvre le ſommet de la tête; tout le devant & le deſſous du corps eſt

---

(a) Nous trouvons une figure de cet oiſeau parmi les deſſins rapportés du pays des Amazones, par M. de la Condamine. Cet oiſeau, ſuivant une note au bas de ce deſſin, s'appelle en eſpagnol, *putillas.* La femelle qui eſt repréſentée avec le mâle n'a point de huppe: tout le beau de ſon plumage eſt plus foible; & on ne lui voit par-tout où le mâle eſt rouge, que quelques traits affoiblis de cette couleur, ſur un fond blanchâtre.

blanchâtre

blanchâtre, avec quelques teintes légèrement ombrées de roux; la queue qui est carrée s'étale; le bec large, court & robuste, & dont la pointe est recourbée, fait nuance à cet égard entre les gobe-mouches & les tyrans. Nous ne savons si l'on doit rapporter à cette espèce le gobe-mouche roux de Cayenne de M. Brisson. C'est une chose désolante que cette contrariété d'objets sous une même dénomination, à quoi rien n'est comparable que la contrariété de dénomination sur le même objet, non moins fréquente chez les Nomenclateurs: quoi qu'il en soit, le *gobe-mouche roux de Cayenne*, a selon M. Brisson, huit pouces de longueur, & le nôtre n'en a que cinq: voyez en outre la différence des couleurs, en comparant sa phrase avec notre description *(b)*. Au reste, le gobe-mouche roux à poitrine orangée, dont nous avons donné ci-devant la description, ne diffère de celui-ci par aucun autre caractère essentiel que par la grandeur, car sans cela on pourroit le regarder comme une variété de sexe, d'autant plus que dans ce genre, les femelles sont communément plus grandes que les mâles; car si cette différence dans la grandeur, étoit produite par l'âge, & que le plus petit de ces deux oiseaux fût en effet le plus jeune, la tache orangée qu'il porte sur la poitrine, seroit moins vive que dans l'adulte.

(b) Muscicapa supernè ruso-rufescens, infernè dilutè rufa; capite, gutture & collo saturatè cinereis; pennis in gutture & collo inferiore albido marginatis, pectore, uropygio & rectricibus splendidè rufis. Le gobe-mouche roux de Cayenne. *Brisson*, supplément, *page 51.*

LE GOBE-MOUCHE À VENTRE JAUNE. (c)
Vingt-deuxième espèce.

CE beau Gobe-mouche habite en Amérique *(pl. 569, fig. 2)* le continent & les îles; celui que repréſente la planche venoit de Cayenne; un autre a été envoyé de Saint-Domingue au Cabinet, ſous le nom de *gobe-mouche huppé de Saint-Domingue.* Nous croyons apercevoir entre ces deux individus la différence du mâle à la femelle. Celui qui eſt venu de Saint-Domingue paroît être le mâle; il a le jaune doré du ſommet de la tête beaucoup plus vif & plus large que l'autre, où ce jaune plus foible ſe montre à peine à travers les plumes noirâtres de cette partie de la tête. Du reſte ces deux oiſeaux ſe reſſemblent, ils ſont un peu moins gros que le roſſignol; leur longueur eſt de cinq pouces huit lignes; le bec, à peine courbé à la pointe, a huit lignes; la queue, deux pouces & demi; l'aile pliée ne l'atteint pas à moitié; la tache orangée de la tête eſt bordée de cendré-noirâtre, une bande blanche traverſe la tempe ſur les yeux, au-deſſous deſquels prend une tache du même cendré-noirâtre qui vient ſe confondre dans le brun-rouſſâtre du dos; ce brun-rouſſâtre couvre les ailes & la queue, & s'éclaircit un peu au bord des petites barbes des pennes; un beau jaune-orangé couvre la poitrine & le ventre; cette couleur éclatante diſtingue ce gobe-mouche de tous les autres. Quoique les plumes jaunes dorées du ſommet de la tête

(c) *Muſcicapa ſupernè fuſca, marginibus pennarum olivaceis, infernè lutea, pennis verticis in exortu flavo-aurantiis; tæniâ ſupra oculos albâ; rectricibus ſupernè fuſcis, marginibus rufis, infernè fuſco-olivaceis.* Le gobe-mouche de Cayenne. *Briſſon*, Ornithol. *tome II, page 404.*

paroissent devoir se relever au gré de l'oiseau, comme nous le remarquons dans nos petits soucis d'Europe; cependant on ne peut pas proprement nommer celui-ci *gobe-mouche huppé,* puisque ces plumes habituellement couchées, ne forment pas une véritable huppe, mais un simple couronnement qui ne se relève & ne paroît que par instant.

LE ROI DES GOBE-MOUCHES.

Vingt-troisième espèce.

ON a donné à cet oiseau le nom de *Roi des Gobe-mouches, (pl. 289,* sous le nom de *tyran huppé de Cayenne)* à cause de la belle couronne qu'il porte sur la tête, & qui est posée transversalement, au lieu que les huppes de tous les autres oiseaux sont posées longitudinalement. La figure dans la planche, ne rend pas assez sensible cette position transversale de la couronne; elle est composée de quatre à cinq rangs de petites plumes arrondies, étalées en éventail sur dix lignes de largeur, toutes d'un rouge-bai très-vif, & toutes terminées par un petit œil noir, en sorte qu'on la prendroit pour la mignature d'une queue de paon.

Cet oiseau a aussi la forme singulière, & paroît rassembler les traits des gobe-mouches, des moucherolles & des tyrans; il n'est guère plus gros que le gobe-mouche d'Europe, & porte un bec disproportionné, très-large, très-aplati, long de dix lignes, hérissé de soies qui s'étendent jusqu'à sa pointe qui est crochue; le reste ne répond point à cette arme, le tarse est court, les doigts sont foibles; l'aile n'a pas trois pouces de longueur, la queue pas plus de deux. On voit sur l'œil un petit sourcil blanc; la gorge est

jaune; un collier noirâtre ceint le cou & se rejoint à cette teinte qui couvre le dos, & se change sur l'aile en brun-fauve foncé; les pennes de la queue sont bai-clair; la même couleur, mais plus légère, teint le croupion & le ventre, & le blanchâtre de l'estomac est traversé de noirâtre en petites ondes. Ce roi des gobe-mouches est très-rare; on n'en a encore vu qu'un seul apporté de Cayenne, où même il ne paroît que rarement.

LES GOBE-MOUCHERONS.

Vingt-quatrième & vingt-cinquième espèces.

ICI la Nature a proportionné le chasseur à la proie; les moucherons sont celle de ces petits oiseaux, que telle grosse mouche ou scarabée d'Amérique attaqueroit avec avantage. Nous les avons au Cabinet du Roi, & leur description sera courte. Le premier de ces gobe-moucherons est plus petit qu'aucun gobe-mouche; il l'est plus que le souci, le plus petit des oiseaux de notre continent; il en a aussi à peu-près la figure & même les couleurs; un gris d'olive un peu plus foncé que celui du souci & sans jaune sur la tête, fait le fond de la couleur de son plumage, quelques ombres foibles de verdâtre se montrent au bas du dos, ainsi que sur le ventre, & de petites lignes d'un blanc jaunâtre sont tracées sur les plumes noirâtres & sur les couvertures de l'aile; on le trouve dans les climats chauds du nouveau continent.

La seconde espèce est celui que nous avons fait représenter dans nos planches, sous le nom *de petit gobe-mouche tacheté de Cayenne, n.° 831, figure 2;* il est encore un peu plus petit que le premier; tout le dessous du corps de ce très-petit oiseau est d'un jaune-clair

jaune-clair tirant ſur la couleur paille. C'eſt un des plus petits oiſeaux de ce genre; il a à peine trois pouces de longueur; la tête & le commencement du cou ſont partie jaunes & partie noirs, chaque plume jaune ayant dans ſon milieu un trait noir qui fait paroître les deux couleurs diſpoſées par taches longues & alternatives; les plumes du dos, des ailes & leurs couvertures ſont d'un cendré-noir & bordées de verdâtre; la queue eſt très-courte, l'aile encore plus; le bec effilé ſe prolonge, ce qui porte toute la figure de ce petit gobe-mouche en avant, & lui donne un air tout particulier & très-reconnoiſſable.

Nous ne pouvons mieux terminer l'hiſtoire de tous ces petits oiſeaux chaſſeurs aux mouches, que par une réflexion ſur le bien qu'ils nous procurent; ſans eux, ſans leur ſecours, l'homme feroit de vains efforts pour écarter les tourbillons d'inſectes volans dont il ſeroit aſſailli; comme la quantité en eſt innombrable & leur pullulation très-prompte, ils envahiroient notre domaine, ils rempliroient l'air & dévaſteroient la terre, ſi les oiſeaux n'établiſſoient pas l'équilibre de la Nature vivante, en détruiſant ce qu'elle produit de trop. La plus grande incommodité des climats chauds eſt celle du tourment continuel qu'y cauſent les inſectes, l'homme & les animaux ne peuvent s'en défendre; ils les attaquent par leurs piqûres, ils s'oppoſent aux progrès de la culture des terres, dont ils dévorent toutes les productions utiles; ils infectent de leurs excrémens ou de leurs œufs toutes les denrées que l'on veut conſerver; ainſi les oiſeaux bienfaiſans qui détruiſent ces inſectes ne ſont pas encore aſſez nombreux dans les climats chauds, où néanmoins les eſpèces en ſont très-multipliées. Et dans nos pays tempérés, pourquoi ſommes-nous plus tourmentés des mouches au commencement de l'automne, qu'au milieu de l'été! Pourquoi

voit-on dans les beaux jours d'Octobre l'air rempli de myriades de moucherons? C'est parce que tous les oiseaux *insectivores*, tels que les hirondelles, les rossignols, fauvettes, gobe-mouches, &c. sont partis d'avance, comme s'ils prévoyoient que le premier froid doit détruire le fonds de leur subsistance, en frappant d'une mort universelle tous les êtres sur lesquels ils vivent; & c'est vraiment une prévoyance, car ces oiseaux trouveroient encore pendant les quinze ou vingt jours qui suivent celui de leur départ, la même quantité de subsistance, la même fourniture d'insectes qu'auparavant; ce petit temps pendant lequel ils abandonnent trop tôt notre climat, suffit pour que les insectes nous incommodent par leur multitude plus qu'en aucune autre saison; & cette incommodité ne feroit qu'augmenter, car ils se multiplieroient à l'infini, si le froid n'arrivoit pas tout à propos pour en arrêter la pullulation, & purger l'air de cette vermine aussi superflue qu'incommode.

LES MOUCHEROLLES.

POUR mettre de l'ordre & de la clarté dans l'énumération des eſpèces du genre très-nombreux des gobe-mouches, nous avons cru devoir les diviſer en trois ordres, relativement à leur grandeur, & nous ſommes convenus d'appeler *moucherolles*, ceux qui étant plus grands que les gobe-mouches ordinaires, le ſont moins que les tyrans, forment entre ces deux familles, une famille intermédiaire où s'obſervent les nuances & le paſſage de l'une & de l'autre.

On trouve des moucherolles, ainſi que des gobe-mouches, dans les deux continens; mais dans chacun les eſpèces ſont différentes, & aucune ne paroît commune aux deux. L'océan eſt pour ces oiſeaux, comme pour tous les autres animaux des pays méridionaux, une large barrière de ſéparation que les ſeuls oiſeaux palmipèdes ont pu franchir, par la faculté qu'ils ont de ſe repoſer ſur l'eau.

Les climats chauds ſont ceux du luxe de la Nature, elle y pare ſes productions, & quelquefois les charge de développemens extraordinaires: pluſieurs eſpèces d'oiſeaux, tels que les veuves, les guépiers & les moucherolles ont la queue ſingulièrement longue, ou prolongée de pennes exorbitantes; ce caractère les diſtingue des gobe-mouches, deſquels ils diffèrent encore par le bec, qui eſt plus fort & un peu plus courbé en crochet à la pointe que celui des gobe-mouches.

LE SAVANA. (a)

Première espèce.

CE moucherolle *(pl. 571, fig. 2)* approche des tyrans par la grandeur, & il est représenté dans la planche, sous la dénomination de *tyran à queue fourchue de Cayenne;* néanmoins son bec plus foible & moins crochu que celui des tyrans, le réunit à la famille des moucherolles. On l'appelle *veuve* à Cayenne: mais ce nom ayant été donné à un autre genre d'oiseaux, ne doit pas être adopté pour celui-ci qui ne ressemble aux veuves que par sa longue queue: comme il se tient toujours dans les savannes noyées, le nom de *savana* nous a paru lui convenir. On le voit, perché sur les arbres, descendre à tout moment sur les mottes de terre ou les touffes d'herbe qui surnagent, hochant sa longue queue comme les lavandières; il est gros comme l'alouette huppée; les pennes de la queue sont noires; les deux extérieures ont neuf pouces de longueur & s'écartent en fourche, les deux qui les suivent immédiatement n'ont que trois pouces & demi, & les autres vont en décroissant jusqu'aux deux du milieu qui n'ont qu'un pouce. Ainsi cet oiseau à qui, en le mesurant de la pointe du bec à celle de la queue, on trouve quatorze pouces, n'en a que six du bec aux ongles. Au sommet de la tête est une tache jaune, laquelle cependant manque à plusieurs individus, qui sont apparemment les femelles. Du reste, une coiffe noirâtre, courte & carrée lui couvre le derrière de la tête; au-delà le plumage

(a) *Muscicapa supernè cinerea, infernè alba; capite superiùs & ad latera nigro, pennis verticis in exortu luteis, rectricibus nigris, extimæ margine exteriore primâ medietate candidâ; caudâ maximè bifurcâ.* Le tyran à queue fourchue. *Brisson*, Ornithol. *tome II, page 396.*

plumage eſt blanc, & ce blanc remonte juſque ſous le bec, & deſcend ſur tout le devant & le deſſous du corps; le dos eſt d'un gris-verdâtre, & l'aile brune. On voit ce moucherolle au bord de la rivière de la Plata, & dans les bois de *Montevideo*, d'où il a été rapporté par M. Commerſon.

LE MOUCHEROLLE HUPPÉ À TÊTE COULEUR D'ACIER POLI.

Seconde eſpèce.

CE Moucherolle (*pl. 234, figures 1 & 2*) ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance, au Sénégal & à Madagaſcar; il eſt donné trois fois dans l'Ornithologie de M. Briſſon, ſous trois dénominations différentes; 1.° *page 418 (tome II)* ſous le nom de *gobe-mouche huppé du cap de Bonne-eſpérance (b)*; 2.° *page 414*, ſous le nom de *gobe-mouche blanc du cap de Bonne-eſpérance (c)*; 3.° *page 416*, ſous le nom de *gobe-mouche huppé du Breſil (d)*. Ces trois eſpèces n'en font qu'une, dans laquelle l'oiſeau rouge eſt le mâle, & le blanc la femelle, qui eſt un peu plus grande que ſon mâle, comme nous l'avons

---

(b) *Muſcicapa criſtata, supernè dilutè ſpadicea, infernè alba; pectore cinereo albo; capite & collo ſuperiore nigro-virideſcentibus; rectricibus dilutè ſpadiceis.* Le gobe-mouche huppé du cap de Bonne-eſpérance.

(c) *Muſcicapa criſtata alba, capite & collo ſuperiore nigro-vireſcentibus; rectricibus albis, oris exterioribus & ſcapis nigris.* Le gobe-mouche blanc huppé du cap de Bonne-eſpérance.

(d) *Muſcicapa criſtata ſupernè dilutè ſpadicea, infernè alba; capite nigro-virideſcente; tectricibus alarum ſuperioribus aureis, rectricibus dilutè ſpadiceis.* Le gobe-mouche huppé du Breſil. *Briſſon*, loco citato.

obſervé dans l'eſpèce du *barbichon*. Cette différence qui ne ſe trouve guère que dans la claſſe des oiſeaux de proie, en rapproche le genre ſubalterne des gobe-mouches, moucherolles & tyrans.

Ce moucherolle mâle a ſept pouces de longueur, & la femelle, huit pouces un quart; cet excès de longueur étant preſque tout dans la queue: cependant elle a auſſi le corps un peu plus épais, & à peu-près de la groſſeur de l'alouette commune; tous deux ont la tête & le haut du cou, à le trancher circulairement à la moitié, enveloppés d'un noir luiſant de vert ou de bleuâtre, dont l'éclat eſt pareil à celui de l'acier bruni: une belle huppe de même couleur, dégagée & jetée en arrière en plumet, pare leur tête où brille un œil couleur de feu: au coin du bec, qui eſt long de dix lignes, un peu arqué vers la pointe & rougeâtre, ſont des ſoies aſſez longues. Tout le reſte du corps de la femelle eſt blanc, excepté les grandes pennes dont le noir perce à la pointe de l'aile pliée; on voit deux rangs de traits noirs dans les petites pennes & dans les grandes couvertures, & la côte des plumes de la queue eſt également noire dans toute ſa longueur.

Dans le mâle, au-deſſous de la coiffe noire, la poitrine eſt d'un gris-bleuâtre, & l'eſtomac, ainſi que tout le deſſous du corps ſont blancs; un manteau rouge-bai vif en couvre tout le deſſus juſqu'au bout de la queue; cette queue eſt coupée en ovale & régulièrement étagée: les deux pennes du milieu étant les plus grandes, les autres s'accourciſſent de deux en deux lignes ou de trois en trois, juſqu'à la plus extérieure; & de même dans la femelle.

Ce beau moucherolle eſt venu du cap de Bonne-eſpérance; on le trouve auſſi au Sénégal & à Madagaſcar; ſelon M. Adanſon *(e)*,

(e) Supplément de l'Encyclopédie, *tome I.*

il habite ſur les mangliers qui bordent les eaux dans les lieux ſolitaires & peu fréquentés du Niger & de la Gambra; Séba place ce moucherolle au Breſil, en le rangeant parmi les oiſeaux de Paradis, & lui donnant le nom Breſilien d'*acamacu (f)*; mais on ſait aſſez que ce Collecteur d'Hiſtoire Naturelle a ſouvent donné aux choſes qu'il décrit des noms empruntés ſans diſcernement; & d'ailleurs nous ne croirons pas qu'un oiſeau vu & reconnu aux rives du Niger par un excellent Obſervateur tel que M. Adanſon, ſoit en même temps un oiſeau du Breſil: néanmoins, c'eſt uniquement ſur la foi de Séba que M. Briſſon l'y place, quoique lui-même obſerve l'erreur où il tombe, & remarque à la fin de ce prétendu gobe-mouche huppé du Breſil, qu'apparemment Séba *ſe trompe en le nommant ainſi, & que cet oiſeau nous vient d'Afrique & de Madagaſcar.* Klein le prend pour une *grive huppée (g)*, & Moehring pour un *choucas (h)*. Exemple de la confuſion dont la manie des méthodes a rempli l'Hiſtoire Naturelle, & s'il en falloit un plus frappant, nous le trouverions encore ſans quitter cet oiſeau; c'étoit peu de l'avoir fait grive & choucas, M. Linnæus a voulu en faire un *corbeau*, & à cauſe de ſa queue alongée, un *corbeau de Paradis (i)*; &

(f) Avis Paradiſiaca Braſilienſis, ſeu cuiriri acamacu criſtata. Seba, *tome II, page 93, pl. 87, n.° 2.*

(g) Turdus criſtatus. Klein, *Avi.* pag. 70, n.° 31.

(h) Monedula. Moehring, *Avi.* Gen. 11, *apud Briſſon*, tome II, page 416.

(i) Briſſon, *ſupplément,* page 51. Le gobe-mouche blanc huppé du cap de Bonne-eſpérance. *Corvus albo nigroque varius, caudâ cuneiformi; remigibus intermediis longiſſimis, capite nigro criſtato, corvus Paradiſi.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 48, Sp. 11. C'eſt par erreur, & apparemment par confuſion avec le ſchet de Madagaſcar, qu'on prête ici deux longues plumes à la queue du gobe-mouche blanc huppé du cap de Bonne-eſpérance.

c'eſt à ſon eſpèce blanche que M. Briſſon applique la phraſe où cet Auteur fait de ce moucherolle un corbeau.

LE MOUCHEROLLE DE VIRGINIE. (k)

Troiſième eſpèce.

CATESBY nomme ce Moucherolle, *oiſeau-chat (l) (the cat-bird),* parce que ſa voix reſſemble au miaulement du chat : on le voit en été en Virginie où il vit d'inſectes ; il ne ſe perche pas ſur les grands arbres, & ne fréquente que les arbriſſeaux & les buiſſons. *Il eſt auſſi gros,* dit cet Auteur, *& même un peu plus gros qu'une alouette.* Il approche donc, par la taille, de celle du petit tyran ; mais ſon bec droit & preſque ſans crochet, l'éloigne de cette famille ; ſon plumage eſt ſombre, la couleur en eſt mêlée de noir & de brun plus ou moins clair & foncé : le deſſus de la tête eſt noir, & le deſſus du corps, des ailes & de la queue eſt d'un brun-foncé, noirâtre même ſur la queue ; le cou, la poitrine & le ventre ſont d'un brun plus clair : une teinte de rouge terne paroît aux couvertures du deſſous de la queue ; elle eſt compoſée de douze plumes, toutes d'égale longueur, les ailes pliées n'en couvrent que le tiers ; elle a trois pouces de longueur ; le bec a dix lignes & demie, & l'oiſeau entier, huit pouces. Ce moucherolle niche en Virginie, ſes œufs ſont bleus, & il quitte cette contrée à l'approche de l'hiver.

(k) Muſcicapa ſupernè ſaturatè fuſca, infernè cinerea ; capite ſuperiùs nigro ; tectricibus caudæ inferioribus ſordidè rubris ; rectricibus nigricantibus. Le gobe-mouche brun de Virginie. *Briſſon,* Ornithol. *tome II, page 365.*

(l) Hiſt. Nat. of. Carolin. tom. I, pag. *66. Muſcicapa vertice nigro ; the cat-bird ;* le chat-oiſeau.

LE

LE MOUCHEROLLE BRUN DE LA MARTINIQUE. (m)

Quatrième espèce.

CE moucherolle *(pl. 568, fig. 2)* n'est pas à longue queue comme les précédens; par sa grandeur & sa figure, on pourroit le regarder comme le plus gros des gobe-mouches; il diffère des tyrans par la forme du bec qui n'est pas assez crochu, & qui d'ailleurs est moins fort que le bec du plus petit des tyrans, il a néanmoins huit lignes de longueur, & l'oiseau entier, six pouces & demi; un brun foncé de teinte assez égale lui couvre tout le dessus du corps, la tête, les ailes & la queue; le dessous du corps est ondulé transversalement de blanc, de gris & de teintes claires & foibles d'un brun-roux; quelques plumes plus décidément rougeâtres, servent de couvertures inférieures à la queue, elle est quarrée & le bord des pennes extérieures est frangé de lignes blanches.

LE MOUCHEROLLE À QUEUE FOURCHUE DU MEXIQUE.

Cinquième espèce.

CE Moucherolle *(pl. 677)* est plus gros que l'alouette; sa longueur totale est de dix pouces, dans laquelle la queue est

(m) *Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè cinerea, rufo maculata; guttare & tectricibus caudæ inferioribus rufis, rectricibus lateralibus fusco & candido variis.* Le gobe-mouche brun de la Martinique. *Brisson*, Ornithol. *tome II, page 364.*

pour cinq; ses yeux sont rouges, le bec long de huit lignes, est droit, aplati & assez foible; ses couleurs sont un gris très-clair qui couvre la tête & le dos, sur lequel devroit être jetée, dans la figure, une légère teinte rougeâtre: le rouge du dessous de l'aile perce encore sur le flanc dans le blanc qui couvre tout le dessous du corps; les petites couvertures, sur un fond cendré, sont bordées de lignes blanches en écailles; le même frangé borde les grandes couvertures qui sont noirâtres; les grandes pennes de l'aile sont tout-à-fait noires & entourées de gris-roussâtre: les plumes les plus extérieures dans la queue sont les plus longues, & se fourchent comme la queue de l'hirondelle; les suivantes divergent moins & s'accourcissent jusqu'à celle du milieu qui n'a que deux pouces: toutes sont d'un noir velouté & frangé de gris-roussâtre; les barbes extérieures des deux plus grandes plumes de chaque côté paroissent blanches dans presque toute leur longueur. Quelques individus ont la queue moins longue que ne l'avoit celui qui est représenté dans la planche, & qui avoit été envoyé du Mexique à M. de Boynes, alors Secrétaire d'État au département de la Marine.

LE MOUCHEROLLE DES PHILIPPINES.
Sixième espèce.

CE Moucherolle est de la grandeur du rossignol; son plumage est gris-brun sur toute la partie supérieure du corps; les ailes & la queue sont blanchâtres sur toute la partie inférieure depuis le dessous du bec; une ligne blanche passe sur les yeux, des poils longs & divergens paroissent aux angles du bec. C'est-là le peu de traits obscurs & monotones dont on puisse peindre cet oiseau

qui est au Cabinet, & sur lequel du reste nous n'avons d'autre indication que celle de sa terre natale.

LE MOUCHEROLLE DE VIRGINIE À HUPPE VERTE. (n)

Septième espèce.

L'ON a donné, d'après M. Brisson, le nom de *gobe-mouche* à cet oiseau *(pl. 569, fig. 1).* Catesby l'a indiqué sous la dénomination de *preneur de mouches*, & il en a donné la figure, *planche 52*, mais sa longue queue & son long bec indiquent assez qu'il doit être placé parmi les moucherolles, & non pas avec les gobe-mouches; il est d'ailleurs un peu plus grand que ces derniers, ayant huit pouces de longueur, dont la queue fait près de moitié; son bec aplati, garni de soies, & à peine crochu à sa pointe, est long de douze lignes & demie; la tête garnie de petites plumes couchées en demi-huppe, le haut du cou & tout le dos sont d'un vert-sombre; la poitrine & le devant du cou sont d'un gris-plombé; le ventre est d'un beau jaune, l'aile est brune, ainsi que la plupart de ses grandes pennes qui sont bordées de rouge-bai; celles de la queue de même. Cet

---

(n) *Muscicapa cristata ventre luteo. The crested fly-catcher.* Le preneur de mouches huppé. Catesby, *Hist. Nat. of. Carolin.* tom. I, pag. 52. *Muscicapa cristata, supernè obscurè viridis, infernè lutea; collo inferiore & pectore cinereis, rectricibus fuscis; lateralibus interiùs spadiceis.* Le gobe-mouche huppé de Virginie. *Brisson*, Ornitholog. *tome II, page 412.*

Turdus cristatus. Klein, *Avi.* pag. 69, n.° 28.

Turdus capite colloque cærulescente, abdomine flavescente, dorso virescente, rectricibus remigibusque rufis, capite cristato. Turdus crinitus. Lin. *Syst. Nat.* ed. X, G. 95, Sp. 10.

oiseau n'a pas encore la forme des tyrans, mais il paroît déjà participer de leur naturel triste & méchant; il semble, dit Catesby, par les cris désagréables de ce preneur de mouches, qu'il soit toujours en colère; il ne se plaît avec aucun autre oiseau. Il fait ses petits à la Caroline & à la Virginie, & se retire en hiver dans des pays encore plus chauds.

LE SCHET DE MADAGASCAR.

Huitième espèce.

ON nomme *Schet*, à Madagascar *(pl. 248, fig. 1 & 2)* un beau moucherolle à longue queue; & on y donne à deux autres les noms de *schet-all* & de *schet-vouloulou*, qui signifient apparemment schet roux & schet varié, & qui ne désignent que deux variétés d'une même espèce. M. Brisson en compte trois *(o)*; mais quelques diversités de couleurs ne peuvent former des espèces

---

(o) Muscicapa cristata, macrouros, supernè nigro viridescens, apicibus pennarum albis, infernè alba; capite & collo nigro-viridescentibus; rectricibus binis intermediis longissimis, albis oris exterioribus & scapis nigris, lateralibus exteriùs nigris, interiùs albis, margine nigrâ. Le gobe-mouche varié à longue queue de Madagascar. Les habitans de Madagascar le nomment *schet.* Brisson, *Ornithol.* tome II, page 420.

Muscicapa cristata, macrouros, castanea, capite nigro-viridescente, tectricibus alarum inferioribus albis; rectricibus castaneis, binis intermediis longissimis. Le gobe-mouche à longue queue de Madagascar. Les habitans le nomment *schet-all.* Brisson, *tome II, page 424.*

Muscicapa cristata, macrouros, castanea; capite nigro-viridescente: rectricibus binis intermediis longissimis, albis, oris exterioribus primâ medietate & scapis nigris; lateralibus dilutè castaneis: extimâ exteriùs nigrâ interiùs albâ, margine nigrâ. Le gobe-mouche à longue queue blanche de Madagascar. Les habitans l'appellent *schet-vouloulou.* Brisson, *Ornithol.* tome II, page 427.

différentes,

différentes, quand la forme, la taille, & tout le reste des proportions sont les mêmes.

Les schets ont la figure alongée de la lavandière; ils sont un peu plus grands, ayant six pouces & demi de longueur jusqu'à l'extrémité de la vraie queue, sans parler des deux plumes qui l'agrandiroient extrêmement si on les faisoit entrer dans la mesure: le schet que nous avons sous les yeux, ayant onze pouces à le prendre de l'extrémité du bec à celle de ces deux pennes; le bec de ces oiseaux a sept lignes, il est triangulaire, très-aplati, très-large à sa base, garni de soies aux angles & tant soit peu crochu à la pointe; une belle huppe d'un vert-noir avec l'éclat de l'acier poli, couchée & troussée en arrière, couvre la tête de ces trois schets; ils ont l'iris de l'œil jaune & la paupière bleue.

Dans le premier *(p)*, le même noir de la huppe enveloppe le cou, couvre le dos, les grandes pennes de l'aile & de la queue, dont les deux longues plumes ont sept pouces de longueur, & sont blanches ainsi que les petites pennes de l'aile & tout le dessous du corps.

Dans le *schet-all (q)*, ce vert-noir de la huppe ne se trouve que sur les grandes pennes de l'aile, dont les couvertures sont marquées de larges lignes blanches; tout le reste du plumage est d'un rouge-bai, vif & doré, qu'Edwards définit *belle couleur canelle éclatante (r)*, qui s'étend également sur la queue & sur les deux longs brins: ces brins sont semblables à ceux qui prolongent la queue du rollier d'Angola ou de celui d'Abyssinie,

---

(p) Gobe-mouche à longue queue & à ventre blanc, *planche 248, fig. 2.*

(q) Gobe-mouche à longue queue de Madagascar, *Idem, figure 1.*

(r) Glanures, *page 245.*

avec la différence que dans le rollier ces deux plumes ſont les plus extérieures, au lieu que dans le moucherolle de Madagaſcar, ce ſont les deux intérieures qui ſont les plus longues.

Le troiſième ſchet ou le ſchet vouloulou, ne diffère preſque du précédent que par les deux longues plumes de la queue qui ſont blanches; le reſte de ſon plumage étant rouge-bai, comme celui du ſchet-all. Dans le ſchet-all du Cabinet du Roi, ces deux pennes ont ſix pouces; dans un autre individu que nous avons également meſuré, elles en avoient huit, avec les barbes extérieures bordées de noir aux trois quarts de leur longueur, & le reſte blanc; dans un troiſième ces deux longues plumes manquoient, ſoit qu'un accident en eût privé cet individu, ſoit qu'il n'eût pas encore atteint l'âge où la Nature les donne à ſon eſpèce, ou qu'il eût été pris dans le temps de la mue, qu'Edwards croit être de ſix mois de durée pour ces oiſeaux *(ſ)*.

Au reſte, on les trouve à Ceylan & au cap de Bonne-eſpérance, comme à Madagaſcar; Knox les décrit aſſez bien *(t)*; Edwards donne le troiſième ſchet, ſous le nom d'*oiſeau de Paradis pie (u)*,

---

(ſ) « J'ai reçu cet oiſeau *(le ſchet-all)* de Ceylan. M. Briſſon l'appelle *gobe-» mouche huppé*, & dit qu'il vient du cap de Bonne-eſpérance; mais certainement » la figure qu'il en donne eſt imparfaite, en ce qu'on n'y trouve point les deux » plumes de la queue, dont la grandeur eſt ſi remarquable. Je crois qu'il eſt naturel » à quelques oiſeaux qui ont ces longues plumes d'en manquer pendant ſix mois de » l'année . . . . . Ce que j'ai vu dans la mue de quelques oiſeaux de ce genre à longue » queue, à Londres . . . . . Le gobe-mouche blanc huppé, décrit à la *page 414* du *tome II* de Briſſon, eſt certainement le mâle de la même eſpèce » *Glanures, pag. 245*.

(t) Pied bird of Paradiſe. Hiſtory of birds, *pag. 113*.

(u) « Ici l'on trouve de petits oiſeaux, pas beaucoup plus gros que les moineaux, » très-charmans à voir, mais d'ailleurs bons à rien que je ſache. Quelques-uns de ces » oiſeaux ſont blancs au corps comme de la neige, & ont des queues d'environ un » pied, & leurs têtes ſont noires comme le jayet, avec un plumet ou une touffe

quoiqu'ailleurs il relève une pareille erreur de Seba *(x)*; en effet, ces oiseaux diffèrent des oiseaux de Paradis par autant de caractères qu'ils en ont qui les unissent au genre des moucherolles *(y)*.

---

dont les plumes sont dressées sur la tête. Il y en a plusieurs autres de la même « espèce, & dont la seule différence consiste dans la couleur, qui est d'orangé- « rougeâtre. Ces autres ont aussi une touffe de plumes noires dressées sur la tête; « je crois que les uns sont les mâles, & les autres les femelles d'une même espèce. » *Histoire de Ceylan*, par Robert Knox. *Londres, 1681, page 27.*

(x) Seba, *vol. I, page 48*, oiseau de Paradis huppé très-rare; & *page 65*, oiseau de Paradis d'Orient.

(y) La pie huppée à longue queue : *the crested long tailed pie*, des Glanures *(page 245, planche 235)* n'est encore que le second schet, où le roux est représenté rougeâtre; mais la taille & la tête sont exactement les mêmes, & l'oiseau est parfaitement reconnoissable. Ray a décrit celui-ci *(Synops. pag. 195)*; & un autre *(page 193, tab. 2, n.° 13)*, mais la figure est mauvaise & la description incomplète.

LES TYRANS.

LE nom de Tyran, donné à des oiſeaux, doit paroître plus que bizarre. Suivant Belon, les Anciens appelèrent le petit ſouci huppé, *tyrannus,* roitelet: ici cette dénomination a été donnée non-ſeulement à la tête huppée ou couronnée, mais encore au naturel qui commence à devenir ſanguinaire. Triſte marque de la misère de l'homme qui a toujours joint l'idée de la cruauté à l'emblème du pouvoir! Nous euſſions donc changé ce nom affligeant & abſurde, s'il ne s'étoit trouvé trop établi chez les Naturaliſtes; & ce n'eſt pas la première fois que nous avons laiſſé malgré nous le tableau de la Nature défiguré par ces dénominations trop diſparates, mais trop généralement adoptées.

Nous laiſſerons donc le nom de tyran à des oiſeaux du nouveau continent, qui ont, avec les gobe-mouches & les moucherolles, le rapport de la même manière de vivre, mais qui en diffèrent, comme étant plus gros, plus forts & plus méchans; ils ont le bec plus grand & plus robuſtes, auſſi leur naturel plus dur & plus ſauvage les rend audacieux, querelleurs, & les rapprochent des pies-grièches, auxquelles ils reſſemblent encore par la grandeur du corps & la forme du bec.

LES

LES TITIRIS ou *PIPIRIS*. (a)

Première & Seconde espèce.

LA première espèce des Tyrans est le Titiri ou Pipiri *(pl. 537)* il a la taille & la force de la pie-grièche grise; huit pouces de longueur, treize pouces de vol; le bec aplati, mais épais, long de treize lignes, hérissé de moustaches, & droit jusqu'à la pointe où se forme un crochet plus fort que ne l'exprime la figure : la langue est aiguë & cartilagineuse; les plumes du sommet de la tête jaunes à la racine, sont terminées par une moucheture noirâtre qui en couvre le reste lorsqu'elles sont couchées; mais quand dans la colère l'oiseau les relève, sa tête paroît alors comme couronnée d'une large huppe du plus beau jaune: un gris-brun-clair couvre le dos, & vient se fondre aux côtés du cou avec le gris-blanc ardoisé du devant & du dessous du corps: les pennes brunes de l'aile & de la queue sont bordées d'un filet roussâtre.

La femelle, dans cette espèce, a aussi sur la tête la tache jaune, mais moins étendue, & toutes ses couleurs sont plus foibles ou plus ternes que celles du mâle. Une femelle mesurée à Saint-Domingue par M. le Chevalier Deshayes, avoit un pouce de plus en longueur que le mâle, & les autres dimensions plus fortes à proportion; d'où il paroîtroit que les individus plus petits qu'on

---

(a) *Muscicapa supernè griseo-fusca, infernè alba, pectore cinereo albo; capite superiùs nigricante, pennis verticis in exortu luteis, rectricibus fuscis, marginibus rufis.* Le tyran. *Brisson*, Ornithol. *tome II, page 391.*

Lanius vertice nigro: striâ longitudinali fulvâ. Tyrannus. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 43, Sp. 4.

Pica Americana cristata. Frisch, avec une figure, *pl. 62.*

dit remarquer généralement dans cette eſpèce, ſont les mâles *(b)*.

A Cayenne, ce tyran s'appelle *titiri*, d'après ſon cri qu'il prononce d'une voix aiguë & criarde. On voit ordinairement le mâle & la femelle enſemble dans les abatis des forêts; ils ſe perchent ſur les arbres élevés & ſont en grand nombre à la Guyane: ils nichent dans des creux d'arbres ou ſur la bifurcation de quelque branche, ſous le rameau le plus feuillu; lorſqu'on cherche à enlever leurs petits, ils les défendent, ils combattent, & leur audace naturelle devient une fureur intrépide; ils ſe précipitent ſur le raviſſeur, ils le pourſuivent, & lorſque malgré tous leurs efforts, ils n'ont pu ſauver leurs chers petits, ils viennent les chercher & les nourrir dans la cage où ils ſont renfermés.

Cet oiſeau, quoiqu'aſſez petit, ne paroît redouter aucune eſpèce d'animal: « Au lieu de fuir comme les autres oiſeaux, » dit M. Deshayes, ou de ſe cacher à l'aſpect des *malfinis*, » des émouchets & des autres tyrans de l'air, il les attaque » avec intrépidité, les provoque, les harcèle avec tant d'ardeur » & d'obſtination, qu'il parvient à les écarter: On ne voit » aucun animal approcher impunément de l'arbre où il a poſé » ſon nid. Il pourſuit à grands coups de bec, & avec un » acharnement incroyable, juſqu'à une certaine diſtance, tous » ceux qu'il regarde comme ennemis, les chiens ſur-tout, & les

(b) « Tous les pipiris ne ſont pas exactement de la même grandeur ni du même » plumage; outre la différence qu'on remarque dans tous les genres entre le mâle & » la femelle, il y en a encore pour la corpulence entre les individus de cette eſpèce. » On aperçoit ſouvent cette différence, & elle frappe les yeux les moins obſervateurs. » Vraiſemblablement l'abondance ou la diſette d'une nourriture convenable cauſe cette diverſité. » *Note communiquée par M. le Chevalier Deshayes.*

Nota. Le tyran de Saint-Domingue de M. Briſſon, *page 394*, n'eſt qu'une de ces variétés ou la femelle de ſon tyran, *page 391*.

oiſeaux de proie *(c)*. » L'homme même ne lui en impoſe pas, comme ſi ce maître des animaux étoit encore peu connu d'eux dans ces régions où il n'y a pas long-temps qu'il règne *(d)*. Le bec de cet oiſeau, en ſe refermant avec force dans ces inſtans de colère, fait entendre un craquement prompt & réitéré.

A Saint-Domingue, on lui a donné le nom de pipiri, qui exprime auſſi-bien que titiri, le cri ou le piaulement qui lui eſt le plus familier; on en diſtingue deux variétés, ou deux eſpèces très-voiſines; la première eſt celle du grand pipiri, dont nous venons de parler, & qu'on appelle dans le pays, *pipiri à tête noire*, ou *pipiri gros bec;* l'autre nommée *pipiri à tête jaune*, ou *pipiri de paſſage*, eſt plus petite & moins forte: le deſſus du corps de celui-ci eſt gris frangé de blanc par-tout, au lieu qu'il eſt brun frangé de roux dans le grand pipiri; le naturel des petits pipiris eſt auſſi beaucoup plus doux, ils ſont moins ſauvages que le grand pipiri, qui toujours ſe tient ſeul dans les lieux écartés, & qu'on ne rencontre que par paires; au lieu que les petits pipiris paroiſſent ſouvent en bandes, & s'approchent des habitations: on les voit réunis en aſſez grandes troupes pendant le mois d'Août, & ils fréquentent alors les cantons qui produiſent certaines baies dont les ſcarabées & les inſectes ſe nourriſſent de préférence. Ces oiſeaux ſont très-gras dans ce temps, &

(c) Les chiens s'enfuient à toutes jambes en pouſſant des cris; le malfini oublie ſa force & fuit devant le pipiri dès qu'il paroît. *Mémoire de M. le Chevalier Deshayes.*

(d) « J'en tirai un jeune qui n'étoit que légèrement bleſſé; mon petit nègre qui couroit après, fut aſſailli par une pie-grièche de la même eſpèce, qui probablement « étoit la mère: cet animal ſe jetoit, avec le plus grand acharnement, ſur la tête de « cet enfant, qui eut mille peines à s'en débarraſſer. » *Note communiquée par M. de Manoncour.*

c'eſt celui où communément on leur donne la chaſſe *(e)*.

Quoiqu'on les ait appelés pipiris de paſſage, il n'y a pas d'apparence, dit M. Deshayes, qu'ils quittent l'île de Saint-Domingue qui eſt aſſez vaſte pour qu'ils puiſſent y voyager. A la vérité, on les voit diſparoître dans certaines ſaiſons des cantons où ils ſe plaiſent le plus: ils ſuivent de proche en proche la maturité des eſpèces de fruits qui attirent les inſectes. Toutes les autres habitudes naturelles ſont les mêmes que celles des grands pipiris; les deux eſpèces ſont très-nombreuſes à Saint-Domingue, & il eſt peu d'oiſeaux qu'on y voie en auſſi grand nombre *(f)*.

Ils ſe nourriſſent de chenilles, de ſcarabées, de papillons, de guêpes: on les voit perchés ſur la plus haute pointe des arbres, & ſur-tout ſur les palmiſtes: c'eſt de-là qu'ils s'élancent ſur leur proie qu'une vue perçante leur fait diſcerner dans le vague de l'air; l'oiſeau ne l'a pas plutôt ſaiſie qu'il retourne ſur ſon rameau. C'eſt depuis ſept heures du matin juſqu'à dix, & depuis quatre juſqu'à ſix du ſoir, qu'il paroît le plus occupé de ſa chaſſe: on le voit, avec plaiſir, s'élancer, bondir, volter dans l'air pour ſaiſir ſa proie fugitive; & ſon poſte iſolé, auſſi-bien que le beſoin de

---

(e) « Alors ces oiſeaux ſont très-gras; auſſi cet embonpoint leur cauſe une guerre cruelle. . . . Il eſt peu de bonnes tables dans les plaines de cette île ſur leſquelles « on ne ſerve des brochettes de pipiris. » *Note de M. Deshayes.*

(f) « On en voit dans les forêts, dans les terreins abandonnés, dans les endroits » cultivés; ils ſe plaiſent par-tout. Cependant l'eſpèce des pipiris à tête jaune, qui » eſt la plus multipliée, paroît rechercher les lieux habités. En hiver ils ſe rapprochent » des maiſons; & comme cette ſaiſon, par ſa température dans ces climats, eſt analogue » au printemps de France, il ſemble que la fraîcheur qui règne alors leur inſpire la » gaieté. En effet, jamais on ne les voit ſi babillards ni ſi enjoués que pendant les » mois de novembre & décembre; ils s'agacent réciproquement, voltigent les uns après les autres, & préludent en quelque ſorte à leurs amours. » *Note communiquée par M. Deshayes.*

découvrir à l'entour de lui, l'exposent en tout temps à l'œil du chasseur.

Aucun oiseau n'est plus matinal que le pipiri, & l'on est assuré quand on entend sa voix, que le jour commence à poindre *(g)*; c'est de la cime des plus hauts arbres que ces oiseaux habitent, & où ils se sont retirés pour passer la nuit, qu'ils la font entendre. Il n'y a pas de saison bien marquée pour leurs amours : on les voit nicher, dit M. Deshayes, *pendant les chaleurs en automne, & même pendant les fraîcheurs de l'hiver,* à Saint-Domingue *(h)*, quoique le printemps soit la saison où ils font plus généralement leur couvée; elle est de deux ou trois œufs, quelquefois quatre, de couleur blanchâtre tachetée de brun. Barrère fait de cet oiseau un guêpier, & lui donne le nom de *petit-ric.*

LE TYRAN DE LA CAROLINE. *(i)*

Troisième espèce.

AU caractère & à l'instinct que Catesby donne à cet oiseau de la Caroline *(pl. 676,* sous le nom de *gobe-mouche de la*

(g) « Il n'y a pas, excepté le coq, le paon & le rossignol qui chantent pendant la nuit, d'oiseau plus matinal; il chante dès que l'aube du jour paroît. » *Note communiquée par M. Fresnaye, ancien Conseiller au Port-au-Prince.*

(h) « Les pipiris à tête noire, pondent très-certainement en décembre. Nous ne pouvons affirmer si chaque femelle fait une couvée dans chaque saison, ni si ces « pontes de l'hiver, qui paroissent extraordinaires, ne sont point occasionnées par « des accidens, & destinées à réparer la perte des couvées faites dans la saison conve- « nable. » *Note communiquée par M. Deshayes.*

(i) Muscicapa coronâ rubrâ. The tyrant; le tyran de la Caroline. Catesby, *Hist. Nat. of Carolina,* tom. I, pag. 55.

Turdus coronâ rubrâ. Klein, *Avi.* pag. 69, n.° 25.

Caroline) nous n'héſiterions pas d'en faire une même eſpèce avec celle du pipiri de Saint-Domingue: même hardieſſe, même courage & mêmes habitudes naturelles *(k)*; mais la couronne rouge que celui-ci porte au ſommet de la tête l'en diſtingue, auſſi-bien que la manière de placer ſon nid, qu'il fait tout à découvert, ſur des arbriſſeaux ou des buiſſons, & ordinairement ſur le ſaſſafras; au contraire, le pipiri cache ſon nid ou même l'enfouit dans des trous d'arbres. Du reſte, le tyran de la Caroline eſt à peu-près de la même groſſeur que le grand pipiri: ſon bec paroît moins crochu; Cateſby dit ſeulement, qu'*il eſt large & plat, & qu'il va en diminuant.* La tache rouge du deſſus de la tête eſt fort brillante, & entourée de plumes noires qui la cachent lorſqu'elles ſe reſſerrent. Cet oiſeau paroît à la Virginie & à la Caroline vers le mois d'avril; il y fait ſes petits, & ſe retire au commencement de l'hiver.

Un oiſeau envoyé au Cabinet du Roi, ſous le nom de *tyran de la Louiſiane,* paroît être exactement le même que le tyran

---

(k) « Le courage de ce petit oiſeau eſt remarquable; il pourſuit & met en fuite » tous les oiſeaux, petits & grands, qui approchent de l'endroit qu'il s'eſt choiſi: » aucun n'échappe à ſa furie, & je n'ai pas même vu que les autres oiſeaux oſaſſent » lui réſiſter lorſqu'il vole; car il ne les attaque point autrement. J'en vis un qui » s'attacha ſur le dos d'une aigle, & la perſécutoit de manière que l'aigle ſe renverſoit » ſur le dos, tâchoit de s'en délivrer par les différentes poſtures où elle ſe mettoit » en l'air, & enfin fut obligée de s'arrêter ſur le haut d'un arbre voiſin, juſqu'à ce » que ce petit tyran fût las, ou jugeât à propos de la laiſſer. Voici la manœuvre » ordinaire du mâle tandis que la femelle couve: il ſe perche ſur la cime d'un » buiſſon ou d'un arbriſſeau près de ſon nid, & ſi quelque petit oiſeau en approche, » il leur donne la chaſſe; mais pour les grands, comme les corbeaux, les faucons, » les aigles, il ne leur permet pas de s'approcher de lui d'un quart de mille ſans les » attaquer. Son chant n'eſt qu'une eſpèce de cri qu'il pouſſe avec beaucoup de force » pendant tout le temps qu'il ſe bat. Lorſque ſes petits ont pris leur volée, il redevient auſſi ſociable que les autres oiſeaux. » Cateſby, *loco citato.*

de la Caroline de Catesby : il est plus grand que le tyran de Cayenne, cinquième espèce, & presque égal au grand pipiri de Saint-Domingue. Le cendré presque noir domine sur tout le dessus du corps, depuis le sommet de la tête jusqu'au bout de la queue, qui est terminée par une petite bande blanche en festons : de légères ondes blanchâtres s'entre-mêlent dans les petites pennes de l'aile ; & à travers les plumes noirâtres du sommet de la tête, percent & brillent quelques petits pinceaux d'un orangé-foncé presque rouge : la gorge est d'un blanc assez clair, qui se ternit & se mêle de noir sur la poitrine, pour s'éclaircir de nouveau sur l'estomac & jusque sous la queue.

LE BENTAVEO ou *LE CUIRIRI.* *(l)*
Quatrième espèce.

CE Tyran, appelé *Bentaveo* à Buenos-aires *(pl. 212)* d'où l'a rapporté M. Commerson, & *pitangua guacu*, par les Bresiliens, a été décrit par Marcgrave *(m)* ; il lui donne la taille de l'étourneau

---

(l) Pitanga-guacu Brasiliensibus. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasiliens.* pag. 216. — Jonston, *Avi.* pag. 148. — Ray, *Synops.* pag. 165, n.° 1. — Willughby, *Ornithol.* pag. 146.

Muscicapa supernè fusca, marginibus pennarum olivaceis ; infernè lutea ; pennis verticis in exortu aurantiis ; tæniâ supra oculos albâ ; rectricibus supernè fuscis, marginibus rufescentibus, infernè griseo-olivaceis. Le tyran du Bresil. *Brisson*, Ornithol. tome II, page 402.

(m) Pitangua-guacu Brasiliensibus, Bemtere Lusitanis, magnitudine æquat sturnum, rostrum habet crassum, latum, pyramidale, paulò plus digito longum, exteriùs acuminatum ; caput compressum ac latiusculum ; collum breve, quod sedens contrahit. Corpus ferè duos & semi digitos longum : caudam latiusculam tres digitos longam ; crura & pedes fuscos. Caput collum superiùs, totum dorsum, alæ & cauda coloris sunt e fusco nigricantis, pauxillo viridi admixto. Collum inferius, pectus, & infimus venter habent flavas pennas : superiùs autem juxta caput, corollam albi coloris. Sub gutture ad exortum rostri albicat. Clamat altâ

(nous obſerverons qu'elle eſt plus ramaſſée & plus épaiſſe); un bec gros, large, pyramidal, tranchant par les bords, long de plus d'un pouce; une tête épaiſſe & élargie; le cou accourci, la tête, le haut du coû, tout le dos, les ailes & la queue d'un brun-noirâtre, légèrement mêlé d'une teinte de vert-obſcur; la gorge blanche, ainſi que la bandelette ſur l'œil; la poitrine & le ventre jaunes, & les petites pennes de l'aile frangées de rouſſâtre. Marcgrave ajoute, qu'entre ces oiſeaux, les uns ont une tache orangée au ſommet de la tête, les autres une jaune. Les Breſiliens nomment ceux-ci *cuiriri,* du reſte tout ſemblables au *pitangua-guacu.* Seba applique mal-à-propos ce nom de cuiriri à une eſpèce toute différente.

Ainſi le bentaveo de Buenos-aires, le pitangua & le cuiriri du Breſil ne ſont qu'un même oiſeau, dont les mœurs & les habitudes naturelles ſont ſemblables à celles du grand pipiri de Saint-Domingue, ou titiri de Cayenne; mais les couleurs, la taille épaiſſe, le gros & le large bec du bentaveo ſont des caractères aſſez apparens pour qu'on puiſſe le diſtinguer aiſément du pipiri.

---

voce. Quædam harum avium in ſummitate capitis maculam habent flavam; quædam ex parte luteam: vocantur a Braſilienſibus, Cuiriri. Aliàs per omnia pitangua-guacu, ſimilis. Marcgrave, *loco citato.*

LE

LE TYRAN DE CAYENNE. (n)

Cinquième espèce.

LE Tyran de Cayenne est un peu plus grand que la pie-grièche d'Europe nommée l'*écorcheur*. L'individu que nous avons au Cabinet a tout le dessus du corps d'un gris-cendré, se nuançant jusqu'au noir sur l'aile, dont quelques pennes ont un léger bord blanc; la queue est de la même teinte noirâtre, elle est un peu étalée & longue de trois pouces: l'oiseau entier a sept pouces, & le bec dix lignes; un gris plus clair couvre la gorge, & se teint de verdâtre sur la poitrine: le ventre est jaune-paille ou soufre clair: les petites plumes du haut & du devant de la tête relevées à demi, laissent apercevoir entr'elles quelques pinceaux jaune-citron & jaune-aurore: le bec aplati & garni de ses soies, se courbe en crochet à la pointe. La femelle est d'un brun moins foncé.

Le petit tyran de Cayenne, représenté *planche 571, fig. 1*, est un peu plus petit que le précédent, & n'en est qu'une variété. Celui que décrit M. Brisson, *page 400 (o)*, n'est aussi qu'une variété de celui de la *page 298* de son ouvrage.

(n) *Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè dilutè sulphurea; pectore cinereo; remigibus rectricibusque saturatè fuscis, oris exterioribus majorum remigum fusco-olivaceis.* Le tyran de Cayenne. *Brisson*, Ornithol. tome II, page 398.

(o) *Muscicapa supernè fusca, infernè dilutè sulphurea; pectore cinereo; rectricibus fuscis; lateralibus inferiùs maximâ parte, rufis.* Le petit tyran de Cayenne, *Brisson*, Ornithol. tome II, page 400.

LE CAUDEC.

Sixième espèce.

C'est le *Gobe-mouche tacheté de Cayenne (pl. 453, fig. 2)*; mais le bec crochu, la force, la taille & le naturel s'accordent pour exclure cet oiseau du nombre des gobe-mouches & en faire un tyran: à Cayenne on le nomme *caudec;* il a huit pouces de longueur; le bec échancré par les bords vers sa pointe crochue, & hérissé de soies, a treize lignes: le gris-noir & le blanc mêlé de quelques lignes roussâtres sur les ailes, composent & varient son plumage; le blanc domine au-dessous du corps où il est grivelé de taches noirâtres alongées; le noirâtre, à son tour, domine sur le dos où le blanc ne forme que quelques bordures: deux lignes blanches passent obliquement l'une sur l'œil, l'autre dessous: de petites plumes noirâtres couvrent à demi la tache jaune du sommet de la tête: les pennes de la queue noires dans le milieu, sont largement bordées de roux: l'ongle postérieur est le plus fort de tous. Le caudec vit le long des criques, se perchant sur les branches basses des arbres, sur-tout des palétuviers, & chassant apparemment aux mouches aquatiques. Il est moins commun que le titiri, dont il a l'audace & la méchanceté. La femelle n'a point de tache jaune sur la tête, & dans quelques mâles, cette tache est orangée; différence qui probablement tient à celle de l'âge.

LE TYRAN DE LA LOUISIANE.
Septième espèce.

CET oiseau, envoyé de la Louisiane au Cabinet du Roi, sous le nom de *gobe-mouche,* doit être placé parmi les tyrans; il est de la grandeur de la pie-grièche rousse, nommée *écorcheur;* il a le bec long, aplati, garni de soies & crochu; le plumage gris-brun sur la tête & le dos, ardoisé-clair à la gorge, jaunâtre au ventre, & roux-clair sur les grandes pennes; quelques traits blanchâtres se marquent sur les grandes couvertures: les ailes ne recouvrent que le tiers de la queue, laquelle est de couleur cendrée brune, lavée du petit roux de l'aile. Nous ne connoissons rien de ses mœurs, mais ses traits semblent les indiquer suffisamment, & avec la force des pipiris, il en a vraisemblablement les habitudes.

OISEAUX
Qui ont rapport aux Genres
DES GOBE-MOUCHES, MOUCHEROLLES ET TYRANS.

LE KINKI-MANOU DE MADAGASCAR. (a)

CET oiſeau *(pl. 541)* qui s'éloigne des gobe-mouches par la taille, étant preſque auſſi grand que la pie-grièche, leur reſſemble néanmoins par pluſieurs caractères, & doit être mis au nombre de ces eſpèces qui, quoique voiſines d'un genre, ne peuvent y être compriſes, & reſtent indéciſes, pour nous convaincre que nos diviſions ne font point ligne de ſéparation dans la Nature, & qu'elle a un ordre différent de celui de nos abſtractions. Le kinki-manou eſt gros & épais dans ſa longueur, qui eſt de huit pouces & demi; il a la tête noirâtre; cette couleur deſcend en chaperon arrondi ſur le haut du cou & ſous le bec; le deſſus du corps eſt cendré, & le deſſous cendré-bleu; le bec légèrement crochu à la pointe n'a pas la force de celui de la pie-grièche, ni même de celui du petit tyran; quelques ſoies courtes ſortent de l'angle du bec; les pieds de couleur plombée ſont gros & forts. Les habitans de Madagaſcar lui ont donné le nom de *kinki-manou*, que nous avons adopté.

(a) *Muſcicapa cinerea, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs; capite ſaturatè cinereo; remigibus nigricantibus, oris exterioribus cinereis, interioribus candidis, rectricibus lateralibus nigris, duabus utrimque extimis apice dilutiùs cinereis.* Le grand gobe-mouche cendré de Madagaſcar. *Briſſon*, Ornithol. tome II, page 389.

LE

LE PRENEUR *de Mouches rouge.*

IL ne nous paroît pas que l'oiſeau donné par Cateſby, ſous le nom de *preneur de mouches rouge (b),* & dont M. Briſſon a fait ſon *gobe-mouche rouge de la Caroline (c),* puiſſe être compris dans le genre des gobe-mouches ni dans celui des moucherolles; car quoiqu'il en ait la taille, la longue queue, & apparemment la façon de vivre, il a le bec épais, gros & jaunâtre; caractère qui l'éloigne de ces genres, & le renvoie plutôt à celui des bruants : néanmoins comme la Nature, qui ſe joue de nos méthodes, ſemble avoir mêlé cet oiſeau de deux genres différens en lui donnant l'appétit & les formes de l'un avec le bec d'un autre, nous le placerons à la ſuite des gobe-mouches, comme une de ces eſpèces anomales, que des yeux libres de prévention de nomenclature, aperçoivent aux confins de preſque tous les genres. Voici la deſcription qu'en donne Cateſby. « Il eſt environ de la groſſeur d'un moineau; il a de grands yeux noirs; ſon « bec eſt épais, groſſier & jaunâtre : tout l'oiſeau eſt d'un beau « rouge, excepté les franges intérieures des plumes de l'aile qui « ſont brunes, mais ces franges ne paroiſſent que quand les « ailes ſont étendues : c'eſt un oiſeau de paſſage qui quitte la « Caroline & la Virginie en hiver; la femelle eſt brune avec « une nuance de jaune. » Edwards décrit le même oiſeau *(Glan. pag. 63, planche 239),* & lui reconnoît le bec des granivores, mais *plus alongé.*

(b) Caroline, *tome I, page 56.*

(c) Muſcicapa rubra; remigibus rectricibuſque ſubtus cinereo ruſeſcentibus; remigibus ſupernè interiùs fuſcis (mas); *in toto corpore fuſco lutea* (fœmina). Le gobe-mouche rouge de la Caroline. *Briſſon*, Ornithol. tome II, page 432.

Fringilla rubra. Klein, *Avi.* pag. 97, n.° 9.

« Je pense, ajoute-t-il, que Catesby a découvert que ces » oiseaux se nourrissent de mouches, puisqu'il leur a donné le nom latin de *muscicapa rubra.* »

LE DRONGO.(a)

QUOIQUE les Nomenclateurs aient placé cet oiseau à la suite des gobe-mouches, il paroît en différer par de si grands caractères, aussi-bien que des moucherolles, que nous avons cru devoir totalement l'en séparer, & lui conserver le nom de drongo qu'il porte à Madagascar *(pl. 189)*. Ces caractères sont 1.° la grosseur, étant aussi grand que le merle & plus épais; 2.° la huppe sur l'origine du bec; 3.° le bec moins aplati; 4.° le tarse & les doigts bien plus robustes : tout son plumage est d'un noir changeant en vert : immédiatement sur la racine du demi-bec supérieur s'élèvent droit de longues plumes très-étroites, qui ont jusqu'à un pouce huit lignes de hauteur; elles se courbent en devant, & lui font une sorte de huppe fort singulière : les deux plumes extérieures de la queue dépassent les deux du milieu d'un pouce sept lignes, les autres étant de grandeur intermédiaire se courbent en dehors, ce qui rend la queue très-fourchue. M. Commerson assure que le drongo a un beau ramage qu'il compare au chant du rossignol, ce qui marque une grande différence entre cet oiseau & les tyrans qui n'ont tous que des cris aigres, & qui d'ailleurs sont indigènes en Amérique. Ce drongo a premièrement été apporté de Madagascar par M. Poivre; on

---

(a) *Muscicapa cristata nigro viridens; remigibus rectricibusque nigris, oris exterioribus nigro viridescentibus; caudâ bifurcâ; cristâ in syncipite perpendiculariter erectâ.* Le grand gobe-mouche noir huppé de Madagascar. *Brisson*, Ornithol. tome II, page 388.

l'a aussi apporté du cap de Bonne-espérance & de la Chine; nous avons remarqué que la huppe manque à quelques-uns, & nous ne doutons pas que l'oiseau envoyé au Cabinet du Roi, sous le nom de *gobe-mouche à queue fourchue de la Chine*, ne soit un individu de cette espèce, & c'est peut-être la femelle; la ressemblance, au défaut de huppe près, étant entière entre cet oiseau de la Chine & le drongo.

On trouve aussi une espèce de drongo à la côte de Malabar, d'où il nous a été envoyé par M. Sonnerat; il est un peu plus grand que celui de Madagascar ou de la Chine; il a comme eux le plumage entièrement noir; mais il a le bec plus fort & plus épais; il manque de huppe, & le caractère qui le distingue le plus, consiste en deux longs brins qui partent de la pointe des deux pennes extérieures de la queue; ces brins sont presque nus, sur six pouces de longueur, & vers leurs extrémités ils sont garnis de barbes comme à leur origine. Nous ne savons rien des habitudes naturelles de cet oiseau du Malabar; mais la notice sous laquelle il nous est décrit, nous indique qu'il les a communes avec le drongo de Madagascar, puisqu'il lui ressemble par tous les caractères extérieurs.

LE PIAUHAU. (b)

PLUS grand que tous les tyrans, le piauhau (*pl. 381*, sous la dénomination de *grand gobe-mouche noir à gorge pourprée de Cayenne*) ne peut pas être un gobe-mouche: le caractère du

(b) *Muscicapa nigra; gutture & collo inferiore splendidè purpureis; remigibus rectricibusque nigris.* Le grand gobe-mouche noir de Cayenne. *Brisson*, Ornithol. tome II, page 386.

bec eſt le ſeul qui paroiſſe le faire tenir à ce genre; mais il eſt ſi éloigné de toutes les eſpèces de gobe-mouches, moucherolles & tyrans, qu'il faut lui laiſſer ici une place iſolée, comme celle qu'il paroît occuper dans la Nature.

Le piauhau a onze pouces de longueur, & il eſt plus grand que la grande grive nommée *drenne*. Tout ſon plumage eſt d'un noir profond, hors une belle tache d'un pourpre foncé qui couvre la gorge du mâle, & que n'a pas la femelle : l'aile pliée s'étend juſqu'au bout de la queue: le bec long de ſeize lignes, large de huit à la baſe, très-aplati, forme un triangle preſque iſoſcèle, avec un petit crochet à la pointe.

Les piauhaux marchent en bandes, & précèdent ordinairement les toucans, toujours en criant aigrement, *pihauhau:* on dit qu'ils ſe nourriſſent de fruits comme les toucans; mais apparemment ils mangent auſſi des inſectes volans à la capture deſquels la Nature paroît avoir deſtiné le bec de ces oiſeaux. Ils ſont très-vifs & preſque toujours en mouvement; ils n'habitent que les bois, comme les toucans, & on ne manque guère de les voir dans les lieux où on rencontre le piauhau.

M. Briſſon demande ſi le jacapu de Marcgrave n'eſt point le même que ſon grand gobe-mouche noir de Cayenne, ou que notre piauhau *(c)!* on peut lui répondre que non; le jacapu de Marcgrave eſt, à la vérité, un oiſeau noir, & qui a une tache pourpre ou plutôt rouge ſous la gorge *(d);* mais en même temps

(c) An jacapu Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 192. — Jonſton, *Avi.* pag. 131. — Briſſon, *Ornithol.* tome II, page 386.

(d) Jacapu, avis magnitudine alaudæ, caudâ extenſâ, cruribus brevibus & nigris; unguibus acutis, ad quatuor digitos; roſtro paulùm incurvato & nigro, ſemidigitum longo; totum corpus veſtitur pennis nigris ſplendentibus; ſub gutture tamen nigredini illi maculæ coloris cinnabarini ſunt admixtæ. Marcgrave, page 192.

il

il a *la queue alongée, l'aile accourcie avec la taille de l'alouette:* ce n'eſt point-là le piauhau.

Ainſi le kinki-manou & le drongo de Madagaſcar, le preneur de mouches rouge de Virginie & le piauhau de Cayenne, ſont des eſpèces voiſines, & néanmoins eſſentiellement différentes de toutes celles des gobe-mouches, moucherolles & tyrans, mais que nous ne pouvions mieux placer qu'à leur ſuite.

L'ALOUETTE. (a)

CET oiſeau (*pl. 363, fig. 1*) qui eſt fort répandu aujourd'hui, ſemble l'avoir été plus anciennement dans nos Gaules

---

(a) Κορυδὸς, Κορυδαλὸς, Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. V, cap. 1; & lib. IX, cap. XXV. *Ælian*, lib. I, cap. XXXV; & lib. XVI, cap. V.

Alauda, Gallico vocabulo. Pline, *lib. XI, cap. XXXV.*

Alauda non criſtata, ſeu gregalis. Alouette. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 269.

En Grec moderne, *chamochiladi.* Belon, *Obſ. folio verſo 12.*

Alauda ſine criſtâ, terraneola, forte gurgulus; en Grec, Πιφὶγξ, Χαμαιζηλὸς, d'où peut-être s'eſt formé *chamochilados:* en Grec moderne, *cuzula*, Τρυλιτὶς; nom qui ſemble plutôt appartenir au moineau, dont le nom grec eſt Τρογλιτὶς; à Parme, en langage vulgaire, *regio;* en Italien, *lodola campeſtre non capelluta, lodora, petronella;* en Lombardie, *fartagnia;* en Allemand, *heid lerk, ſanglerch, himmel-lerck, holtzlerch;* aux environs de Bâle, *lurlen;* en Anglois, *wildlerch, hetlerck, laverok;* en Illyrien, *skrziwan.* Geſner, *Aves*, pag. 78.

En Catalan, *llauſeta.* Barrère, *Specim. novum*, pag. 40.

Alauda non criſtata; en Italien, *lodola, allodola, allodetta;* en Eſpagnol, *cugniada;* en Allemand, *lerck;* en Saxe & en Flandre, *leewerck;* en Hollandois, *leeurich;* en vieux Saxon, *leeuwerc* ou *leeſwerc, ſanglerch (alauda canora); himmel-lerch (alauda cælipeta); ko rn-lerch (alauda ſegetum).* Aldrovande, *Ornithol.* tome II, pages 835 & 844.

Jonſton, *Av.* pag. 69 & 70.

Alauda, lodola noſtrale. Olina, *Uccelleria, fol. 12.*

Alauda vulgaris; the common larck. Willughby, *Ornithol.* pag. 149.

The common field-lark, or sky-lark. Ray, *Synopſ.* pag. 69, Sp. 1.

Sibbalde. *Atlas Scot.* part. II, lib. III, ſect. III, cap. IV.

The lark, l'alouette. *Albin*, lib. I, n.° XLI.

Alauda, quaſi aluda a ludendo; en Grec, Κόρυς, Κορυδαλὸς; en Grec moderne, Τρυλίτις; en Anglois, *the lark.* Charleton, *Exercit. claſſ. graniv. cant. Sp. VIII*, pag. 88.

Alauda arvenſis; rectricibus extimis duabus extrorſum longitudinaliter albis; intermediis interiori latere ferrugineis; en Suédois, *laerka.* Lin. *Fauna Suecica*, n.° 190; *& Syſt. Nat.* ed. XIII, tom. I, pag. 287.

qu'en Italie, puisque son nom latin *alauda*, selon les Auteurs Latins les plus instruits, est d'origine gauloise *(b)*.

Les Grecs en connoissoient de deux espèces, l'une qui avoit une huppe sur la tête, & que par cette raison l'on avoit nommée *korydos, korydalos, galerita, cassita;* l'autre qui n'avoit point de huppe *(c)*, & dont il s'agit dans cet article. Willughby est le seul Auteur, que je sache, où l'on trouve que cette dernière

---

Muller, *Zoolog. Danica, pag. 28, n.° 229.*

Feldlerche. Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 362, Sp. 2.

Moehring, *Av. genera.* pag. 43, n.° 32.

Alauda arvorum; en Allemand, *die feldlerche, korn-lerche.* Frisch, *tom. I, class. II, divis. II, pl. I, n.° 15.*

Alauda simpliciter; en Allemand, *lerche.* Klein, *Ordo av.* pag. 71.

Alauda vertice plano; en Grec, Κορυδαλὸς ᾠδικος, ἀγελαῖος, ἔυπλεὸς; en Allemand, *sang-lerche, grosse-lerche, &c.* Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 191.

En Polonois, *skowroneck.* Rzaczynski. *Auct. Polon.* pag. 354, n.° v.

Alauda supernè nigricante, griseo rufescente & albido varia, infernè alba, paululum ad rufescentem inclinans; collo inferiore maculis longitudinalibus nigricantibus insignito; tæniâ supra oculos albo-rufescente; rectricibus binis utrimque extimis exteriùs albis, extimâ interiùs ultimâ medietate obliquè albâ....Alauda, l'alouette. *Brisson,* tome III, page 335.

The sky-larck (l'alouette céleste.) *British zoology,* pag. 93.

En Guyenne, louette, alavette, layette. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux,* page 190; à Paris, mauviette.

(b) Le nom celtique est *alaud*, d'où nous avons formé *aloue*, puis *alouette;* apparemment que les soldats de la Légion nommée *Alauda*, portoient sur leur casque un pennache qui avoit quelque rapport avec celui de l'alouette huppée. Schwenckfeld & Klein qui apparemment n'avoient pas lû Pline, dérivent ce nom d'*alauda a laude*, parce que selon le premier, on a remarqué qu'elle s'élevoit sept fois le jour vers le ciel, chantant les louanges de Dieu. *Aviarium Silesiæ*, page 191. Il est bien reconnu que toutes les créatures attestent l'existence & font la gloire du Créateur: mais faire chanter les heures canoniales à de petits oiseaux, & fonder cette conjecture sur la ressemblance fortuite d'un mot latin avec un mot gaulois, il faut avouer que c'est une idée bien puérile.

(c) Aristote, *Historia animalium*, lib. IX, cap. XXV.

relève quelquefois les plumes de ſa tête, en forme de huppe, & je m'en ſuis aſſuré moi-même à l'égard du mâle, en ſorte que les noms de *galerita* & de *korydos* peuvent auſſi lui convenir *(d)*. Les Allemands l'appellent *lerch*, qui ſe prononce en pluſieurs provinces *lerich*, & paroît viſiblement imité de ſon chant *(e)*. M. Barrington la met au nombre des alouettes qui chantent le mieux *(f)*, & l'on s'eſt fait une étude de l'élever en volière pour jouir de ſon ramage en toute ſaiſon; & par elle, du ramage de tout autre oiſeau qu'elle prend fort vîte, pour peu qu'elle ait été à portée de l'entendre quelque temps *(g)*, & cela même après que ſon chant propre eſt fixé: auſſi M. Daines Barrington l'appelle-t-il oiſeau moqueur, imitateur; mais elle imite avec cette pureté d'organe, cette flexibilité de goſier qui ſe prête à tous les accens, & qui les embellit; ſi l'on veut que ſon ramage, acquis ou naturel, ſoit vraiment pur, il faut que ſes oreilles ne ſoient frappées que d'une ſeule eſpèce de chant, ſur-tout dans le temps de la jeuneſſe, ſans quoi ce ne ſeroit plus qu'un compoſé bizarre & mal aſſorti de tous les ramages qu'elle auroit entendus.

Lorſqu'elle eſt libre, elle commence à chanter dès les premiers jours du printemps, qui ſont pour elle le temps de l'amour, & elle continue pendant toute la belle ſaiſon; le matin & le ſoir ſont les temps de la journée où elle ſe fait le plus entendre, &

(d) Willughby, *Ornithol.* page 149.

(e) Ecce ſuum tirile, tirile, ſuum tirile tractat, dit M. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, n.° 105.

(f) Il ſuo canto e dilettevole per eſſer vario, pieno di gorgie e ſminuimenti diverſi. Olina, page 12.

(g) Friſch, *pl. XV.* Schwenckfeld prétend qu'elle chante mieux que l'alouette huppée. *Aviarium Sileſiæ*, page 192; d'autres préfèrent le ramage de celle-ci; Kempfer, celui de l'alouette du Japon, qui peut-être n'eſt pas de la même eſpèce. Voyez ſur-tout le Mémoire de M. Barrington, *Tranſact. philoſoph.* 1773, vol. LXIII, part. II.

le

le milieu du jour, celui où on l'entend le moins *(h)*. Elle est du petit nombre des oiseaux qui chantent en volant; plus elle s'élève, plus elle force la voix, & souvent elle la force à un tel point, que quoiqu'elle se soutienne au haut des airs & à perte de vue, on l'entend encore distinctement, soit que ce chant ne soit qu'un simple accent d'amour ou de gaieté, soit que ces petits oiseaux ne chantent ainsi en volant que par une sorte d'émulation & pour se rappeler entr'eux. Un oiseau de proie qui compte sur sa force & médite le carnage, doit aller seul, & garder dans sa marche un silence farouche, de peur que le moindre cri ne fût pour ses pareils un avertissement de venir partager sa proie, & pour les oiseaux foibles, un signal de se tenir sur leurs gardes; c'est à ceux-ci à se rassembler, à s'avertir, à s'appuyer les uns les autres, & à se rendre, ou du moins à se croire forts par leur réunion. Au reste, l'alouette chante rarement à terre, où néanmoins elle se tient toujours lorsqu'elle ne vole point; car elle ne se perche jamais sur les arbres, & on doit la compter parmi les oiseaux pulvérateurs *(i)*; aussi ceux qui la tiennent en cage ont-ils grand soin d'y mettre dans un coin une couche assez épaisse de sablon où elle puisse se poudrer à son aise, & trouver du soulagement contre la vermine qui la tourmente; ils y ajoutent du gazon frais souvent renouvelé, & ils ont l'attention que la cage soit un peu spacieuse.

On a dit que ces oiseaux avoient de l'antipathie pour certaines constellations, par exemple, pour *Arcturus*, & qu'ils se taisoient

---

(h) Aldrovande, *Ornithol. tom. II, pag. 833.* Cela peut être vrai dans les pays chauds, comme l'Italie & la Grèce; car dans nos pays tempérés on ne remarque point que l'alouette se taise au milieu du jour.

(i) Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. XLIX.

lorſque cette étoile commençoit à ſe lever en même temps que le Soleil *(k)*; apparemment que c'eſt dans ce temps qu'ils entrent en mue, & ſans doute ils y entreroient toujours quand *Arcturus* ne ſe leveroit pas.

Je ne m'arrêterai point à décrire un oiſeau auſſi connu, je remarquerai ſeulement que ſes principaux attributs ſont d'avoir le doigt du milieu étroitement uni avec le plus extérieur de chaque pied, par ſa première phalange; l'ongle du doigt poſtérieur fort long & preſque droit, les ongles antérieurs très-courts & peu recourbés; le bec point trop foible quoiqu'en aleſne; la langue aſſez large, dure & fourchue; les narines rondes & à demi découvertes; l'eſtomac charnu & aſſez ample, relativement au volume du corps; le foie partagé en deux lobes fort inégaux, le lobe gauche paroiſſant avoir été gêné & arrêté dans ſon accroiſſement par le volume de l'eſtomac, environ neuf pouces de tube inteſtinal; deux très-petits cœcum communiquant à l'inteſtin; une véſicule du fiel; le fond des plumes noirâtres, douze pennes à la queue & dix-huit aux ailes, dont les moyennes ont le bout coupé preſque carrément & partagé dans ſon milieu par un angle rentrant, caractère commun à toutes les alouettes *(l)*. J'ajouterai encore que les mâles ſont un peu plus bruns que les femelles *(m)*, qu'ils ont un collier noir, plus de blanc à la queue,

---

(k) Anton. Mizaldus apud Aldrov. *Ornithol. tom. II, pag. 834.*

(l) Voyez l'Ornithologie de Briſſon, *tome II, page 335 & ſuiv.* Willughby, *Ornithologia, pag. 149.*

(m) Friſch, *pl. XV.* Aldrovande: il m'a paru que les alouettes ou mauviettes de Beauce qui ſe vendent à Paris, ſont plus brunes que nos alouettes de Bourgogne. Quelques individus ont plus ou moins de rouſſâtre, plus ou moins de pennes de l'aile bordées de cette couleur.

& la contenance plus fière, qu'ils ſont un peu plus gros *(n)*, quoique cependant le plus peſant de tous ne pèſe pas deux onces; enfin, qu'ils ont, comme dans preſque toutes les autres eſpèces, le privilége excluſif du chant. Olina ſemble ſuppoſer qu'ils ont l'ongle poſtérieur plus long *(o)*; mais je ſoupçonne avec M. Klein, que cela dépend autant de l'âge que du ſexe.

Lorſqu'aux premiers beaux jours du printemps, ce mâle eſt preſſé de s'unir à ſa femelle, il s'élève dans l'air en répétant ſans ceſſe ſon cri d'amour, & embraſſant dans ſon vol un eſpace plus ou moins étendu, ſelon que le nombre des femelles eſt plus petit ou plus grand : lorſqu'il a découvert celle qu'il cherche, il ſe précipite & s'accouple avec elle. Cette femelle fécondée fait promptement ſon nid; elle le place entre deux mottes de terre, elle le garnit intérieurement d'herbes, de petites racines sèches *(p)*, & prend beaucoup plus de ſoin pour le cacher que pour le conſtruire; auſſi trouve-t-on très-peu de nids d'alouette, relativement à la quantité de ces oiſeaux *(q)*. Chaque femelle pond quatre ou cinq petits œufs qui ont des taches brunes ſur un fond griſâtre, elle ne les couve que pendant quinze jours au plus, & elle emploie encore moins de temps à conduire & à élever ſes petits: cette promptitude a ſouvent trompé ceux qui vouloient enlever des couvées qu'ils avoient découvertes, & Aldrovande tout le premier *(r)*: elle diſpoſe auſſi à croire, d'après le

---

(n) Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, tome I, page 35.

(o) Geſner aſſure avoir vu un de ces ongles long d'environ deux pouces, mais il ne dit pas ſi l'oiſeau étoit mâle ou femelle. *Aves*, page 81.

(p) Les chaſſeurs diſent que le nid des alouettes eſt mieux conſtruit que celui des cailles & des perdrix.

(q) *Deſcript. of 300 animals*, tom. I, pag. 118.

(r) *Matres pullos implumes adhuc in agros ad paſtum educunt . . . . quod me puerum*

témoignage du même Aldrovande & d'Olina, qu'elles peuvent faire jusqu'à trois couvées dans un été; la première, au commencement de mai; la seconde, au mois de juillet; & la dernière, au mois d'août *(s)*: mais si cela a lieu, c'est sur-tout dans les pays chauds, dans lesquels il faut moins de temps aux œufs pour éclore, aux petits pour arriver au terme où ils peuvent se passer des soins de la mère, & à la mère elle-même, pour recommencer une nouvelle couvée. En effet, Aldrovande & Olina qui parlent des trois couvées par an, écrivoient & observoient en Italie; Frisch, qui rend compte de ce qui se passe en Allemagne, n'en admet que deux, & Schwenckfeld n'en admet qu'une seule pour la Silésie.

Les petits se tiennent un peu séparés les uns des autres, car la mère ne les rassemble pas toujours sous ses ailes, mais elle voltige souvent au-dessus de la couvée, la suivant de l'œil, avec une sollicitude vraiment maternelle, dirigeant tous ses mouvemens, pourvoyant à tous ses besoins, veillant à tous ses dangers.

L'instinct qui porte les alouettes femelles à élever & soigner ainsi une couvée, se déclare quelquefois de très-bonne heure, & même avant celui qui les dispose à devenir mères, & qui dans l'ordre de la Nature devroit, ce semble, précéder. On m'avoit apporté, dans le mois de mai, une jeune alouette qui ne mangeoit pas encore seule; je la fis élever, & elle étoit à peine sevrée lorsqu'on m'apporta d'un autre endroit une couvée de trois ou quatre petits de la même espèce: elle se prit d'une affection singulière pour ces nouveaux venus, qui n'étoient pas beaucoup

adhuc sæpius fefellit: cum enim illos recens exclusos & nudos ferè plumis observassem, post triduum ad nidum revertens evolasse jam repperi. Aldrovande, tom. II, pag. 834.

(s) Aldrovande, *ibidem*, Olina, *Uccelleria*, pag. 12.

plus

plus jeunes qu'elle; elle les soignoit nuit & jour, les réchauffoit sous ses ailes, leur enfonçoit la nourriture dans la gorge avec le bec; rien n'étoit capable de la détourner de ces intéressantes fonctions; si on l'arrachoit de dessus ces petits, elle revoloit à eux dès qu'elle étoit libre, sans jamais songer à prendre sa volée, comme elle l'auroit pu cent fois: son affection ne faisant que croître, elle en oublia à la lettre le boire & le manger, elle ne vivoit plus que de la becquée qu'on lui donnoit en même temps qu'à ses petits adoptifs, & elle mourut enfin consumée par cette espèce de passion maternelle: aucun de ces petits ne lui survécut; ils moururent tous les uns après les autres, tant ses soins leur étoient devenus nécessaires! tant ces mêmes soins étoient non-seulement affectionnés, mais bien entendus!

La nourriture la plus ordinaire des jeunes alouettes sont les vers, les chenilles, les œufs de fourmis & même de sauterelles, ce qui leur a attiré, & à juste titre, beaucoup de considération dans les pays qui sont exposés aux ravages de ces insectes destructeurs *(t)*: lorsqu'elles sont adultes, elles vivent principalement de graines, d'herbe, en un mot, de matières végétales.

Il faut, dit-on, prendre en octobre ou novembre, celles que l'on veut conserver pour le chant, préférant les mâles autant qu'il est possible *(u)*, & leur liant les ailes lorsqu'elles sont trop farouches, de peur qu'en s'élançant trop vivement elles ne se cassent la tête contre le plafond de leur cage. On les apprivoise assez facilement, elles deviennent même familières jusqu'à venir manger sur la table & se poser sur la main; mais elles ne peuvent

---

(t) Plutarque, *de Iside.*

(u) Voyez Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, à l'endroit cité.

ſe tenir ſur le doigt, à cauſe de la conformation de l'ongle poſtérieur trop long & trop droit pour pouvoir l'embraſſer; c'eſt ſans doute par la même raiſon qu'elles ne ſe perchent pas ſur les arbres. D'après cela on juge bien qu'il ne faut point de bâtons en travers dans la cage où on les tient.

En Flandre, on nourrit les jeunes avec de la graine de pavot mouillée, & lorſqu'elles mangent ſeules, avec de la mie de pain auſſi humectée; mais dès qu'elles commencent à faire entendre leur ramage, il faut leur donner du cœur de mouton ou du veau bouilli haché avec des œufs durs *(x)*; on y ajoute le blé, l'épeautre & l'avoine mondées, le millet, la graine de lin, de pavots & de chenevis écraſés *(y)*, tout cela détrempé dans du lait; mais M. Friſch avertit que lorſqu'on ne leur donne que du chenevis écraſé pour toute nourriture, leur plumage eſt ſujet à devenir noir. On prétend auſſi que la graine de moutarde leur eſt contraire; à cela près, il paroît qu'on peut les nourrir avec toute ſorte de graine, & même avec tout ce qui ſe ſert ſur nos tables, & en faire des oiſeaux domeſtiques. Si l'on en croit Friſch, elles ont l'inſtinct particulier de goûter la nourriture avec la langue avant de manger. Au reſte, elles ſont ſuſceptibles d'apprendre à chanter & d'orner leur ramage naturel de tous les agrémens que notre mélodie artificielle peut y ajouter. On a vu de jeunes mâles qui, ayant été ſifflés avec une turlutaine, avoient retenu en fort peu de temps des airs entiers, & qui les répétoient plus agréablement qu'aucune linotte ou ſerin n'auroit ſu faire. Celles qui reſtent dans l'état de ſauvage, habitent pendant l'été les

---

(x) Albin, à l'endroit cité.

(y) Voyez *Olina*, page 12. *Deſcript. of 300 animals*, tom. I, pag. 118. — *Friſch*, pl. 15, &c.

terres les plus élevées & les plus sèches; l'hiver elles descendent dans la plaine, se réunissent par troupes nombreuses & deviennent alors très-grasses, parce que dans cette saison étant presque toujours à terre, elles mangent, pour ainsi dire, continuellement. Au contraire elles sont fort maigres en été, temps où elles sont presque toujours deux à deux, volant sans cesse, chantant beaucoup, mangeant peu & ne se posant guère à terre que pour faire l'amour. Dans les plus grands froids, & sur-tout lorsqu'il y a beaucoup de neige, elles se réfugient de toutes parts au bord des fontaines qui ne gèlent point; c'est alors qu'on leur trouve de l'herbe dans le gésier, quelquefois même elles sont réduites à chercher leur nourriture dans le fumier de cheval qui tombe le long des grands chemins; & malgré cela elles sont encore plus grasses alors que dans aucun temps de l'été.

Leur manière de voler est de s'élever presque perpendiculairement & par reprises, & de se soutenir à une grande hauteur, d'où, comme je l'ai dit, elles savent très-bien se faire entendre: elles descendent au contraire en filant pour se poser à terre, excepté lorsqu'elles sont menacées par l'oiseau de proie, ou attirées par une compagne chérie; car dans ces deux cas elles se précipitent comme une pierre qui tombe *(z)*.

Il est aisé de croire que de petits oiseaux qui s'élevent très-haut dans l'air, peuvent quelquefois être emportés par un coup de vent fort loin dans les mers, & même au-delà des mers. « Sitôt qu'on approche des terres d'Europe, dit le Père Dutertre *(a)*, « on commence à voir des oiseaux de proie, des alouettes, des «

(z) Voyez Olina, *Uccelleria*, pag. 12; ou plutôt *Voyez* les alouettes dans les champs.

(a) Hist. des Antilles, *tome II, page 55*.

» chardonnerets qui étant emportés par les vents perdent la vue » des terres, & ſont contraints de venir ſe percher ſur les mâts & les cordages des navires. » C'eſt par cette raiſon que le Docteur Hans Sloane en a vu quarante mille en mer dans l'Océan, & le comte Marſigli dans la Méditerranée *(b)*. On peut même ſoupçonner que celles qu'on a retrouvées en Penſilvanie, en Virginie, & dans d'autres régions de l'Amérique, y ont été tranſportées de la même façon. M. le chevalier des Mazis m'aſſure que les alouettes paſſent à l'île de Malte dans le mois de novembre, & quoiqu'il ne ſpécifie pas les eſpèces, il eſt probable que l'eſpèce commune eſt du nombre, car M. Lottinger a obſervé qu'en Lorraine il y en a un paſſage conſidérable, qui finit préciſément dans ce même mois de novembre, & qu'alors on n'en voit que très-peu; que les paſſagères entraînent avec elles celles qui ſont nées dans le pays; mais bientôt après il en reparoît autant qu'auparavant, ſoit que d'autres leur ſuccèdent, ſoit que celles qui avoient d'abord ſuivi les voyageuſes reviennent ſur leurs pas, ce qui eſt plus vraiſemblable. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'elles ne paſſent pas toutes, puiſqu'on en voit preſque en toute ſaiſon dans notre pays, & que dans la Beauce, la Picardie, & beaucoup d'autres endroits, on en prend en hiver des quantités conſidérables; c'eſt même une opinion générale en ces endroits, qu'elles ne ſont point oiſeaux de paſſage; que ſi elles s'abſentent quelques jours pendant la plus grande rigueur du froid, & ſur-tout lorſque la neige tient long-temps, c'eſt le plus ſouvent parce qu'elles vont ſous quelque rocher, dans quelque caverne, à une bonne

(b) Hiſt. Nat. de la Jamaïque, *tome I, page 51.* — Vie du comte Marſigli, *deuxième partie,* page 148.

expoſition

expoſition *(c)*, & comme j'ai dit, près des fontaines chaudes; ſouvent même elles diſparoiſſent ſubitement au printemps, lorſqu'après des jours doux qui les ont fait ſortir de leurs retraites, il ſurvient des froids vifs qui les y font rentrer. Cette occultation de l'alouette étoit connue d'Ariſtote *(d)*, & M. Klein dit qu'il s'en eſt aſſuré par ſa propre obſervation *(e)*.

On trouve cet oiſeau dans preſque tous les pays habités des deux continens, & juſqu'au cap de Bonne-eſpérance, ſelon Kolbe *(f)*; il pourroit même ſubſiſter dans les terres incultes qui abonderoient en bruyères & en genévriers, car il ſe plaît beaucoup ſous ces arbriſſeaux *(g)*, qui le mettent à l'abri, lui & ſa couvée, contre les atteintes de l'oiſeau de proie. Avec cette facilité de s'accoutumer à tous les terreins & à tous les climats, il paroîtra ſingulier qu'il ne s'en trouve point à la Côte-d'or,

---

(c) Dans la partie du Bugey, ſituée au bas des montagnes, entre le Rhône & le Dain, on a vu ſouvent ſur la fin d'octobre ou au commencement de novembre, une multitude innombrable d'alouettes pendant une quinzaine de jours, juſqu'à ce que la neige gagnant la plaine, les obligeât d'aller plus loin. Dans les grands froids qui ſe firent reſſentir la dernière quinzaine du mois de janvier 1776, il parut aux environs du Pont-de-Beauvoiſin, une ſi prodigieuſe quantité d'alouettes qu'avec une perche un ſeul homme en tuoit la charge de deux mulets: elles ſe réfugioient juſque dans les maiſons & étoient fort maigres. Il eſt clair que dans ces deux cas les alouettes n'ont quitté leur ſéjour ordinaire que parce qu'elles n'y trouvoient plus à vivre; mais on ſent bien que cela ne ſuffit pas pour qu'elles doivent être regardées abſolument comme oiſeaux de paſſage. Thévenot dit que les alouettes paroiſſent en Égypte au mois de ſeptembre, & y ſéjournent juſqu'à la fin de l'année. *Voyage du Levant, tome I, page 493.*

(d) Hiſt. animalium, lib. VIII, cap. XVI, *& ciconia latet & merula, & turtur & alauda.*

(e) Klein, *page 181.*

(f) Hiſtoire générale des Voyages, *tome IV, page 243.*

(g) Turner. & Longolius apud Geſnerum, de Avibus, pag. 81.

comme l'aſſure Villault *(h)*, ni même dans l'Andalouſie, s'il en faut croire Averroès *(i)*.

Tout le monde connoît les différens piéges dont on ſe ſert ordinairement pour prendre les alouettes, tels que collets, traîneaux, lacets, pantière; mais il en eſt un qu'on y emploie plus communément, & qui en a tiré ſa dénomination de *filet d'alouette:* Pour réuſſir à cette chaſſe il faut une matinée fraîche, un beau ſoleil, un miroir tournant ſur ſon pivot, & une ou deux alouettes vivantes qui rappellent les autres, car on ne ſait pas encore imiter leur chant d'aſſez près pour les tromper, c'eſt par cette raiſon que les Oiſeleurs diſent qu'elles ne ſuivent point l'appeau; mais elles paroiſſent attirées plus ſenſiblement par le jeu du miroir; non ſans doute qu'elles cherchent à ſe mirer, comme on les en a accuſées d'après l'inſtinct qui leur eſt commun avec preſque tous les autres oiſeaux de volière, de chanter devant une glace avec un redoublement de vivacité & d'émulation; mais parce que les éclairs de lumière que jette de toutes parts ce miroir en mouvement, excitent leur curioſité, ou parce qu'elles croient cette lumière renvoyée par la ſurface mobile des eaux vives qu'elles recherchent dans cette ſaiſon; auſſi en prend-on tous les ans des quantités conſidérables pendant l'hiver aux environs des fontaines chaudes où j'ai dit qu'elles ſe raſſembloient; mais aucune chaſſe n'en détruit autant à la fois que la chaſſe aux gluaux qui ſe pratique dans la Lorraine françoiſe & ailleurs *(k)*, & dont je donnerai ici

---

(h) *Voyez* ſon Voyage de Guinée, *page 270.*

(i) *Averroes apud Aldrov.* tom. II, *Ornithologia*, *pag. 832.*

(k) M. de Sonini fait depuis long-temps exécuter cette chaſſe dans ſa terre de Manoncour en Lorraine; feu le roi Staniſlas y prenoit plaiſir & l'a ſouvent honorée de ſa préſence.

le détail parce qu'elle eſt peu connue. On commence par préparer quinze cents ou deux mille gluaux: ces gluaux ſont des branches de ſaule bien droites ou du moins bien dreſſées, longues d'environ trois pieds dix pouces, aiguiſées & même un peu brûlées par l'un des bouts: on les enduit de glu par l'autre de la longueur d'un pied, on les plante par rangs parallèles dans un terrein convenable qui eſt ordinairement une plaine en jachère, & où l'on s'eſt aſſuré qu'il y a ſuffiſamment d'alouettes pour indemniſer des frais qui ne laiſſent pas d'être conſidérables; l'intervalle des rangs doit être tel que l'on puiſſe paſſer entre deux ſans toucher aux gluaux; l'intervalle des gluaux de chaque rang doit être d'un pied, & chaque gluau doit répondre aux intervalles des gluaux des rangs joignans.

L'art conſiſte à planter ces gluaux bien régulièrement, bien à-plomb, & de manière qu'ils puiſſent reſter en ſituation tant que l'on n'y touche point, mais qu'ils puiſſent tomber pour peu qu'une alouette les touche en paſſant.

Lorſque tous ces gluaux ſont plantés, ils forment un carré long qui préſente l'un de ſes côtés au terrein où ſont les alouettes; c'eſt le front de la chaſſe: on plante à chaque bout un drapeau pour ſervir de point de vue aux chaſſeurs, & dans certains cas pour leur donner des ſignaux.

Le nombre des chaſſeurs doit être proportionné à l'étendue du terrein que l'on veut embraſſer. Sur les quatre ou cinq heures du ſoir, ſelon que l'on eſt plus ou moins avancé dans l'automne, la troupe ſe partage en deux détachemens égaux, commandés chacun par un chef intelligent, lequel eſt lui-même ſubordonné à un commandant général qui ſe place au centre.

L'un de ces détachemens ſe raſſemble au drapeau de la droite,

l'autre au drapeau de la gauche, & tous deux gardant un profond ſilence, s'étendent chacun de leur côté ſur une ligne circulaire pour ſe rejoindre l'un à l'autre, à environ une demi-lieue du front de la chaſſe, & former un ſeul cordon qui ſe reſſerre toujours davantage en ſe rapprochant des gluaux, & pouſſe toujours les alouettes en avant.

Vers le coucher du ſoleil, le milieu du cordon doit ſe trouver à deux ou trois cents pas du front : c'eſt alors que l'on *donne*, c'eſt-à-dire, que l'on marche avec circonſpection, que l'on s'arrête, que l'on ſe met ventre à terre, que l'on ſe relève & qu'on ſe remet en mouvement à la voix du chef; ſi toutes ces manœuvres ſont commandées à propos & bien exécutées, la plus grande partie des alouettes renfermées dans le cordon, & qui à cette heure-là ne s'élèvent que de trois ou quatre pieds, ſe jettent dans les gluaux, les font tomber, ſont entraînées par leur chute & ſe prennent à la main.

S'il y a encore du temps, on forme du côté oppoſé un ſecond cordon de cinquante pas de profondeur, & l'on ramène les alouettes qui avoient échappé la première fois: cela s'appelle *revirer*.

Les curieux inutiles ſe tiennent aux drapeaux, mais un peu en arrière, afin d'éviter toute confuſion.

On prend juſqu'à cent douzaines d'alouettes & plus dans une de ces chaſſes; & l'on regarde comme très-mauvaiſe celle où l'on n'en prend que vingt-cinq douzaines. On y prend auſſi quelquefois des compagnies de perdrix & même des chouettes, mais on en eſt très-fâché, parce que ces évènemens font *enlever* les alouettes, ainſi que le paſſage d'un lièvre qui traverſe l'enceinte, & tout autre mouvement ou bruit extraordinaire.

Les oiſeaux voraces détruiſent auſſi beaucoup d'alouettes pendant l'été,

l'été, car elles ſont leur proie la plus ordinaire, même des plus petits; & le coucou qui ne fait point de nid, tâche quelquefois de s'approprier celui de l'alouette, & de ſubſtituer ſes œufs à ceux de la véritable mère *(q)*: cependant malgré cette immenſe deſtruction, l'eſpèce paroît toujours fort nombreuſe, ce qui prouve ſa grande fécondité & ajoute un nouveau degré de vraiſemblance à ce qu'on a dit de ſes trois pontes par an. Il eſt vrai que cet oiſeau vit aſſez long-temps pour un ſi petit animal; huit à dix ans ſelon Olina; douze ans ſelon d'autres; vingt-deux ſuivant le rapport d'une perſonne digne de foi, & juſquà vingt-quatre ſi l'on en croit Rzaczynski.

Les Anciens ont prétendu que la chair de l'alouette bouillie, grillée & même calcinée & réduite en cendres, étoit une ſorte de ſpécifique contre la colique: il réſulte au contraire de quelques obſervations modernes qu'elle la donne fort ſouvent, & M. Linnæus croit qu'elle eſt contraire aux perſonnes qui ont la gravelle. Ce qui paroît le mieux avéré, c'eſt que la chair des alouettes ou mauviettes eſt une nourriture fort ſaine & fort agréable lorſqu'elles ſont graſſes, & que les picotemens d'eſtomac ou d'entrailles qu'on éprouve quelquefois après en avoir mangé, viennent de ce qu'on a avalé, par mégarde, quelques fragmens de leurs petits os; leſquels fragmens ſont très-fins & très-aigus. Cet oiſeau pèſe plus ou moins, ſelon qu'il a plus ou moins de graiſſe, de ſept ou huit gros à dix ou douze.

Longueur totale, environ ſept pouces; bec, ſix à ſept lignes; ongle poſtérieur droit, ſix lignes; vol, douze à treize pouces;

(q) *Cuculus in nidis parit alienis & præcipuè in palumbium & curucæ, & alaudæ humi.* Ariſtot. *Hiſt. Nat. animalium*, lib. IX, cap. XXIX.

queue, deux pouces trois quarts, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de onze lignes.

VARIÉTÉS DE L'ALOUETTE.

I. L'ALOUETTE BLANCHE *(a)*. M.rs Brisson & Frisch ont eu raison de regarder cette alouette comme une variété de l'espèce précédente: c'est en effet une véritable alouette qui, suivant M. Frisch, nous vient du Nord, comme le moineau & l'étourneau blancs, l'hirondelle & la fauvette blanches, &c. lesquels portent tous sur leur plumage l'empreinte de leur climat natal: M. Klein n'est point de cet avis, & il se fonde sur ce qu'à Dantzick, qui est plus au Nord que les pays où il paroît quelquefois des alouettes blanches, on n'en a pas vu une seule depuis un demi-siècle. S'il m'étoit permis de prononcer sur cette question, je dirois que l'avis de M. Frisch, qui fait venir toutes les alouettes blanches du Nord, me semble trop exclusif, & que la raison que M. Klein fait valoir contre cet avis, n'est rien moins que décisive: en effet, l'observation prouve & prouvera qu'il y a des alouettes blanches ailleurs que dans le Nord; mais il faut convenir aussi que les alouettes blanches qui se trouvent dans la partie du Nord où est la Norwège, la Suède, le Danemarck, ont plus de facilité à se répandre de-là dans la partie occidentale de l'Allemagne, laquelle n'est séparée de ces pays par aucune mer considérable,

(a) *Alauda alba sine cristâ;* en Catalan, *llausetta blanca, calandrina.* Barrère, *Specim. nov.* class. III, G. XVI, pag. 40.

Die weisse lerche, l'alouette blanche. *Frisch*, pl. 11, n.° 16, cl. II, liv. II.

Alauda candida, alouette blanche. *Brisson, tome III, page 339.*

Variat candida. Muller, *Zoolog. Dan.* pag. 28, n.° 229.

qu'à ſe rendre à l'embouchure de la Viſtule, en traverſant la mer Baltique. Quoi qu'il en ſoit, outre les alouettes blanches qui paroiſſent quelquefois aux environs de Berlin, ſuivant M. Friſch, on en a vu pluſieurs fois aux environs de Hildesheim dans la baſſe Saxe *(b)*. La blancheur de leur plumage eſt rarement pure; dans l'individu obſervé par M. Briſſon, elle étoit mêlée d'une teinte de jaune, mais le bec, les pieds & les ongles étoient tout-à-fait blancs. Dans le moment où j'écrivois ceci, on m'a apporté une alouette blanche qui avoit été tirée ſous les murailles de la petite ville que j'habite: elle avoit le ſommet de la tête & quelques places ſur le corps de la couleur ordinaire; le reſte de la partie ſupérieure, compris la queue & les ailes, étoit varié de brun & de blanc, la plupart des plumes & même des pennes étant bordées de cette dernière couleur; le deſſous du corps étoit blanc moucheté de brun, ſur-tout dans la partie antérieure & du côté droit, le bec inférieur étoit auſſi plus blanc que le ſupérieur, & les pieds d'un blanc-ſale varié de brun. Cet individu m'a ſemblé faire la nuance entre l'alouette ordinaire & celle qui eſt tout-à-fait blanche.

J'ai vu depuis une autre alouette dont tout le plumage étoit parfaitement blanc, excepté ſur la tête où paroiſſoient quelques veſtiges d'un gris d'alouette à demi effacé; on l'avoit trouvée dans les environs de Montbard: il n'y a pas d'apparence que ni l'une ni l'autre de ces alouettes vînt des côtes ſeptentrionales de la mer Baltique.

II. L'ALOUETTE NOIRE *(c)*. Je regarde encore, avec

(b) *Voyez* Collection académique étrangère, *tome III*, *page 240*.

(c) *The black-lark*, alouette noire. *Albin*, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, tome III, page 21, n.° LI.

M. Briſſon, cette alouette *(pl. 650, fig. 1)* comme une variété de l'alouette ordinaire; ſoit que ce changement de couleur ſoit un effet du chenevis, lorſqu'on le donne à ces oiſeaux pour toute nourriture, ſoit qu'il ait une autre cauſe: l'individu que nous avons fait repréſenter avoit du roux-brun à la naiſſance du dos, & les pieds d'un brun-clair.

Albin, qui a vu & décrit d'après nature cette variété, nous la repréſente comme étant par-tout d'un brun-ſombre & rougeâtre, tirant ſur le noir; par-tout, dis-je, excepté derrière la tête où il y avoit quelques plumes bordées de blanc; les pieds, les doigts & les ongles étoient d'un jaune-ſale. Le ſujet d'après lequel Albin fait ſa deſcription, avoit été pris au filet, dans un pré aux environs de Highgate, & il paroît qu'on n'y en trouve pas ſouvent de pareils.

M. Mauduit m'a aſſuré avoir vû une alouette parfaitement noire, qui avoit été priſe dans la plaine de Mont-rouge près de Paris.

L'ALOUETTE NOIRE À DOS FAUVE.

SI cette alouette *(pl. 738, fig. 1)* qui a été rapportée de Buenos-aires par M. Commerſon, n'étoit pas beaucoup plus petite, & ſi elle n'étoit pas originaire d'un pays très-différent du nôtre, il ſeroit difficile de ne pas la regarder comme une variété dans l'eſpèce de l'alouette, identique avec la variété précédente, tant la reſſemblance du plumage eſt frappante! elle a la tête, le bec, les pieds, la gorge, le devant du cou, toute la partie inférieure du corps, & les couvertures ſupérieures de la queue, d'un brun-noirâtre; les pennes des ailes & de la queue d'une teinte

teinte un peu moins foncée; la plus extérieure de ces dernières, bordée de roux; le derrière du cou, le dos, les ſcapulaires, d'un fauve-orangé; les petites & moyennes couvertures des ailes noirâtres bordées du même fauve.

Longueur totale, un peu moins de cinq pouces; bec, ſix à ſept lignes, ayant les bords de la pièce ſupérieure un peu échancrés vers la pointe; tarſe, neuf lignes; doigt poſtérieur, deux lignes & demie; ſon ongle, quatre lignes, légèrement recourbé; queue, dix-huit lignes, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de ſept à huit lignes. En y regardant de près, on reconnoît que ſes dimenſions relatives ne ſont pas non plus les mêmes que dans la variété précédente.

LE CUJELIER. (a)

JE crois cet oiseau *(pl. 660, fig. 2)* assez différent de l'alouette commune pour en faire une espèce particulière. En effet, il en diffère par le volume & par la forme totale, ayant

(a) *Tottovilla.* Olina, *Uccelleria*, pag. 27.

Alauda, arborea; en Anglois, *The wood-larck.* Willughby, *Ornithol.* pag. 149.

— Ray, *Synops. avi.* pag. 69.

— Charleton, *Exercit. class. graniv. cant.* G. VIII, Sp. 2, pag. 88.

— Sibbalde, *Atlas scot.* part. II, lib. III, cap. 4.

— Rzaczynski, *Auct. Hist. Nat. Polon.* Punctum IX, n.° CXI.

— Albin, *Histoire Naturelle des Oiseaux*, tome I, page 36, n.° XLII.

— British Zoology, *pag. 94.*

Alauda arborea, Sylvestris, pratorum, novalium.....Klein, *Ordo av.* §. XXXI, G. VI, Sp. 11. *Nota*, que cet Auteur confond ici plusieurs espèces d'alouettes.

Alauda non cristata, fusca. Barrère, *Specim. nov.* cl. III, G. XVI, pag. 40.

Alauda rectricibus fuscis, primâ obliquè dimidiato-albâ, secundâ (aliàs secundâ, tertiâ, quartâque) maculâ cuneiformi albâ. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 192.

Alauda arborea, capite vittâ annulari albâ cincto. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 287.

En Danois & en Norwégien, *skow-larke, heede-larke, lyng-larke.* Muller, *Zoologiæ Dan. prodr.* n.° 231.

Alauda lineolâ superciliorum albâ, torque in collo pallido, caudâ brevissimâ; en Autrichien, *ludlerche, waldlerche.* Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 362.

Alauda surpernè fusco & ruso-flavicante varia, infernè alba; collo inferiore & pectore albo-flavicantibus, maculis fuscis insignitis; uropygio griseo-olivaceo; tæniâ supra oculos candidâ; rectrice extimâ exteriùs & apice albâ....Alauda arborea, l'alouette de bois *ou* le cujelier. *Brisson*, tome III, page 340.

On l'appelle en quelques cantons de la Bourgogne, *pirouot;* en Sologne, *cochelivier, cochelirieu, piénu, flûteux, alouette flûteuse, lutheux, turlut, turlutoir, musette;* ailleurs, *trelus, cotrelus;* en Saintonge, *coutrioux:* à Nantes, *alouette calandre*, & par corruption *escarlande. Voyez* Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux, page 190.* Alouette de montagne, selon quelques-uns.

le corps plus court & plus ramassé, étant beaucoup moins gros, & ne pesant au plus qu'une once: il en diffère par son plumage, dont les couleurs sont plus foibles, & où en général, il y a moins de blanc, & par une espèce de couronne blanchâtre plus marquée dans cet oiseau que dans l'alouette ordinaire : il en diffère par les pennes de l'aile, dont la première & la plus extérieure est plus courte que les autres d'un demi-pouce: il en diffère par ses habitudes naturelles, puisqu'il se perche sur les arbres, tandis que l'alouette commune ne se pose jamais qu'à terre; à la vérité, il se perche sur les plus grosses branches sur lesquelles il peut se tenir sans être obligé de les embrasser avec ses doigts, ce qui ne seroit guère possible, vu la conformation de son doigt trop long, ou plutôt de son ongle postérieur & trop peu crochu pour saisir la branche: il en diffère en ce qu'il se plaît & niche dans les terres incultes qui avoisinent les taillis, ou à l'entrée des jeunes taillis, d'où lui est venu, sans doute, le nom d'*alouette de bois,* quoiqu'il ne s'enfonce jamais dans les bois; au lieu que l'alouette ordinaire se tient dans les grandes plaines cultivées: il en diffère par son chant, qui ressemble beaucoup plus à celui du rossignol qu'à celui de l'alouette *(b)*, & qu'il fait entendre non-seulement le jour, mais encore la nuit comme le rossignol, non-seulement en volant, mais aussi étant perché sur une branche. M. Hebert a remarqué que les fifres des Cent-suisses de la garde imitent assez exactement le ramage du cujelier; d'où l'on peut conclure, ce me semble, que cet oiseau est commun dans les montagnes de Suisse *(c)*, comme il l'est dans celles du Bugey. Il diffère

---

(b) *Voyez* Olina, *Uccelleria*, pag. 27. Albin, *Hist. Nat. des Oif.* tome I, page 36, &c.

(c) J'apprends qu'il se trouve en effet dans les prairies les plus hautes de la Suisse.

de l'alouette par la fécondité; car quoique les hommes fassent moins la guerre au cujelier, sans doute comme étant une proie trop petite, & quoiqu'il ponde quatre ou cinq œufs comme l'alouette ordinaire, l'espèce est cependant moins nombreuse *(d)*. Il en diffère par le temps de la ponte, car nous avons vu que l'alouette commune ne faisoit pas sa première ponte avant le moi de mai, au lieu que les petits de celle-ci sont quelquefois en état de voler dès la mi-mars *(e)*.

Enfin, il en diffère par la délicatesse du tempérament, puisque selon la remarque du même Albin, il n'est pas possible, quelque soin que l'on prenne, d'élever les petits que l'on tire du nid; ce qui néanmoins doit se restreindre au climat de l'Angleterre & autres semblables ou plus froids, puisqu'Olina qui vivoit dans un pays plus chaud, dit positivement qu'on prend dans le nid les petits de la *tottovilla*, qui est notre cujelier; que dans les commencemens on les élève de même que les rossignols dont ils ont le chant *(f)*, & qu'ensuite on les nourrit de panis & de millet.

Dans tout le reste, le cujelier a beaucoup de rapport avec l'alouette ordinaire; comme elle il s'élève très-haut en chantant, & se soutient en l'air; il vole par troupes pendant les froids; fait son nid à terre & le cache sous une motte de gazon; vit de huit à dix ans, se nourrit de scarabées, de chenilles, de graines; a la langue fourchue, le ventricule musculeux & charnu, point d'autre jabot qu'une dilatation assez médiocre de la partie inférieure de l'œsophage, & les *cæcums* fort petits *(g)*.

(d) British Zoology, *page 94.*

(e) Albin, *tome I, page 36.*

(f) Willughby trouve que le chant du cujelier a du rapport avec celui du merle.

(g) Willughby, à l'endroit cité.

Olina a remarqué que les plumes du sommet de la tête sont d'un brun moins obscur dans la femelle que dans le mâle, & que celui-ci a l'ongle postérieur plus long; il auroit pu ajouter qu'il a la poitrine plus tachetée, & les grandes pennes des ailes bordées d'olivâtre, au lieu qu'elles sont bordées de gris dans la femelle: il dit encore qu'on prend le cujelier comme l'alouette, ce qui est vrai; & il prétend que cette espèce n'est guère connue que dans la campagne de Rome, ce qui est contredit avec raison par les Naturalistes modernes mieux instruits: en effet, il est plus que probable que le cujelier n'est point fixé à un seul pays; car on sait qu'il se trouve en Suède selon M. Linnæus, & en Italie suivant Olina, & puisqu'il s'accommode de ces deux climats qui sont fort différens, on peut croire qu'il est répandu dans les climats intermédiaires, & par conséquent dans la plus grande partie de l'Europe *(h)*. Ces oiseaux sont assez gras en automne, & leur chair est alors un fort bon manger.

Albin prétend qu'on les chasse en trois saisons, savoir, pendant l'été, temps où se prennent les petits *branchiers*, qui gazouillent d'abord, mais pour peu de temps, parce que bientôt après ils entrent en mue.

Le mois de septembre est la seconde saison, & celle où ils volent en troupes, & rodent d'un pays à l'autre, parcourant les pâturages, & se perchant volontiers sur les arbres à portée des fours à chaux *(i)*. C'est encore le temps où les jeunes oiseaux changent de plumes, & ne peuvent guère être distingués des plus vieux.

(h) Habitat in Europâ, &c. Syst. Nat. n.° 93.

(i) Kramer, à l'endroit cité.

La troisième & la meilleure saison commence avec le mois de janvier *(k)*, & s'étend jusqu'à la fin de février, temps auquel ces oiseaux se séparent deux à deux pour former des sociétés plus intimes. Les jeunes cujeliers pris alors, sont ordinairement les meilleurs pour le chant; ils gazouillent peu de jours après qu'on les a pris, & cela d'une manière plus distincte que ceux qui ont été pris en toute autre saison *(l)*.

Longueur totale, six pouces; bec, sept lignes; vol, neuf pouces (dix, selon M. Lottinger); queue, deux pouces un quart, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ treize lignes.

(k) M. Hebert a tué de ces oiseaux pendant l'hiver, en Brie, en Picardie & en Bourgogne: il a remarqué que pendant cette saison on les trouve par terre dans les plaines; qu'ils sont assez communs dans le Bugey, & encore plus en Bourgogne. D'un autre côté M. Lottinger prétend qu'ils arrivent sur la fin de février, & qu'ils s'en vont au commencement d'octobre; mais tout cela se concilie, si parmi ces alouettes, comme parmi les communes, il y en a de voyageuses & d'autres résidentes.

(l) Voyez Albin, *tome I, page 36.* Il recommande de les nourrir alors de cœur de mouton, de jaunes d'œufs, de pain, de chenevis, d'œufs de fourmis, de vers de farine, & de mettre dans leur eau deux ou trois tranches de réglisse, & un peu de sucre candi, avec une pincée ou deux de safran, une fois la semaine; de les tenir dans un lieu sec où donne le soleil, & de mettre du sablon dans leur cage. Il paroît qu'Albin avoit observé cet oiseau par lui-même.

LA FARLOUSE,

ou L'ALOUETTE DE PRÉS. (a)

BELON & Olina disent que c'est la plus petite de toutes les alouettes *(pl. 574, fig. 2)*, mais c'est parce qu'ils ne connoissoient pas l'alouette pipi, dont nous parlerons dans la suite. La farlouse pèse six à sept gros, & n'a pas neuf pouces de vol. La couleur dominante du dessus du corps est l'olivâtre varié de noir dans la partie antérieure, & l'olivâtre pur & sans mélange, dans la partie postérieure; le dessous du corps est d'un blanc-jaunâtre, avec des taches noires longitudinales sur la poitrine & les côtés, le fond des plumes est noir; les pennes des ailes presque noires, bordées d'olivâtre, celles de la queue de même, excepté la plus extérieure qui est bordée de blanc, & la suivante qui est terminée de cette même couleur.

(a) Farlouse, fallope, allouette de prés, petite allouette. *Belon, Hist. Nat. des Oiseaux*, page 271.

Lodola di prato, calandrino. Olina, *Uccelleria*, pag. 27.

Alauda pratorum Bellonii. Aldrovande, *tome II, page 849.* M. Brisson croit que la seconde *spipola* d'Aldrovande est la farlouse; cependant il me semble que les descriptions ont des différences assez considérables.

— Jonston, *Avi.* pag. 71.

— *The tit-lark.* Sibbalde, *Atl. Scot.* part. II, lib. III, cap. IV, pag. 17.

— Willughby, *page 150, §. IV.*

— Ray, *Synops. avi.* pag. 69.

— Charleton, *class. graniv. cant.* pag. 88, G. VIII, Sp. 3.

— British Zoology, *pag. 94, Sp. III.*

Alauda pratensis; en Allemand, *die wiesen lerche.* Frisch, *tom. I, class. II, divis. II, pl. II, n.° 16.*

Cet oiseau a des espèces de sourcils blancs que M. Linnæus a choisis pour caractériser l'espèce: en général, le mâle a plus de jaune que la femelle à la gorge, à la poitrine, aux jambes, & même sous les pieds, suivant Albin.

La farlouse part rapidement au moindre bruit, & se perche sur les arbres, quoique difficilement; elle niche à peu-près comme le cujelier, pond le même nombre d'œufs, &c. *(b)*; mais elle en diffère en ce qu'elle a la première penne des ailes presque égale aux suivantes, & le chant un peu moins varié, quoique fort agréable: les Auteurs de la *Zoologie Britannique* trouvent à ce chant de la ressemblance avec un ris moqueur, & Albin, avec le ramage du serin de Canarie; tous deux l'accusent d'être trop bref & trop coupé; mais Belon & Olina s'accordent à dire que ce petit oiseau est recherché pour son *plaisant chanter,*

The titt-lark, alouette de prés. *Albin*, tome I, pl. XLIII.

Alauda lineolâ superciliorum albâ, rectricibus duabus extimis introrsum albis. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 91; & *Syst. Nat.* ed. XIII, n.° 105, Sp. 2, pag. 287.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodr.* pag. 28, n.° 230.

Alauda pectore lutescente, punctis atris; en Autrichien, *breinvogl;* à Nuremberg, *krautvogl;* en Styrie, *schmelvogl.* Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 362, Sp. 4.

Petite alouette, alouette de bois ou de bruyères, alouette bâtarde, folle, percheuse; en Beauce, *alouette bretonne;* en Sologne, *tique, kique, akiki;* en Provence, *bedouide;* ailleurs, *alouette buissonnière. Salerne*, Oiseaux, page 192. *Alouette courte* à Genève, parce qu'elle a en effet la queue courte. En Provence, *pivoton* suivant M. Guys.

Farlouse des bois ou des taillis, alouette des jardins, vulgairement *bec-figue*, selon M. Lottinger.

Alauda supernè nigricante & olivaceo varia, infernè sordidè albo-flavicans; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus nigricantibus insignitis; uropygio olivaceo: tæniâ supra oculos sordidè albo flavicante; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate albâ, proximè sequenti apice albo maculatâ. . . . . Alauda pratensis, l'alouette de prés *ou* la farlouse. *Brisson*, tome III, page 343.

(b) British Zoology, *page 93.*

&

& j'avoue qu'ayant eu occasion de l'entendre, je le trouvai en effet très-flatteur, quoiqu'un peu triste, & approchant de celui du rossignol, quoique moins suivi. Il est à remarquer que l'individu que j'ai ouï chanter étoit une femelle, puisqu'en la disséquant je lui ai trouvé un ovaire : il y avoit dans cet ovaire trois œufs plus gros que les autres, lesquels sembloient annoncer une seconde ponte. Olina dit qu'on nourrit cet oiseau comme le rossignol, mais qu'il est fort difficile à élever ; & comme il ne vit que trois ou quatre ans *(c)*, cela explique pourquoi l'espèce est peu nombreuse, & pourquoi le mâle, lorsqu'il s'élève pour aller à la découverte d'une femelle, embrasse dans son vol, un cercle beaucoup plus étendu que l'alouette ordinaire *(d)*, & même que le cujelier. Albin prétend que cette alouette est de longue vie, peu sujette aux maladies, & qu'elle pond ordinairement cinq ou six œufs: si cela étoit, l'espèce devroit être beaucoup plus nombreuse qu'elle ne l'est en effet.

Suivant M. Guys, la farlouse se nourrit principalement de vermisseaux & d'insectes qu'elle cherche dans les terres nouvellement labourées; Willughby lui a trouvé en effet dans l'estomac, des scarabés & de petits vers: j'y ai trouvé moi-même des débris d'insectes, & de plus, de petites graines & de petits cailloux. Si l'on en croit Albin, elle a l'habitude, en mangeant, d'agiter sa queue de côté & d'autre.

Les farlouses nichent ordinairement dans les prés, & même dans les prés bas & marécageux *(e)*; elles posent leur nid à

(c) Olina, *page 27.*

(d) Frisch, *pl. 16.*

(e) British Zoology, *page 94.*

terre *(f)*, & le cachent très-bien; tandis que la femelle couve, le mâle se tient perché sur un arbre dans le voisinage, & s'élève de temps à autre, en chantant & battant des ailes.

M. Willughby, qui paroît avoir observé cet oiseau de fort près, dit, avec raison, qu'il a l'iris noisette, le bout de la langue divisé en plusieurs filets, le ventricule médiocrement charnu, les *cæcums* un peu plus longs que l'alouette, & une vésicule du fiel. J'ai vérifié tout cela, & j'ajoute qu'il n'a point de jabot, & même que l'œsophage n'a presque point de renflement à l'endroit de sa jonction avec le ventricule, & que le ventricule ou gésier est gros à proportion du corps. J'ai gardé un de ces oiseaux pendant une année entière, ne lui faisant donner que de petites graines pour toute nourriture.

La farlouse se trouve en Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre & en Suède. Albin nous dit qu'elle paroît (sans doute dans le canton de l'Angleterre qu'il habite) au commencement d'avril, avec le rossignol, & qu'elle s'en va vers le mois de septembre ; elle part quelquefois dès la fin d'août, suivant M. Lottinger, & semble avoir une longue route à faire *(g)*; dans ce cas elle pourroit être du nombre de ces alouettes qu'on voit passer à Malte dans le mois de novembre, en supposant qu'elle s'arrête en chemin dans les contrées où elle trouve une température qui lui convient. En automne, c'est-à-dire au temps des vendanges, elle se tient autour des grandes routes *(h)*.

(f) Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 272. — British Zoology, *ibidem.*

(g) Une seule fois M. Lottinger en a vu une en Lorraine au mois de février 1774; mais il a vu aussi ce même hiver d'autres oiseaux qui n'ont pas coutume de rester en Lorraine, tels que verdiers, bergeronnettes, lavandières, &c. ce que M. Lottinger attribue, avec raison, à la douce température de l'hiver de cette année 1774.

(h) Voyez Albin, à l'endroit cité.

M. Guys remarque qu'elle aime beaucoup la compagnie de ses semblables, & qu'à défaut de cette société de prédilection, elle se mêle dans les troupes de pinsons & de linottes qu'elle rencontre sur son passage.

Au reste, en comparant ce que les Auteurs ont dit de la farlouse, je vois des différences qui me feroient croire que cette espèce est sujette à beaucoup de variétés, ou qu'on l'a confondue quelquefois avec des espèces voisines, telles que le cujelier & l'alouette pipi *(i)*.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, six lignes, bords de la pièce supérieure un peu échancrés vers la pointe; vol, environ neuf pouces; queue, deux pouces, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de huit lignes; l'ongle postérieur est moins long & plus arqué que dans les espèces précédentes.

Variété de la FARLOUSE.

LA farlouse blanche *(k)* ne diffère de la précédente que par son plumage qui est presque universellement d'un blanc-jaunâtre,

---

(i) La disposition des taches du plumage est à peu-près la même dans ces trois espèces, quoique les couleurs de ces taches soient différentes dans chacune, & les habitudes encore plus différentes, mais moins cependant que les opinions des divers Auteurs sur les propriétés de la farlouse, & sur les détails de son histoire. Il ne faut que comparer Belon, Aldrovande, Brisson, Olina, Albin, &c. on verra que les couleurs du plumage, par lesquelles M. Brisson caractérise l'espèce, ne sont pas les mêmes que dans Aldrovande; celui-ci ne parle point du long doigt postérieur, mais il parle d'un certain mouvement de queue, dont les autres, excepté Albin, ne disent rien. Ce dernier prétend que son *tit-lark* est vivace & peu sujet aux maladies; Olina & Belon assurent, au contraire, que la farlouse s'élève difficilement, & Olina dit positivement qu'elle vit peu: ajoutez à cela les différentes opinions sur son chant.

(k) Boarina, Bovarina, spipola alba. Aldrovande, *Ornithol.* lib. XVII, cap. XXVI.

mais plus jaune ſur les ailes; elle a le bec & les pieds bruns : telle étoit celle qu'Aldrovande a vue en Italie; & quoique le Jéſuite Rzaczynski lui donne place parmi les oiſeaux de Pologne, je doute qu'elle ſe trouve dans ce pays, ou du moins qu'il l'y ait vue, d'autant qu'il ſe ſert des paroles même d'Aldrovande, ſans y rien ajouter.

— Jonſton, *Aves*, pag. 87.

— Willughby, *Ornithol.* lib. II, ſect. II, cap. I, §. X.

— Ray, *Synopſ.* page 81.

Stipola lutea, *Boarina*. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 420, n.° 92.

Alauda pratenſis candida, la farlouſe blanche. . . . *Briſſon*, tome III, page 346.

OISEAU

OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport à la FARLOUSE.

LA FARLOUZANNE.

JE donne ce nom à une alouette de la Louiſiane, que j'ai vue chez M. Mauduit, & qui m'a paru avoir beaucoup de rapports avec la farlouſe: elle a la gorge d'un gris-jaunâtre; le cou & la poitrine grivelés de brun ſur ce même fond; le reſte du deſſous du corps fauve; le deſſus de la tête & du corps mêlé de brun-verdâtre & de noirâtre; mais comme ce ſont des couleurs ſombres, elles tranchent peu l'une ſur l'autre, & il réſulte de leur mélange une teinte preſque uniforme de brun-obſcur; les couvertures ſupérieures d'un brun-verdâtre ſans mélange; les pennes de la queue brunes; la plus extérieure mi-partie de brun-noirâtre & de blanc, le blanc en dehors, & la ſuivante terminée de blanc; les pennes & les couvertures ſupérieures des ailes, d'un brun-noirâtre, bordé d'un brun plus clair.

Longueur totale près de ſept pouces; bec, ſept lignes; tarſe, neuf lignes; doigt poſtérieur avec l'ongle, un peu moins de huit lignes; cet ongle un peu plus de quatre lignes, légèrement courbé; queue, deux pouces & demi, dépaſſe les ailes de ſeize lignes.

L'ALOUETTE PIPI. (a)

C'EST la plus petite de nos alouettes de France *(pl. 661, fig. 2)*; ſon nom Allemand *piep-lerche*, & ſon nom en Anglois *pipit* ſont évidemment dérivés de ſon cri *(b)*, & ces ſortes de dénominations ſont toujours les meilleures, puiſqu'elles repréſentent l'objet dénommé autant qu'il eſt poſſible; auſſi n'avons-nous pas héſité d'adopter ce nom de *pipi*. On compare le cri de cette alouette, du moins ſon cri d'hiver, à celui d'une ſauterelle, mais il eſt un peu plus fort & plus perçant: l'oiſeau le fait entendre

---

(a) *Alauda minor;* En Anglois, *the pippit or ſmall-lark*, la petite alouette. *Albin*, tome I, page 39, pl. XLIV.

Die piep-lerche, leimen-vogelein, alouette pipi. *Friſch*, tom. I, claſſ. II, div. II, pl. II, n.° 16.

Alauda trivialis, rectricibus fuſcis; extimâ dimidiato albâ, ſecundâ apice cuneiformi albâ; lineâ alarum duplici albidâ. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 288, n.° 105, Sp. 5.

— Muller Zoolog. Dan. *n.° 233;* en Danois, *hauge-hylde, pihe-lerke. The graſshoper lark*, alouette ſauterelle. *British Zoology.* G. XVIII, Sp. VI, pag. 95.

Alauda ſupernè nigricante & olivaceo varia, infernè albo-flavicans; pectore & ventre maculis longitudinalibus nigricantibus inſignitis; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate albâ, proximè ſequenti albo maculatâ.... Alauda ſepiaria, alouette de buiſſon. *Briſſon*, tome III, page 347.

En Lorraine, vulgairement ſinſignotte, ſelon M. Lottinger; dans le Bugey, bec-fi d'hiver.

M. Briſſon, croit que le *ſpipola* d'Aldrovande, *tome II, page 750*, eſt ſon alouette de buiſſon, c'eſt-à-dire, notre alouette pipi; mais les deſcriptions ne s'accordent pas: d'un autre côté, Aldrovande croit reconnoître dans ce *ſpipola* l'*anthos* d'Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. III; & lib. IX, cap. I, que nous avons rapporté au verdier. *Voyez tome IV, page 351.*

(b) Friſch, *pl. 16.*

ſoit en volant, ſoit en ſe perchant ſur les branches les plus élevées des buiſſons, car il ſe perche même ſur les petites branches, quoiqu'il ait l'ongle de derrière fort long; (moins long cependant & plus recourbé que dans l'alouette ordinaire) mais il ſait fort bien ſe ſervir de ſes ongles antérieurs pour ſaiſir les petites branches & s'y tenir perché; il ſe tient auſſi à terre, & court très-légèrement.

Au printemps, lorſque le mâle pipi chante ſur ſa branche, c'eſt avec beaucoup d'action; il ſe redreſſe alors, il entr'ouvre le bec, il épanouit ſes aîles, & tout annonce que c'eſt un chant d'amour: de temps en temps il s'élève aſſez haut, il plane quelques momens, & retombe preſque à la même place, en continuant toujours de chanter, & de chanter fort agréablement; ſon ramage eſt ſimple, mais il eſt doux, harmonieux & nettement prononcé; ce petit oiſeau fait ſon nid dans des endroits ſolitaires, & le cache ſous une motte de gazon; auſſi ſes petits ſont-ils ſouvent la proie des couleuvres: ſa ponte eſt de cinq œufs marqués de brun vers le gros bout. Il a la tête plutôt longue que ronde; le bec très-délicat & noirâtre; les bords de la pièce ſupérieure échancrés près de la pointe; les narines à demi recouvertes par une membrane convexe de même couleur que le bec, & cachées en partie ſous de petites plumes qui reviennent en avant; ſeize pennes à chaque aile; le deſſus du corps d'un brun-verdâtre varié, ou plutôt ondé de noirâtre; le deſſous d'un blanc-jaunâtre, moucheté irrégulièrement ſur la poitrine & ſur le cou; le fond des plumes cendré-foncé; enfin deux raies blanchâtres ſur les aîles, dont M. Linnæus a fait un des caractères de l'eſpèce.

Les alouettes pipi paroiſſent en Angleterre vers le milieu de ſeptembre, & on en prend alors une grande quantité dans les

environs de Londres *(e)*; elles fréquentent les bruyères & les plaines, & voltigent plutôt qu'elles ne volent, car elles ne s'élèvent jamais beaucoup. Il en reste ordinairement quelques-unes pendant l'hiver sur les marais des environs de Sarbourg.

On peut juger par la forme & la délicatesse du bec de l'alouette pipi qu'elle se nourrit principalement d'insectes & de petites graines, & par sa petitesse qu'elle ne vit pas fort long-temps. Elle se trouve en Allemagne, en Angleterre & même en Suède, à ce que dit M. Linnæus dans son *Système de la Nature,* quoiqu'il n'en fasse aucune mention dans la *Fauna Suecica,* du moins dans la première édition. Cet oiseau est assez haut monté.

Longueur totale, environ cinq pouces & demi; bec, six à sept lignes; doigt postérieur, quatre lignes; son ongle, cinq; vol, huit pouces un tiers; queue, deux pouces, dépasse les ailes d'un pouce *(f)*; tube intestinal, six pouces & demi; œsophage, deux pouces & demi, dilaté avant son insertion dans le gésier qui est musculeux; deux très-petits *cæcums :* je n'ai point trouvé de vésicule du fiel; le gésier occupoit la partie gauche du bas-ventre; il étoit recouvert par le foie, & nullement par les intestins.

LA LOCUSTELLE. *(a)*

CETTE alouette est encore plus petite que la précédente, & elle est la plus petite de toutes celles de notre Europe. Les Auteurs

(e) Albin, à l'endroit cité.

(f) Composée de dix pennes, suivant un bon Observateur; mais je soupçonne qu'il y en avoit eu deux d'arrachées.

(a) *The willow lark,* l'alouette des saules. *British Zoology.* page 95.

Locustella

Auteurs de la Zoologie Britannique, à qui seuls nous devons la connoissance de cette espèce, lui ont donné le nom d'*alouette des saules*, parce qu'on la voit tous les ans revenir visiter certaines saussaies du territoire de Whiteford en Flint-shire, où elle passe tout l'été. La locustelle ne diffère de l'alouette pipi, ni par son éperon, ni par ses allures, ni par son chant qui ressemble par conséquent à celui d'une cigale; & c'est par cette raison que je lui ai conservé le nom de locustelle que lui a donné Willughby. Quant au plumage, elle a la tête & le dessus du corps d'un brun-jaunâtre, avec des taches obscures; les pennes des ailes brunes, bordées de jaune-sale; celles de la queue d'un brun-foncé; des espèces de sourcils blanchâtres; & le dessous du corps d'un blanc teinté de jaune.

Locustella avicula D. Johnson. Willughby, *Ornithol.* pag. 151.

Les descriptions de ces deux Auteurs conviennent mieux à cette espèce qu'à la précédente; d'ailleurs ils ont écrit en Angleterre, & jusqu'ici la locustelle n'a point été observée ailleurs.

LA SPIPOLETTE.(a)

J'ADOPTE ce nom que l'on donne à Florence à l'oiſeau dont il s'agit ici. Il eſt un peu plus gros que la farlouſe, & ſe tient dans les friches & les bruyères ; il a le doigt poſtérieur fort long, comme l'alouette, mais ſon corps eſt plus effilé; & il diffère encore de cette dernière par le mouvement de ſa queue, ſemblable à celui de la lavandière & de la farlouſe. Ces oiſeaux

---

(a) *Glareana;* en Allemand, *gickerlin, guckerlin, grien voegelin.* Geſner, *Av. append.* pag. 795.

— Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 736.

— Ray, *Synopſ.* pag. 81, Sp. 8.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 154.

Alauda minor campeſtris D. Jeſſop. Ray, *Synopſ.* pag. 70.

— Willughby, *pag. 150, S. 4.*

Spipoletta florentinis; à Veniſe, *tordino.* Ray, *pag. 70, Sp. 9.*

— Willughby, *page 152.*

Alauda novalium, alouette des friches; en Allemand, *brach-lerche, gereut lerche, kraut lerche.* Friſch, *tom. I, claſſ. II, div. II, pl. 1, n.° 15.*

Stoparola, (a ſtipulis) acredula, glariana Geſneri, Ολολυγὼν; en Siléſien, *ſtoepling, ſtoppelvogel, ſpieſloerche, greinerlin.* Schwenckfeld, *Av. Sileſ.* pag. 349.

— Rzaczynski, *Auctuar. Pol.* pag. 421; en Polonois, *zdzbto.*

Alauda gulâ pectoreque flaveſcente. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 193.

*Alauda rectricibus fuſcis, inferiori medietate, exceptis intermediis duabus, albis; gulâ pectoreque flaveſcente, pikerlin (*liſez *gickerlin).* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 288.

— Muller, Zoolog. *Dan.* pag. 29, n.° 232; en Danois, *mark-lærke.*

Alauda ſupernè griſeo-fuſca ad olivaceum inclinans, infernè ſordidè albo flavicans; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus fuſcis inſignitis; tæniâ ſupra oculos ſordidè albo-flavicante; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate albâ, proximè ſequenti apice albo maculatâ...... Alauda campeſtris, l'alouette de champs. *Briſſon*, tome III, page 349.

se plaisent dans les bruyères, les friches & sur-tout dans les éteules d'avoine : peu après la moisson, ils s'y rassemblent en troupes assez nombreuses.

Au printemps, le mâle se perche pour rappeler ou découvrir sa femelle, quelquefois même il s'élève en l'air, en chantant de toutes ses forces, puis revient bien vîte se poser à terre, où est toujours le rendez-vous.

Lorsqu'on approche du nid, la mère se trahit bientôt par ses cris, en quoi son instinct paroît différer de celui des autres alouettes qui, lorsqu'elles craignent quelque danger se taisent & demeurent immobiles.

M. Willughby a vu un nid de spipolette sur un genêt épineux, fort près de terre, composé de mousse en dehors, & en dedans de paille & de crin de cheval *(b)*.

On est assez curieux d'élever les jeunes mâles à cause de leur ramage, mais cela demande des précautions: il faut au commencement couvrir leur cage d'une étoffe verte, ne leur laisser que peu de jour, & leur prodiguer les œufs de fourmis. Lorsqu'ils sont accoutumés à manger & à boire dans leur prison, on peut diminuer par degrés la quantité des œufs de fourmis, y substituant insensiblement le chenevis écrasé, mêlé avec de la fleur de farine & des jaunes d'œufs.

On prend les spipolettes au filet traîné, comme nos alouettes, & encore avec des gluaux que l'on place sur les arbres où elles ont fixé leur domicile; elles vont de compagnie avec les pinsons, il paroît même qu'elles partent & qu'elles reviennent avec eux.

Les mâles diffèrent peu des femelles à l'extérieur; mais une

(b) Willughby, *Ornithologia*, *pag.* 15.

manière sûre de les reconnoître, c'est de leur présenter un autre mâle, enfermé dans une cage; ils se jetteront bien-tôt dessus comme sur un ennemi, ou plutôt comme sur un rival *(c)*.

Willughby dit, que la spipolette diffère des autres alouettes par la couleur noire de son bec & de ses pieds *(d)*; il ajoute que le bec est grêle, droit & pointu, les coins de la bouche bordés de jaune, qu'elle n'a pas comme le cujelier les premières pennes de l'aile plus courtes que les suivantes, & que le mâle a les ailes un peu plus noires que la femelle.

Cet oiseau se trouve en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Suède, &c. *(e)*.

M. Brisson regarde l'alouette des champs de Jessop comme étant de la même espèce que la sienne, quoiqu'elles diffèrent entr'elles par l'ongle postérieur qui est fort long dans la dernière, & beaucoup plus court dans l'allouette de Jessop *(f)*; mais on sait que la longueur de cet ongle est sujette à varier suivant l'âge, le sexe, &c. Il y a une différence plus marquée entre l'alouette de champ de M. Brisson & celle de M. Linnæus, quoique ces deux Naturalistes les regardent comme appartenant à la même espèce; l'individu décrit par M. Linnæus avoit toutes les pennes de la queue, à l'exception des deux intermédiaires, blanches depuis la base jusqu'au milieu de leur longueur; au lieu que celui de M. Brisson n'avoit de blanc qu'aux deux pennes les plus extérieures, sans parler de beaucoup d'autres différences de détail,

---

(c) *Voyez* Frisch, *pl. 15.*

(d) Ornithologie, *page 153.*

(e) *Voyez* Aldrovande & Willughby, aux endroits cités. — *British Zoology*, page 94; & *Fauna Suecica*, n.° 193.

(f) *Voyez* l'Ornithologie de Willughby, *page 150.*

qui

qui suffisent avec les précédentes pour constituer une variété.

Les spipolettes vivent de petites graines & d'insectes; leur chair, lorsqu'elle est grasse, est un très-bon manger: elles ont la tête & tout le dessus du corps d'un gris-brun teinté d'olivâtre; les sourcils, la gorge & tout le dessous du corps d'un blanc-jaunâtre, avec des taches brunes oblongues sur le cou & la poitrine; les pennes & les couvertures des ailes, brunes, bordées d'un brun plus clair; les pennes de la queue noirâtres, excepté les deux intermédiaires qui sont d'un gris-brun, la plus extérieure qui est bordée de blanc, & la suivante qui est terminée de même; enfin, le bec noirâtre & les pieds bruns.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, six à sept lignes; vol, onze pouces & plus; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, composée de douze pennes; dépasse les ailes de quinze lignes.

LA GIROLE. (a)

M. BRISSON soupçonne, avec grande apparence de raison, que l'individu observé par Aldrovande, étoit un jeune oiseau dont la queue extrêmement courte & composée de plumes très-étroites, n'étoit pas entièrement formée, & qui avoit encore la commissure du bec bordée de jaune; mais il y auroit eu, ce me semble, une seconde conséquence à tirer de-là, c'est que c'étoit une simple variété d'âge, appartenante à une espèce connue, d'autant plus qu'Aldrovande, le seul Auteur qui en ait parlé, n'a jamais vu que ce seul individu. Il étoit de la taille de notre alouette commune; il en avoit le principal attribut, c'est-à-dire, le long éperon à chaque pied; le plumage de la tête & de tout le dessus du corps étoit varié de brun-marron, de brun plus clair, de blanchâtre & de roux vif: Aldrovande le compare à celui de la caille ou de la bécasse. Il avoit le dessous du corps blanc, le derrière de la tête ceint d'une espèce de couronne blanchâtre; les pennes des ailes brun-marron, bordées d'une couleur plus claire; celles de la queue, du moins les quatre paires intermédiaires, de la même couleur; la paire suivante mi-partie de marron & de blanc, & la dernière paire toute blanche; la queue un peu fourchue, longue d'un pouce; le fond des plumes cendré; le

(a) *Giarola.* Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 765.

Giarola Aldrovandi, calcare oblongo. Willughby, *page 152, §. IX.*

— Ray, *Synops. avi.* pag. 70, Sp. 10.

Alauda supernè fusco-castanea; marginibus pennarum dilutioribus; infernè alba; tæniâ transversâ albicante occipitium cingente; rectrice extimâ albâ, proximè sequenti apice albâ .... Alauda Italica, l'alouette d'Italie. *Brisson,* tome III, page 355.

bec rouge à large ouverture; les coins de la bouche jaunes; les pieds couleur de chair; les ongles blanchâtres; l'ongle poſtérieur long de ſix lignes, preſque droit & ſeulement un peu recourbé par le bout.

Cet oiſeau avoit été tué aux environs de Bologne, ſur la fin du mois de mai. Je le préſente ici ſeulement comme un problème à réſoudre aux Naturaliſtes qui ſont à portée de l'obſerver, & de le rapporter à ſa véritable eſpèce; car, encore une fois, je doute beaucoup que l'on en doive faire une eſpèce diſtincte & ſéparée. M. Ray lui trouve beaucoup de rapport avec le cujelier, & ne voit de différence que dans les couleurs des pennes de la queue; cependant il auroit dû y voir auſſi une différence de grandeur, puiſqu'il eſt auſſi gros que l'alouette ordinaire, & par conſéquent plus gros que le cujelier; différence à laquelle on doit avoir encore plus d'égard, ſi l'on ſuppoſe avec M. Briſſon que l'oiſeau d'Aldrovande étoit jeune.

LA CALANDRE ou GROSSE ALOUETTE. (a)

OPPIEN qui vivoit dans le ſecond ſiècle de l'Ère chrétienne, eſt le premier parmi les Anciens qui ait parlé de cet oiſeau *(pl. 363, fig. 2)*

(a) *Corydalus, galerita alauda maxima;* en Grec, Κορυδαλὸς μεγαλότατος; *calandre.* Belon, *Hiſt. Nat. des Oiſ.* pag. 270, cap. XXIV.

Calandra, alauda maxima; fortè gurgulus Alberti, Καλανδρα, *Oppiani; Chamæzelos id eſt calandrus Silvatici;* en Grec moderne, *brakola;* en Allemand, *kalander, galander;* en Italien & en Eſpagnol, *chalandra, chalandria;* à Veniſe, *corydalos,* mot grec devenu vulgaire. Geſner, *Avi.* pag. 80.

— Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 846.

Calandra, lodola maggiore. Olina, *Uccelleria,* pag. 30.

Calandra. Willughby, *Ornithol.* pag. 151. Il ne connoiſſoit point cet oiſeau qu'il confond avec l'ortolan de neige: Ray ne l'a pas même nommé.

— *The bunting.* Charleton, *Exercit. pag. 88, n.° 4.* Il avoit, comme on voit adopté l'erreur de Willughby.

Klein, *Ordo avi. pag. 72.* Cet Auteur jugeant d'après la figure donnée par Olina, étoit perſuadé que la calandre n'étoit autre choſe qu'une alouette commune, à laquelle le deſſinateur avoit fait un bec un peu trop épais.

Alauda non criſtata, cinerea, pectore albo, maculoſo; en Catalan, *calandra, aneda.* Barrère, Specim. nov. Sp. 5, pag. 40.

Alauda rectrice extimâ exteriùs totâ albâ, ſecundâ tertiâque apice albis, faſciâ pectorali fuſcâ. Calandra. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Sp. 9, pag. 288.

The calandra, la calandre. *Edwards,* pl. 268.

Alauda ſupernè fuſco & griſeo varia, infernè alba; collo inferiore & pectore nigro maculatis; remigibus minoribus apice albis; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate, albâ; duabus proximè ſequentibus apice albis.... Alauda major ſive calandra, la groſſe alouette *ou* la calandre. *Briſſon,* tome III, page 352.

En Provence, coulaſſade, à cauſe de ſon collier.

Aux environs d'Orléans, *alouette de bruyère;* en Grec moderne, *kalandra.* Salerne, *Oiſeaux, page 196.* Cet Auteur nous apprend que la rue de la calandre à Paris, tire ſon nom d'une calandre qui y pendoit pour enſeigne.

fig. 2) en indiquant la meilleure façon de le prendre *(b)*, & cette façon est précisément celle que propose Olina: elle consiste à tendre le filet à portée des eaux où la calandre a coutume d'aller boire.

Cet oiseau est plus grand que l'alouette; il a aussi le bec plus court & plus fort, en sorte qu'il peut casser les graines; de plus, l'espèce est moins nombreuse & moins répandue. A ces différences près, la calandre ressemble tout-à-fait à notre alouette: même plumage, à peu-près même port, même conformation dans l'ensemble & dans les détails, mêmes mœurs & même voix, si ce n'est qu'elle est plus forte, mais elle est aussi agréable *(c)*, & cela est si bien reconnu, qu'en Italie on dit communément chanter comme une calandre, pour dire chanter bien *(d)*. De même que l'alouette ordinaire, elle joint à ce talent naturel celui de contrefaire parfaitement le ramage de plusieurs oiseaux, tels que le chardonneret, la linotte, le serin, &c. & même le piolement des petits poussins, le cri d'appel de la chatte *(e)*, en un mot, tous les sons analogues à ses organes, & qui s'y sont imprimés lorsqu'ils étoient encore tendres.

Pour avoir des calandres qui chantent bien, il faut, selon Olina, prendre les jeunes dans le nid, & du moins avant leur mue, préférant, autant qu'il est possible, celles de la couvée du mois d'août; on les nourrira d'abord avec de la pâtée composée en partie de cœur de mouton; on pourra leur donner ensuite des graines avec de la mie de pain, &c. ayant soin qu'elles aient

(b) Ixeutic. *lib. III.*

(c) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 270.

(d) Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 847.

(e) Olina, à l'endroit cité.

toujours dans leur cage un plâtras pour s'aiguiser le bec, & un petit tas de sablon pour s'y égayer lorsqu'elles sont tourmentées par la vermine. Malgré toutes ces précautions, on n'en tirera pas beaucoup de plaisir la première année, car la calandre est un oiseau sauvage, c'est-à-dire, ami de la liberté, & qui ne se façonne pas tout de suite à l'esclavage. Il faut même dans les commencemens ou lui lier les ailes, ou substituer au plafond de la cage une toile tendue *(f)*; mais aussi lorsqu'elle est civilisée & qu'elle a pris le pli de sa condition, elle chante sans cesse, sans cesse elle répète ou son ramage propre ou celui des autres oiseaux, & elle se plaît tellement à cet exercice, qu'elle en oublie quelquefois la nourriture *(g)*.

On distingue le mâle en ce qu'il est plus gros, & qu'il a plus de noir autour du cou; la femelle n'a qu'un collier fort étroit *(h)*; quelques individus, au lieu de collier, ont une grande plaque noire sur le haut de la poitrine; tel étoit l'individu que nous avons fait représenter. Cette espèce niche à terre comme l'alouette ordinaire, sous une motte de gazon bien fournie d'herbe, & elle pond quatre ou cinq œufs. Olina qui nous apprend ces détails, ajoute que la calandre ne vit pas plus de quatre ou cinq ans, & par conséquent beaucoup moins que l'alouette ordinaire : Belon conjecture qu'elle va par troupes comme cette dernière espèce; il ajoute qu'on ne la verroit point en France, si on ne l'y

---

(f) Olina, à l'endroit cité.

(g) Gesner, *de Avibus*, page 80.

(h) *Voyez* Edwards, *pl. 268.* Celui qui a donné cette observation à M. Edwards, avoit une méthode de distinguer le mâle de la femelle parmi les petits oiseaux; c'étoit de les renverser sur le dos & de souffler sur l'estomac; lorsque c'est une femelle les plumes se séparent de chaque côté laissant l'estomac à nu; mais cette méthode n'est sûre que dans la saison où les oiseaux nichent. Gesner, *de Av.* pag. 80.

apportoit d'ailleurs; mais cela signifie seulement qu'on n'en voit point au Mans ni dans les provinces voisines, car cette espèce est commune en Provence, où elle se nomme *coulassade*, à cause de son collier noir, & où l'on a coutume de l'élever à cause de son chant. A l'égard de l'Allemagne, de la Pologne, de la Suède & des autres pays du Nord, il ne paroît pas qu'elle y soit fréquente: on la trouve en Italie, vers les Pyrénées, en Sardaigne; enfin M. Russel a dit à M. Edwards qu'elle étoit commune aux environs d'Alep: ce dernier nous a donné la figure coloriée d'une vraie calandre, qui venoit, disoit-on, de la Caroline *(i)*; elle pouvoit y avoir été transportée, elle ou ses père & mère, non-seulement par un coup de vent, mais encore par quelque vaisseau Européen; & comme c'est un pays chaud, il est très-probable que l'espèce peut y prospérer & s'y naturaliser.

M. Adanson regarde la calandre comme tenant le milieu entre l'alouette & la grive, ce qui ne doit s'entendre que du plumage & de la forme extérieure, car les habitudes de la grive & de la calandre sont fort différentes, entre autres dans la construction du nid.

Longueur totale, sept pouces & un quart; bec, neuf lignes; vol, treize pouces & demi; queue, deux pouces un tiers, composée de douze pennes, dont les deux paires les plus extérieures sont bordées de blanc, la troisième paire terminée de même, la paire intermédiaire gris-brun, tout le reste noirâtre; ces pennes dépassent les ailes de quelques lignes; doigt postérieur, dix lignes.

(i) Glanures, seconde partie, *page 123, pl. 268.*

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à la CALANDRE.

I.

LA CRAVATE JAUNE ou *CALANDRE* DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. *(a)*

JE n'ai point vu l'individu qui a ſervi de modèle à la *planche 504, figure 2,* mais j'en ai vu pluſieurs de la même eſpèce. En général, les mâles ont le deſſus du corps brun, varié de gris, la gorge & le haut du cou d'un bel orangé, & cette eſpèce de cravate eſt bordée de noir dans toute ſa circonférence ; cette même couleur orangée ſe retrouve encore au-deſſus des yeux en forme de ſourcils, ſur les petites couvertures de l'aile, par petites taches, & ſur le bord antérieur de cette même aile dont elle deſſine le contour: ils ont la poitrine variée de brun, de gris & de jaunâtre; le ventre & les flancs d'un roux-orangé; le deſſous de la queue griſâtre; les pennes de la queue plus ou moins brunes, mais les quatre paires les plus extérieures bordées & terminées de blanc: les pennes des ailes brunes auſſi bordées,

(a) *Alauda ſupernè fuſco & griſeo varia, infernè ex rufo ad aurantium inclinans; gutture aurantio, lineâ fuſcâ circumdato; tæniâ ſupra oculos flavo-aurantiâ; rectricibus quatuor utrimque extimis apice albis. . . . Alauda capitis Bonæ-ſpei*, l'alouette du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon*, tome III, page 364.

M. le vicomte de Querhoën, Enſeigne de vaiſſeau, & M. Commerſon, ont tous deux obſervé cette alouette, au cap de Bonne-eſpérance, en des temps différens.

les

les grandes de jaune, & les moyennes de gris; enfin le bec & les pieds d'un gris-brun plus ou moins foncé.

Deux femelles que j'ai obſervées avoient la cravate non pas orangée, mais d'un roux-clair, la poitrine grivelée de brun ſur le même fond qui devenoit plus foncé en s'éloignant de la partie antérieure; enfin le deſſus du corps plus varié, parce que les plumes étoient bordées d'un gris plus clair.

Longueur totale, ſept pouces & demi; bec, dix lignes; vol, onze pouces & demi; doigt poſtérieur, ongle compris, plus long que celui du milieu; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, composée de douze pennes; dépaſſe les ailes de quinze lignes. J'ai vu & meſuré un individu qui avoit un pouce de plus de longueur totale, & les autres parties à proportion.

II.

LE HAUSSE-COL NOIR

ou *L'ALOUETTE* DE *VIRGINIE.*

JE rapproche cette Alouette américaine de la cravate jaune à laquelle elle a beaucoup de rapport; mais elle en diffère cependant par le climat, par la groſſeur & par quelques détails du plumage: elle paſſe quelquefois en Allemagne *(b)* dans les temps de neige,

---

(b) The lark, l'alouette. *Cateſby, pl. 32.*

Alauda hiemalis ſeu nivalis; en Allemand, *die ſchnee-lerche.* Friſch, *tom. I, cl. II, div. II, pl. II, n.° 16.*

Alauda gutture flavo Virginiæ & Carolinæ; en Allemand, *gelbartige-lerche.* Klein, *Ordo avium*, pag. 164.

Alauda ſupernè ſubfuſca, infernè albo-flavicans; gutture & collo inferiore luteis; tæniâ utrimque longitudinali nigrâ infra oculos; tæniâ tranſverſâ lunulatâ in ſummo pectore nigrâ; remigibus rectricibuſque ſubfuſcis.... Alauda Virginiana, l'alouette de Virginie. *Briſſon*, tome III, page 367.

& c'eſt par cette raiſon que M. Friſch l'a appelée *alouette d'hiver;* mais il ne faut pas la confondre avec le lulu, à qui, ſelon Geſner *(c)*, on pourroit donner le même nom, puiſqu'il paroît dans le temps où la terre eſt couverte de neige. M. Friſch nous dit qu'elle eſt peu connue en Allemagne, & qu'on ne ſait ni d'où elle vient ni où elle va.

On en a pris auſſi quelquefois aux environs de Dantzick, avec d'autres oiſeaux, dans les mois d'avril & de décembre, & l'une d'elles a vécu pluſieurs mois en cage. M. Klein préſume qu'elles avoient été apportées par un coup de vent de l'Amérique ſeptentrionale dans la Norwège ou dans les pays qui ſont encore plus voiſins du pôle, d'où elles avoient plus facilement paſſé dans des climats plus doux.

Il paroît d'ailleurs que ce ſont des oiſeaux de paſſage; car nous apprenons de Cateſby, qu'elles ne paroiſſent que l'hiver dans la Virginie & la Caroline, venant du nord de l'Amérique par grandes volées, & qu'au commencement du printemps elles retournent ſur leurs pas. Pendant le jour elles fréquentent les dunes & ſe nourriſſent de l'avoine qui croît dans les ſables.

Cette alouette eſt de la groſſeur de la nôtre, & ſon chant eſt à peu-près le même: elle a le deſſus du corps brun; le bec noir; les yeux placés ſur une bande jaune qui prend à la baſe du bec; la gorge & le reſte du cou, de la même couleur, & ce jaune eſt en partie terminé de chaque côté par une bande noire

---

Alauda alpeſtris, rectricibus dimidio interiore albis; gulâ flavâ; faſciâ ſuboculari pectoralique nigrâ.... Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 289.

C'eſt vraiſemblablement l'*alauda riparia minor torquata* de Barrère. *France équinoxiale, ſeconde partie*, page 122.

(c) De Avibus, pag. 795.

qui, partant des coins de la bouche, passe sous les yeux & tombe jusqu'à la moitié du cou; il est terminé au bas du cou par une espèce de collier ou hausse-col noir: la poitrine & tout le dessous du corps sont d'une couleur de paille-foncée.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, sept lignes; le doigt & l'ongle postérieurs, encore plus longs que dans notre alouette; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix à onze lignes.

III.

L'ALOUETTE AUX JOUES BRUNES DE PENSILVANIE. (d)

VOICI encore une alouette de passage, & qui est commune aux deux continens; car M. Bartran qui l'a envoyée à M. Edwards, lui a mandé qu'elle commençoit à se montrer en Pensilvanie dans le mois de mars, qu'elle prenoit sa route par le nord, & qu'on n'en voyoit plus à la fin de mai; & d'un autre côté M. Edwards assure l'avoir trouvée dans les environs de Londres.

Cet oiseau est de la grosseur de la spipolette: il a le bec mince, pointu & de couleur foncée; les yeux bruns, bordés d'une couleur plus claire, & situés dans une tache brune, de forme ovale, qui descend sur les joues, & qui est circonscrite par une zone en partie blanche, en partie d'un fauve vif. Tout le dessus du corps

---

(d) *The lark from Pensylvania.* Edwards, *pl.* 297.

Alauda supernè obscurè fusca, infernè fulvo-rufescens, maculis fuscis varia; genis nigricantibus; tæniâ utrimque supra oculos rufescente; rectrice extimâ albâ, proximè sequenti apice albâ...... Alauda Pensylvanica, l'alouette de Pensilvanie. *Brisson,* tome VI, *supplément,* page 94.

The red lark, alouette rougeâtre. *British Zoology,* page 94.

eſt d'un brun-obſcur, à l'exception de deux pennes extérieures de la queue qui ſont blanches; le cou, la poitrine & tout le deſſous du corps ſont d'un fauve rougeâtre, moucheté de brun: les pieds & les ongles ſont d'un brun-foncé comme le bec; l'ongle poſtérieur eſt fort long, mais cependant un peu moins que dans l'alouette commune. Enfin une ſingularité de cette eſpèce, c'eſt que l'aile étant repliée & dans ſon repos, la troiſième penne, en comptant depuis le corps, atteint l'extrémité des plus longues pennes; ce qui eſt, ſelon M. Edwards, le caractère conſtant des lavandières; & ce n'eſt pas le ſeul trait de reſſemblance qui ſe trouve entre ces deux eſpèces; car nous avons déjà vu à la ſpipolette & à la farlouſe un mouvement de queue ſemblable à celui des lavandières, auxquelles on a donné trop excluſivement, comme on voit, le nom de *hoche-queues*.

LA ROUSSELINE

ou *L'ALOUETTE DE MARAIS.* (a)

CETTE Alouette qui se trouve en Alsace *(pl. 661, fig. 1)*, est d'une grosseur moyenne entre l'alouette commune & la farlouse; je l'appelle *rousseline*, parce que la couleur dominante de son plumage est un roux plus ou moins clair : elle a le dessus de la tête & du corps varié de cette couleur & de brun; les côtés de la tête roussâtres, rayés de trois raies brunes presque parallèles, dont la plus haute passe sous l'œil; la gorge d'un roux très-clair; la poitrine d'un roux un peu plus foncé, & semé de petites taches brunes fort étroites; le ventre & les couvertures inférieures de la queue, d'un roux-clair; les pennes de la queue & des ailes noirâtres, bordées du même roux; le bec & les pieds jaunâtres.

Cette alouette fait entendre son chant dès le matin, comme plusieurs autres espèces de ce genre, & son ramage est fort agréable, selon Rzaczynski. Son nom d'*alouette de marais* indique assez qu'elle se tient près des eaux; on la voit souvent sur la grève, quelquefois elle niche sur les bords de la Moselle, dans les environs de Metz où elle paroît tous les ans en octobre, & où l'on en prend alors quelques-unes.

M. Mauduit m'a parlé d'une alouette rousse qui avoit les plumes du dessus du corps terminées de blanc, ainsi que les

---

(a) *An alauda pineti, coloris ravi, rubricosi de Rzaczynski;* en Polonois, *skowronek borowy, lercha ledwuchna!* Dans le pays Messin, *grande sinsignotte d'eau;* ailleurs, *alouette d'eau, grande farlouse des prés.*

pennes latérales de la queue; c'eſt probablement une variété dans l'eſpèce de la rouſſeline.

Longueur totale, ſix pouces un quart; bec, huit lignes; tarſe, un pouce; doigt poſtérieur, quatre lignes; ſon ongle, trois lignes & demie, un peu courbé; queue, deux pouces un quart; dépaſſe les ailes de dix-huit lignes.

LA CEINTURE DE PRÊTRE, ou L'ALOUETTE DE SIBÉRIE. (a)

DE tous les oiſeaux à qui on a donné le nom d'*alouette*, c'eſt celui-ci *(pl. 650, fig. 2)* qui a le plus beau plumage & le plus diſtingué : il a la gorge, le front & les côtés de la tête d'un joli jaune, relevé par une petite tache noire entre l'œil & le bec, laquelle ſe réunit à une autre tache plus grande, ſituée immédiatement ſous l'œil; la poitrine décorée d'une large ceinture noire; le reſte du deſſous du corps blanchâtre; les flancs un peu jaunâtres, variés par des taches plus foncées; le deſſus de la tête & du corps, varié de rouſſâtre & de gris-brun; les couvertures ſupérieures de la queue jaunâtres, les pennes noirâtres, bordées de gris, excepté les plus extérieures qui le ſont de blanc; les pennes des ailes griſes, bordées finement d'une couleur plus noire; les couvertures ſupérieures du même gris, bordées de rouſſâtre; le bec & les pieds gris-de-plomb.

Cet oiſeau a été envoyé de Sibérie où il n'eſt point commun. Le voyageur Jean Wood parle de petits oiſeaux ſemblables à

(a) Ne ſeroit-ce pas *le thuſu tytlinger* dont parle M. Muller avec incertitude dans ſa Zoologie Danoiſe, *page 29*.

l'alouette, vus dans la nouvelle Zemble *(b)*; on pourroit ſoupçonner que ces petits oiſeaux ſont de la même eſpèce que celui de cet article, puiſque les uns & les autres ſe plaiſent dans les climats ſeptentrionaux: enfin je trouve dans le catalogue des oiſeaux de Ruſſie, une *alauda tunguſtica aurita ;* ce qui ſemble indiquer une alouette huppée du pays des Tonguſes, voiſins de la Sibérie. Il faut attendre les obſervations pour mettre ces oiſeaux à leur place.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, ſix à ſept lignes; doigt poſtérieur, quatre lignes & demie; ſon ongle, cinq lignes & demie; queue, deux pouces, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes d'un pouce.

(b) Voyez Hiſtoire générale des Voyages, *tome XV, page 167.*

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport aux ALOUETTES.

I.
LA VARIOLE.

C'EST M. Commerſon qui nous a rapporté cette jolie petite alouette des pays qu'arroſe la rivière de la Plata. Le nom de *Variole* que nous lui avons donné *(pl. 738, fig. 1)* a rapport à l'émail très-varié & très-agréable de ſon plumage : elle a en effet le deſſus de la tête & du corps noirâtre, joliment varié de différentes teintes de roux ; le devant du cou émaillé de même ; la gorge & tout le deſſous du corps blanchâtre ; les pennes de la queue brunes, bordées, les huit intermédiaires de roux-clair, & les deux paires extérieures de blanc ; les grandes pennes des ailes griſes, & les moyennes brunes, toutes bordées de rouſſâtre ; le bec brun, échancré près de la pointe ; les pieds jaunâtres.

Longueur totale, cinq pouces un quart ; bec, huit lignes ; tarſe, ſept ou huit lignes ; doigt poſtérieur, trois lignes ; ſon ongle, quatre lignes ; queue, vingt lignes, un peu fourchue, compoſée de douze pennes ; dépaſſe les ailes d'un pouce.

II.
LA CENDRILLE.

J'AI vu le deſſin d'une alouette du cap de Bonne-eſpérance, ayant la gorge & tout le deſſous du corps blanc, le deſſus de la tête roux, & cette eſpèce de calotte bordée de blanc depuis la baſe du bec juſqu'au-delà des yeux ; de chaque côté du cou, une

une tache rouſſe bordée de noir par en haut; la partie ſupérieure du cou & du corps, cendrée; les couvertures ſupérieures des aîles & leurs pennes moyennes, griſes; les grandes, noires, ainſi que les pennes de la queue.

Longueur totale, cinq pouces; bec, huit lignes; ongle du doigt poſtérieur droit & pointu, égal à ce doigt; queue, dix-huit à vingt lignes; dépaſſant les aîles de neuf lignes.

Y auroit-il quelque rapport entre la cendrille & cette alouette cendrée que l'on voit en grand nombre, ſelon M. Shaw, aux environs de Biſerte, qui eſt l'ancienne Utique! toutes deux ſont d'Afrique, mais il y a loin des côtes de la Méditerranée au cap de Bonne-eſpérance, & d'ailleurs l'alouette cendrée Biſerte n'eſt pas aſſez connue pour qu'on puiſſe la rapporter à ſa véritable eſpèce: peut-être faudra-t-il la rapprocher de la griſette du Sénégal.

III.

LE SIRLI

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

SI cet oiſeau *(pl. 72)* ſemble s'éloigner du genre des alouettes par la courbure de ſon bec, il s'en rapproche beaucoup par la longueur de ſon éperon, c'eſt-à-dire de ſon ongle poſtérieur.

Il a toute la partie ſupérieure variée de brun plus ou moins foncé, de roux plus ou moins clair, & de blanc; les couvertures des aîles, leurs pennes & celles de la queue, brunes, bordées

---

(a) C'eſt une eſpèce nouvelle qui a été envoyée au Cabinet du Roi par M. de Roſenevez, & qui ne reſſemble que par le nom au shirlée de M. Edwards, *planche 342*, lequel eſt un troupiale. *Voyez* tome III, page 236; *& ci-deſſus*, page 51.

de blanchâtre, quelques-unes ayant une double bordure, l'une blanchâtre & l'autre rouſſâtre; toute la partie inférieure du corps blanchâtre, ſemée de taches noirâtres; le bec noir & les pieds bruns.

Longueur totale, huit pouces; bec, un pouce; tarſe, treize lignes; doigt poſtérieur, quatre lignes; l'ongle de ce doigt, ſept lignes, droit & pointu; queue, environ deux pouces & demi, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes de dix-huit lignes.

LE COCHEVIS

ou *LA GROSSE ALOUETTE HUPPÉE.* (a)

CETTE alouette a été nommée *Cochevis (pl. 503, fig. 1)*, parce qu'on a regardé l'aigrette de plumes dont ſa tête eſt ſurmontée, comme une eſpèce de crête, & conſéquemment comme un trait de reſſemblance avec le coq. Cette crête, ou plutôt cette huppe, eſt compoſée de quatre plumes de principale grandeur, ſuivant Belon; de quatre ou ſix, ſuivant Olina; &

(a) Κορυδαλὸς λόφον ἔχουσα; *galerita, criſtata, terrena;* Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. 25.

Galteritus, (& non *galericus* comme dit Geſner). Varron. *Ling. lat.* lib. IV.

Galerita, gallico vocabulo alauda. Pline, *lib. XI, cap. 37.*

Alauda criſtata, ſeu terrena, caſſita, galerita; en Grec, Κορυδαλὶς, Κόρυδος; cochevis. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 267.

Alauda criſtata, alauda pileata ſylvatici; fortè goſturdus, guzardus; à Damas, *canaberi, alcanabir;* ailleurs, *kambrah, alcubigi, geceid;* en Italien, *lodola capellata, chapelina, covarella, ciperina;* en Allemand, *lerch, heubellerch, waeglerch* (alouette des chemins); en Anglois, *lark.* Geſner, *Aves*, pag. 79.

Alauda criſtata; en Italien, *capellata, capellina.* Aldrovande, *Ornith.* pag. 841.

Lodola capellata; en Latin, *galerita.* Olina, *Uccelleria*, fol. 13.

Alauda criſtata major. Jonſton, *Av.* pag. 70.

— En Anglois, *the creſted lark;* en Allemand, *kommanick.* Willughby, *Ornithol.* pag. 161, §. VII.

— *The greater creſted lark.* Ray, *Synopſ.* pag. 69, Sp. 4.

— Sibbalde, *Atlas Scot.* part. II, lib. III, cap. IV, pag. 17.

— *Alauda capellata, alauda viarum;* en Allemand, *kobellerch, kott-lerch, luerle....* Schwenckfeld, *Av. Sileſ.* pag. 192, Sp. 2.

— En Polonois, *dzierlatka.* Rzaczynski, *Auct. Polon.* pag. 354, n.° V.

Alauda capitata, criſtata, viarum; en Allemand, *kobel-koth-wege-heubel-lerche.* Klein, *Ordo avium*, pag. 71, Sp. III.

d'un plus grand nombre, ſelon d'autres qui le portent juſqu'à douze *(b)*. On ne s'accorde pas plus ſur la ſituation & le jeu de ces plumes que ſur leur nombre; elles ſont toujours relevées ſelon les uns *(c)*, & ſelon d'autres, l'oiſeau peut les élever ou les abaiſſer, les étendre ou les reſſerrer à ſon gré *(d)*; ſoit que cette différence dépende du climat, comme l'inſinue Turner, ou de la ſaiſon, ou du ſexe, ou de quelqu'autre circonſtance. C'eſt

---

Alauda ſylveſtris galerita, en Allemand, *heide-lerche, baum-lerche, holtz-lerche.* Friſch, *tom. I, claſſ. II, div. II, pl. 1, n.° 15.*

Alauda, galerita, criſtata, caſſita; en Anglois, *the creſted lark, cotſwold-lark;* en Grec, Κόρυδων. Charleton, *Aves*, pag. 88.

The creſted-lark, alouette huppée. *Albin*, tome III, n.° 52.

Alauda criſtata rectricibus nigris, extimis duabus margine exteriori albis, capite criſtato. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 288, Sp. 6.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus*, pag. 29; en Danois, *top laerke, vei-laerke.*

Alauda criſtâ dependente; en Autrichien, *koth-lerche, ſchopf-lerche.* Kramer, *Elench. Auſtr. inf.* pag. 362.

Cocheviz, c'eſt-à-dire, *viſage de coq*, ſelon Ménage, parce que le cocheviz reſſemble un peu au coq par ſa crête; en Berry, *alouette crêtée;* en Sologne, *alouette duppée* (pour *alouette huppée*); en Beauce, *alouette cornue* ou *de chemin;* galerite, ſelon Cotgrave; ailleurs, *alouette de Brie, d'arbres, de vignes, groſſe alouette;* dans le Périgord, *verdauge;* en Provence & dans l'Orléanois, *calandre. Voyez* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 194.

Alauda criſtata, supernè griſea, paululùm ad ruſeſcentem inclinans, pennis in medio obſcurioribus, infernè albo-ruſeſcens; collo inferiore maculis ſaturatè fuſcis inſignito; tæniâ ſupra oculos albo-ruſeſcente; rectrice extimâ in utroque latere, proximè ſequenti in latere exteriore, fulvis . . . Alauda criſtata, l'alouette huppée *ou* le cochevis. *Briſſon*, tome III, page 357.

On a pu remarquer que le cochevis a pluſieurs noms communs avec l'alouette ordinaire, & l'on n'en ſera pas ſurpris ſi l'on ſe rappelle ce que j'ai dit, que le mâle de cette dernière eſpèce ſait auſſi ſe faire une huppe en relevant les plumes de ſa tête.

(b) Willughby, *Ornithol.* page 151.

(c) Turner, *apud Geſner, de Avibus*, pag. 79.

(d) Willughby, page 151, Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 358.

une

une preuve de plus, ajoutée à mille autres, qu'il eſt difficile de ſe former une idée complète de l'eſpèce, d'après l'examen, même attentif, d'un petit nombre d'individus.

Le cochevis eſt un oiſeau peu farouche, dit Belon, qui ſe réjouit à la vue de l'homme & ſe met à chanter lorſqu'il le voit approcher: il ſe tient dans les champs & les prairies ſur les revers des foſſés & ſur la crête des ſillons : on le voit fort ſouvent au bord des eaux & ſur les grands chemins, où il cherche ſa nourriture dans le crotin de cheval, ſur-tout pendant l'hiver: M. Friſch dit qu'on le rencontre auſſi à l'entrée des bois, perché ſur un arbre *(e)*, mais cela eſt rare, & il eſt encore plus rare qu'il s'enfonce dans les grandes forêts; il ſe poſe quelquefois ſur les toits, les murs de clôture, &c.

Cette alouette, ſans être auſſi commune que l'alouette ordinaire, eſt cependant répandue aſſez généralement dans l'Europe, ſi ce n'eſt dans la partie ſeptentrionale. On en trouve en Italie, ſuivant Olina; en France, ſuivant Belon; en Allemagne, ſelon Willughby; en Pologne, ſelon Rzaczynski; en Écoſſe, ſelon Sibbald; mais je doute qu'il y en ait en Suède, vu que M. Linnæus n'en a point fait mention dans ſa *Fauna Suecica.*

Le cochevis ne change pas de demeure pendant l'hiver *(f)*; mais Belon ne devoit point pour cela ſoupçonner une faute dans le texte d'Ariſtote, car ce texte ne dit point que le cochevis quitte le pays, il dit ſeulement qu'il ſe cache pendant l'hiver *(g)*, & c'eſt un fait qu'on en voit moins dans cette ſaiſon que pendant l'été.

(e) Friſch, à l'endroit cité.

(f) Belon, à l'endroit cité.

(g) Φωλεῖ γὰρ.... καὶ Κόρυδος. *Hiſt. animalium*, lib. VIII, cap. XVI.

Le chant des mâles eſt fort élevé, & cependant ſi agréable & ſi doux, qu'un malade le ſouffriroit dans ſa chambre *(h)*; pour en pouvoir jouir à toute heure, on les tient en cage; ils l'accompagnent ordinairement du trémouſſement de leurs ailes: ils ſont les premiers à annoncer chaque année le retour du printemps, & chaque jour le lever de l'aurore, ſur-tout quand le ciel eſt ſerein; & même alors ils gazouillent quelquefois pendant la nuit *(i)*, car c'eſt le beau temps qui eſt l'ame de leur chant & de leur gaieté; au contraire un temps pluvieux & ſombre leur inſpire la triſteſſe & les rend muets: ils continuent ordinairement de chanter juſqu'à la fin de ſeptembre. Au reſte, comme ces oiſeaux s'accoutument difficilement à la captivité, & qu'ils vivent fort peu de temps en cage *(k)*, il eſt à propos de leur donner tous les ans la volée ſur la fin de juin, qui eſt le temps où ils ceſſent de chanter, ſauf à en reprendre d'autres au printemps ſuivant; ou bien on peut encore conſerver le ramage en perdant l'oiſeau; il ne faut pour cela que tenir quelque temps auprès d'eux une jeune alouette ordinaire ou un jeune ſerin, qui s'approprieront leur chant à force de l'entendre *(l)*.

Outre la prérogative de mieux chanter, qui diſtingue le

(h) *Voyez* le Traité du ſerin, *page 43*.

(i) Friſch, à l'endroit cité.

(k) Albert prétend avoir obſervé que lorſque ces oiſeaux reſtent long-temps en cage, ils deviennent borgnes à la fin, & que cela arrive au bout de neuf années (*apud Geſner*, page 81). Mais Aldrovande remarque que ceux qu'on élève à Boulogne, vivent à peine neuf ans, & qu'ils ne deviennent ni aveugles ni borgnes avant de mourir (*Ornithol.* tome II, page 834). On voit à travers cette contrariété d'avis, qu'il y a une manière de gouverner le cochevis en cage pour le faire vivre pluſieurs années, & peut-être pour lui conſerver la vue, manière que M. Friſch ignoroit ſans doute.

(l) Friſch, *ibidem*.

mâle de la femelle, il s'en distingue encore par un bec plus fort, une tête plus grosse, & parce qu'il a plus de noir sur la poitrine *(m)*. Sa manière de chercher sa femelle & de la féconder est la même que celle du mâle de l'espèce ordinaire, excepté qu'il décrit dans son vol un plus grand cercle, par la raison que l'espèce est moins nombreuse.

La femelle fait son nid comme l'alouette commune, mais le plus souvent dans le voisinage des grands chemins; elle pond quatre ou cinq œufs qu'elle couve assez négligemment; & l'on prétend qu'il ne faut en effet qu'une chaleur fort médiocre, jointe à celle du soleil, pour les faire éclore *(n)*; mais les petits ont-ils percé leur coque, & commencent-ils à implorer son secours par leurs cris répétés, c'est alors qu'elle se montre véritablement leur mère, & qu'elle se charge de pourvoir à leurs besoins jusqu'à ce qu'ils soient en état de prendre leur volée.

M. Frisch dit qu'elle fait deux pontes par an, & qu'elle établit son nid, par préférence, sous les genevriers: mais cela doit s'entendre principalement du pays où l'observation a été faite.

La première éducation des petits réussit d'abord fort aisément, mais dans la suite elle devient toujours plus difficile, & il est rare, comme je l'ai dit d'après M. Frisch, qu'on puisse les conserver en cage une année entière, même en leur donnant la nourriture qui leur convient le mieux, c'est-à-dire, les œufs de fourmis, le cœur de bœuf ou de mouton haché menu, le

---

(m) Olina, *Uccelleria, page 13.*

(n) Comme ces nids sont à terre, il peut se faire que quelque personne ignorante & crédule ait vu un crapaud auprès, & même sur les œufs, & de-là la fable que le cochevis & quelques autres espèces d'alouettes laissent aux crapauds le soin de couver leurs œufs.

chenevis écrasé, le millet: il faut avoir grande attention en leur donnant à manger, & en leur introduisant les petites boulettes dans le gosier, de ne pas leur renverser la langue, ce qui pourroit les faire périr.

L'automne est la bonne saison pour tendre des piéges à ces oiseaux; on les prend alors en grand nombre & en bonne chair, à l'entrée des bois. M. Frisch remarque qu'ils suivent l'appeau, ce que ne font pas les alouettes communes: voici d'autres différences; le cochevis ne vole point en troupes; son plumage est moins varié, & a plus de blanc; il a le bec plus long, la queue & les ailes plus courtes; il s'élève moins en l'air; il est plus le jouet des vents, & reste moins de temps sans se poser: dans tout le reste les deux espèces sont semblables, même dans la durée de leur vie, je veux dire de leur vie sauvage & libre.

Il sembleroit, d'après ce que j'ai rapporté des mœurs de l'alouette huppée, qu'elle a le naturel plus indépendant, plus éloigné de la domesticité que les autres alouettes, puisque malgré son inclination prétendue pour l'homme, elle ne connoît point d'équivalant à la liberté, & qu'elle ne peut vivre long-temps dans la prison la plus douce & la plus commode; on diroit même qu'elle ne vit solitaire que pour ne point se soumettre aux assujettissemens inséparables de la vie sociale; cependant il est certain qu'elle a une singulière aptitude pour apprendre en peu de temps à chanter un air qu'on lui aura montré *(o)*; qu'elle peut même en apprendre plusieurs & les répéter sans les

---

(o) Il n'y a peut-être que le cochevis qui apprenne au bout d'un mois; il répète l'air qu'on lui a montré, même en dormant & la tête sous l'aile; mais sa voix est très-foible. *Ædonologie, page 92*, édition de 1773.

brouiller

brouiller & sans les mêler avec son ramage qu'elle semble oublier parfaitement *(p)*.

L'individu observé par Willughby, avoit la langue large, un peu fourchue, les *cæcums* très-courts, & le fiel d'un vert-obscur & bleuâtre, ce que ce Naturaliste attribue à quelque cause accidentelle.

Aldrovande donne la figure d'un cochevis fort âgé, dont le bec étoit blanc autour de sa base; le dos cendré; le dessous du corps blanchâtre, & la poitrine aussi, mais pointillée de brun; les ailes presque toutes blanches, & la queue noire *(q)*. Il ne faut pas manquer l'occasion de reconnoître les effets de la vieillesse dans les animaux, sur-tout dans ceux qui nous sont utiles, & auxquels nous ne donnons guère le temps de vieillir. D'ailleurs cette espèce a bien d'autres ennemis que l'homme; les plus petits oiseaux carnassiers lui donnent la chasse, & Albert en a vu dévorer un par un corbeau *(r)*; aussi la présence d'un oiseau de proie l'effraie, au point de venir se mettre à la merci de l'Oiseleur qui lui semble moins à craindre, ou de rester immobile dans un sillon, jusqu'à se laisser prendre à la main.

Longueur totale, six pouces trois quarts; bec, huit à neuf lignes; doigt postérieur avec l'ongle, le plus long de tous, neuf à dix lignes; vol, dix à onze pouces; queue, deux pouces un quart, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ treize lignes.

(p) Le cochevis peut apprendre plusieurs airs parfaitement, ce que le serin ne fait pas. . . . Outre cela il ne retient rien de son chant naturel. . . . . Ce qu'on ne peut ôter au serin. *Traité du serin de Canarie*, page 43, édition de 1707.

(q) Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 842.

(r) Gesner, *de Avibus*, page 81.

LE LULU

OU LA PETITE ALOUETTE HUPPÉE. (a)

CETTE alouette, que je nomme *Lulu (pl. 503, fig. 2)* d'après ſon chant *(b)*, ne diffère pas ſeulement du cochevis par ſa taille qui eſt beaucoup plus petite, par la couleur de ſon plumage qui eſt moins ſombre, par celle de ſes pieds qui ſont rougeâtres; par ſon chant ou plutôt par ſon cri déſagréable qu'elle ne fait jamais entendre qu'en volant, ſelon l'obſervation d'Aldrovande; enfin par l'habitude qu'elle a de contrefaire ridiculement les autres oiſeaux *(c)*, mais encore par le fond de

---

(a) *Aliud galeritæ genus;* en Allemagne, *coper;* en Suiſſe, *kobel-lerch*, *ſtein-lerch*, *baum-lerch;* en Anglois, *wood-lerck.* Geſner, *Av.* pag. 80.

Alauda criſtata minor; en Italien, *lodola campagnola*..... Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 846.

— Jonſton, *page 70.*

— Willughby, *Ornithol.* page 152, §. VIII.

— Ray, *Synopſ.* pag. 69; en Anglois, *the leſſer creſted lark.*

— British Zoology, *pag. 95.*

Alauda arborea, fera, ſylvatica; calandra nonnii; en Grec, Κορυδὼν ἀγέλατος, ἀνώνυμος; en Allemand, *heide-lerche, mittel-lerche*... Schwenckfeld, *Av. Sileſ.* pag. 193.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 354.

Alauda criſtata, supernè ſubfuſca, infernè albicans; criſtâ longiori; remigibus rectricibuſque ſubfuſcis; pedibus ſubrubris...... *Alauda criſtata minor*, la petite alouette huppée. *Briſſon*, tome III, page 361.

(b) *Noſtri vocem illius*.... *eſſe aiunt tamquam* lu lu lu *ſæpius repetitum.* Geſner, *de Avibus*, pag. 80.

(c) *Colonienſes aucupes coperam affirmant*...... *ineptè aliarum avium voces referre.* Geſner, *de Avibus*, pag. 80.

l'instinct, car on la voit courir par troupes dans les champs *(d)*, au lieu que le cochevis va seul, comme je l'ai remarqué; elle en diffère même dans le trait principal de sa ressemblance avec lui, car les plumes qui composent sa huppe, sont plus longues à proportion *(e)*.

On trouve le lulu en Italie, en Autriche, en Pologne, en Silésie *(f)*, & même dans les contrées septentrionales de l'Angleterre, telles que la province d'Yorck *(g)*; mais son nom ne paroît pas dans la liste des oiseaux qui habitent la Suède *(h)*.

Il se tient ordinairement dans des endroits fourrés, dans les bruyères & même dans les bois, d'où lui est venu le nom allemand *wald-lerche;* c'est-là qu'il fait son nid, & presque jamais dans les blés.

Lorsque le froid est rude, & sur-tout lorsque la terre est couverte de neige, il se réfugie sur les fumiers & s'approche des granges pour y trouver à vivre: il fréquente aussi les grands chemins, & sans doute par la même raison.

Suivant Longolius, c'est un oiseau de passage qui reste en Allemagne tout l'hiver, & qui s'en va autour de l'équinoxe *(i)*.

Gesner fait mention d'une autre alouette huppée, dont il n'avoit vu que le portrait, & qui ne différoit de la précédente que par quelque variété de plumage, où l'on voyoit plus de

---

(d) Aldrovande, *Ornithol.* page 847.

(e) *Idem, ibidem.*

(f) Schwenckfeld & Rzaczynski le mettent au nombre des oiseaux de Silésie & de Pologne; mais l'un & l'autre n'ont fait que copier Aldrovande.

(g) Johnson dans l'Ornithologie de Willughby, *à l'endroit cité.* Bolton, dans la Zoologie Britannique, *page 95.*

(h) Par exemple, dans la *Fauna Suecica.*

(i) *Voyez* Aldrovande, à l'endroit cité.

blanc autour des yeux & du cou, & ſous le ventre *(k)*; mais ce pouvoit être un effet de la vieilleſſe, comme nous en avons vu un exemple à l'article du cochevis, ou de quelqu'autre cauſe particulière; & il n'y a certainement pas là de quoi établir une autre eſpèce, ni même une variété : auſſi ſon nom Allemand eſt-il tout-à-fait reſſemblant à celui que les Anglois donnent au cochevis.

Je dois remarquer que l'éperon ou l'ongle poſtérieur n'a pas, dans la figure de Geſner, la longueur qu'il a communément dans les alouettes.

LA COQUILLADE.

C'EST une eſpèce nouvelle *(pl. 662)* que M. Guys nous a envoyée de Provence: je la rapproche du cochevis parce qu'elle a ſur la tête une petite huppe couchée en arrière, & que ſans doute elle ſait relever dans l'occaſion; elle eſt proprement l'oiſeau du matin, car elle commence à chanter dès la pointe du jour, & ſemble donner le ton aux autres oiſeaux. Le mâle ne quitte point ſa femelle, ſelon le même M. Guys, & tandis que l'un des deux cherche ſa nourriture, c'eſt-à-dire, des inſectes tels que chenilles & ſauterelles, & même des limaçons, l'autre a l'œil au guet & avertit ſon camarade des dangers qui menacent.

La coquillade a la gorge & tout le deſſous du corps blanchâtre, avec de petites taches noirâtres ſur le cou & ſur la poitrine; les

(k) Alauda criſtata albicans; en Allemand, *Wald-lerche.* Geſner, *Av.* pag. 80. — Barrère, *Specim. nov.* pag. 40; en Catalan, *cugullada :* il eſt probable que cet oiſeau eſt le même que l'*alauda criſtata cinerea* du même Auteur, & qui ſe nomme en Catalan *coturliou.*

plumes

plumes de la huppe noires, bordées de blanc; le deſſus de la tête & du corps, varié de noirâtre & de roux-clair; les grandes couvertures des ailes terminées de blanc; les pennes de la queue & des ailes brunes, bordées de roux-clair, excepté quelques pennes des ailes qui ſont bordées ou terminées de blanc; le bec brun deſſus, blanchâtre deſſous; les pieds jaunâtres.

Longueur totale, ſix pouces trois quarts; bec, onze lignes, aſſez fort; tarſe, dix lignes; doigt poſtérieur, neuf à dix lignes, ongle compris; cet ongle, ſix lignes; queue, deux pouces; dépaſſant les ailes de ſept à huit lignes.

M. Sonnerat a rapporté du cap de *Bonne-eſpérance*, une alouette fort reſſemblante à celle-ci, ſoit par ſa groſſeur & ſes proportions, ſoit par ſon plumage; elle n'en diffère qu'en ce qu'elle n'a point de huppe; que la couleur du deſſous du corps eſt plus jaunâtre, & que parmi les pennes de la queue & des ailes, il n'y en a aucune qui ſoit bordée de blanc; mais ces différences ſont trop petites pour conſtituer une variété dans cette eſpèce; c'étoit peut-être une femelle ou un jeune oiſeau de l'année.

Dans le *Voyage au Levant* de M. F. Haſſelquiſt, il eſt fait mention *(tome II, page 30)* de l'alouette d'Eſpagne, que ce Naturaliſte vit dans la Méditerranée, au moment où elle quittoit le rivage; mais il n'en dit rien de plus, & je ne trouve dans les Auteurs aucune eſpèce d'alouette qui ait été déſignée ſous ce nom.

OISEAU ÉTRANGER
Qui a rapport au COCHEVIS.
LA GRISETTE
ou LE COCHEVIS DU SÉNÉGAL. (a)

ON doit à M. Briſſon preſque tout ce que l'on ſait de ce cochevis étranger *(pl. 504, fig. 1)*; il a l'attribut caractériſtique des cochevis, c'eſt-à-dire, une eſpèce de huppe, composée de plumes plus longues que celles qui couvrent le reſte de la tête; la groſſeur de l'oiſeau eſt à peu-près celle de l'alouette commune; il appartient à l'Afrique & ſe perche ſur les arbres qui ſe trouvent aux bords du Niger; on le voit auſſi dans l'île du Sénégal: il a le deſſus du corps varié de gris & de brun; les couvertures ſupérieures de la queue d'un gris-rouſſâtre; le deſſous du corps blanchâtre, avec de petites taches brunes ſur le cou; les pennes de l'aile gris-brun, bordées de gris; les deux intermédiaires de la queue griſes; les latérales brunes, excepté la plus extérieure qui eſt d'un blanc-rouſſâtre, & la ſuivante qui eſt bordée de cette même couleur; le bec couleur de corne; les pieds & les ongles gris.

J'ai vu une femelle dont la huppe étoit couchée en arrière

(a) *Alauda criſtata, ſupernè fuſco & griſeo varia, infernè albicans: collo inferiore maculis fuſcis inſignito; remigibus interiùs in exortu ruſeſcentibus; rectricibus binis utrimque extimis exteriùs albo-ruſeſcentibus.... Alauda Senegalenſis criſtata*, l'alouette huppée du Sénégal. *Briſſon*, tome III, page 362.

comme celle du mâle, & variée, ainſi que la tête & le deſſus du corps, de traits bruns ſur un fond rouſſâtre; le reſte du plumage étoit conforme à la deſcription précédente. Cette femelle avoit le bec plus long & la queue plus courte.

Longueur totale, ſix pouces & demi; bec, neuf lignes & demie; vol, onze pouces; doigt poſtérieur, ongle compris, égal au doigt du milieu; queue, deux pouces deux lignes, un peu fourchue, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes de ſix à ſept lignes.

FIN du cinquième Volume.

Avis

Avis pour l'ordre des Planches du Tome V.

N.os	Page
205, 301, 7, 710, 127, 156, 741, 714, 809, 179, 711, 128, 178, 155	*page* 24.
290, 33, 720	*page* 36.
133, 114, 742	*page* 52.
247, 497, 656, 511, 158, 664, 388	*page* 82.
30, 653, 233, 321, 386	*page* 108.
145, 204, 319	*page* 130.
282	*page* 136.
687, 303, 302, 34, 324, 707	*page* 156.
39, 747, 745	*page* 162.
188, 186, 624, 229, 279, 378, 793, 794, 699	*page* 182.

N.os	
702, 706, 823, 700, 703, 821, 822, 701	page 202.
169	page 216.
828, 829	page 226.
565, 572, 567, 573, 666, 830, 574, 831, 568, 675, 566	page 262.
453, 569, 829	page 262.
571, 234, 677, 248	page 274.
537, 676, 212	page 286.
541, 189, 381	page 292.
363, 650, 738, 660, 661, 504	page 346.
712, 503, 662	page 360.

ERRATA.

Page 247, ligne 4, (pl. 575, fig. 1); lisez *(pl. 831, fig. 1).*
Page 253, ligne 15, (pl. 573, fig. 3); lisez *(pl. 574, fig. 3).*
Page 255, ligne 19, (pl. 675, fig. 1); lisez *(pl. 675, fig. 2).*
Page 312, ligne 19, (pl. 738, fig. 1); lisez *(pl. 738, fig. 2).*
Page 319, ligne 4, (pl. 574, fig. 2); lisez *(pl. 660, fig. 1).*
Page 349, ligne 18, (pl. 72); lisez *(pl. 712).*